MORCEAUX CHOISIS
D'AUTEURS ANNAMITES

PRÉCÉDÉS D'UN

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ANNAMITE

A L'USAGE DE

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE FRANCO-INDIGÈNE ET DES CLASSES SUPÉRIEURES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE FRANÇAIS

PAR

G. CORDIER

Première édition

Publié par la Direction de l'Instruction publique en Indochine



ÉDITÉ PAR L'IMPRIMERIE LE-VAN-TAN
130-138, Rue du Coton — HANOI
— 1932 —

Prix de vente officiel obligatoire dans toute l'Indochine : 0 $ 83

DU MÊME AUTEUR

TRAVAUX INTÉRESSANT LA LANGUE ANNAMITE

Nam vô — Traduction — Revue Indochinoise	19
Trần-Kim-Hai — —	19
Nữ tú-tài — —	19
Lý-công — —	19
Kim-Ngọc et Băng-Xuyên — Traduction — Revue Indochinoise	19
Essai de Parémiologie annamite —	19
Ngọc-Hoa — Traduction —	19
Fables de La Fontaine, traduites en annamite — Imp. E. O.	19
Trê Cóc — Traduction — Revue Indochinoise	19
Hoàng-Chừu — —	19
Le théâtre annamite — Etude —	19
Corrigé des compositions données aux examens d'annamite (1re série)	19
Chu-Mãi-Thần — Comédie — Revue Indochinoise	19
Essai sur la littérature annate —	19
Extraits des Poètes et des Prosateurs annamites — Imp. E. O.	19
La pagode de Hương-Tích — Traduction — Annale de la Société de Géographie	191
Gia-Trương — Drame — Revue Indochinoise	191
Théâtre annamite (Argots et divinités) — Revue Indochinoise	191
Thằng Lảnh bán heo — Comédie — —	191
Bích-câu kỳ-ngộ — Traduction — —	191
Tiên Bửu et ông Trương ou la jeune fille et le vieillard amoureux — Revue Indochinoise	192
Cô Mai (Roman) —	192
Recueil des compositions données aux examens de langue annamite avec traduction (2e série)	192
Cung-oán ngâm khúc — Traduction — B. E. F. E. O.	192
Thu-dạ lữ-hoài-ngâm — Bulletin Société E. M	192
Bần-nữ thán — Traduction — Bulletin Société E. M.	192
Án đồng tiền — —	192
Recueil de textes annamites (Thèmes, Versions, Rédactions)	192
Histoire de Trạng Quỳnh — Bulletin Société E. M.	192
Phương-Hoa — Traduction —	192
Chén thuốc độc — Comédie — Tân-dân Thư-quán	192
Vè con cua (Triều dương cổ sự phú) — Bulletin Société E. M	192
Vọng phu ngâm —	192
Dictionnaire annamite-français. — Imprimerie Tonkinoise	193
Cours de langue annamite, quatre années — Tân-dân Thư-quán	193

PROGRAMME

DES COURS DE LANGUE ET LITTÉRATURE ANNAMITES

de l'enseignement secondaire franco-indigène

(1 h. en 1re année; 2 h. en 2e et en 3e années)

Les heures consacrées à la langue annamite seront réparties de la façon suivante :

Les exercices de lecture expliquée ou de cours sur les matières du programme occuperont en 1re année 1 heure par quinzaine, en 2e et 3e années 1 heure par semaine.

Les exercices de composition écrite sur un sujet donné (commentaire d'un poème, résumé d'une leçon, exposé sur une œuvre ou un auteur, dissertation littéraire ou morale etc..) et les exercices de thème et de version, gradués au cours de trois années par ordre de difficulté croissante, occuperont également en 1re année 1 heure par quinzaine, en 2e et 3e années 1 heure par semaine.

I. — Langue et littérature annamites

A. — Pour les trois années :

Etude de la langue poursuivie en particulier à l'occasion des explications de textes;

Etude de la composition et du style à propos des textes étudiés et des exercices de composition.

B. — Pour la 3e année : Histoire méthodique de la littérature annamite :

1° — littérature orale : les tục-ngữ (proverbes et dictons) et les ca-dao (chansons populaires) ;

2° — littérature sino-annamite :

Aperçu sommaire sur les auteurs annamites écrivant en chinois depuis la dynastie des Lý jusqu'à nos jours;

Introduction aux Annales annamites;

3° — littérature annamite proprement dite.

Parallélisme et prose rythmée. — Prosodie et versification.

Les différents genres littéraires annamites (genres dérivés du chinois et genres proprement annamites) : thi (poésie classique), phú (prose rythmée), truyện (poème narratif), ngâm (poème lyrique), văn-tế (oraison funèbre), hát nói (chant littéraire) etc... ; les principales œuvres ; les grands noms (pour chacun des genres étudiés plus haut) : Nguyễn-Trãi, Nguyễn-bỉnh-Khiêm, Ôn-như-Hầu, Nguyễn-Du, Lê-hữu-Đôn, Nguyễn-công-Trứ etc... ;

4° — le quốc-ngữ et la nouvelle littérature annamite. La nouvelle prose annamite.

II. — Auteurs et ouvrages à étudier

(à titre d'indication)

Le professeur ou, s'il y a lieu, le conseil d'enseignement de l'établissement pour la langue annamite, établira au début de l'année scolaire le tableau triennal des textes qui seront expliqués par la promotion d'élèves entrant en 1re année dans chacune des trois classes secondaires successives, de manière à éviter les doubles emplois et à observer tant l'ordre de difficulté croissante que le groupement en vue de l'étude méthodique de l'histoire littéraire.

1° — Extraits des grands poèmes narratifs : Kim-Vân-Kiều, Lục-Vân-Tiên, Nhị-độ-mai, Hoa-tiên, Bích-câu, Phan-Trần etc...

2° — Choix de poésies depuis les Lê.

3° — Choix de phú, de hát nói etc...

4° — Choix de textes d'auteurs modernes : Trương-vĩnh-Ký, Paulus Của, Phan-kế-Bính, Nguyễn-bá-Học, Hoàng-cao-Khải, Phạm-Quỳnh, Nguyễn-khắc-Hiếu etc.

PROGRAMME

DES COURS DE LANGUE ET LITTÉRATURE ANNAMITES

dans les classes supérieures des établissements secondaires français d'Indochine

---

Classe de seconde — Section B

Lecture et récitation. — Textes en vers et en prose, ayant un caractère littéraire ou philosophique et œuvres d'une facture moins régulière : văn-tế, phú, pièces de théâtres, hát nói, etc... Lecture de morceaux tirés d'ouvrages écrits en caractères et transcrits en annamite : Annales historiques, biographies des grands hommes etc...

Etude des œuvres anciennes ou modernes, en particulier du truyện Thúy-Kiều (1re partie) — Analyse littéraire des morceaux expliqués. Notions sur l'histoire littéraire : développement et évolution de la littérature annamite aux différentes époques de l'histoire d'Annam. Eléments de prosodie et de versification.

Histoire d'Annam. — Depuis la guerre contre les Mongols jusqu'à l'usurpation des Mạc. Lecture sur des faits se rapportant à l'évolution politique, intellectuelle, morale et artistique du peuple annamite.

Ouvrages à consulter. — Truyện Thúy-Kiều, Việt-Nam sử-lược, Gia-huấn-ca, Việt lam xuân-thu.

Classe de première — Section B

Lectures tirées des principales œuvres littéraires, en particulier, du Cung-oán ngâm-khúc, du Kim-Vân-Kiều (suite), du Hoa-tiên, du Quả dưa đỏ etc... étude du plan et du style. Morceaux choisis vers ou prose. Analyses littéraires, explications détaillées d'un texte. Récitations des morceaux expliqués en classe. Exposés portant sur :

— L'origine de la littérature annamite et sino-annamite ;

— Les chữ nôm (écriture démotique) : leurs avantages et leurs inconvénients ; leur rôle dans la transmission des œuvres de la littérature annamite ;

— Le quốc-ngữ : ses avantages, ses imperfections ; les réformes essayées ; l'avenir du quốc-ngữ ;

— Les mots annamites et les caractères chinois. Utilité de la connaissance des caractères chinois pour l'étude des œuvres annamites ;

— Les études traditionnelles — Concours littéraires ;

— Biographie des grands auteurs tels que Nguyễn-Trãi, Nguyễn-bỉnh-Khiêm, Nguyễn-Du, Nguyễn-công-Trứ etc... ;

— Confucius et sa morale.

Devoirs oraux et écrits. — Thèmes, versions et rédactions sur des sujets d'ordre moral, littéraire ou historique.

Histoire d'Annam. — Depuis l'avènement des Mạc (1527) jusqu'à la mort de Gia-long (1820). Lectures destinées à faire connaître la vie et la civilisation du peuple annamite. Les Annales historiques et les historiens annamites : Lê-văn-Hưu, Ngô-sĩ-Liên, Phan-hữu-Chu.

Ouvrages à consulter. — Littérature annamite (G.Cordier), Truyện Thúy-Kiều, Việt-Nam sử-lược, Cung-oán, Quả dưa đỏ etc.

Classe de Philosophie et de Mathématiques

Littérature. — Etude des œuvres de littérature ancienne ou moderne d'un caractère plus élevé que précédemment. Suite de l'étude du Hoa-tiên et du Cổ-học tinh-hoa. Révision des notions d'histoire littéraire apprises. Lecture des traductions d'ouvrages en sino-annamite ; exercices de traduction, de composition, d'analyse littéraire etc...

Histoire d'Annam. — Des successeurs de Gia-long à nos jours. Leçons choisies pour montrer l'évolution de la civilisation annamite et de sa littérature. Parler des revues, des journaux, de l'essor de l'imprimerie, des œuvres publiées, des associations intellectuelles etc...

Ouvrages à consulter. — Littérature annamite (G. Cordier), La chanson annamite (G. Cordier), Le théâtre annamite (G. Cordier), Cổ-học tinh-hoa, Việt-Nam sử-lược etc...

INTRODUCTION

Une opinion communément admise — jusqu'à preuve du contraire — veut que les Annamites n'aient pas eu d'écriture avant que la domination chinoise ne vienne les contraindre à adopter celle de leurs conquérants. C'est pour se libérer de cette dépendance étrangère qu'ils conçurent, à l'aide des idéogrammes chinois, un système de transcription de leur langue : les chữ nôm ou signes démotiques. A quelle époque remonte exactement cette création ? Ce point d'histoire reste à fixer. Nous avons une inscription du XIV^e^ siècle (1) *où l'on rencontre déjà des chữ nôm ; de plus, disent les Annales, « à cette époque ce genre d'écriture était couramment utilisé dans la composition de poésies en langue vulgaire ». Par malheur, aucun de ces textes n'est arrivé jusqu'à nous.*

Il advint dans la suite que les chữ nôm, ou écriture commune, ne furent plus employés que pour transcrire les poèmes, expression de la pensée ou des sentiments populaires, tandis que les caractères sino-annamites, écriture plus distinguée, servirent à la rédaction des ouvrages savants (histoire, encyclopédies, traités de morale, de géographie etc...).

Chez un peuple aussi amoureux de merveilleux ou d'ironie que le peuple annamite, il était naturel que la poésie populaire, en chữ nôm, surtout sous sa forme si courante de chansons, de légendes ou de proverbes, fût dès le début, particulièrement abondante. Et l'on ne saurait trop regretter que jusqu'à ces dernières années aucun lettré annamite n'ait cru digne de lui de recueillir les plus caractéristiques ou les plus jolis de ces balbutiements de la littérature d'Annam. Aussi, pour encourager les indigènes à continuer cette œuvre, à composer des recueils complets de chansons, de légendes ou de proverbes — avant que

(1) Bulletin E. F. E. O. XII. 1.7 Note 1. En 1343 exactement.

la diffusion de la langue et de la culture françaises n'ait fait perdre jusqu'au souvenir de ce précieux héritage d'un passé déjà loin — nous n'avons pas hésité à faire une place, dans ce livre, à quelques échantillons de cette tradition orale.

D'ordinaire, les proverbes sont employés isolément. Ici, pour permettre de les retenir avec plus de facilité, nous les avons groupes en distiques ayant le même nombre de mots. Devant l'abondance de ces maximes, le choix restait facile ; toutefois, nous n'avons pris que les plus caractéristiques au point de vue de la langue. Toutes celles renfermant des expressions grossières ou des comparaisons par trop crues ont été rigoureusement écartées.

Viennent ensuite des chansons appartenant à trois catégories principales :

a) chansons courtes et detachées. Ecrites sous la forme lục bát, un vers de six syllabes succédant à un vers de huit ; ce ne sont, le plus souvent, que de proverbes versifiés ;

b) chansons plus longues portant sur un sujet unique et défini;

c) hát trống quân ou chansons qui se disent avec accompagnement de la corde vibrante. Elles constituent un genre vraiment original de la poésie populaire marquant, en quelque sorte, la transition entre la chanson spontanée et les poèmes de longue haleine ou d'une composition plus recherchée. On peut vraisemblablement les regarder comme l'œuvre de chanteurs ambulants. Ces bardes, un soir de fête, désireux de se distinguer, renonçaient aux morceaux connus de leur répertoire, pour improviser avec quelques réminiscences de poésies plus hautes, une ballade inédite.

Les légendes populaires possèdent rarement une forme arrêtée. Il eut donc été fort difficile d'en reproduire quelques-unes si nous ne possédions, heureusement, un très ancien recueil, le Lĩnh-nam trích quái 嶺 南 摘 怪 (1) *qui nous présente, sous une forme gracieuse et naïve, les récits fabuleux qui circulent en terre d'Annam, depuis bien des siècles déjà. Nous lui avons emprunté trois pièces.*

Ce premier ensemble de textes donnera une idée suffisamment complète des diverses manifestations de l'imagination populaire annamite ; on y verra comme la préfloraison d'une littérature non

(1) Compilé au commencement des Lê (23e année Hồng-đức 洪 德 1492, du règne de Lê Thánh-tôn) par Võ-Quỳnh 武 瓊 et Kiều-Phú 喬 富. Voir Bulletin E. F. E. O. (1910), 584, note 1.

pas instinctive et spontanée, mais réfléchie, plus haute et plus châtiée qui fait, à proprement parler, le principal objet de cette anthologie et dont les extraits se rattachent à quatre genres très différents : thơ ou poésies, chuyện ou poèmes, phú ou prose rythmée, tản-văn ou prose courante.

Sous le nom de poésies, thi ou thơ en sino-annamite, il faut comprendre tous les morceaux composés sur les modèles classiques de la prosodie des T'ang (Đường). Nous y trouvons, le plus généralement, des huitains ; parfois, aussi des quatrains. Les vers ont ordinairement sept syllabes, à moins que la composition n'affecte une facture plus libre ; elle devient alors une sorte de ballade ou ca, *aux vers irréguliers, moins soumise à d'invariables règles. Ces productions assez rares, constituent une classe spéciale dont les pièces restent à peu près réservées aux chanteuses. C'est un genre peu cultivé d'ailleurs, car il nécessite, pour réussir — en raison de la liberté même qu'il permet — un certain talent et assez de caractère ; et les auteurs préfèrent se soumettre à des règles établies et indiscutées. Nous n'en donnerons qu'un seul spécimen : la « ballade sur les beautés de Hương-tích » par Chu-mạnh-Chinh.*

A l'exception de quelques ouvrages d'un caractère spécial, tels le « Thu dạ lữ hoài ngâm » ou le « Hương-tích-sơn nhật-trình », les chuyện ne constituent, en quelque sorte, que des romans versifiés. Et si l'on tient compte des différences qui se manifestent à la fois dans les sources d'inspiration et dans les méthodes de composition, on peut les répartir en quatre groupes :

1° — tantôt, comme dans le « Cung oán », l'auteur tire l'idée de son sujet d'un conte chinois et le traite directement en langue vulgaire ;

2° — tantôt il prend une nouvelle chinoise, en conserve la trame, mais la transforme, la modifie, l'adapte et écrit son travail également en nôm : c'est le cas du « Kim Vân Kiều » et du « Nhị độ mai » ;

3° — d'autrefois, suivant son inspiration personnelle, le poète écrit en caractères sino-annamites un poème transcrit, dans la suite, en écriture démotique ; c'est ainsi que fut rédigé le « Chinh phụ » ;

4° — enfin, l'auteur s'imprégnant d'un sujet local, compose son œuvre directement en langue vulgaire : le « Bich-câu kỳ-ngộ » et le « Phương-Hoa », appartiennent à cette catégorie.

En général, peu ou pas de renseignements sur le nom de l'auteur et l'époque à laquelle il vivait ; on ignore, en outre, les

circonstances qui accompagnèrent la composition et la publication de son ouvrage. Cela est vrai, surtout, des poèmes écrits directement en chữ nôm et n'a rien d'étonnant quand on songe à la grande vogue dont jouissaient, jadis, les productions en caractères sino-annamites à l'exclusion de toute œuvre en nôm. Ne vit-on point, en effet, des gens acquérir la célébrité pour un travail de quelques pages, pour une ode, pour un quatrain même, écrits en caractères, alors que le « Kim-Vân-Kiều », cette pièce maîtresse de la littérature annamite, resta, parce qu'écrit en langue vulgaire, longtemps ignoré et à peine mentionné dans les Annales qui donnent, pourtant, la biographie du haut mandarin qui en est l'auteur ?

On s'explique, dans ces conditions, pourquoi les écrivains indigènes se montrèrent peu enclins à composer en nôm et que lorsqu'ils s'y décidèrent ce ne fut que par manière de passe-temps et de délassement ou pour être agréables à un cercle d'amis. Il ne faut pas s'étonner, par suite, si le style de ces poèmes se révèle, quelquefois, comme un peu négligé, toute la valeur de l'œuvre résidant, alors, dans l'originalité et la finesse de l'observation.

L'ignorance où nous sommes de la date de composition des poèmes, comme bien d'autres pièces d'ailleurs, a empêché, jusqu'ici, l'établissement de toute histoire littéraire de l'Annam, même basée sur la chronologie (1). *Nous avons donc été contraint de classer les extraits d'après l'importance de l'œuvre, ou sa popularité et, aussi, d'après la pureté de style. Et c'est pourquoi nous avons placé d'abord les ouvrages que tous les indigènes considèrent comme de premier ordre : Kim-Vân-Kiều, Cung-oán, Chinh-phụ, Bích-câu kỳ-ngộ, Gia-huấn-ca, Phan Trần, Nhị-độ-mai, Đại-Nam quốc-sử diễn-ca etc... Puis nous avons fait figurer, en seconde ligne : Nữ-tú-tài, Phương-hoa, Phù-dung, Lý-công, Quan-thế-âm, Mộng-tiên, Chính-khí, Bách-nhẫn, Nhị-thập-tứ-hiếu, Ngũ-luân etc...*

Et si nous n'avons pas cru devoir prolonger cette liste, ce n'est certes pas à cause d'une prétendue pauvreté de littérature annamite : le cadre de cet ouvrage ne permettait pas un choix plus étendu. Qu'il suffise de rappeler que l'on compte déjà plusieurs centaines de volumes connus ou publiés, chiffre d'autant plus remarquable que les indigènes commencent à peine à faire imprimer les productions littéraires de leur pays.

---

(1) Nous avons essayé de combler cette lacune par une étude que l'on pourra lire plus loin et qui n'a pas d'autre prétention que d'être un essai.

Dans un intérêt de clarté, et pour ne pas multiplier outre mesure les subdivisions de ce travail, nous avons classé sous le nom général de prose rythmée toutes les pièces dont la forme est intermédiaire entre la poésie et la prose proprement dite (phú, văn-sách, kinh-nghĩa etc...).

Phú (賦), au sens étroit du mot, signifie « description ». Le sujet d'un phú se rattache donc toujours au genre descriptif. Si la forme, dans ces morceaux, est assez libre(1)*, les phrases y sont pourtant parallèles ; ceci donne à l'ensemble l'allure cadencée et rythmée que pourrait présenter une suite de vers irréguliers. Par ce point, surtout, ce genre diffère de la prose proprement dite. De plus, lorsque le phú est composé selon les règles classiques, il doit en certains points rimer : c'est-à-dire qu'une assonance doit toujours terminer les deux phrases d'un distique et marquer, ainsi, un système de parallélisme complet.*

Jadis, la majeure partie de la prose courante (tản-văn) fut écrite en caractères sino-annamites. Fallait-il alors s'en tenir aux chuyện et aux phú, pièces directement rédigées en nôm, ou transcrire cette prose afin qu'elle passe dans le domaine public ?

Si variée, si caractéristique se révèle à nous la prose sino-annamite dont nous parlons, que l'exclure serait renoncer à connaître l'une des formes essentielles de l'esprit indigène. Alors que les œuvres populaires directement écrites en nôm, constituèrent généralement des passe-temps de lettrés, auxquels les auteurs n'ont souvent pas apporté assez de soin, la prose sino-annamite est au contraire d'un style châtié et plus fini ; la pensée même y gagne en hauteur et en précision : une composition mieux ordonnée, très serrée, parfois, donne au morceau plus d'unité et plus de valeur. Les bons écrivains qui daignèrent écrire en nôm, à leurs heures de loisir, ont toujours consacré le meilleur de leur temps à composer en caractères. Et l'on conçoit mal une anthologie de la littérature annamite où n'auraient pas leur place : Lê-quí-Đôn, Nguyễn-Trãi, Nguyễn-bỉnh-Khiêm, Phạm-đình-Hổ etc...

En outre, les Annales, ce monument littéraire si intéressant et si fécond en enseignements, sont écrites en caractères sino-annamites ; devions-nous les ignorer ? Pour toutes ces raisons, il nous a paru nécessaire de faire passer dans la langue courante les textes les plus remarquables écrits en caractères.

---

(1) Au moins dans la littérature annamite, car en chinois le phú est soumis à des règles aussi rigides que celles des poésies régulières.

En choisissant ces morceaux nous avons évité, toutefois, de prendre les textes donnés aux anciens examens, lesquels ne constituent, le plus généralement, que des exercices de rhétorique sans caractère spécial et sans couleur. Nous leur avons préféré, au contraire, des œuvres plus simples, plus originales, mais dont le style porte l'empreinte du génie de la langue. Elles sont mieux à même de nous révéler, dans toutes ses manifestations, la mobilité, la souplesse et le caractère de la pensée indigène (1).

Tel se présente, dans ses grandes lignes, le plan du travail que nous avons voulu consacrer à la « littérature annamite ». Malgré ses lacunes inévitables, nous espérons qu'il sera favorablement accueilli de ceux qui s'intéressent au développement intellectuel du peuple annamite.

NOTA

Il ne paraît pas inutile d'indiquer, dès à présent, que la transcription quốc ngữ adoptée dans les textes qui suivent est celle des ouvrages les plus répandus, et, pour cette raison, considérés comme faisant autorité : le dictionnaire de Genibrel, *le Cours d'annamite de* Cheon, *les livres de* Dumoutier *et ceux publiés par la Mission.*

Sans doute, cette transcription n'est point parfaite, pas plus que le quốc-ngữ lui-même ; sans doute, il serait peut-être préférable, suivant l'exemple déjà donné par M. Nordemann, *de ramener toujours et indistinctement les diverses formes actuelles de transcription d'un même son à une seule (par exemple : gi et r à d, tr à ch etc...) ; mais outre que cette orthographe choquerait l'usage déjà établi parmi les indigènes, elle risquerait de dérouter les Européens habitués depuis longtemps à l'orthographe courante. En tout cas, il importe que dès l'école les enfants annamites soient entraînés à faire usage d'une orthographe unique , il faudrait, aussi, que les journalistes et tous ceux qui composent des livres ou des manuels écrivent la langue annamite d'une manière uniforme.*

(1) Nous avons donné un chapitre spécial, un aperçu de tous les genres littéraires cultivés par les Annamites avec les principales règles qui régissent chacune de ces compositions.

ABRÉGÉ D'HISTOIRE
DE LA LITTÉRATURE ANNAMITE

Non seulement il n'a pas encore été composé d'histoire complète de la littérature annamite, mais nous ne possédons même pas un simple manuel traitant de cette matière ; à peine deux ou trois articles de journaux ou conférences sur ce sujet.

Il est vrai qu'en l'état actuel de nos connaissances, tant sur l'histoire proprement dite de la péninsule indochinoise que sur le passé littéraire des Annamites, la rédaction de tels ouvrages serait prématurée et forcément incomplète. Et il vaut mieux attendre quelques années encore, quand chercheurs et érudits auront mis à jour un plus grand nombre de pièces et d'œuvres dues à la plume des écrivains d'Annam ; alors un lettré pourra tenter de retracer l'évolution de la langue annamite, d'étudier les divers genres littéraires cultivés au cours des siècles en mentionnant les principales œuvres produites, enfin de faire revivre à nos yeux les époques où vécurent les grands écrivains et le milieu où ils élaborèrent leurs œuvres.

En attendant, et pour donner aux étudiants les notions indispensables d'histoire littéraire dont les programmes d'examen leur imposent la connaissance, nous allons, avec l'aide du Khâm-định Việt-sử thông-giám cang-mục, du Việt-hán văn-khảo de Phan-kế-Bính, du Việt-Nam sử-lược de Trần-trọng-Kim comme des études de MM. Nguyễn-bá-Trác, Lê-Thước, Bùi-Kỷ et de bien d'autres encore, essayer de tracer à grands traits un abrégé d'Histoire littéraire du pays d'Annam.

Mais, au moment même de commencer ce travail, une première difficulté surgit. Quelle division adopter? Nous en avons deux en présence : celle de M. Dương-quảng-Hàm (1) et celle de M. Nguyễn-bá-Trác. Le premier partage l'Histoire littéraire d'Annam en trois périodes :

---

(1) Quốc-văn trích-diễm.

1° — des origines au début des Lý, ou du IIe siècle avant J. C. au milieu du XIe siècle, « époque, dit-il, où la culture chinoise s'implanta en Annam » grâce à de bons gouverneurs d'abord, au bouddhisme ensuite ;

2° — des Lý aux Trần inclusivement, soit du milieu du XIe au XIVe siècle, « époque où l'on fixa les modalités de l'enseignement et des concours et où l'on choisit des hommes instruits pour en faire des mandarins ». Grande émulation dans le peuple d'où sort nombre d'écrivains de talent ;

3° — des Lê aux Nguyễn inclus, c'est-à-dire du XVe siècle au XIXe siècle. Les deux grandes caractéristiques de cette dernière période sont :

a. — les lettres sino-annamites prospèrent ; les études bouddhiques régressent ;

b. — la culture chinoise acquise dans un but de perfectionnement de l'individu et de la société, selon la doctrine du Nho, tourne désormais vers des fins plus littéraires.

M. Nguyễn-bá-Trác, en vrai lettré, a gardé un vif amour pour ce qu'on lui enseigna dans sa jeunesse ; selon lui, l'histoire de la littérature annamite se confond avec l'histoire des lettres chinoises, en Annam. Aussi, partage-t-il l'évolution littéraire de son pays en quatre périodes :

1° — époque des Hans. Les lettrés annamites s'en vont étudier en Chine ;

2° — de la dynastie des Đường jusqu'aux Lê antérieurs. Le bouddhisme favorise l'expansion de la culture chinoise ;

3° — époque des Lý et des Trần. La doctrine du Nho et celle du bouddhisme se propagent de concert ;

4° — des Lê à la dynastie actuelle. La doctrine du Nho est très prospère (1).

J'avoue qu'aucun de ces systèmes ne me satisfait complètement, l'un et l'autre s'attachant trop à ne voir que le développement des études et l'enseignement des caractères et non la littérature proprement dite.

A mon avis, il semble qu'on pourrait adopter les trois grandes divisions historiques suivantes :

1° — période où règnent seules les lettres chinoises (chữ nho) et qui va du début de l'ère chrétienne à Trần Nhơn-tôn (1300). Deux époques :

(1) M. Trần-văn-Trước admet quatre périodes : 1° période de formation qui va jusqu'aux Lê ; 2° période de développement des Lê aux Nguyễn ; 3° période de prospérité des Nguyễn jusque vers 1900 ; 4° la période contemporaine.

a. — les lettrés annamites vont s'instruire en Chine;

b. — la propagation du bouddhisme favorise l'expansion des lettres chinoises dans le pays;

2° — période où les chữ nho et les chữ nôm vivent de concert de 1300 à 1626. Une littérature populaire en nôm se crée et prend place à côté de la rhétorique officielle des écoles;

3° — période des chữ nho, des chữ nôm et du quốc-ngữ. Elle va de 1626 à nos jours. Les chữ nom, qui tendaient à devenir prépondérants, doivent céder la place au quốc-ngữ qui paraît vouloir devenir la seule et réelle écriture du pays d'Annam.

A. — 1re période — 1re époque

« Notre pays, à l'époque où il s'appelait Âu-lạc, ne possédait probablement pas de littérature; même s'il en eut une, il n'en reste plus rien aujourd'hui. Ce fut donc lorsque Sĩ-vương (189-226) nous initia à la doctrine de Confucius que notre littérature prit naissance ».

Beaucoup d'Annamites — et nous sommes de leur avis — combattent cette opinion de Phan-kế-Bính, avec des arguments qui ne manquent pas de valeur. Entre le moment où les « Hans vinrent établir leur domination sur l'Annam et le règne de Sĩ-vương plus de trois cents ans s'étaient écoulés, dit M. Trần-trọng-Kim. Or, durant ce temps, bien des lettrés du Giao-chỉ avaient été choisis comme « hiếu-liêm ou mậu-tài » (1). Puis, nous apprend encore l'histoire, aucun de ces lauréats ne pouvant obtenir de poste de mandarin, les indigènes ne cessaient de protester contre le despotisme des Chinois qui les écartaient systématiquement de toutes les fonctions officielles. Ces protestations durent aboutir, en partie du moins; les Annales enregistrent que sous Linh-đế (168-169), vers la fin des Hans, un certain Lý-Tiến, fut pourvu du grade de thứ-sử du Giao-chỉ. A peine entré en fonctions, il adressa un placet au roi pour faire lever l'interdit qui frappait ses compatriotes et obtenir qu'ils puissent tout comme les Chinois et à égalité de titres être nommés mandarins n'importe où. Mais la Chine accepta de promouvoir seulement quelques hiếu-liêm ou mậu-tài à des emplois subalternes et dans leur propre pays seulement.

Les gens d'Annam ne se tinrent pas pour battus. Lý-Cầm, un autre habitant du Giao-chỉ, profita de sa présence à la

(1) Grades officiels à cette époque.

Cour pour venir, avec quelques camarades, se prosterner devant le roi et faire appel à sa bienveillance en faveur de ses compatriotes instruits. Plus tard encore, nous voyons un habitant du Giao-chỉ reçu mậu-tài, occuper le poste de quan-lịnh de Hạ-dương; un autre, du grade de hiếu-liêm, devenir quan-lịnh de Lục-hợp; Lý-Cầm, lui-même, occupa les fonctions de tư-lễ hiệu-úy. Citons enfin Trương-Trọng, autre enfant du Giao-chỉ, élevé à la haute dignité de thái-thú de Kim-thanh.

Or, même si nous acceptons que Lý-Tiến et Lý-Cầm aient été les deux premiers Annamites qui occupèrent des postes mandarinaux au même titre que les Chinois et après avoir subi les mêmes concours qu'eux, il faut en déduire que la connaissance des lettres chinoises et autres matières exigées aux examens ne devait pas être chose nouvelle pour les gens du Giao-chỉ; en tout cas, l'étude en avait dû commencer bien avant Sĩ-vương.

Nous pouvons, d'ailleurs, en serrant de près les judicieuses déductions de M. Nguyễn-bá-Trác, déterminer avec une précision satisfaisante l'époque à laquelle les Annamites commencèrent à s'initier à la culture chinoise. Prenons, en effet, le cas de Trương-Trọng, dont nous avons parlé plus haut. Il serait, de l'avis même des Chinois, allé en Chine, pour y étudier sous le règne de Minh-đế des Hans (58 à 75), c'est-à-dire plus de cent ans avant l'époque où vécut Sĩ-vương. Pour ce dernier aussi, sa famille, originaire de Đông-lỗ (東魯), était venue se fixer dans le Thượng-ngô (un des 9 départements composant alors l'Annam) six générations avant Sĩ-vương; elle s'était en quelque sorte annamitisée. Il semble bien que, de père en fils, ces gens briguèrent des fonctions mandarinales et nous savons, en tout cas, que Sĩ-Tứ, le père de Sĩ-vương, fut thái-thú de Nhật-nam. Dans ces conditions, ces gens devaient s'instruire en vue des concours à subir et leur cas ne pouvait pas être unique.

Or, six générations dans ces pays comptent pour 180 ans au moins. Nous pouvons donc dire, sans trop nous éloigner de la vérité, que c'est au début de l'ère chrétienne que les Annamites commencèrent à s'assimiler la culture chinoise. Et si une pieuse tradition annamite a conservé le souvenir de Sĩ-vương comme celui du premier gouverneur qui développa l'instruction parmi le peuple, c'est à n'en point douter parce qu'il favorisa l'exode des Annamites désireux d'aller en Chine pour y étudier; ou peut-être, qu'il créa des écoles et fit venir des maîtres. Quoiqu'il en soit, il faut noter encore ce point: la

Chine ne se préoccupant point d'ouvrir des établissements scolaires, les indigènes, aspirant aux fonctions administratives, devaient se rendre en terre chinoise pour y étudier et y subir leurs examens. Avec le tempérament casanier des Annamites, on devine que le nombre de ces étudiants resta toujours très limité; par ailleurs, au point de vue pécuniaire, pareil voyage n'était possible qu'aux fils des familles aisées.

Nul besoin de longues réflexions pour s'expliquer une pareille attitude de la part de la Chine: elle redoute, en instruisant les gens du Giao-chỉ, en les autorisant à passer des concours, en leur donnant des places officielles, que quelque rejeton d'une famille influente ne prenne un jour un trop grand ascendant sur ses administrés et ne les entraîne à secouer le joug despotique des conquérants.

Maintenant, avant d'aller plus loin, il est un point que nous devons encore élucider. Quelle était cette culture chinoise que les Annamites allaient chercher si loin, leurs maîtres se refusant à la leur distribuer? — Si nous examinons les Annales chinoises et, surtout, l'excellent ouvrage du P. Wieger (1), nous constaterons que depuis la lointaine époque où Tsang-Hie inventa les caractères, jusqu'au IIe siècle avant l'ère chrétienne, les lettrés chinois avaient écrit, dans bien des domaines, un nombre important d'ouvrages. Mais en l'an 213 avant Jésus-Christ, intervint la fameuse destruction des livres ordonnée par l'empereur Tsin-Cheu Hoang-ti, lequel ne fit réserver que les traités de médecine, d'agriculture et de divination. Je ne cite pas les Annales, puisque l'histoire d'une dynastie n'était connue que lorsqu'elle avait cédé le trône à une autre. Par la suite, on reconstitua bien quelques-uns des volumes perdus mais, enfin, il ne devait pas rester beaucoup de toute cette littérature quand les Annamites se mirent à l'école des Chinois. Nous pouvons, d'ailleurs, établir une liste sommaire des principaux manuels alors utilisés dans les écoles par les étudiants chinois: le Chou-king, recueil d'annales; le Tcheou-li, rituel administratif des Tcheou; le Yu-li, traité des rites de la justice; le Li-ki, mémorial de la politesse et des cérémonies; le Ta-tsai-ly, code des grands supérieurs; le Tchouen-tsieou, chronique du pays de Lou; le Ta-hio (Grande étude) et le Tchoung-young (Juste milieu), règles du savoir-vivre ou de l'art de bien se conduire; le Hiao-king, formulaire de la piété filiale; le Tso-tchouan et le Louen-yu, entretiens des

(1) La Chine à travers les âges.

philosophes avec leurs élèves sur la manière de se perfectionner et de perfectionner les autres et, enfin, le Cheu-king ou anthologie des Odes.

Somme toute, beaucoup de livres de morale, de philosophie ou d'administration, contre un seul livre de poésies. Et, alors, les Chinois sont-ils vraiment fondés à pleurer cette destruction des livres comme une grande perte faite par l'humanité pensante? « ... Sans doute, dit le P. Wieger, il disparut en 213 bien des planchettes importantes pour l'histoire et la géographie de la Chine, pour la connaissance de ses relations avec les pays voisins et de l'échange des idées... Mais, à en juger d'après les rubriques de leurs archives, lesquelles nous sont connues, il est probable que les anciens n'avaient pas écrit ce que nous aimerions le plus à connaître: les mœurs et les usages, la vie intime de ce lointain passé. Les archives se composaient presque exclusivement de registres administratifs, de collections d'ordonnances sèchement nomenclaturées par les scribes... »

Conclusion: quand les Annamites entrèrent en contact avec les Chinois, leurs études se bornèrent à l'acquisition de quelques rudiments destinés à préparer l'élève à devenir un excellent père de famille, un loyal sujet et un bon fonctionnaire, à s'assimiler, en somme, les principes fondamentaux de la fameuse doctrine du Nho. Et si, pour des raisons politiques faciles à comprendre, le gouvernement chinois imposait à ses ressortissants un tel bagage de connaissances, il n'en reste pas moins vrai que de pareils livres ne constituent pas, à eux seuls, ce que nous avons coutume d'appeler une littérature.

La littérature, branche essentielle du savoir humain, est pour nous aussi diverse que la pensée; elle englobe ainsi à peu près tous les écrits. Donc, quand nous parlons de la littérature d'un pays, nous entendons l'ensemble des productions de tous les écrivains de cette contrée dans le cours de son histoire. Alors, après avoir classé dans les œuvres en vers les poésies lyriques, épiques, dramatiques, didactiques et légères, nous rangeons dans la prose les œuvres se rattachant à l'éloquence, à l'histoire, à la philosophie, à la lettre et au roman.

Or, sans vouloir nier la valeur propre de l'antique littérature chinoise, Socrate, Eschyle, Aristophane, Hérodote ou Démosthène d'une part, Cicéron, Tite-Live, Lucrèce et Sénèque de l'autre, avaient vécu et produit leurs admirables travaux à l'heure où l'Annam s'initiait aux lettres chinoises que des enthousiastes cherchent à nous présenter comme ayant éclipsé

toutes les autres. Bien plus, ces humanités chinoises, comme certains les ont appelées, ne pouvaient même pas essayer de rivaliser avec les humanités gréco-latines et offrir à la curiosité de l'étudiant annamite un stock abondant d'œuvres diverses et choisies. En comparaison de l'Illiade ou de l'Odyssée, des comédies d'Aristophane, des discours de Démosthène ou des poésies de Virgile, les Chinois ne possèdent que la monotone et fastidieuse rhétorique des Tứ thư et des Ngũ kinh, livres qui ne constituent pas plus, a eux seuls, une littérature, qu'ils ne sont capables de former des poètes ou des orateurs, des romanciers ou des historiens.

Dans une conférence faite à l'A. F. I. M. A. le 30 décembre 1920, M. Bùi-Kỷ, un lauréat de l'antique culture dont nous parlons, exprimait un avis analogue au nôtre : « Học chữ Tàu mà quanh đi quẩn lại chẳng qua có bộ Ngũ kinh, bộ Tứ thư... học it sách thi đường học vấn tất là kém cỏi ».

Les classiques chinois, répétons-le donc bien haut, étaient capables de faire des hommes, au sens que l'on donnait alors à ce mot ; ils constituaient d'excellents cours de morale, mais non un enseignement littéraire. Comme l'a dit encore M. Bùi-Kỷ c'était un « trung-chính văn-chương, un trung-hiếu văn-chương, un nghĩa-lý văn-chương, chứ có phải văn-chuơng cành hoa, con bướm đâu ».

Dans son *Voyage d'un critique à travers les livres*, Ph. Chasles, parlant de cette littérature chinoise, qui a façonné l'esprit annamite, déclare qu'elle est vaste et que le nombre de ses monuments est prodigieux, « mais sa valeur est mince, comme son esprit sans grandeur. L'habileté exclut le génie ; le métier, la facture, l'ingénieuse disposition des mots, l'emportent sur l'inspiration. Tout est calligraphie, jeux de mots et tours de force ».

A ceux, enfin, qui voudraient connaître à fond la valeur de l'enseignement pratiqué jadis en Annam, de la culture dite sino-annamite, je conseille la lecture du rapport fourni le 3 février 1911 à M. le Gouverneur général par M. Péri, et les notes de M. Huber au Conseil de perfectionnement, à la même époque (1).

(1) « Il importe, écrit M. Péri, de ne pas se laisser illusionner par le nom de Classiques. Il a été donné par les étrangers à ces ouvrages connus des Chinois simplement sous celui de « Quatre Livres », parce qu'ils formaient autrefois la base de toute éducation. Mais il ne faudrait pas croire que la place occupée par eux dans la littérature chinoise ait rien de commun avec celle des classiques dans les littératures occidentales. On la comparerait justement avec celle qu'occupent dans la littérature française les Chansons de geste par exemple. Tournures de phrases vieillies et inusitées depuis des siècles, caractères ayant changé de sens, caractères employés pour d'autres par erreur et que le respect a toujours empêché de corriger, tout se réunit pour faire de ces livres de mauvais modèles et de détestables ouvrages scolaires... »

Nous savons maintenant ce qu'étudiaient les lettrés annamites lors de ces lointaines époques. Il en fut ainsi, on peut le supposer, durant toute la durée de la domination chinoise; et ce ne sont pas les courtes périodes d'indépendance — révolte de Trưng-Trắc, gouvernement de Sĩ-vương, dynastie des Tiền-Lý, — mêmes qui pouvaient amener un changement à cet état de choses. D'ailleurs, les deux grandes causes qui empêchaient le développement de l'instruction en Annam et la naissance, grâce à l'émulation, d'une littérature nationale, subsistaient toujours: pas d'écoles, pas de concours littéraires.

B. — 2e époque

Mais survint tout à coup, dans le pays, un fait qui aida largement à la diffusion de l'enseignement: le Bouddhisme qui venait de pénétrer en Chine fit, presqu'aussitôt, son apparition en Annam. Les bonzes annamites, sous la direction de confrères chinois, furent amenés à étudier et même à pousser très avant la connaissance des caractères chinois pour s'assimiler et comprendre les livres dogmatiques. Certains de ces religieux une fois en possession d'une solide science des idéographes de la Chine, se virent entraînés, par la curiosité, à élargir le champ de leurs travaux, à explorer d'autres domaines que la religion. Ils devinrent ainsi de vrais lettrés, selon le sens que nous attachons à ce mot; certains mêmes s'acquirent du renom. A l'appui de cette opinion, citons, à l'époque où l'Annam fut rattaché aux Tsin, puis aux T'ang, quelques noms de bonzes fameux: Vô-Ngại thượng-nhân, Phụng-Định pháp-sư et Duy-Giám pháp-sư.

Certes, il ne faudrait pas en conclure que toute l'instruction se réfugia alors dans les pagodes: l'Histoire a enregistré aussi les noms des frères Khương-công-Phụ et Khương-công-Phục qui furent reçus docteurs et, ajoute Trương-vĩnh-Ký, « confondirent les plus forts lettrés de la Chine » (704).

Passons à la dynastie des Đinh, les luttes entre les seigneurs, qui sévissaient à travers tout le pays, ne favorisèrent guère l'étude et l'instruction ne devait pas être fort en honneur à une époque où nous voyons Đinh-Bộ-Lãnh, fils adoptif d'un gouverneur, passer son enfance à garder les buffles. D'ailleurs, quand ce jeune pâtre, devenu roi (968-981), eut à accueillir un ambassadeur chinois, il chargea de ce soin le bonze Lạc-Thuận. Ce fut encore un autre religieux, Ngô-Chân-Lưu qui

composa sur l'ordre de Lê Đại-hành, un chant d'adieu en honneur de Lý-Giác, le messager de l'empereur de Chine. Le livre Thuyền-dật nous apprend que « si le style de Lạc-Thuận fut apprécié par l'ambassadeur, la cantate de Chân-Lưu consacra la réputation de ce dernier ». L'Histoire cite encore le nom d'un certain Trương-Ma-Ni.

« Si nous considérons, dit M. Nguyễn-bá-Trác, que jusqu'à cette époque les ambassadeurs chinois, venant chez nous, se targuaient de leur culture pour nous en imposer et que, devant ce défi, nous nous trouvions encore dans la nécessité de leur opposer des bonzes, il faut bien en conclure, pourtant, que la culture littéraire de la population ne devait pas atteindre un point très élevé ». Il est vrai que le nombre des bonzes et des adeptes du Bouddhisme était considérable alors en Annam, la diffusion de cette religion ayant été favorisée par la Cour elle-même, où les souverains et leur famille pratiquaient le Phật-giáo, traitaient avec bienveillance les bonzes et utilisaient les deniers publics à construire des pagodes et à fondre des cloches. Ne voyons-nous pas, dans le courant de l'année 1018, le roi Lý Thái-tôn envoyer une ambassade spéciale en Chine, pour y copier le Canon bouddhique Tam-Tạng (le Tripitaka), que l'on déposa ensuite précieusement dans la bibliothèque Đại-hưng.

A cette époque, semble-t-il, nous avons, comme gens cultivés, d'une part, les bonzes et leurs fidèles, dont le nombre semblait déjà assez important, de l'autre, une petite élite qui commençait ses études en Annam, avec des maîtres privés ou des ông sư, puis s'en allait les compléter et les faire sanctionner, par un diplôme, dans les villes chinoises. Mais un courant nouveau s'était dessiné. De même que l'on trouve en Chine à côté du Ta-hio ou du Chou-king, représentant la rhétorique officielle et imposée, le Cheu-king qui nous a conservé les chants et les odes nés dans le peuple, de même en Annam, en marge de la culture classique, c'est-à-dire de la prose scolaire ou mandarinale, il s'était créé une poésie populaire, comprenant ces savoureux proverbes ou ces naïves chansons qui courent encore les campagnes de nos jours, et auxquels nul ne peut assigner une origine, une date. N'est-ce point dans cette catégorie qu'il faut classer certains chants légués par la tradition et dont la métrique, la coupe des phrases ou l'assemblage des rimes (comme il en est pour le lục-bát et le song-thất lục-bát) ne correspond à aucune des règles prosodiques chinoises ? Officiellement, rien de cette poésie ne nous

est parvenu; mais nous avons une preuve cependant de sa lointaine existence. Quand l'ambassadeur chinois venu apporter l'investiture à Lê Đại-hành retourna dans son pays, il adressa au Trône un rapport décrivant l'état des mœurs et la situation sociale du pays d'Annam. A propos des festins royaux, auxquels on l'avait convié, l'envoyé de la Chine écrit: « Lê Đại-hành était vêtu de très beaux habits de soie rouge ornée, ainsi que son bonnet, de perles véritables. Il chanta plusieurs fois des chansons à boire; mais nous n'en comprîmes pas les paroles ». Or, si ce lettré chinois ne put saisir le sens de ces couplets, nous pouvons en conclure, avec certitude, qu'ils étaient en annamite vulgaire et non en langue officielle ou sino-annamite.

Voici maintenant que nous atteignons la dynastie des Lý où nous allons enregistrer quelques faits mémorables et précis regardant l'histoire littéraire du pays d'Annam. Le roi Thánh-tôn, sur l'instigation de Tô-Hiến-Thành (1054 à 1072), fit fondre les statues de Khổng-tử (Confucius), de Chu-Công et des 72 sages « et ordonna qu'on les vénère » dans un văn-miếu édifié à la porte Sud de Thăng-long (1). En l'année 1075, on ouvrit un examen à trois épreuves, appelé minh-kinh bác-học par les uns, nho-học tam-trường-khoa par les autres, pour le recrutement de lettrés destinés à devenir des fonctionnaires. Lê-văn-Thịnh, major de ce premier concours littéraire de l'Annam, occupa plus tard le poste de thái-sư. D'autres lauréats furent affectés comme professeurs au collège royal (Quốc-tử-giám) créé en 1076.

Nouvel examen en 1088 afin de choisir les érudits qui vont former le hàn-lâm-viện (académie). Mạc-hiển-Tích qui s'adjuge la première place à ce tournoi est gratifié du titre de hàn-lâm-thị-độc ou grand chancelier de l'académie. On organise enfin des concours dits des trois doctrines (tam-giáo) à savoir: de Confucius, de Bouddha et de Laotius. Parmi les bouddhistes fameux de cette époque, on cite les noms de Nguyễn-Đạo-Hành, Nguyễn-Giác-Hải, Từ-Đạo-Hạnh, Pháp-Loa et Đặng-huyền-Quang. Ce dernier, originaire de la province de Bắc-ninh, a écrit le Ngọc-tiên.

Désormais nous allons sentir un effort marqué pour développer l'instruction dans tout le peuple et non pas seulement parmi quelques privilégiés. Les lettrés, nous ne les trouverons plus uniquement parmi les hauts mandarins de la

(1) Le văn-miếu actuel de Hanoï que les Européens appellent Pagode des Corbeaux.

Cour, comme Tô-hiến-Thành, ou chez les bonzes, mais encore au milieu des généraux qui tiennent campagne. Et nous voyons Lý-thường-Kiệt, désireux de stimuler le courage de ses troupes, faire chanter un quatrain dont les paroles, affirme-t-il, lui ont été dictées par un génie.

Mais si l'on a ouvert des concours et créé des écoles, fréquentées par un nombre déjà important d'élèves, on manque de livres. Pour remédier à ce mal, vers «l'an 1110, dit M. Trần-trọng-Kim, le roi d'Annam envoya en Chine une ambassade chargée d'acheter des ouvrages. Le ministère à qui la demande fut soumise objecta que ce genre d'acquisition était interdit par les règlements. L'empereur de Chine, toutefois, voulut bien décider que la prohibition resterait strictement limitée aux manuels traitant des sorts, des sciences occultes, de l'astronomie, de l'art militaire ou de l'organisation défensive des régions frontières».

Malgré tous ces louables efforts, la dynastie des Lý connut trop de troubles à l'intérieur, elle soutint trop de luttes contre ses voisins pour que la culture des belles-lettres pût s'épanouir dans toute son ampleur. Il nous faudra arriver, pour voir ce résultat atteint, à l'époque des Trần. Avec eux nous enregistrons en effet toute une série de mesures judicieuses et propres à stimuler le goût de l'étude parmi le peuple. Ainsi si les Lý avaient organisé un examen à trois épreuves pour le recrutement des fonctionnaires, en 1232 on parachève cette création et l'on institue le thái-học-sinh ou concours du doctorat. Suivant leurs capacités, les candidats admis sont classés en docteurs de 1re, 2e ou 3e classe.

Parmi les lauréats de l'année 1247, citons Lê-văn-Hưu, reçu docteur de 2e classe, et qui écrira la première histoire de l'Annam. «Lors de cet examen il avait 18 ans», écrit Trương-vĩnh-Ký qui donne encore les noms de Nguyễn-Hiền et de Đặng-mã-La, respectivement âgés de 14 et de 17 ans.

Au concours de tam-giáo, ouvert cette même année, les candidats reconnus les meilleurs furent classés en cử-nhân (licenciés) ou tú-tài (bacheliers). «On voit par là, conclut M. Trần-trọng-Kim, que les Trần s'intéressèrent autant à l'instruction qu'à la religion». Sous les Trần, en effet, à la Cour comme à la ville, le bouddhisme est autant en honneur que sous les Lý. «Alors, écrit M. Nguyễn-bá-Trác, le prince héritier porte le titre de bonze, la reine-mère celui de bonzesse et tous les princes du sang celui

de disciple ». L'Histoire cite les noms de bonzes lettrés tels que Bảo-Tĩnh, Minh-Tâm, Vạn-Hạnh, Minh-Không etc...

Nous connaissons donc, maintenant, l'existence officielle des concours; mais nous continuons à tout ignorer des règlements qui les régissent comme aussi de la manière dont on s'instruit, les Annales ne consacrant à ces sujets que d'incomplètes mentions. Continuons donc à glaner, çà et là, les renseignements épars qui se rattachent au sujet que nous traitons.

Un collège Quốc-học-viện est fondé en 1253 et l'on y enseigne les quatre livres classiques et les cinq canoniques de Chine. A ce collège impérial devaient aller les fils des hauts dignitaires comme les princes de la famille impériale. Là s'instruisit, sans doute, Trần Thánh-tôn (1258-1278) qui fut un fin lettré, disent les chroniques, et qui, désireux de répandre à profusion la culture, fit tenir par son frère cadet, Trần-ích-Tắc, un grand lettré du pays, une école ouverte à tous les étudiants avides de s'instruire. De cette école sortit, notamment, le docteur de 1re classe Mạc-đĩnh-Chi très populaire parmi les Annamites.

Nous avons cité, plus haut, le nom de Lê-văn-Hưu, reçu docteur au concours de 1247. Il a écrit le Đại-Việt sử, en 30 volumes, qui rapporte les faits historiques depuis Triệu Võ-vương jusqu'à Lý Chiêu-hoàng. Commencé au début du règne de Trần Thánh-tôn, l'ouvrage fut achevé en 1272, c'est-à-dire qu'il coûta 15 années de travail. Ce livre mérite une mention particulière puisqu'il constitue le premier travail qui ait été écrit sur l'Histoire d'Annam. Plus tard Hồ-tôn-Thốc composera le Nam-việt thế-chí en deux volumes et le Việt-sử cương-mục en 10 volumes. Ce dernier ouvrage n'est pas arrivé jusqu'à nous et l'historien Ngô-sĩ-Liên dira combien il regrette la perte de cet important travail.

Si, en 1323, Trần Minh-tôn put encore ouvrir un concours thái-học-sinh, la chose n'est plus possible, dès le règne de Trần Nhân-tôn: les rebelles pullulent et l'on enregistre, à cette époque, plus d'exploits guerriers que de prouesses littéraires. Néanmoins, les études bénéficient de l'impulsion donnée sous les règnes précédents et les œuvres de Hưng-Đạo vương, de Trần-quang-Khải, de Phạm-ngũ-Lão et de Đặng-Dung permettent de connaître le degré de développement que la culture des lettres avait alors atteint. Trần Hưng-Đạo, qui fut aussi bon général que grand lettré, a laissé un livre, le Binh-thư yếu-lược ou « Notions préliminaires de tactique

militaire » ; il a encore écrit des adresses aux troupes, Hịch tướng sĩ văn, qui se font remarquer tant par l'élévation des idées que par la perfection du style. De Trần-quang-Khải et de Phạm-ngũ-Lão, la tradition n'a gardé que quelques vers.

2e période

Signalons ici un événement sur lequel les auteurs annamites passent, à mon avis, avec trop de rapidité, ne lui accordant pas l'importance qu'il mérite : la reconnaissance officielle de l'existence des chữ nôm ou de la première écriture propre aux Annamites.

Voici ce qu'écrit sur ce sujet M. Pelliot dans le Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (1). Après avoir énuméré, dans une précieuse bibliographie, les titres des ouvrages composés par les Annamites sous les premières dynasties, il ajoute : « On remarquera que tous ces titres sont ceux d'œuvres en pur chinois ; il en sera de même de la plupart des ouvrages étudiés plus loin. Dans le Cang-mục (ch. VII p. 26) il est dit qu'en 1282 un crocodile ayant apparu dans le Fleuve Rouge, on le chassa en jetant un charme composé par Nguyễn-Thuyên ; ayant ainsi imité le célèbre chinois Han-Yu (Hàn-Dũ), Nguyễn-Thuyên lui prit son nom de famille et s'appela désormais Hàn-Thuyên... Hàn-Thuyên excellait à composer des poésies en langue annamite et beaucoup de gens en firent à son imitation. C'est pourquoi dans la suite, on appela Hàn-luật les poésies composées en langue annamite... » Le Hải-đồng chí-lược ajoute que « l'emploi abondant de la langue annamite, dans la littérature du pays, commença avec Hàn-Thuyên... En 1306, le roi d'Annam donna une princesse en mariage au roi du Champa ; sur quoi beaucoup de beaux esprits, à la Cour et dans les campagnes, prenant pour thème le mariage d'une princesse des Hans au souverain des Hiong-nou, firent des poésies en langue annamite où ils raillaient ce mariage... Sous la même année, il est question du savant Nguyễn-sĩ-Cố qui est chargé d'expliquer les cinq classiques ; et le texte ajoute que Nguyễn-sĩ-Cố réussissait dans les poèmes en langue annamite ; l'emploi abondant de la langue annamite dans les poèmes écrits par des Annamites commença alors. Ainsi il semble bien que ce fut à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle que se développa en Annam la littérature en langue vulgaire. Il est probable que dès ce

(1) Tome IV. Année 1904.

moment on avait inventé, pour l'écriture, ces caractères phonétiques dérivés des caractères chinois qu'on appela des chữ nôm ». Telles sont les données de l'histoire qui permet encore de noter que la première inscription officielle en nôm, que nous ayons retrouvée, date de 1343. Mais le peuple, reconnaissant, attribue à Hàn-Thuyên la création des chữ nôm qui vont vivre désormais et se développer à côté des chữ nho...

Près des rois Trần, au fur et à mesure que la dynastie avançait en âge, des coteries s'étaient formées et les souverains, victimes de cabales, laissaient agir autour d'eux des fonctionnaires peu recommandables. Sous Trần Dụ-tôn, un parti de fourbes dominait la Cour terrorisant les bons mandarins comme le peuple. Chu-văn-An (ou Chu-văn-Trinh), un lettré renommé de l'époque, mais aussi un haut dignitaire du royaume, indigné de la décadence des mœurs, adressa au roi son fameux placet *Thất-chảm-sớ* dans lequel il demandait la décapitation de sept mandarins félons. Le roi ne l'ayant pas écouté, il quitta la Cour et alla se fixer à Chí-linh (1) où il ouvrit une école. Pendant cette retraite volontaire, il écrivit le *Tứ-thư thuyết-ước* ou Commentaire des quatre livres classiques.

Les turpitudes de la Cour n'avaient heureusement pas tari le goût de l'étude parmi le peuple; et lorsqu'en 1347 on ouvrit un concours pour le doctorat, plus de 50 lauréats reçurent robes et bonnets de cérémonie avec lesquels ils firent une rentrée triomphale dans leurs villages. Parmi ces nouveaux docteurs, Trương-vĩnh-Ký cite les noms de Đào-sư-Tích reçu trạng-nguyên, Lê-hiên-Phủ classé bảng-nhỡn et Trần-đình-Thán admis thám-hoa. Le grade de docteur de la classe hoàng-giáp était dévolu à La-Tu.

Jusqu'ici, nous l'avons dit, pour ces divers concours, la nature et le nombre des épreuves ne semblent pas avoir été fixés d'une manière parfaite ; Trần Thuận-tôn (1388-1398) modifie donc toute l'organisation établie et décrète qu'il y aura désormais quatre épreuves :

1° — un kinh nghĩa (explication des livres classiques);
2° — des compositions en vers et en prose ;
3° — la rédaction d'un décret royal, d'un rapport au roi etc.;
4° — un văn-sách (questionnaire).

Défense absolue de faire acte de candidat sans avoir suivi une filière très nettement déterminée: le concours régional d'abord, celui de la capitale l'année suivante. Aux lauréats de

(1) Dans la province de Hải-dương.

ce dernier examen, on faisait écrire une composition supplémentaire, un văn-sách, destinée à établir le classement définitif.

Sous ce règne aussi, première mention des fonctionnaires formant le corps enseignant : les đốc-học dans les lộ (provinces), les giáo-thụ dans les phủ (préfectures) et les châu (sous-préfectures). Leurs émoluments, déterminés en parts de rizière, sont fixés ainsi qu'il suit : 15 mẫu aux đốc-học et giáo-thụ résidant dans les grandes subdivisions ; 12 ou 10 mẫu à ceux exerçant dans les phủ et les châu de moyenne ou de petite étendue (ordonnance de la 10ᵉ année Quảng-thái, 1399).

Mais la dynastie des Trần a cédé le trône d'Annam à d'autres maîtres, les Hồ. Rien à signaler durant le court passage au pouvoir de ces nouveaux dirigeants, sauf au règne de Hồ Hán-thương (1401-1407) où l'on note une modification au régime des concours : les lauréats des epreuves régionales doivent obligatoirement, l'année suivante, se présenter au ministère des rites où ils subissent un examen en vue de leur future nomination. Un an plus tard, ils peuvent affronter le concours du doctorat.

Cependant les Hồ ont fui devant les armées chinoises qui les pourchassent et travaillent à leur anéantissement. « Durant cette période de lutte entre les soldats des Minh et ceux des Hồ, dit Phan-kế-Bính, Lê-cảnh-Tuân adressa aux autorités chinoises une supplique de près de 10.000 caractères, dans laquelle il sollicite le rétablissement de la dynastie des Trần. Le placet de Chu-văn-An et la supplique de Lê-cảnh-Tuân non seulement montrent les beaux sentiments de patriotisme de ces deux hommes, mais ce sont encore là deux œuvres célèbres ». Et, dans son travail de critique sur l'histoire, Lê-Tung ajoute « thất chảm chi sớ, nghĩa động càn khôn ; vạn ngôn chi thư, trung quán nhật nguyệt » c'est-à-dire « si le loyalisme qui éclate dans la supplique des sept décapitations touche et le Ciel et la Terre, le patriotisme que révèle la lettre des 10.000 mots atteint le Soleil et la Lune ».

Voici donc, la domination chinoise qui pèse encore une fois sur l'Annam et les Minh, les nouveaux maîtres, montrent, dès leur installation, qu'ils ne gouverneront pas plus politiquement que ne le firent leurs aînés. On ouvre des écoles dans les phủ, châu et huyện, mais ce sont des devins, des médecins, des bonzes et des prêtres taoïstes que l'on y envoie enseigner leur art. Jusque là, il était de règle de prendre annuellement parmi les élèves des écoles deux sujets dans chaque phủ et dans chaque huyện (3 dans chaque châu tous les deux ans) pour en faire des élèves tuế-cống qui entraient au collège royal où ils se

préparaient au mandarinat. Désormais, on prit annuellement un étudiant dans chaque phủ, un dans chaque huyện tous les deux ans et deux dans chaque châu tous les trois ans qui furent envoyés en Chine pour y subir leurs examens et recevoir diplômes et brevets permettant l'accès aux fonctions publiques. « Les gouverneurs firent ainsi partir pour la Cour de Chine 900 Annamites », lisons-nous dans de Mailla. Les Minh chargèrent encore une mission spéciale (1419) d'apporter les quatre livres classiques, les cinq canoniques et le Tính-lý đại-toàn pour les faire distribuer aux Annamites qui étudiaient dans les châu et les huyện.

Combien il nous faut regretter que les bouleversements qui suivirent n'aient pas permis de conserver la collection des ouvrages annamites existant déjà à cette époque. Nous pourrions ainsi juger pleinement aussi bien de l'état de la langue et de la littérature annamites que du degré de culture des habitants. Contentons-nous donc de dresser, d'après les documents, une liste des ouvrages que les Chinois réquisitionnèrent pour les expédier à Nankin afin de détruire tout le patrimoine intellectuel des vaincus et empêcher la pensée annamite de se former autrement que par les livres chinois qu'ils firent distribuer à travers le pays (1).

Voici cette liste d'après le Lịch-triều hiến-chương văn-tịch-chí de Phan-huy-Chú.

Le Hình-thư, Code pénal, de Lý Thái-tôn . .	3	volumes
Le Quốc-triều thông-lễ, Rituel de la dynastie actuelle par Trần Thái-tôn.	10	—
Le Hình-luật, La loi pénale, par Trần Thái-tôn.	1	—
Le Kiến-trung thường-lễ, Rituel de la période Kiến-trung	10	—
Le Khóa-hư-tập	1	—
Le Ngự-thi, Vers composés par le roi	1	—
Le Di-hậu-lục, Notes pour la prochaine génération par Trần Thánh-tôn	2	—
Le Cơ-cừu-lục	1	—
Le Thi-tập, Recueil de vers	1	—
Le Trung-hưng thực-lục ou Notes sur la vraie restauration par Trần Nhân-tôn	2	—
Le Thi-tập, Recueil de vers	1	—
Le Thủy-vân tùy-bút par Trần Anh-tôn	2	—

(1) Lê-Thước.

Le Thi-tập, Recueil de vers par Trần Minh-tôn . 1 volume
Le Trần-triều đại-điển, Grands statuts de la dynastie des Trần par Trần Dụ-tôn . . . 2 —
Le Bảo-hòa-điện dự-bút ou Vers composés dans le palais « Bảo-hòa » par Trần Nghệ-tôn . . 8 —
Le Thi-tập ou Recueil de vers. . . . . 1 —
Le Binh-gia yếu-lược, Notions préliminaires de tactique militaire par Trần Hưng-Đạo. . . . 1 ouvrage
Le Vạn-kiếp bí-truyền, Les secrets de Vạn-kiếp par Trần Hưng-Đạo. . . . . 1 —
Le Tứ-thơ thuyết-ước, Résumé sur les 4 livres classiques par Chu-văn-Trinh. . . . . . . 1 —
Le Tiều-ẩn-thi ou « Vers du bûcheron caché » par Uy-văn-vương . . . . 1 —
Le Sầm-lâu-tập ou Recueil « Sầm-lâu » (tour élevée) par Trần-quốc-Toại. . . . . 1 —
Le Lạc-đạo-tập ou Recueil « Lạc-đạo » par Chiêu-minh-vương et Trần-quang-Khải. . . . . . 1 —
Le Băng-hồ ngọc-hát-tập ou Recueil « Băng-hồ ngọc-hát » (vase de glace, bassin de jade) par Trần-nguyên-Bản. . . . . 1 —
Le Giai-hiến thi-tập ou Recueil de vers « Giai-hiến » par Nguyễn-trung-Ngạn . . . . . . 1 —
Le Hiệp-thạch-tập ou Recueil « Hiệp-thạch » par Phạm-sư-Mạnh. . . . . 1 —
Le Cúc-đường di-thảo. Les poésies de Cúc-đường par Trần-nguyên-Đào . . . . 2 —
Le Thảo-nhân hiệu-tấn par Hồ-tôn-Thước . . . 1 —
Le Việt-Nam thế-chí, Mémoire sur l'Histoire d'An- 1 —
nam. . . . . 1 —
Le Việt-sử cương-mục, Notions sur l'Histoire d'Annam . . . . 1 —
Le Đại-Việt sử-ký, Histoire d'Annam par Lê-văn-Hưu . . . . 30 volumes
Le Nhị-khê thi-tập, Recueil des poésies « Nhị-khê » par Nguyễn-phi-Khanh. . . . . 1 —
Le Phi-sa-tập par Hàn-Thuyên . . . . 1 —
Le Việt-điện u-linh-tập par Lý-tế-Xuyên . . . . 1 —

« La perte de ces livres, conclut M. Trần-trọng-Kim, constitue un grand malheur pour notre pays ».

Mais tout ce que nous avons dit des écoles et de l'organisation des concours, comme des livres dont nous avons

mentionné l'existence au cours des pages qui précèdent, nous permet néanmoins d'avoir un aperçu sur l'état de la littérature lors des Trần. La « situation devient plus brillante encore sous les Hậu-Lê, ajoute M. Phan-kế-Bính. Au commencement, lorsque Lê Thái-tổ eut chassé les Minh, Nguyễn-Trãi composa le *Grand avis au public sur la pacification des Ngô*, morceau dans lequel il expose les cruautés des Minh et les pénibles luttes soutenues par l'Annam ».

Si, en lisant cette œuvre, on peut se rendre compte de la patience et de la persévérance que déployèrent les hommes d'alors pour le service de leur pays, comme des difficultés que rencontrèrent les chefs dans l'accomplissement de leur tâche, on y constate encore que « mots et phrases sont d'une grande vigueur ; et il est remarquable qu'au commencement même d'une dynastie la littérature soit si forte et si belle ».

Avec la paix revenue, réorganisation de l'instruction par Lê Thái-tổ qui s'occupe aussi du collège royal Quốc-tử-giám où les enfants des mandarins et des hommes d'élite viennent s'instruire. De nouvelles écoles s'ouvrent dans les phủ et les lộ, où l'on enseigne toujours et exclusivement la doctrine de Confucius. Enfin, le roi oblige tous les mandarins, civils et militaires, dont le grade ne dépasse pas le 4e degré, à venir à la capitale se présenter au concours minh-kinh-khoa qui consiste en une composition sur les Annales pour les fonctionnaires civils et une dissertation sur la tactique pour les officiers. Dans les lộ, pareil concours est ouvert pour découvrir les gens d'élite cachés parmi le peuple, qui n'auraient pas eu jusque là l'occasion de se produire. Même pour être nommé bonze ou prêtre taoïste il importait alors d'avoir subi un examen sur les doctrines religieuses et ceux qui échouaient étaient renvoyés à la vie laïque.

Sous le règne de Thái-tôn (1434-1442), on décrète que les examens régionaux seront ouverts régulièrement tous les cinq ans ; tous les six ans se tiendra le concours de la capitale. Le nombre et la nature des épreuves ne sont pas modifiés, mais on exige que les compositions sur les classiques aient au moins 300 caractères chacune et que le văn-sách final en ait 1.000. Nouvelle marque de l'estime en laquelle on tenait les lettrés : le roi décide, après le concours du doctorat de l'année 1442, que les noms des lauréats seront désormais gravés sur des stèles. L'usage se maintint.

Le roi Thánh-tôn (1460-1497), profitant de la tranquillité

qui règne dans le royaume, peut se consacrer entièrement à l'administration du pays, à l'étude et aux belles-lettres. Et pour suivre l'exemple de son prédécesseur (1454) qui avait chargé Phan-phù-Tiên d'écrire les Annales, depuis le premier roi Trần jusqu'à l'expulsion des Minh, il prescrit à Ngô-sĩ-Liên de composer le Đại-Việt sử-ký en deux volumes. Le premier comprenant cinq chapitres rapporte les faits allant de la dynastie Hồng-bàng jusqu'à l'époque des douze Sứ-quân (seigneurs); le second, en 10 chapitres, va du règne de Đinh Tiên-hoàng à celui de Lê Thái-tổ.

Thân-nhân-Trung et Đỗ-Nhuận reçoivent, par ailleurs, l'ordre de compiler les écrits royaux relatifs à l'administration et aux lois pénales du pays; ils en tirent le Thiên-nam dư-hạ-tập en cent volumes.

Nouvelles retouches aux règles des concours auxquels le roi s'intéresse tant qu'il préside lui-même ceux de la capitale (1466). Pour éviter les fraudes qui avaient dû se produire jusque là, et pour écarter de la carrière mandarinale tous les indignes, les aspirants aux grades littéraires doivent faire connaître leur nom, celui de leurs parents et leur lieu d'origine; les comédiens, leurs enfants et leurs petits-enfants n'eurent plus le droit de se présenter aux examens. Derrière le temple de Confucius, le roi édifie l'Ecole Thái-học où l'on réserve des compartiments destinés à loger les étudiants. On construit encore un magasin pour la conservation des livres.

Si Thánh-tôn travailla tant à développer le goût de l'étude c'est qu'il fut, lui-même, un fin lettré. En dehors du livre Thân-chinh ký-sự où il raconte ses campagnes contre les Chams, les Lão-qua et les Mường, il a écrit le Quỳnh-uyển cửu ca ou les neufs chants du jardin de jade (royal) qui sont :

Phong-niên	année d'abondance
Quân-đạo	devoirs du roi
Thần-tiết	devoirs des sujets
Minh-lương	roi éclairé et sujet fidèle
Anh-hiền	les sages
Kỳ-khí	sentiments élevés
Thư-thảo	l'art d'écrire
Văn-nhân	les littérateurs
Mai-hoa	les fleurs du prunier

« Il choisit encore des lettrés, à la tête desquels se trouvaient Thân-nhân-Trung et Đỗ-Nhuận, pour en former une académie de 28 membres appelée Tao-đàn nhị-thập-bát tú ou

la réunion de 28 étoiles (littéraires). Cette assemblée qui composait des poésies, ajoute Phan-kế-Bính, était présidée par Thánh-tôn. Nombreuses furent les œuvres littéraires créées à cette époque; la plupart chantent les bienfaits de l'empereur et le doux spectacle de la paix».

De Lê Hiến-tôn (1498-1505), l'histoire enregistre qu'il publia vingt-quatre préceptes moraux dont les notables devaient, une fois par mois, donner une lecture publique à la maison commune. En vue de rehausser le prestige des concours de la capitale, il décida que les lauréats seraient reconduits en grande pompe, musique en tête, jusqu'à la porte du Thái-học, usage qui se perpétua, d'ailleurs. Par contre, pour combattre les fraudes aux examens, il fut édicté que tout candidat, surpris à tricher, serait exclu à jamais des concours et condamné aux travaux forcés.

Mais voici que le pays, qui avait joui à l'intérieur d'une grande paix, recommence à connaître les troubles. Les derniers rois Lê, méprisant les vertueux exemples de leurs ancêtres, se montrent débauchés et cruels. Aux désordres de la Cour s'ajoutent la sanglante rivalité des grands chefs militaires et l'usurpation des Mạc. Désormais, c'est la guerre civile, la lutte pour la prépondérance entre les partisans des Lê et ceux des Mạc, conflit qui, par une série d'événements qu'il serait trop long et hors de propos de raconter ici, aboutit à la création de deux seigneuries : la Cochinchine occupée par les Nguyễn, le Tonkin tenu par les Trịnh. Au-dessus, un roi sans autorité ni pouvoir et qui vit sous la protection, disons mieux, la dépendance du seigneur du Tonkin.

Nous allons donc suivre ce que, de part et d'autre, chaque seigneur fit pour l'évolution des lettres en pays d'Annam. On constate tout d'abord que les Nguyễn, gênés par la guerre, restèrent longtemps sans ouvrir de concours. Il y eut néanmoins des gens instruits tels que Nguyễn-hữu-Dật et Đào-huy-Từ. Si le premier fut remarquable par son talent d'orateur, le second qui ne put jamais se présenter aux examens, étant issu d'une famille de comédiens, de dépit composa la pièce dite Ngọa-long-cương où il se compare à Gia-cát-Lượng de l'antiquité.

En l'année 1647, le Sud put enfin s'occuper des concours : ils prennent les noms de Chính-đồ et de Hoa-văn.

Les premiers comportaient trois épreuves :

1° — composition en phrases alternativement de 4 ou de 6 mots ;

2° — compositions en prose et en vers;

3° — un văn-sách.

Des préfets et des sous-préfets formaient les commissions de correcteurs à la tête desquelles on plaçait des mandarins du grade de cai-bạ, ký-lục et vệ-úy. On classait les lauréats en trois catégories :

1° — giám-sinh, ou licenciés, qui pouvaient être nommés préfets ou sous-préfets;

2° — premiers sinh-đồ, bacheliers, qui pouvaient être nommés huấn-đạo;

3° — deuxièmes sinh-đồ, qui étaient nommés lễ-sinh ou nhiêu-học.

Les concours Hoa-văn duraient trois jours entiers et, chaque jour, les candidats ne rédigeaient qu'une seule épreuve. Les lauréats étaient appelés à venir se former aux tam-ti ou 3 bureaux. Parmi les bons lettrés de l'époque, citons Hương-Hải dit Tổ-Cầu, reçu licencié aux examens mais qui refusa tout poste administratif et se retira dans une pagode.

Chez les Trịnh, au Nord, on ne travaillait pas moins à réglementer les concours. Ils avaient eu lieu, jusque là tous les 3 ans, selon des règles plus ou moins strictes ou plus ou moins observées. En l'an 1664, Trịnh-Tạc fixe à nouveau les conditions relatives à l'examen de la capitale. Bien plus tard, en 1678, il pose les modalités selon lesquelles se passeront les concours régionaux. On décida, notamment, qu'ils auraient lieu tous les 3 ans dans les localités ci-après: Thanh-hóa, Nghệ-an, Sơn-nam, Sơn-tây, Kinh-bắc, Hải-dương, Thái-nguyên, Hưng-hóa, Tuyên-quang, Lạng-sơn et Yên-quảng.

« Malheureusement, la nécessité amena des pratiques qui créèrent un fâcheux relâchement dans la délivrance des diplômes dont l'obtention ne fut plus aussi difficile que dans la période Hồng-đức». Par exemple, aux années Bảo-thái du règne de Dụ-tôn, pour remplir le trésor, payer les mandarins et construire des écoles, on fit verser aux candidats un droit dit minh-kinh. Jusque là rien d'extraordinaire. Mais il advint que l'Etat, manquant toujours d'argent, institua un droit de 3 ligatures, dit thông-kinh, contre le versement duquel chacun était autorisé à se présenter au concours régional sans avoir subi aucun examen préliminaire. Il en résulta que des cultivateurs, des commerçants, des bouchers et bien d'autres gens de basse condition encore se ruèrent à l'assaut des diplômes. « A la porte du camp des lettrés, on se disputait à qui entrerait le premier

et si grande était la bousculade que l'on vit ainsi de malheureux candidats étouffés. Une fois entrés dans l'enceinte, certains copièrent sur des livres, d'autres sur leurs voisins. Candidats et examinateurs causaient entre eux et l'arène du concours ressemblait plus à un champ de foire qu'à toute autre chose».

Nous voici en 1695; Nguyễn-phúc-Chu, seigneur des Nguyễn du Sud, ouvrit au palais deux concours appelés l'un văn-chúc et l'autre tam-ti. Ce dernier se divisait en: xá-sai-ti, tướng-thần-lại-ti et lịnh-sử-ti. Au concours de xá-sai-ti, on interrogeait les candidats sur le service militaire, la solde et les affaires judiciaires. Les candidats au concours tướng-thần-lại-ti et lịnh-sử-ti n'avaient qu'une pièce de vers à composer. Pour le concours văn-chúc, il semblait, avec sa composition aux phrases de 4 ou 6 caractères, ses pièces de vers ou de prose et son văn-sách, avoir remplacé l'ancien chính-đồ.

Nouveaux changements en l'année Canh-thân (1740): les admissibles à la première épreuve reçoivent le titre de «nhiêu-học» et sont dispensés de corvée pendant cinq ans, les admissibles aux 2e et 3e épreuves restent exempts de corvée à vie; ceux qui réussissent à la 4e épreuve prennent le nom de «hương-cống» (licenciés) et deviennent préfets ou sous-préfets.

Revenons maintenant chez les Trịnh au Nord. On leur devrait, selon l'Histoire, l'introduction de l'art de l'imprimerie en Annam. «Notre peuple, dit M. Trần-trọng-Kim, étudiait les caractères depuis très longtemps; mais les livres classiques dont on se servait, tels que les Tứ-thư et les Ngũ-kinh, étaient importés de Chine. En l'année Giáp-dần (1734) du règne de Thuận-tôn, Trịnh-Giang fit graver des planches et imprimer des livres pour les distribuer en tous lieux, interdisant l'achat des livres d'origine chinoise; d'où grand profit pour les finances de notre pays».

Ceci ne s'accorde pas tout à fait avec les renseignements donnés par le Bách-nghệ-tổ-sư qui raconte autrement l'introduction de l'art de la xylographie en Annam. Voici sa version: «Sous le roi Lê Thái-tôn (1434-1443), le thám-hoa Lương-như-Hộc, originaire de la province de Hải-dương, partit pour la Chine y verser le tribut. En ce pays fleurissait alors un métier inconnu des gens d'Annam, celui de graveur des planches d'impression des livres. L'ambassadeur essaya, mais en vain, de se faire enseigner ce procédé. De retour en Annam, il fit son rapport au roi et demanda à repartir porter le tribut pour apprendre en cachette

l'industrie qui l'intéressait. Le roi accepta et Lương, cette fois, réussit pleinement dans son entreprise. Il enseigna ensuite ce métier aux gens du village de Liễu-tràng du huyện de Gia-lộc, province de Hải-dương, qui, depuis, le vénèrent comme leur tổ-sư ».

Pour essayer de mettre en concordance les indications de ces deux textes, disons que c'est Lương-như-Hộc qui apporta de Chine l'art de la xylographie ; mais il fallut attendre deux siècles pour que cette industrie devint prospère au point qu'on décida de se passer de l'importation des livres chinois.

Sans parler des bonzes lettrés et renommés, comme Như-đức et Như-nguyệt, il y eut, « sous les Lê et sous les Mạc, dit Phan-kế-Bính, nombre de littérateurs de talent ; les plus célèbres furent Nguyễn-bỉnh-Khiêm, Lê-quí-Đôn, Nguyễn-Du et Võ-Quỳnh. Le premier est l'auteur du Bạch-vân thi-tập, le second du Vân-đài loại-ngữ, le troisième du Truyền-kỳ et le quatrième du Trích-quái, tous ouvrages qui sont arrivés jusqu'à nous... »

« Les poésies de Nguyễn-bỉnh-Khiêm, ajoute-t-il, ont une saveur rustique ; presque toutes traduisent des impressions causées par la vue des fleurs, du vent, de la lune ; elles décrivent aussi les joies de la vie du poète en dehors du tourbillon de ce monde. Khiêm composa en outre des versets sybillins dont on se sert encore aujourd'hui pour prédire l'avenir. La légende dit, à ce sujet, que Khiêm devait à ses profondes connaissances en mathématiques son art divinatoire et que bien de ses conjectures se sont réalisées. Cependant, certaines de ces prophéties n'ont pu être identifiées par personne... »

« Lê-quí-Đôn, dont le nom littéraire est Quế-đường, *la maison du cannelier*, fut un écrivain d'un grand talent et d'une vaste érudition. Des nombreux ouvrages qu'il a composés, le plus célèbre est le Vân-đài loại-ngữ, divisé en 9 livres, subdivisés eux-mêmes en un très grand nombre de chapitres :

1° — Lý-khí (principes originels)	48 chapitres
2° — Hình-tượng (forme des étoiles, monts, fleuves etc.)	38 —
3° — Khu-vũ (géographie)	95 —
4° — Điển-vũng (codes, lois)	120 —
5° — Văn-nghệ (art littéraire)	48 —
6° — Âm-tự (langue parlée, langue écrite).	
7° — Thư-tịch (des livres)	107 —
8° — Sĩ-qui (principes d'administration) . .	76 —
9° — Phẩm-vật (ustensiles, corps etc.) . . .	320 —

Dans chacun de ces chapitres l'auteur commente, sur le sujet choisi, tous les livres anciens traitant de cette matière ; puis il donne ses idées personnelles. En lisant cette œuvre, témoin irrécusable de la vaste érudition de Lê-qui-Đôn, on peut se rendre compte qu'il avait lu presque tous les livres existant à son époque. Fait curieux : en un moment où personne en Annam ne connaissait l'Europe, lui en avait déjà étudié certains livres ».

« Le Trích-quái et le Truyền-kỳ de Võ-Quỳnh et de Nguyễn-Du, renferment les légendes des temps anciens : du roi Hùng-vương, du génie du mont de Tản-viên, de la déesse Liễu-Hạnh ».

Outre ces ouvrages, nous trouvons encore le Công-dư tiệp-ký, le Tang-thương ngẫu-lục, le Lữ-trung ngâm, le Vũ-trung tùy-bút etc..., romans ou récits historiques intéressants.

3e période

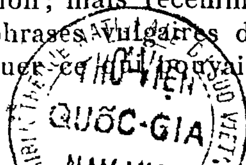
Ici se place un événement auquel nul ne contestera un grand intérêt historique : l'arrivée des Européens en Indochine. Sans parler d'un certain I-nê-khu, qui n'a jamais pu être identifié et qui débarqua en Annam vers 1533, ni des comptoirs hollandais, portugais ou autres fondés, çà et là, dans le pays, à la même époque, établissements qui disparurent un à un, notons en 1593 l'arrivée du père Diego Adverte, en 1615 celle du père Busomi et en 1624 et 1626 des pères Baldinotti et A. de Rhodes. Mais tout ceci, disons-le bien vite, relèverait simplement des Annales et n'intéresserait en rien l'histoire littéraire de l'Annam, si ces missionnaires n'étaient les créateurs du quốc-ngữ ou de la transcription de l'annamite en caractères latins. Ce système d'écriture qui ne fut d'abord utilisé que parmi les catholiques, s'est, depuis l'installation à demeure des Européens dans le pays, répandu peu à peu dans toutes les classes de la population. Enseigné dans les écoles, il y a détrôné lentement les caractères sino-annamites et tend même à remplacer les chữ nôm. Sa victoire n'est pas encore complète à l'heure actuelle ; elle ne tardera pas à le devenir et l'on peut bien dire que sur 100 personnes instruites aujourd'hui, 70 connaissent le quốc-ngữ, 20 les chữ nôm et 10 les caractères chinois. Aux missionnaires catholiques, les Annamites sont redevables, entre autres choses, d'un instrument simple et facile qui leur a permis de couper un des liens que la Chine avait imposé à l'Annam pour le garder éternellement en tutelle : l'écriture.

Reprenons le cours des événements. Le seigneur du Sud, Nguyễn-Ánh, après bien des luttes, avait réussi à placer tout le pays sous sa seule autorité. Se déclarant alors empereur, il fonda la dynastie des Nguyễn presque à la même époque où le général Bonaparte se faisait couronner à Notre-Dame.

Au sortir des longues campagnes qui venaient de se dérouler en Annam, on comprend que le rythme régulier des études et des examens avait été quelque peu bouleversé; parmi les hauts mandarins de la Cour, on comptait plus de généraux que de lettrés. Gia-Long s'attacha donc, bien vite, à remettre en honneur le culte des lettres. Il donna l'ordre de bâtir des temples de la littérature dans les principaux centres pour qu'on y vénère Confucius, réorganisa le Quốc-tử-giám à la capitale et ouvrit des concours régionaux en vue du recrutement des fonctionnaires. Des postes de đốc-học (directeur des études) furent créés (un dans chaque province) et confiés à des lettrés renommés.

Le ministre Lê-quang-Định reçoit l'ordre de préparer une géographie générale de l'empire, le Nhất-thống địa-dư-chí et l'on fait rechercher des livres d'histoire parlant des Lê et des Tây-sơn afin de les utiliser pour la rédaction des Annales.

Notons qu'à cette époque l'usage des chữ nôm devait être très répandu puisque l'on voit le souverain, lui-même, s'en servir pour la rédaction d'oraisons funèbres, par exemple. Et l'on peut se demander alors comment il se fait que le chữ nôm n'ait pas chassé les caractères chinois et que si peu de la littérature en langue populaire ne soit venu jusqu'à nous. « Il semble, dit M. Pelliot, qu'il faille en chercher la raison non dans la domination éphémère des Ming, au début du XV^e siècle, mais dans l'empreinte profonde que l'Annam avait gardée de ses longs siècles de sujétion chinoise, jusqu'en 968. La langue des civilisateurs resta celle des genres littéraires un peu relevés; la langue vulgaire fut employée parfois dans la poésie, mais surtout dans le roman ou le théâtre. De plus les rois d'Annam avaient assez peur de l'action que les œuvres en langue vulgaire pouvaient exercer sur le peuple. Un ordre de 1718 (Lịch-triều tập-ký Ch. II. s. a) s'exprime ainsi : « Pour ce qui est des livres qui importent à l'éducation du siècle, on peut les répandre par l'impression; mais récemment des fauteurs de troubles ont pris les phrases vulgaires des récits en langue du pays et, sans distinguer ce qui trouvait de ce qui



ne devait pas se faire, les ont gravées sur planches, les ont imprimées et les vendent. C'est là une chose que l'on doit défendre. Désormais, tous ceux qui, dans leur famille, ont des planches ou des exemplaires imprimés de livres de cette sorte doivent les remettre aux mandarins pour qu'ils les examinent et les détruisent complètement»... «Il est d'ailleurs remarquable, ajoute M. Pelliot, que les Annamites ne paraissent pas avoir jamais songé à fixer leur propre langue par un dictionnaire. Les seules œuvres approchantes que je connais, toutes deux élémentaires, sont un vocabulaire chinois-annamite intitulé Nhựt-dụng thường-dàm imprimé en 1857 et un lexique rythmé chinois-annamite, composé par Tự-đức, dont le titre est Tự-đức thánh-chế tự-học giải-nghĩa ca et dont les planches sont conservées au Sử-quán de Huế».

Cette époque compta nombre de littérateurs de talent. Citons Nguyễn-lại-Thach qui a transcrit le Hoa-tiên; Nguyễn-Du, auteur de Kim-Vân-Kiều et Nguyễn-văn-Thành. Ce dernier, pour son érudition, avait été choisi comme directeur général du service d'élaboration des lois et de rédaction des Annales. Son fils, Nguyễn-văn-Thuyên, eut aussi quelque célébrité, comme Nguyễn-văn-Khuê et Nguyễn-đức-Nhuận, d'ailleurs.

Minh-mệnh, successeur de Gia-long, donna tous ses soins au développement de l'instruction. «Il disait souvent aux mandarins, rapporte M. Trần-trọng-Kim, que pour administrer un pays, il fallait avant tout former des hommes de talent.»... «Il nomma les hương-cống stagiaires (hành-tẩu) dans les 6 ministères, pour y étudier les affaires administratives; réorganisa le collège Quốc-tử-giám et donna des bourses aux giám-sinh afin de leur permettre d'y venir étudier».

Sous le règne de Gia-long, il semble n'y avoir eu que des concours régionaux et il nous faut attendre l'année Nhâm-ngọ (1822), troisième année du règne de Minh-mệnh, pour trouver mention d'un concours à la capitale.

En 1829 un décret royal accorde le grade de phó-bảng (tableau supplémentaire), aux candidats au doctorat qui, n'ayant pas obtenu le nombre de points exigés pour une composition, auraient cependant dans l'ensemble des notes, atteint la moyenne exigée Ce titre existe depuis cette époque.

Le délai entre deux catégories de concours, resté jusque là fixé à 6 ans, fut réduit à 3. Désormais aux années tí, ngọ, mão, dậu se placèrent les concours régionaux; aux années thìn, tuất, sửu, mùi, ceux de la capitale.

Pour les règlements observés dans ces examens, comme pour les épreuves, on maintint les dispositions en vigueur sous Gia-long et dont les grandes lignes avaient été tracées par les Lê. Une modification intervint cependant : auparavant, ceux qui étaient reçus aux trois premières épreuves seulement, étaient appelés sinh-đồ ou bacheliers et ceux admis à la quatrième, hương-cống ou licenciés ; désormais, on les appela respectivement « tú-tài » et « cử-nhân ».

Malgré la minutie apportée dans la réglementation des examens et malgré les soins donnés par le gouvernement à organiser l'instruction, il était arrivé en Annam ce qui s'était déjà produit en Chine : les écoles n'instruisaient plus les enfants pour développer leur intelligence mais pour en faire des « bêtes à concours ». Et tous ces examens, en définitive, n'atteignaient qu'un seul but : assurer à l'Etat le recrutement de fonctionnaires formés sur le modèle confucianiste, c'est-à-dire soumis corps et âme au souverain.

Le roi Thánh-tổ qui s'était rendu compte « de ce mal », se lamentait de voir combien les étudiants étaient dans l'erreur en ne fréquentant l'école que pour obtenir une situation ; en n'assignant comme résultat à leurs efforts que d'être reçus à l'examen. « Ainsi, concluait-il, rares sont ceux qui possèdent une véritable instruction ». Il disait souvent à ceux de son entourage : « Depuis longtemps on a pu constater que nos examens ont conduit l'homme dans une voie inutile. D'après moi, aucune littérature ne peut s'épanouir quand elle est astreinte à des règles trop anciennes et trop absolues. Or, maintenant dans les compositions on ne fait cas que des clichés anciens, des formules routinières... Avec pareille manière de s'instruire, de plus en plus rares deviendront les hommes de talent. Mais la chose est passée à l'état de coutume et il serait difficile de la changer d'emblée ». « Le roi Thánh-tổ connaissait donc parfaitement la maladie des étudiants de notre pays, ajoute M. Trần-trọng-Kim. Cependant il lui sembla impossible d'abolir tout d'un coup une habitude contractée depuis si longtemps. De plus, à vouloir réformer les règles en vigueur, il ne savait peut-être pas très bien ce qu'il pourrait mettre à la place. C'est pourquoi l'instruction de notre pays resta telle qu'elle avait été jadis ».

« Le roi Thánh-tổ avait une belle écriture et un style élégant; tout le monde admirait son talent. Trois recueils de vers composés par lui ont été imprimés. Il a rédigé aussi des livres en caractères nationaux (chữ nôm), comme le Thập-điều tự-học diễn-ca et le Luận-ngữ diễn-ca etc... ; ainsi le peuple

put les comprendre facilement ».

Un décret de cette époque promit une récompense à ceux qui présenteraient des livres anciens ou composés par eux-mêmes. On vit, en conséquence, Trịnh-hoài-Đức soumettre à la Cour le « Gia-định thống-chí » (mémoire sur la province de Gia-định) et «Minh-bột di-hoán văn-thảo»; Hoàng-công-Tài apporta le livre généalogique de la dynastie présente (Bản-triều ngọc-phả) et deux autres ouvrages, «Kỷ-sự»; Cung-văn-Hi offrit le «Khai-quốc nghiệp-diễn chí»; Nguyễn-đình-Chinh de Thanh-hóa apporta le « Cổ-sự biên-lục » etc...

En outre, on acheva les ouvrages « Liệt-thánh thực-lục tiền-biên» et «Khâm-định tiễu-bình lưỡng-kỳ phỉ-khấu phương-lược». De la main même du roi, nous avons encore: «Ngự-chế tiễu-bình Nam-kỳ tặc-khấu thi-tập» et «Ngự-chế thi-tập».

Vint ensuite Dực-tôn (Tự-đức) (1847-1883), qui fut le roi le plus lettré et le plus instruit de la dynastie des Nguyễn. Attachant une grande importance au confucianisme, il réorganisa les concours et institua les examens «nhã-sĩ-khoa» et « cát-sĩ-khoa » pour choisir les hommes instruits et leur confier des charges publiques. Il créa le Tập-hiền-viên et le Khai-kinh-diên où il se rendait avec les mandarins pour y discuter sur les livres, y composer des morceaux en vers et en prose et y parler des affaires administratives. C'est sur son ordre qu'on rédigea les grandes Annales «Khâm-định Việt-sử» qui relatent les faits allant de l'époque préhistorique à la fin de la dynastie des Lê postérieurs.

« Sous la dynastie des Nguyễn, dit Phan-kế-Bính, la littérature annamite atteignit son point culminant; les empereurs Minh-mệnh, Thiệu-trị, Tự-đức furent tous des lettrés. Parmi les grands écrivains de cette époque citons Tùng-thiện, Tuy-hóa, Phương-đình, Chú-thần etc... Leur langue est harmonieuse et, parlant de leurs œuvres, Tự-đức a écrit cette appréciation flatteuse:

Văn như Siêu, Quát, vô Tiền-Tấn (1)
Thi đáo Tùng, Tuy, thất Thịnh-Đường,

vers que l'on peut ainsi traduire:

« A côté de la prose de Siêu et de Quát, celle de l'époque Tiền-Tấn n'est rien.

« A côté des poésies de Tùng et de Tuy, celles de l'époque

---

(1) Siêu c'est Phương-đình, Quát c'est Chú-thần, Tùng c'est Tùng-thiện-vương et Tuy c'est Tuy-hóa-vương.

Thịnh-Đường sont nulles.»

On voit par cet éloge combien était grande la réputation de ces quatre écrivains.

Mais à côté de cette littérature en caractères sino-annamites, il y avait une littérature en chữ nôm qui avait pris naissance sous les Trần et s'était développée depuis lors. Sous les Lê, des proclamations, des oraisons funèbres furent assez souvent écrites en nôm. Elles renferment, certes, un très grand nombre de mots sino-annamites et seuls de vrais lettrés peuvent en comprendre clairement le sens...

Phan-kế-Bính examine ensuite quelques œuvres composées sur le mètre lục-bát et se livre à une longue appréciation du Kim-Vân-Kiều. Nous ne pouvons le suivre sur ce terrain, étant donné le cadre de notre étude.

Mais nous sommes d'accord avec lui quand nous le voyons placer à côté de ce dernier poème le Chinh-phụ-ngâm et le Tần-cung-oán. « Chaque mot, dans ces deux poèmes, est choisi avec soin; chaque phrase y est ciselée. L'une et l'autre de ces œuvres a sa valeur particulière. Le Chinh-phụ est un chef-d'œuvre de transcription; il rend l'original sino-annamite sans en laisser échapper le sens; la phrase en annamite n'y cède pas en vigueur à la phrase chinoise; l'une et l'autre ont autant d'aisance et de grâce. C'est par son style impeccable que le Tân-cung-oán est beau; chaque mot y est bien choisi, chaque phrase y est harmonieuse. Ce poème est comparable à une broderie, à un orchestre. Mais l'allure en est douloureuse; on dirait que chaque mot est un caillot de sang et c'est bien à lui que peuvent s'appliquer ces vers de Kim-Vân-Kiều :

« ... C'était vraiment magnifique; mais à l'entendre, il semblait qu'on avait dans la bouche une amertume, qu'on avalait je ne sais quoi de piquant. »

En deuxième ligne viennent le Phan Trần, le Nhị-độ-mai, le Nhị-thập-tứ-hiếu, le Quan-âm..., poèmes qui s'attachent à exhorter l'homme au bien. Enfin le Cúc-Hoa, le Trinh-thử, bien que d'un style moins élevé, ont encore quelque valeur... La Cochinchine a produit le Hoài-nam-khúc, le Sãi-vãi, le Lục-vân-Tiên, œuvres d'hommes célèbres et que l'on goûte de nos jours...

Parmi les lettrés les plus renommés des temps modernes, on peut citer Thượng Trứ, le Tam-nguyên de Yên-đổ, Vân-đình etc... Le style de Thượng Trứ est vigoureux, on dirait d'un cheval qui se cabre et qu'on ne peut maîtriser; celui du

Tam-nguyên, léger, naturel, plein de fantaisie, est pareil à un poisson évoluant dans l'eau, un oiseau voltigeant sur les fleurs. Quant à Vân-đình, sa phrase est majestueuse, elle a un aspect grave et posé. Son style, on pourrait le comparer à un mandarin habillé de ses vêtements de cour et assis dans son salon... Plein de verve encore est le vers de Tú Xương... Parmi les poétesses, citons la femme du tri-huyện de Thanh-quan et Hồ Xuân-hương. Les vers de la première expriment des idées sérieuses; ceux de Mlle Hồ ne sont que propos risqués. Elle a du talent, certes, mais de pareilles poésies ne doivent pas servir de modèles aux poètes futurs... »

Nous voici arrivé au terme de cette étude où nous avons essayé d'exposer, avec la plus grande impartialité, comment le développement normal de l'instruction chez les Annamites aboutit à la formation de deux littératures, l'une sino-annamite, l'autre en langue vulgaire, espérant que chacun se rendra bien compte ainsi de la part exacte qui revient, dans la littérature annamite, à la culture chinoise.

D'abord, nous l'avons vu, ce ne fut qu'à leur corps défendant que les mandarins chinois permirent aux Annamites de s'instruire; puis, quand ils les y autorisèrent, ils ne leur donnèrent qu'une seule branche de l'enseignement distribué chez eux: le confucianisme. Ce que vaut ce confucianisme en tant que matière d'enseignement, nous l'avons déjà dit. Mais, pour ne pas être accusé de parti pris, qu'on nous permette de revenir sur ce sujet et de citer d'autres opinions. « La doctrine de Confucius n'eut jamais qu'un but, celui de faire des hommes parfaits — moralement et socialement parlant — dans la famille et dans la société. Les livres canoniques enseignent les vertus familiales, les devoirs mutuels des hommes entre eux, les devoirs réciproques du souverain et des sujets, des fonctionnaires et de leurs administrés. Cette doctrine officielle, cette religion d'État, en coulant à travers les siècles les esprits humains dans le même moule rigide, a eu pour résultat de tuer toute manifestation de la pensée indépendante » (1).

« Moins généreux que le bouddhisme, moins profond que le taoïsme, le confucianisme n'a pas inspiré les arts; il est tout social. Mais est-ce une sagesse suprême celle qui

(1) Farjenel.

n'a pas nourri de grands solitaires? Décent, délicat, ponctuel, le sage confucianiste est un figurant impeccable; il sait en toute rencontre comment s'acquitter... Confucius reste un modèle, il n'a pas été un révélateur... C'est un admirable professeur de maintien...» Ainsi s'exprime Abel BONNARD. Et le père WIEGER, plus sévère encore, déclare: «Le but avoué de cette institution officielle (le confucianisme) fut de rendre les lettrés inoffensifs en les abêtissant. Tout occupés à tourner des phrases, ils n'eurent plus le temps de penser».

Voici donc ce que fut le confucianisme. La littérature chinoise, dont une très faible partie seulement parvint jusqu'aux Annamites, était-elle au moins capable d'éveiller chez ceux-ci le sentiment du beau et du grandiose, de faire naître en eux des sources d'émotion et de vie? «La littérature dont le chinois est l'organe, a dit Elisée RECLUS, est très vaste et très didactique; mais elle manque de précision. de variété et de verve». Les ouvrages publiés dans cette langue ont «d'abord formé, puis confirmé le goût national en lui imprimant une monotonie fatigante», ajoute Vells WILLAMS, professeur de langue et de littérature chinoises à l'Université de Yale.

«En Chine, l'instruction ne fut jamais qu'un accablement de l'esprit par la mémoire. Au culte des rites, on associa le culte des caractères; et les uns sont vides de sentiments autant que les autres de pensées»... «Science des mots au service d'un esprit délié, mais superficiel. Voilà donc où aboutit l'instruction au Céleste Empire.» (1)

Les poètes chinois eux-mêmes n'ont jamais su exalter l'imagination du peuple. «Ils n'ont rien d'épique, même rien d'amplement ou de longuement narratif, et peu de passion profonde; leurs métaphores sont parfois affectées, puériles, même ridicules. Le principal titre de ces poèmes à l'attention c'est leur antiquité, leur caractère religieux, le jour qu'ils jettent sur les idées et les coutumes des Chinois de l'ère antique».

Et, conclut A. BONNARD, «qu'on relise un des grands poèmes hindous, la Bhagavad-Gita, par exemple, on y sent la pulsation du sublime, des cataractes de pensées s'y déversent sous des arcs-en-ciel de poésie. On ne trouve, dans les premiers textes chinois, rien de pareil à ce bouillonnement grandiose.

(1) Corentin Petillon.

C'est que la Chine manque du sublime autant que l'Inde en déborde».

Donc, pour rendre à César ce qui est à César, disons que les Annamites furent longtemps redevables aux Chinois de deux choses:

leur écriture,

leur formation morale et sociale.

Mais, pour la littérature proprement dite, je persiste à croire qu'elle est née spontanément dans le peuple et du peuple. Au milieu du splendide décor où le sort les a placés, c'est à leur climat, au cadre majestueux et pittoresque qui les enveloppent, à l'influence du terroir en un mot, que les indigènes doivent ces mélodieuses chansons, ces piquants distiques, ces savoureux proverbes que nous goûtons tant aujourd'hui. Quoiqu'en pensent les fervents admirateurs de la Chine, il y a plus de poésie et il faut admirer davantage le Bích-câu, le Kiều, le Bán than ou toute autre pièce strictement annamite, qualifiée dédaigneusement par les ông-nho de littérature populaire, que le mieux ciselé ou le plus poli, — mais aussi le plus creux et le plus vide de pensée, — des kinh-nghĩa, des phú ou autres pièces tarabiscotées de la littérature sino-annamite.

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
	1re époque — (1re période)				
Vers l'an 50	Trương-Trọng				Le présent tableau n'est qu'un premier essai de classification; il est forcément incomplet. Nous nous excusons donc, à l'avance, pour les omissions ou les erreurs involontaires qu'il renferme.
Vers l'an 168	Lý-Tiến				
Vers l'an 187	Lý-Cầm				
	(2me période)				
Vers 784	Khương-công-Phụ				
—	Khương-công-Phục				
	Vô-Ngại				
	Lạc-Thuận				
	Phụng-Định				
900 - 1010	Duy-Giám				
	Ngô-Chân-Lưu (Khương-Việt)				
	Trương-Ma-Ni				
1028 - 1054	Lê Thái-tôn		Hình-thư		
Vers 1075	Lý-thường-Kiệt				
	Lê-văn-Thịnh				
	Mạc-hiển-Tích				
	Nguyễn-Đạo-Hạnh				
Vers 1086	Nguyễn-Giác-Hải				
	Từ-Đạo-Hạnh				
	Pháp-Loa	Đoạn-sách-lục			

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
	Bảo-Tĩnh				
	Minh-Tâm				
Vers 1086	Vạn-Hành				
	Minh-Không				
	Huyền-Quan (Lý-đạo-Tài)	Ngọc-chiên thi-tập			
1100 - 1178	Tô-hiến-Thành				
1225 - 1258	Trần Thái-tôn	Ngự-chế thi-tập. Khoa-hư-tập.	Quốc-triều thông-lễ. Hình-luật thường-lễ.		
Docteur en 1247	Lê-văn-Hưu			Đại-việt sử-ký	
1258 - 1278	Trần Thánh-tôn	Ngự-chế thi-tập	Di-hậu-lục, Cơ-cừu-lục		
....	Trần-ích-Tắc				
Vers 1278	Nguyễn-Hiền		Lam-sơn thực-lục		
—	Đặng-Ma-La				
—	Trần-Tân ou Trần-Pho			An-nam chí-lược	
1279 - 1293	Trần Nhân-tôn	Ngự-chế thi-tập	Trung-hưng thực-lục		
	Trần-Quốc-Tuấn (Hưng-đạo)		Binh-thư yếu-lược Hịch tướng-sĩ văn Vạn-kiếp bí-truyền		
	Trần-quang-Khải	Lạc-đạo-tập			
De 1225 à 1293 (environ)	Nguyễn-sĩ-Cố				
	Phạm-ngũ-Lão				
	Trần-khắc-Chung				
	Lương-thế-Vinh				
	Lê-Tắc			An-nam chí-lược	
	Đặng-Dung				

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Vers 1293	Trần-khánh-Dư	Bán than			
Vers 1299	Đoàn-nhữ-Hải			Thật-lục	
1293 - 1314	Trần Anh-tôn	Thủy-vân tùy-bút			
1273 - 1347	Mạc-đĩnh-Chi	Ngọc-tỉnh-liên phú	Linh - tế - tháp - ký - quan-nghiêm-tu-ký		
Vers 1329	Trương-hán-Siêu.		Văn-tế cá-sấu		
		2me époque			
—	Nguyễn-Thuyên (Hàn-Thuyên)	Phi-sa-tập			
—	Nguyễn-trung-Nhiên (Ngạn) Uy-văn-vương	Tiều-ẩn-thi, Giới-hiên-thi-tập.			
1314 - 1329	Trần Minh-tôn	Ngự-chế thi-tập			
1314 - 1369	Trần Dụ-tôn		Trần-triều đại-điển		
	Chu-văn-An (Trinh)		Thất-chảm-sớ Tứ-thư thuyết-ước		
	Đào-sư-Tích				
	Lê-hưu-Phủ				
	Trần-đình-Thán				
Vers 1350	Lã-Tu				
	Nguyễn-phi-Khanh	Nhị-khê thi-tập			
	Trần-quốc-Toại	Sầm-lâu-tập			
	Trần-nguyên-Đán	Băng-hồ ngọc-hát-tập			
	Phạm-sư-Mạnh	Hiệp-thạch-tập			
	Trần-nguyên-Thọ (Đào)	Cúc-đường di-thảo			

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1370 - 1372	Trần Nghệ-tôn	Ngự-chế thi-tập, Bảo-hòa-điện dư-bút			
Vers 1372	Anonyme			Việt-sử-lược	
Vers 1380	Lê Cảnh-tuân		Vạn-ngôn-thư		
Vers 1400	Anonyme			Việt-sử-lược	
Vers 1400	Lý-tế-Xuyên		Việt-điện u-linh-tập		
Mort vers 1400	Hồ-tôn-Thốc	Thảo-nhàn hiệu-tần		Việt-nam thế-chí, Việt-sử cương-mục	
Vers 1428	Trịnh-thiết-Trường				
Vers 1428	Nguyễn-Trực				
Vers 1429	Phan-phù-Tiên	Việt-âm thi-tập ou Việt-âm-tập.		Đại-việt sử-ký tục-biên,	
Vers 1431	Hồ-sĩ-Dương			Lam-sơn thực-lục	
Vers 1441	Nguyễn-Trãi	Thị-Lộ, Gia-huấn-ca, Ngọc-đường thi-tập.	Ức-trai toàn-tập, Bình-Ngô đại-cáo, An-nam vũ-cống, Quân-trung từ-mệnh. Dư-địa-chí.		
Docteur en 1442	Ngô-sĩ-Liên			Bản-kỉ thực-lục, Đại-việt sử-ký toàn-thư	
Docteur en 1478	Võ-Quỳnh		Lĩnh-nam trích quái		
Vers 1480	Vũ-công-Đực			Đại-việt thông-giám tổng-luận.	

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1460 - 1497	Lê Thánh-tôn	Thiên-nam dư-hạ-tập, Ngự-chế thi-tập, Thân-chinh ký-sự, Quỳnh-uyển cửu-ca.			
Vers 1497	Anonyme	Hồng-đức quốc-âm thi-tập			
—	Thân-nhân-Trung Quách-đình-Bảo		Hồng-đức thiên-nam dư-hạ-tập.		
—	Đậu (Đỗ)-Nhuận, Đào-Cử, Đàm-văn-Lễ				
Après 1500	—		Mộ-trạch thế-phổ		
—	—		Cổ-Lê danh-thần-phổ		
—	—		Cổ-Lê quan-chức-chí		
—	—		Cổ-Lê thiện-chính-lục		
—	—		Cổ-Lê dã-lục		
—	—		Cổ-Lê bang-giao-tập		
—	Cổ-hi-Phùng		Dư-địa-chí		
Vers 1520	Đặng-minh-Khiêm	Vịnh-sử thi-tập			
Vers 1528	Giáp-Hải				
—	Dương-văn-Trung		Ô-châu cận-lục		
Vers 1575	Anonyme		Nghệ-an nhân-vật-chí		
1492 - 1587	Nguyễn-bỉnh-Khiêm	Bạch-vân thi-tập			
Vers 1592	Nguyễn-thị-Du	Tự-truyện			
—	Cu-tống-Kiệt		Tiễn-đang tân-hóa		
Vers 1600	Phạm-phi-Hiển		Thiện-nam trung-nghĩa-lục		

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Vers 1600	Phùng-khắc-Khoan	Ngư-phủ đào nguyên truyện, Sấm văn.			
—	Nguyễn-dật-Sang		Tam-thái-sơn linh-tích	Tiền-Lê tiết-nghĩa-lục	
—	Nguyễn-Khải			Sứ-giao kỷ-sự	
—	Anonyme			Sứ-trình tạp-ký	
—	Nguyễn-Dự	Truyền-kỳ man-lục			
		3me époque			
Mort en 1634	Đào-duy-Từ	Ngọa-long-cương văn	Hồ-tương-sự cơ-tập		
Vers 1660	Đặng-đình-Tướng				
Vers 1662	Anonyme			Việt-sử lê-ki-toàn-yên tân-biên.	
1621 - 1681	Hồ-sĩ-Dương			Đại-Việt sử-ký toàn-thư. Lê-triều trung-hưng-lục.	
Vers 1670	Vô-duy-Chí				
Vers 1677	Phạm-công-Trứ			Việt-sử toàn-thư	
1694	Anonyme		Tu-tri-bộ		
De 1646 à 1700 environ	Lê-Hi				
—	Nguyễn-quí-Đức			Quốc-sử thực-lược	
Vers 1700	Nguyễn-đình-Trụ				Voir le Nam-giao hảo-âm et le Sứ-giao ngâm-hoàn.

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Vers 1700	Trần-Đảo				
—	Nguyễn-trạc-Dụng				
—	Nguyễn-công-Nho				
—	Tống-Nho				
—	Vũ-duy-Khuông				
—	Anonyme				
—	Nguyễn-công-Vọng		Hải-đồng chí-lược		
—	Nguyễn-đình-Cồn				
—	Hoàng-công-Chân				
Vers 1707	Nguyễn-công-Thái				
Vers 1731	Nguyễn-bá-Lân		Trương-lưu-hầu phú		
Vers 1732	Lê Thuần-tôn		Quốc-triều hội-điền		
Vers 1734	Anonyme		Thúy-sơn mộng-ký		
Vers 1740	Nguyễn-Quỳnh dit Trạng Quỳnh				
—	Đoàn-thị-Điểm				
Docteur en 1740	Phạm-quí-Thích	Thảo-đường thi-tập			
Vers 1740	Phạm-đình-Trọng				
Vers 1740	Anonyme		Quốc-triều danh-thần chương		
—	Bùi-huy-Bích		Lữ-trung tạp-thuyết	An-nam chí	
Vers 1750	Phạm-đình-Hồ		Vũ-trung tùy-bút-lục Kiền-khôn nhất-lãm Kinh-trác-lãi	Tang-thương ngẫu-lục	

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Vers 1750	Nguyễn-An				
—	Hồ-xuân-Hương	Xuân-Hương thi-tập			
Vers 1751	Nhữ-đình-Tán		Tấn-thân thực-lục		
Docteur en 1752	Lê-quí-Đôn	Toàn-việt thi-lục	Vân-đài loại-ngữ Thánh-mô hiền-phạm Hoàng-việt văn-hải Kiến-văn tiểu-lục Thượng-kinh phong-vật Thơ-kinh diễn-nghĩa Quần-thơ khảo-biện Tất-kính tất-giới vô-vi phu-tử Lấy chồng cho đáng tấm chồng.	Đại-việt thông-sử Phụ-biên tập-lục	A écrit le Quốc-sử tục-biên.
Vers 1758	Anonyme		Bồn-ký tục-biên		
—	Anonyme		Ô-châu nhân-vật-ký		
—	Nguyễn-Siêu	Phương-đình thi-văn tập			
—	Anonyme		Ngọc-sơn phong-vật-ký		
—	Phan-huy-Ôn		Đăng-khoa bỉ-khảo		
Vers 1760	—		Hậu-Lê ký-lược		
—	—		Hậu-Lê dã-lục		
1760 - 1820	Trịnh-hoài-Đức	Cấn-trai thi-tập Bắc-sử thi-tập Gia-định tam-gia thi-tập.	Gia-định thống-chí		

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1765 - 1820	Nguyễn-Du	Kim-Vân-Kiều, Bắc-hành tập-lục, Thanh-hiên tiền hậu tập, Nam-trung tập-ngâm, Bắc-hành thi-tập.	Văn-tế thập-loại chúng-sinh.	Lê-quí kỷ-sự	
Vers 1765	Nguyễn-cư-Trinh et Mạc-thiên-Tứ (un Chinois)		Hà-tiên tập-vịnh		
Docteur en 1768	Ngô-thì-Sĩ			Việt-sử tiêu-án	
Vers 1770	Anonyme		Tam-binh thực-lục		
Vers 1775	Nguyễn-Hoàn				
—	Nguyễn-công-Hồn		Đăng-khoa-lục		
Docteur en 1775	Nguyễn-Nghiễm			Việt-sử bị-lãm	
Vers 1777	Anonyme		Bắc-nam thực-lục		
Fin des Lê	Hoàng-trọng-Chính		Hưng-hóa phong-thổ-lục		
—	Ngô-chi-Lan	Thơ tứ-thời	Hưng-hóa phong-thổ-ký		
—	Phạm-Thấu	Thơ hoài-cổ			
—	Nguyễn-duy-Tự	Hoa-tiên			
—	Nguyễn-Thiện				
—	Nguyễn-hữu-Chỉnh	Thơ chàng pháo Ngôn-ẩn thi-tập.	Quách-tử-Nghi phú		
—	Đặng-trần-Côn	Chinh-phụ-ngâm (nho)			
—	Nguyễn-thị-Điểm	Chinh-phụ-ngâm (nôm)	Tục-truyền-kỳ		On lui attribue le Bích-câu.

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Fin des Lê	Ôn-như-Hầu	Cung-oán			
—	Ôn-như tiên-sinh	Thị-tập			
—	Anonyme			An-nam nhất-thống-chí	
—	Anonyme			An-nam chí	
—	Anonyme		Tuyên-quang tỉnh-chí		
—	Anonyme		Ninh-bình sách		
Vers 1786	Anonyme		Ngô-thị gia-phả		
Vers 1787	Anonyme		Diên-hà phả-ký		
—	Anonyme		Sâm-kỳ-bôn truyện		
Vers 1790	Anonyme			Vạn-Lê di-sự	
Vers 1791	Anonyme			Lê-quí kỷ-sự	
—	Anonyme		Lê-định nhất-thống-chí		
Vers 1800	Nguyễn-bàng-Trung		Việt-nam khai-quốc-chí truyện		
—	Anonyme			Công nghiệp diễn-chí	
—	Anonyme			Tây-dương chí-lược	
—	Anonyme		Bắc-thành địa-dư chí-lục		
Depuis 1800	Lê-bá-Đôn		Khâm-định vịnh-sử-phú		
Vers 1800	Giáp-Trưng		Bang-giao bị-lãm		
—	Anonyme		Bang-giao-lục		
Sous les Lê	Anonyme			Lịch đại Nam-việt sử-ký	
—	Lưu-công-Đạo		Vĩnh-lộc huyện chí		
Vers 1800	Anonyme			Đại-viêt sử-ký tổng-luận	

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Vers 1800	Hồ-sĩ-Tuấn			Lĩnh-nam kỷ-sự	
—	Đỗ-đăng-Đệ		Tùng-đường di-thảo		
—	Anonyme		Quảng-bình chí		
—	Trương-vĩnh-Hầu		Văn-tế trận-vong tướng-sĩ Tây-hồ phú		
—	Nguyễn-văn-Thành		Văn-tế	Văn-tế tướng-sĩ	
—	Phạm-phú-Thứ	*Gia-viên thi-văn-tập*			
—	Anonyme			Lê ngọc-phả	
Vers 1806	Lê-quang-Định			Nhất-thống dư-địa-chí	
—	Cao-xuân-Dục			Đại-nam nhất-thống-chí	
Mort en 1811	Đặng-đức-Siêu	Hồi-loan khải-ca	Văn-tế Vũ-Tính và Ngô-tòng-Chu.		
Vers 1811	Phạm-hữu-Nghị	*Đạm-trai thi-tập*			
Vers 1811	Ngô-nhân-Lĩnh				
—	Nguyễn-văn-Giao	Quất-lâm thi-văn			
1778 - 1816	Nguyễn-công-Trứ	Văn-thơ phú-lục,	Phú, câu-đối, ca-trù, Lý-phụng-Công, Tửu-hội.		
	Trần-văn-Nghĩa			Quốc-triều sử-văn-tượng sự-nghi. Lịch-triều tạp-ký. Lê-triều lịch-khoa Tiến-sĩ đề-danh bi-văn. Thanh-hóa-đồ sự-tích-ký.	

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1820	Cao-Lang				
—	Anonyme			Hoàng-việt xuân-thu	
1825	Anonyme		Vọng-các công-thần-lục		
—	Anonyme			Tây nam biên-tắc-lục	
—	Nguyễn-Tập			Hoàng-việt văn-tuyển	
—	Trương-quốc-Dụng	Thoái-thực ký-văn	Thoái-thực ký-văn		
—	Nguyễn-đình-Chiểu	Lục-vân-Tiên Ngũ-kinh gia-huấn ca			
Docteur en 1831	Cao-bá-Quát	Cao Chu-thần thi-tập			
Vers 1831	Lý-văn-Phúc	Khắc-trai thi-văn-tập	Nhị-thập-tứ-hiếu Phụ-châm tiện-lãm		
—	Anonyme	Thông-quốc duyên-hải-chữ	Tây-hành thi-kỷ		
Vers 1836	Nguyễn-khoa-Minh			Khâm-định tiễu-bình lưỡng-kỳ phỉ-khấu phương-lược.	
Vers 1838	Phạm-khắc-Trạch et Lê-văn-Thuật			Nam-chương kỷ-lược	
—	Trần-kỳ-Dằng		Danh-tiết-lục		
1820-1840	Minh-mệnh	Ngự-chế thi-tập. Ngự-chế tiễu-bình Nam-kỳ tặc-khấu thi-tập. Ngự-chế minh-văn cổ-khi-đồi.	Minh-mạng chinh-yên		
—	Trần-văn-Nghĩa		Thế-tục phú		

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1820 - 1840	Bureau des annales			Liệt - thánh thực - lục tiền-biên.	
—	Tuy-lý-vương	Thi-văn-tập, Vi-dã-hợp-tập			
—	Bà huyện Thanh-quan	Thi-tập			
—	Tùng-thiện-vương	Thi-tập			
—	Ngô-nhan-Lĩnh				
—	Hoàng-Quang	Hoài-nam-khúc			
1837 - 1898	Trương-vĩnh-Ký		Pháp-Việt tự-điển, Truyện đời xưa, Truyện khôi-hài, etc.		
Docteur en 1841	Nguyễn-Lữu-Tạo	Đối-liên-tập, Trượng-tự văn-tập			
1841 - 1847	Thiệu-trị	Ngự-chế danh-thắng đô-hội thi-tập. Ngự-chế Bắc-tuần thi-tập. Ngự chế võ-công thi-tập.		Đại-nam liệt-truyện tiền-biên.	
1845	Anonyme		Xiêm-la sự-tích		
—	—			Xiêm-la sử-sự	
—	—		Cao-man sự-tích		
Vers 1850	Phan-huy-Chú		Lịch-triều hiến-chương loại-chí. Hải-trình chí-lược.		

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
Né en 1850	Hoàng-cao-Khải	Vịnh Nam-sử Việt-nam nhân-thần-giám Việt-sử-kính	Việt-nam sử-yếu. Tây Nam đắc-bằng. Tượng-kỳ khí-xa. Làm con phải hiếu. Đàn-bà nước Nam		
1851	Anonyme			Khâm-định Đại-nam hội-điển sử-lệ	
—	Nguyễn-cư-Trinh		Sãi, vãi		
1852	Anonyme		Cao-man sự-tích		
Vers 1860	Nguyễn-văn-Hiền		Chà-bàn-thành ký		
1847 - 1883	Tự-đức (Dực-tôn)	Ngự-chế Việt-sử tổng-vịnh-tập. Luận-ngữ diễn-ca. Thập-điều diễn-ca. Tự-học giải-nghĩa-ca.			
—	Bureau des annales			Khâm-định Việt-sử thông-giám cương-mục thực-lục	(sur l'ordre de Tự-đức).
—	Ngô-Cát			Đại-nam quốc-sử diễn-ca.	(sur l'ordre de Tự-đức).
—	Paulus Của	Quan-âm diễn-ca. Ca-trù thể-cách. Chiêu-Quân cống-hồ. Bạch-Vân Tôn-Các truyện. Chinh-phụ ngâm. Thơ mẹ dạy con.	Tục-ngữ. Cổ-ngữ. Gia-ngôn. Thoại-khanh châu-tuần truyện. Truyện giải-buồn. Đại-nam quốc-âm tự-vị. Gia-lễ. Quan-chế.		
—	Nguyễn-nhược-Thi	Hạnh-thục ca			
—	Tôn-thọ-Tường	Thi-tập			
—	Trần-đình-Túc	Tiêu-sơn toàn-tập			
—	Dượng Khuê et Dương-Lâm	Thi-tập			

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
1847 - 1883	Nguyễn-đức-Đạt		Khảo-cổ ức-thuyết		
1857 - 1921	Nguyễn-bá-Học				
Mort en 1867	Phan-thanh-Giản	Lương-khế-tập			
Sous Tự-đức (concours de 1871)	Nguyễn-văn-Thắng ou Nguyễn-Khuyến	Quế-sơn thi-tập	Kim-Vân-Kiều án		
—	Hoàng-mẫn-Đạt				
Vers 1867	Phương-đình		Địa-chí-loại		
Vers 1868	Lê-Tuân et Nguyễn-tư-Giản			Nhập-thanh nhật-ký	
Mort il y a quelques années seulement	Trần-kế-Xương	Thi-tập			
Epoque de Tự-đức	Bà ông Bảng-nhỡn Phan-Qui				
	Dương-bá-Trạc				
Docteur en 1888	Vũ-phạm-Hàm				
Docteur en 1892	Chu-mạnh-Trinh	Thanh-tâm tài-nhân thi-tập, Hương-sơn nhật-trình-ca.			
1889	Bureau des annales			Đại-nam chính-biên liệt-truyện sơ-tập. Nam-sử diễn-ca.	
1891	Nguyễn-trọng-Hiệp(Hợp)		Thanh-trì Nguyễn-thị thế-phả.		
	Miên-Trung, Võ-văn-Bao, Nguyễn-Trung, Miên-Trinh		Lịch-đại văn-tuyển.		

Dates ou époques	Noms des auteurs	Œuvres en poésie	Œuvres en prose	Travaux d'Histoire	Observations
	Lê-cao-Lang	Viên-trai thi-tập	Nghĩa-ba-diệc-huân.		
	Ngô-cao-Lang		Bắc-kỳ tạp-lục		
	Hồ-sĩ-Tuân			Quốc-sử kỷ-niên lược-ca.	
	Nguyễn-đình-Tố	Tiến-sĩ tán			
	Thân-trọng-Huề				
	Trần-Hựu	Điền-mô-khúc			
	Anonyme	Nhân nguyệt vấn-đáp			
	Phan-hòa-Phủ et Phan-huy-Sảng		Nghệ Tĩnh tạp-ký		
	Anonyme		Giao-chỉ di-biên		
	Nhữ-bá-Sĩ	Đạm-trai thi-văn-tập, Vịnh Việt-sử	Bắc-kỳ tạp-biên etc. etc.		
	Anonyme			Đại-nam quốc cương-giải vị-biên	
	—			Đại-việt địa-chí	
	—			Thông-quốc duyên-hải chữ	
	—			Đại-việt lịch-đại-sử tổng-luận etc. etc.	
	—	Quan-âm Thị-Kính			
	—	Bích-câu kỳ-ngộ			
	—	Nhị-độ-mai			
	—	Nữ-tú-tài			
	—	Phan Trần truyện			
	—	Tô-Khuất etc. etc. etc.			

NOTIONS SUR LES DIVERS GENRES LITTÉRAIRES

« La littérature annamite, a dit Phan-kế-Bính, comprend plusieurs genres, chacun d'eux ayant ses règles particulières de composition. Mais la totalité des œuvres appartient à deux grandes classes, la poésie et la prose... » Nous allons les étudier l'une après l'autre.

1° — POÉSIE

Le vers annamite est soumis à la mesure, à la rime et au rythme.

Mesure. — A ce point de vue, on trouve, dans les poésies, des vers de 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pieds, voire même davantage. Mais les mètres les plus employés sont ceux de cinq et de sept (ngũ-ngôn et thất-ngôn) dont les règles empruntées aux Chinois portent le nom de Đường-luật (règles des T'ang) ayant été tracées par les poètes de cette époque. Viennent ensuite le 6-8 où, comme le nom l'indique, un vers de huit pieds suit un vers de six et le song-thất lục-bát où chaque distique en six-huit est précédé d'un couple de vers de sept pieds. Disons qu'il existe aussi des vers de cinq et de sept pieds non soumis au rythme et n'ayant d'obligatoire que la rime; ils sont appelés cổ-thể ou cổ-phong, forme antique.

Les vers de cinq pieds (ngũ-ngôn) et ceux de sept pieds (thất-ngôn) vont quelquefois par distiques mais surtout par quatrains (tứ-tuyệt) et huitains (bát-cú). Toute pièce en ngũ-ngôn comptant plus de seize vers et tout morceau en thất-ngôn en ayant plus de huit sont appelés tràng-thiên cổ-thể (long poème) ou hành (marche) (1).

Rime. — Elle consiste dans l'identité de son, dans l'assonance que présentent entre eux les derniers mots de certains vers sans tenir compte essentiellement de l'accent (ou ton) qui affecte ces mots. Ainsi thiên, liền, biến riment, de même que tải, lại, bãi.

---

(1) Nguyễn-đông-Châu : Cổ-xúy-nguyên-âm.

Toute faute de rime (accorder nay et tôi par exemple) s'appelle lạc-vận ou xuất-vận; les assonances un peu forcées, telles que tai et ngay, sont dites cưỡng-áp.

Comme il n'a jamais existé dans le pays de dictionnaire des rimes pour les mots de la langue vulgaire, on cherchait l'assonance d'après l'oreille; il en est forcément résulté bien des tolérances. Ainsi «nay» rime (hiệp-âm) avec «người», mais «ai» ne peut rimer avec «ngay», ce serait là une rime forcée (cưỡng-áp).

La rime régulière, il est facile de s'en rendre compte, suit l'ordre des sons adopté par les dictionnaires en quốc-ngữ et dans la rime «am» nous trouvons bam, cam, dam; avec «ăm» rimeront băm, căm, dăm etc... Toutefois, faire rimer le son am avec âm, comme gâm avec nam, par exemple, c'est encore une rime forcée. Voici quelques-unes des principales règles régissant l'emploi des rimes:

I. — Les mots terminés par a riment entre eux. Exemple: cha, hòa, qua, nhà, họa riment avec loa, cả, đã, quá. Toutefois, les mots terminés par ia, ua et ưa sont considérés comme pouvant rimer avec un mot dont la dernière lettre est a; parfois, même, la rime porte sur la lettre précédant la lettre a. Par exemple kia, qui rime régulièrement avec chia, rime aussi avec cha et chi.

II. — Les mots terminés par ê ou e riment entre eux; il en est de même pour ceux terminés par i et y. Mais une tolérance permet de faire rimer ensemble les mots terminés indifféremment par ê, e, i, y. Exemple: chê, chè, kỳ, thi — sẽ, kẻ, thuế, nhẹ chỉ, nguy.

III. — Riment entre eux les mots terminés par ai, ây, ôi, ơi, ui, ưi et ươi. A la rigueur, même, avec les mots terminés par i. Exemple: mai, đây, tôi, coi, chơi, vui etc. riment avec mi, đi, thì etc.

IV. — Les mots terminés par o, ô, ơ, u et ư riment entre eux. Exemple: cho, vô, thơ, ngu, tư riment avec họ, đỗ, nhớ, cũ, xứ.

Il arrive parfois que l'on considère des mots terminés par ao, au, âu, eo, iêu, êu comme des rimes en o, u etc. Il vaut mieux, cependant, mettre dans une même classe les mots terminés par ao, au, âu et dans une autre ceux terminés par eo, iêu, êu.

V. — Les sons an, ăn, âu, ang, ăng, âng, ươn, ương riment entre eux.

VI. — Riment entre eux aussi les mots s'achevant par les sons on, ôn, ơn, un, ưn, ung, ưng, ong, ông.

Cependant il vaut mieux laisser dans une classe à part les mots terminés par on, ôn, ơn, un et ưn. Néanmoins, il arrive parfois qu'on fasse rimer des mots en « on » avec d'autres en an, ang, ân et âng, et que des mots s'achevant par le son « ung » riment avec d'autres en « ang » ou « âng ».

VII. — Les mots finissant par am, ăm et âm riment entre eux ; mais il n'est pas rare qu'on fasse rimer avec âm des mots terminés par im. Jamais, eependant, on ne devra faire rimer « in » avec « inh ».

VIII. — Les mots terminés par « nh » riment entre eux, qu'il y ait un a, un i ou un ê devant ce groupe. Exemple : danh, bênh, xinh.

L'on voit parfois des mots terminés par « anh » rimer avec d'autres s'achevant en ân, an, ang et âng. Ceci résulte de l'introduction de mots chinois dans l'annamite, les deux langues ne renfermant pas exactement les mêmes sons et le chinois, notamment, n'ayant pas le son « nh », Thanh et minh de l'annamite se prononcent Tsing, ming en chinois. En Annam aussi (notamment dans les Quảng) le son « an » se prononce « eng » et l'on entend souvent, dans les campagnes, prononcer mẻng trèng pour mảnh sành.

IX. — Tenir compte de cette règle : lorsque les mots sont terminés par une même consonne et que les voyelles qui précèdent cette consonne sont de la même rime, ces mots peuvent rimer entre eux :

e, ê, i étant de la même rime, les mots em, êm, im riment entre eux ;

o, ô, ơ, u et ư sont de la même rime ; donc om, ôm ơm, um et ưm riment entre eux.

Tout ce qui précède s'applique intégralement aux mots affectés des deux tons bình et de ceux en trắc-thượng-thinh et trắc-khứ-thinh. Pour le trắc-nhập-thinh il y a des règles particulières que nous allons maintenant signaler (1).

1° — Les mots terminés par ch riment entre eux.

2° — Comme il a été dit au n° 9, lorsque des mots sont terminés par une même consonne nhập-thinh et que la voyelle qui précède est de même rime, ces mots riment entre eux.

---

(1) Nous donnerons plus loin une explication sur ces divers tons.

Exemple: ac, ăc, âc, ap, ăp et âp; ot, ôt, ơt, ut et ưt; et, êt, it et iêt. Mais jamais « it » ne peut rimer avec « ich ».

Toutes les règles ci-dessus s'appliquent strictement aux mots de la langue annamite courante; si l'on veut employer comme rime un mot sino-annamite, il importe alors de voir si ce mot convient bien à la rime, car les Chinois prononcent les caractères à leur façon. Ainsi certains mots, que les Annamites admettent comme rimant entre eux, ne riment pas pour les Chinois. Tel est le cas de ca, de ma, de canh et de thanh.

Les règles des rimes des mots d'origine chinoise sont enseignées dans le Thi-vận-tập-thành.

Place de la rime. — Dans les quatrains et huitains (en ngũ-ngôn et thất-ngôn) la rime se place au premier vers; puis à tous les vers de rang pair qui suivent: soit au total 1, 2 et 4 dans le premier cas et 1, 2, 4, 6 et 8 dans le second. En conséquence, dans les quatrains en vers ngũ-ngôn, il y a trois rimes, parfois deux, dans les huitains construits sur ce mètre il y en a quatre ou cinq. Dans le cas d'une pièce de seize vers, il faut huit ou neuf rimes.

Les quatrains en vers thất-ngôn ont aussi deux ou trois rimes; les huitains en ont cinq.

Quand les deux premiers vers ngũ-ngôn ont été construits en tenant compte du parallélisme (1), le premier vers devient libre et ne peut pas rimer avec les vers deux et quatre. Toutefois, cette règle ne s'applique pas aux pièces dites tràng-thiên. Dans les poésies de ce dernier genre, on peut se servir toujours de la même rime; on peut aussi changer de rime à chaque quatrain ou huitain.

Rythme. — « La poésie est l'expression des sentiments ou thi ngôn bí », disent les livres chinois; ils ajoutent, plus loin, « Thi dĩ ngâm vịnh tình tình », c'est-à-dire « la poésie exprime les sentiments d'une manière musicale ». Cette musique, on l'obtient à l'aide du rythme ou manière de placer les mots dans le vers, de telle sorte qu'en les récitant ils ne choquent pas l'oreille.

Dans la langue annamite, monosyllabique, chaque mot ou chaque syllabe est affecté d'un des six tons (huyền, bằng, sắc, hỏi, ngã et nặng). En poésie, ces six tons ont été réduits

(1) Voir plus loin les règles du parallélisme.

à deux: bằng et trắc. «Quand on veut connaître à quel ton appartient un mot on dit, par exemple: thiền, thiên, thiến, thiện ou đìa, đia, đía, địa. Dans chaque groupe les deux premiers (thiền, thiên ou đìa, đia) sont au bằng; les autres au trắc. Sont dits au bình-thượng (ton plan haut) les mots ne portant pas d'accent et au bình-hạ (ton plan bas) ceux pourvus de l'accent huyền. La différence marquée par ces deux sous-divisions ne joue pas un rôle capital; cependant, dans certains cas, il vaut mieux employer un ton plutôt que l'autre.»

Les rimes trắc se divisent en 3 catégories:

1° — le trắc-thượng-thinh qui comprend tous les mots affectés des tons hỏi et ngã;

2° — le trắc-khứ-thinh englobant les mots portant les accents nặng et sắc;

3° — le trắc-nhập-thinh dans lequel viennent se ranger les mots terminés par c, ch, p et t.

«Notons que le trắc-nhập-thinh se différencie des deux autres tons trắc en ce qu'il est immuable, les mots qu'il affecte ne pouvant jamais passer au ton bình, car ils portent toujours les accents nặng ou ngã. Quant aux deux autres tons trắc, on peut, pour les mots qui en sont affectés, soit en supprimant les accents, soit en changeant ceux-ci, les transformer en mots au bình, avec un sens tout autre, il est vrai. Par exemple đạo-thánh peut être modifié en đào-thành. Mais pour la phrase học-tập cách-vật, elle doit demeurer telle quelle; si on la transformait, par exemple, en hóc tấp cạch vất, ceci n'aurait plus aucun sens».

Jadis, quand il n'y avait pas encore l'écriture quốc-ngữ, pour connaître à quel ton était un mot, on avait l'habitude de prononcer l'énumération donnée ci-dessus; aujourd'hui, avec les signes du quốc-ngữ, on reconnaît le ton d'un mot en poésie d'un simple coup d'œil.

Le rythme consiste dans l'agencement, suivant des règles déterminées, des syllabes au ton trắc ou au ton bình. Dans chacun des genres poétiques que nous étudierons plus loin, nous signalerons les règles concernant la rime et le rythme auxquelles ce genre reste soumis.

*
* *

Les Annamites répartissent leurs œuvres poétiques en deux grandes catégories: les vãn vè et les thi cú.

Les vãn vè sont des pièces composées de phrases formées d'un certain nombre de mots dont l'agencement présente une cadence agréable à l'oreille; là, aucun parallélisme n'est obligatoire et les règles du rythme, de la rime auxquelles ces phrases restent assujetties sont peu nombreuses.

Dans les vè se classent les pièces inférieures, les complaintes des aveugles par exemple ou les chansons composées par les enfants pour leurs jeux.

Au vãn, on range les compositions plus importantes et dont certaines ont leur titre suivi du mot ca. Toutefois, il ne faut pas confondre ces morceaux-là avec les bài ca, chants accompagnés de musique, comme le «bài ca kim-tiền», le «bài ca lưu-thủy» et le «bài ca tứ-đại-cảnh» etc.

Les vãn sont composés selon quatre modes différents: vers de deux, quatre ou sept pieds (1) et en vers 6-8.

Vãn hai. — Dans le vãn hai, où chacune des phrases, pour la beauté de la forme, est composée de quatre mots, il y a une rime tous les deux mots. Aussi, à proprement parler, chaque vers du vãn hai comprend-il deux mots, le dernier mot d'un groupe rimant avec le dernier mot du groupe qui le suit. Toutefois, étant donnée la disposition typographique habituelle des vãn hai par quatre mots, il est plus normal de dire que le dernier mot d'un vers rime avec le deuxième du vers suivant.

Il faut, en outre, que la première phrase de deux mots soit terminée par un mot au ton trắc et ne rime avec aucun autre mot; la seconde phrase, obligatoirement, se terminera au bình et le mot qui rime au-dessous sera aussi au bình. Viendront ensuite deux rimes trắc, puis deux rimes bình et ainsi de suite. Exemple:

Vè vẻ — vè ve
Nghe vè — chim cá
Chim sả — cá thu
Chim cu — cá giếc
Chim chiếc — cá bầu
Chim sâu — cá mú
Chim cú — cá ông etc.

(1) Ne pas confondre ce vãn thất-ngôn avec un autre thất-ngôn dont nous parlerons dans le § des thi cú.

Ces pièces peuvent avoir toute l'ampleur qu'on voudra leur donner; il y convient seulement d'observer l'alternance des rimes que nous venons de signaler.

Vần tứ. — Dans ce genre, chaque phrase compte quatre mots et quatre vers forment une strophe. Si le premier vers se termine par un mot au bình, le deuxième finit en trắc; le troisième, également au trắc, rime avec le deuxième et le quatrième, enfin, est au bình.

Pour la deuxième strophe, comme son premier vers doit rimer avec le vers précédent, il faut donc que ce vers soit au bình. Et ainsi de suite pour les autres strophes, sans limitation d'étendue. Exemple :

Lạy chúa khoan *nhơn*
Ngự tòa chói *lói*
Thương dân tội *lỗi*
Ở chốn phàm *gian*
Xác thịt lăng *loàn*
Quỉ ma khuấy khuất
Lòng tôi khốn cực
Ơn chúa ủi an etc.

Dans ce vẫn, aucun parallélisme n'est obligatoire; mais si l'on peut en réaliser un, le morceau est plus intéressant. Le parallélisme peut être liên-đối ou cách-đối. Dans le premier cas le parallélisme affecte deux vers qui se suivent; dans le second, les deux vers affectés de parallélisme sont séparés par un vers ordinaire.

Quelquefois le vẫn tứ est mélangé de vẫn hai, le vẫn hai se plaçant tantôt après une rime au bình, tantôt après une rime au trắc, au gré de l'auteur.

Quê tôi Bình-*định*
Làng *chính* Qui-*hòa*
Giữ đạo toàn-*gia*
Mẹ *cha* đã *mất*
Còn *thật* mình *tôi*
Anh em chết *rồi*
Chẳng còn ai *cả*
Đang buổi thong *thả*
Tôi *đã* học văn
Sau qua Phi *nàng*...

Vãn lục-bát. — Pour les règles concernant les lục-bát, voir au paragraphe traitant des Truyện.

Vãn de sept pieds. — C'est là une composition où chaque vers de sept pieds est soumis au parallélisme et à certaines règles de rimes. Ces vãn sont de deux sortes:

a — les vãn entièrement en vers de sept pieds;

b — les vãn mixtes.

a. — Employés pour chanter les louanges de quelqu'un, les vãn entièrement en vers de sept pieds se composent d'une succession de quatrains où:

1° — pour les trois derniers mots de chaque phrase, il faut éviter de placer un mot au trắc entre deux mots au bình ou vice versa; et l'on doit s'arranger de telle façon qu'un mot au trắc voisine avec deux autres au bình. Pour les autres mots, ils ne sont soumis à aucune règle. Toutefois, quand la césure est placée après le troisième pied, il faut que celui-ci soit au même ton que le septième pied;

2° — le dernier mot du premier vers doit être au trắc et le cinquième mot du deuxième vers doit être aussi au trắc et rimer avec le mot qui termine le vers précédent; le septième pied du deuxième vers doit être au bình. Dans le troisième vers, le dernier pied est au trắc et rime avec le vers précédent. Pour le quatrième vers, comme le cinquième mot qui doit être au bình (bình hạ de préférence) doit rimer avec le dernier mot du vers précédent, le septième pied doit être au trắc.

S'il y a une deuxième strophe, le dernier pied de son premier vers, qui rimera avec le dernier vers de la première strophe, sera donc au trắc. On observera ensuite les règles citées ci-dessus.

Parfois, au milieu d'un vãn lục-bát et surtout lorsqu'on va commencer une narration, on insère un distique en vers de sept pieds. Mais il faut alors que dans la première de ces phrases de sept pieds, le cinquième mot rime avec le dernier mot de la phrase de huit qui la précède et que le septième rime avec le cinquième (quelquefois avec le quatrième) de la deuxième phrase de sept pieds.

Il arrive, enfin, que dans un vãn lục-bát, on trouve tout un huitain ou un quatrain en vers de sept pieds. Dans ce cas il faut que le dernier mot du huitain ou du quatrain rime avec le dernier mot du vers de huit pieds qui a précédé l'interruption

de rythme. Et lorsqu'on reprend le vãn lục-bát, il faut encore conserver la même rimẹ.

A noter : 1° à la rigueur les 2ᵉ et 4ᵉ pieds peuvent être au trắc aussi bien dans le vers de six que dans celui de huit.

Dạy con dạy *thuở* nên ba
Dạy *vợ* dạy *thuở* mẹ cha đưa vệ̀.

Cependant les bons poètes ont toujours évité cette licence, sauf pour le deuxième mot du vers de six et lorsqu'il s'agit d'assurer un rigoureux parallélisme entre les trois premiers et les trois derniers mots de ce vers;

2° — dans la phrase de huit pieds, une césure placée après le quatrième mot rend la phrase plus coulante et plus gracieuse. On peut aussi bien placer cette césure après le troisième ou le cinquième pied.

Aucun parallélisme n'est exigé dans les pièces de ce genre; mais l'auteur qui soumet sa composition à cette règle, la rend plus intéressante. Le parallélisme est du mode liên-đối ou du cách-đối.

b. — On donne le nom de vãn de sept pieds mixte à une pièce où l'on trouve, deci delà, des phrases de six, cinq ou quatre pieds... Dans ce vãn les phrases vont par distiques et non par quatrains. Mais, cependant, quand ce genre est employé dans la composition de certaines parties versifiées des pièces de théâtre, on peut grouper les vers par strophes.

Les règles à suivre pour ce genre sont:

1° — les phrases qui forment un distique sont soumises au parallélisme; mais on n'est pas obligé de faire correspondre strictement les mots et les rimes comme dans le vãn de sept pieds régulier;

2° — la répétition d'un même mot et l'emploi de deux mots du même ton (trắc ou bình) sont tolérés pourvu que:

a) les trois derniers mots de chaque vers soient disposés comme il a été pour les vãn de sept pieds régulier;

b) le dernier pied du premier vers soit au trắc et le dernier du deuxième au bình. Pour le troisième vers, son dernier pied doit être au bình et rimer avec le dernier pied du deuxième vers. Enfin le dernier mot du quatrième vers étant au trắc, le dernier pied du cinquième vers est aussi au trắc et rime avec le dernier pied du vers précédent. Et l'on continue ainsi en faisant alterner les tons bình et trắc; mais on ne s'occupe nullement du cinquième pied

comme il en est pour le vãn régulier (1).

Il y a encore une catégorie de vãn de sept pieds employée beaucoup dans la rédaction des hymnes et des poèmes dédiés à un personnage, où les premier et quatrième vers sont terminés en bình et les deuxième et troisième en trắc. La disposition des rimes suit la règle ordinaire des vãn de sept pieds. Les vers sont groupés en quatrains où, parfois, pour donner plus de grâce à la composition, les premier et troisième vers ont six pieds.

On compose aussi des vãn de sept pieds à une seule rime et où les vers de sept pieds dominent, mais où l'on rencontre aussi des vers de huit, six ou cinq pieds; et plus les vers sont courts et plus la composition est difficile à réaliser. On appelle ces compositions vãn độc-vận. La rime, qui peut être trắc ou bình, reste à ce ton jusqu'à la fin du morceau.

Vãn song-thất lục-bát. — Voir au paragraphe parlant des Truyện, poèmes ou romans en vers.

*
* *

Thi cú. — On donne le nom de thi cú à la poésie régulière, à celle soumise aux prescriptions dites des T'ang (2), poésie aux règles strictes et étroites, rendant la versification très difficile et accessible seulement à une élite. Elle jouit de ce fait de toute la faveur des lettrés. Ce genre ne comprend que deux catégories: les pièces en vers de sept pieds ou thơ thất-ngôn et les pièces en vers de cinq pieds ou thơ ngũ-ngôn. Ces modes, qui viennent de Chine, sont régis par deux grandes règles, à savoir :

Pour les vers de cinq pieds:

Nhất bất luận, nhị tam tứ ngũ phân minh (le premier est libre, les autres mots sont soumis à la règle);

Pour les vers de sept :

Nhất tam bất luận, nhị tứ ngũ lục thất phân minh (le premier et le troisième demeurent libres, les deuxième, quatrième, cinquième, sixième et septième sont soumis à la règle).

On distinguera donc, dans les pièces régies par les Đường-luật, deux formes principales : le thể bằng ou luật bằng et le

(1) A ce mètre appartient le Lục súc tranh công.

(2) 618 à 907. Les règles de prosodie dites des T'ang remontent à une époque bien plus éloignée, en réalité à l'époque des Hans, 206 av. J. C.

thể trắc ou luật trắc. Dans le premier cas, le vers initial débute par deux mots au ton bằng; dans le second, par deux mots au ton trắc. Notons encore qu'il peut se présenter deux cas selon que la rime est au ton bằng ou au ton trắc.

Si nous désignons par les lettres B, les mots au ton bằng, T, ceux au ton trắc et V la rime, nous pourrons, à l'aide des tableaux suivants, montrer l'agencement rythmé des vers.

1° — Vers ouvrant sur le ton bằng avec rime au même ton.

Huitain en vers de cinq pieds	Huitain en vers de sept pieds
B B T T V bằng	B B T T T B V bằng
T T T B V —	T T B B T T V —
T T B B T	T T B B B T T
B B T T V —	B B T T T B V —
B B B T T	B B T T B B T
T T T B V —	T T B B T T V —
T T B B T	T T B B B T T
B B T T V —	B B T T T B V —

2° — Vers ouvrant au ton trắc avec rime au ton bằng.

Huitain en vers de cinq pieds	Huitain en vers de sept pieds
T T T B V bằng	T T B B T T V bằng
B B T T V —	B B T T T B V —
B B B T T	B B T T B B T
T T T B V —	T T B B T T V —
T T B B T	T T B B B T T
B B T T V —	B B T T T B V —
B B B T T	B B T T B B T
T T T B V —	T T B B T T V —

3° — Vers ouvrant au ton bằng avec rime trắc.

Huitain en vers de cinq pieds
B B B T V trắc
T T B B V —
T T T B B
B B B T V —
B B T T B
T T B B V —
T T T B B
B B B T V —

4° — Vers ouvrant au ton trắc avec rime trắc.

Huitain en vers de 7 pieds

T T B B B T V trắc
B B T T B B V —
B B T T T B B
T T B B B T V —
T T B B T T B
B B T T B B V —
B B T T T B B
T T B B B T V —

Nous n'avons pas indiqué la composition rythmique des quatrains, celle-ci étant identique, selon le cas, à celle des quatre premiers vers du huitain.

Ces lois rythmiques tolèrent quelques licences. Ainsi dans les vers de cinq pieds, le premier mot peut échapper à la règle du bằng et du trắc. Dans le vers de sept pieds, on dit nhất tam bất luận, ce qui signifie que les premier et troisième mots des vers de sept peuvent être libres. On voit parfois cette licence s'étendre au cinquième pied (ngũ bất luận).

Toutefois, si le premier mot d'un vers de cinq pieds ou le troisième mot d'un vers de sept peut être au bằng, alors que la règle demanderait qu'il soit au trắc, jamais il ne peut être au trắc quand la règle exige le bằng. Notons encore que les deuxième et cinquième mots dans les vers de cinq pieds et les quatrième et septième dans ceux de sept, ne peuvent avoir le même son (âm), sinon ce serait tomber dans l'erreur dite phong-yêu hạc-tất, « dos d'abeille et genou de grue » ou faiblesse au milieu des vers.

Quand tous les tons sont correctement placés, la pièce est dite niêm-luật; toute erreur dans la disposition générale des tons bằng et trắc s'appelle thất-luật, perdre le rythme. Placer dans un vers deux mots consécutifs au ton bình alors qu'ils doivent être au ton trắc, ou vice versa, est dit thất-niêm, perdre la cadence.

Soit la poésie : Bài tả cảnh già du Tam-nguyên de Yên-đổ.

Nhớ từ năm trước hãy thơ ngây,
Phút chốc mà già đã đến ngay.
Mái tóc chùm đen, chùm lốm-đốm,
Hàm răng chiếc rụng, chiếc lung-lay,
Lập-lờ bốn mắt tranh mờ, tỏ,
Khấp-khểnh ba chân dở tỉnh, say.

Còn một nỗi này thêm chán ngắt,
Đi đâu dở những cối cùng chầy.

Cette pièce est du rythme bằng et dans le premier vers nous voyons les mots từ (bằng), trước (trắc), hãy (trắc), thơ (bằng), ngây (bằng et rime). La représentation rythmique de ce premier vers nous donnera :

T B B T T B V

alors que selon la règle (voir tableau précédent), elle eut dù être :

B B T T T B V

ce qui nous montre une différence pour les première et troisième syllabes. Mais ceci est l'application d'une tolérance admise, tolérance qui porte sur tous les premier et troisième caractères et qui est résumée par la formule : nhất tam bất luận.

Prenons maintenant la poésie « Qua đèo Ngang tức cảnh » de Bà huyện Thanh-quan :

Qua đỉnh đèo Ngang bóng xế tà,
Cỏ cây chen đá, lá chen hoa.
Lom-khom dưới núi tiều và chú,
Lác-đác bên sông chợ mấy nhà.
Luyến chúa đau lòng con cuốc-cuốc,
Thương nhà mỏi miệng cái gia-gia.
Dừng chân đứng lại trời non nước,
Một mảnh tình riêng ta với ta.

Pour ce morceau, puisque dans le premier vers la deuxième syllabe est au ton trắc, toute la pièce est au rythme trắc. La représentation rythmique des premiers vers donne :

B T B B T T V

or selon la règle des Đường ce premier vers aurait dû être :

T T B B T T V

Mais, ici encore, intervient la règle nhất tam bất luận. On pourrait noter aussi que le cinquième pied du huitième vers « ta » devrait, selon la règle, être au trắc alors qu'il est au bằng ; mais c'est là une licence autorisée par la règle ngũ bất luận citée plus haut.

*
* *

Parallélisme. — Nous avons dit précédemment que le vers annamite est soumis à la mesure, à la rime et au

rythme. A ces trois obligations s'en ajoute, quand on désire viser à la perfection, une quatrième: le parallélisme (1). Il y a parallélisme quand, dans deux vers qui se suivent, directement ou non, on oppose les idées une à une et, parfois aussi, les mots. Pour mieux expliquer ce procédé nous traduisons les lignes suivantes extraites d'un manuel de M. Dương-quảng-Hàm :

« Prenons la poésie (2) intitulée : Qua đèo Ngang tức cảnh de Bà huyện Thanh-quan, dit-il, dans laquelle, pour décrire la beauté d'un site montagneux, l'auteur oppose les deux idées suivantes :

Mấy người kiếm củi lom-khom ở dưới núi,
Vài nóc nhà lác-đác ở bên sông

Après avoir trouvé l'opposition des idées, il faut ensuite choisir les expressions qui conviennent les unes aux autres et les opposer. Dans une phrase, nous avons l'habitude de distinguer les mots « lourds » et les mots « légers ». Exemple : trời cao (ciel élevé), đất thấp (terre basse). Les mots trời et đất sont lourds ; cao et thấp, légers. Cao lắm (très haut), thấp vừa (légèrement bas) nous donnent cao et thấp, lourds ; lắm et vừa, légers. Le parallélisme veut que l'on oppose entre eux mots lourds et mots légers.

Cependant cette manière de distinguer les termes n'est pas très claire. Aujourd'hui, en suivant les règles des littératures européennes, on dirait qu'à un mot d'une classe il faut opposer un mot de la même classe, c'est-à-dire un nom à un nom, un verbe à un verbe etc... Exemple : sông (fleuve) et núi (montagne) ; lác-đác (rare) et sơ-sài (parsemé) ; luyến chúa (attachement au roi) avec thương nhà (amour de la famille). Si l'on se sert de mots sino-annamites, il faut leur opposer d'autres mots sino-annamites. Exemple : Hồn thu-thảo (l'âme de l'herbe d'automne) et bóng tịch-dương (l'ombre du soleil couchant) etc... »

Quand on écrit le premier vers d'une pièce on y place, selon le cas, des idées maîtresses et des idées accessoires. Mais quand on compose le vers suivant, s'il doit s'opposer au premier d'après les règles du parallélisme, il ne faut pas à une idée maîtresse, à une image capitale, à une comparaison locale opposer une idée accessoire, une image secondaire ou une comparaison étrangère. Supposons que l'on décrive le paysage de Hanoï. Si, après avoir cité le mont Nùng, on

(1) Tel qu'on le trouve dans la poésie hébraïque.

(2) C'est la poésie que nous donnons page 75.

oppose le fleuve Nhị, le parallélisme est correct; opposer le mont de Tản de Sơn-tây aurait été une faute. De même pour une description du lac de l'Ouest, après avoir écrit le vực Trâu vàng (abîme du Buffle d'or) en se conformant à la légende qui veut qu'un buffle d'or soit venu de Chine se jeter dans le lac, on peut lui opposer cette expression, non Phụng đất et le parallélisme est régulier. Mais si à un vers décrivant le mont Phụng đất, du lac de Tây-hồ. on oppose l'expression vũng Rùa vàng, se rapportant à l'origine du Petit lac (hồ Hoàn-kiếm) c'est là un mauvais parallélisme.

Voici quelques exemples montrant de façon frappante l'application de cette règle du parallélisme des idées et des mots:

Gác mái ngư-ông về viễn-phố,
Gõ sừng mục-tử lại cô-thôn.
Ngàn thông xào-xạc chim bay mỏi,
Dặm liễu cheo-leo khách bước giồn.

où ngư-ông s'oppose, comme idée, à mục-tử, mais où, de plus, c'est une expression en chữ nho opposée à une autre également en chữ nho. Dans ces vers aussi ngàn thông s'oppose à dặm liễu.

Autre exemple:

Xanh om cổ-thụ tròn-xoe tán,
Trắng xóa tràng-giang phẳng-lặng tờ.

là, om et xóa, mots «légers et brillants» s'opposent entre eux; cổ-thụ et tràng-giang, mots sino-annamites s'opposent aussi etc...

Considérons maintenant ces deux vers:

Ngựa hồng ngày cưỡi hầu hai buổi,
Súng lục đêm tuần đạn một viên.

ici, hồng (sắc) s'oppose à lục (liên): parallélisme régulier; mais c'est le parallélisme appelé xuất-sáo.

En dehors de ce parallélisme des idées, des mots et des expressions, il faut encore, dans un huitain par exemple, que les quatre vers du milieu s'opposent deux à deux, le troisième au quatrième et le cinquième au sixième; les deux premiers et les deux derniers vers restent libres.

Dans les quatrains, le parallélisme n'affecte le plus souvent que deux vers seulement: les deux premiers ou les deux derniers. Cependant on peut, dans de telles pièces, opposer respectivement le 1er au 2e et le 3e au 4e, comme

on peut aussi n'opposer aucun des vers entre eux. Dans ce dernier cas, il faut que les quatre vers se suivent et ne roulent donc que sur une même idée. Quand il s'agit d'une pièce dite tràng-thiên, on suit les règles ci-dessus.

Pour résumer ce qui précède, citons ici l'opinion du P. Denis qui distingue :

« 1° — le parallélisme synonymique où les membres parallèles se correspondent en exprimant, en termes équivalents, le même sens ;

2° — le parallélisme antithétique dans lequel les deux membres se correspondent l'un à l'autre par une opposition de termes ou de sentiments ;

3° — le parallélisme synthétique, ressemblance de construction ou de mesure : le sujet répond au sujet, le verbe au verbe, l'adjectif à l'adjectif ;

4° — le parallélisme rythmique consistant en une certaine analogie de construction ou dans le développement de la pensée en deux vers. »

*
* *

Nous avons parlé, ci dessus, des poésies dites de mode régulier ; il existe en outre quelques compositions de factures particulières :

1° — le thủ-vĩ-ngâm où le premier et le dernier vers d'une strophe sont les mêmes ;

2° — le liên-hoàn où le dernier vers d'une strophe est répété au commencement de la strophe suivante ;

3° — le liên-châu, longue pièce de vers où la même rime revient à chaque vers ;

4° — le họa-vận, appelé aussi bài-họa, est une pièce dans laquelle les rimes sont les mêmes que celles d'un autre morceau envoyé ou récité (bài-xướng) précédemment ;

5° — le liên-ngâm comprend une suite de distiques composés alternativement par trois ou quatre personnes ;

6° — le thuận-nghịch-độc, ou hồi-văn, est une pièce que l'on peut lire en commençant soit par le début, soit par la fin ;

7° — le yết-hậu, quatrain ou suite de quatrains dans lesquels les trois premiers vers sont complets, au point de vue de nombre des pieds, mais où le dernier vers ne comprend qu'un mot ;

8° — le vĩ-tam-thanh présente cette particularité que les trois derniers pieds de chaque vers ont le même son (âm) ;

9° — le triệt-hạ où les phrases sont toutes inachevées sans,

toutefois, que ceci entraîne aucune obscurité, le sens devant rester clair;

10° — le song-điệp offre cette curiosité que dans chaque vers, au commencement ou au milieu, nous trouvons deux paires de điệp-tự ou caractères qui se répètent.

Tous ces genres, qui rappellent certaines virtuosités des poètes de la Pléiade, ne sont pas aussi cultivés les uns que les autres et certains mêmes l'ont été si exceptionnellement que l'on n'en trouve que de très rares spécimens. Je citerai, à l'appui de ceci, que Phan-kế-Bính n'a recueilli et donné des exemples que des thủ-vĩ-ngâm, liên-châu, thuận-nghịch-độc et yết-hậu, en spécifiant bien que ces pièces ne sont que des fantaisies. Il ajoute à la liste que nous avons donnée le cô-nhạn-nhập-quần (hirondelle isolée entrant dans la volée) et le cô-nhạn-xuất-quần (hirondelle isolée sortant de la volée). Dans le premier genre, tous les vers riment entre eux, sauf celui de tête qui a une rime spéciale; dans le second, tous les vers riment entre eux, sauf le dernier qui garde, à lui seul, une rime différente.

*
* *

Les pièces de poésie, selon ce qu'elles veulent exprimer ou le but qu'elles poursuivent, peuvent encore être divisées en descriptions de lieux (tả-cảnh) et de sentiments (tả-tình); en vịnh-sử (examen critique d'un événement historique ou des actes d'un personnage); vịnh-vật (descriptions de plantes, d'oiseaux ou d'objets); cảm-hứng (impressions ou sentiments); thuật-hoài (exposé des idées de l'auteur); phúng-thế (critique des mœurs de l'époque); thù-thế etc. Ces dénominations, d'ailleurs, ne sont pas d'une rigueur absolue; il arrive souvent qu'une même pièce puisse se rattacher à deux genres à la fois, au vịnh-vật et au thuật-hoài, par exemple.

Toute composition en vers, en dehors des règles d'euphonie, rythme, rime, mesure et parallélisme, dont nous avons parlé plus haut, doit être écrite selon certaines règles relatives à la division intérieure, à la disposition des parties qui la composent et à l'étendue consacrée à chacune de celles-ci. Ces divisions sont au nombre de quatre :

ouverture ou exposition (đề),
développement ou définition (thích-thực),
commentaire (luận),
conclusion (kết).

Selon qu'il s'agit d'un quatrain ou d'un huitain, chacune de ces parties comprend, il va sans dire, un ou deux vers. Etudions les parties d'un huitain dans lequel on veut parler d'un nuage et en décrire l'aspect.

Đề. — Dans le premier vers de ce distique, qui s'appelle phá-đề ou khai-đề (ouverture, exorde), l'on expose le sujet dont on va parler; pour l'exemple choisi, le phá-đề devra dire d'où vient ce nuage ou si l'œil l'a découvert par hasard. Le deuxième vers qui porte le nom de thừa-đề ou nhập-đề (suite de l'ouverture) devra forcément renfermer encore le mot nuage et l'on y parlera, notamment, de l'impression que nous a causée la vue de celui-ci.

Thích-thực ou cập-trạng. — Les deux phrases composant ce distique, troisième et quatrième vers, doivent suivre les règles du parallélisme; elles serviront à exposer un ou plusieurs des beaux aspects que nous offre la vue du nuage. Si le morceau traité était un tả-tình, il faudrait, là, décrire les sentiments; dans le cas d'un vịnh-sử consacré à un personnage, on signalerait les mérites ou les vertus de l'homme qu'on célèbre.

Luận. — Dans l'exemple choisi (du nuage) on mettra ici une allusion littéraire, on discutera ou comparera deux aspects du nuage pour faire ressortir l'un d'eux, les deux vers prennent alors le nom de bàng-thấu. Si la pièce est un vịnh-sử on louera ou on critiquera les actes du personnage, ou bien on les comparera avec ceux d'autres grands hommes connus. Ici, aussi, le parallélisme s'impose.

Thục-kết. — Dans ces septième et huitième vers, où l'on n'est pas tenu au parallélisme, on résume tout le sens du morceau, on conclut. La première phrase s'appelle chuyển-kết et la seconde hoàn-kết.

Examinons la poésie Qua đèo Ngang tức cảnh que nous avons citée plus haut. Là, comme il s'agit de décrire le passage du col de Ngang, au moment du crépuscule, dans le phá-đề on signale le moment du jour où l'on a atteint ce col. Cette méthode est dite khai-môn kiến-sơn, c'est-à-dire « ouvrant la porte voir aussitôt la montagne ». Le phá-đề nous place donc immédiatement sur le lieu de la scène et à l'heure de l'action. Vient ensuite le deuxième vers (thừa-đề) qui nous donne une

brève description du lieu où l'on se trouve et ainsi se termine l'exposition.

Dans les vers trois et quatre, on dépeint ce que l'œil aperçoit au crépuscule : maisons éparses, bûcherons etc... Ici le parallélisme est imposé : lom-khom s'oppose à lác-đác ; dưới à bên ; núi à sông etc... Mais tout ce spectacle nous inspire des sentiments, provoque des émotions que l'on exprime dans les vers cinq et six, soumis eux aussi à un rigoureux parallélisme : con cuốc-cuốc et cái gia-gia, đau lòng et mỏi miệng etc...

Nous atteignons ainsi la conclusion où l'on résume l'ensemble du tableau et des sentiments éprouvés par une personne qui, seule au crépuscule, se trouve placée dans cette solitude.

Dans le cas de pièces appartenant aux genres dits xướng-họa et liên-ngâm, il faut, au point de vue des divisions dont nous venons de parler ci-dessus, opérer ainsi que nous allons le dire. Supposons qu'il s'agisse d'un liên-ngâm : la première personne jette l'exorde (phá-đề) ; la deuxième donne aussitôt la suite de l'exorde et un des deux vers du développement ; la troisième oppose un vers parallèle à ce dernier et le premier des vers du commentaire ; la quatrième, enfin, oppose un vers parallèle au précédent et compose le premier vers de la conclusion, le second devant être obligatoirement composé par la personne qui donna l'exorde.

Signalons, en terminant ce paragraphe, qu'une règle autorise les auteurs à user de la répétition. Toutefois ces répétitions de caractères ne peuvent être opérées qu'en certains vers à savoir : dans les vers phá-đề et thừa-đề (1er et 2e vers) et aussi dans les vers sept et huit de la conclusion. La répétition est interdite ailleurs. Prenons la poésie Nước lụt thăm bạn du Tam-nguyên de Yên-đổ :

Ai lên nhắn hỏi *bác* Châu-cầu :
Lụt lội năm nay *bác* ở đâu ?
Mấy ổ lợn con mua đắt, rẻ ?
Vài dan nếp cái ngập nông, sâu ?
Phận thua suy tính càng thêm thiệt,
Tuổi cả chơi bời họa sống lâu.
Em cũng *chẳng* no mà *chẳng* đói,
Thung-thăng chiếc lá rượu lưng bầu.

qui nous montre l'application des règles ci-dessus. Il va sans dire que les répétitions (chữ trùng-điệp) sont interdites dans les distiques thực et luận du fait que ces quatre vers sont obligatoirement soumis, deux par deux, à la loi du parallélisme.

Si, pourtant, dans une composition, on se trouvait obligé de répéter un mot dans un des vers 3, 4, 5 ou 6, il faudrait qu'une répétition soit faite, par parallélisme, dans le vers suivant; soit la poésie :

Tháng ngày thấm-thoắt tựa chim bay,
Ông ngẫm mình ông, nghĩ cũng hay!
Tóc bạc bao giờ không biết nhỉ!
Răng long ngày trước hãy còn đây.
Câu thơ *được* chửa? thưa rằng *được*,
Chén rượu *say* rồi, nói chửa *say*.
Kẻ ở trên đời lo lắng cả,
Nghĩ ra ông sợ cóc ông này!

Elle nous montre l'application du principe posé ci-dessus.

*
* *

LES TRUYỆN, POÈMES OU ROMANS EN VERS

Ces pièces, qui comptent parfois plus de deux mille vers, ont généralement été composées en caractères nôm ou démotiques. Quelques-unes, pourtant, furent d'abord écrites en chữ nho, puis transcrites en nôm; mais le fait est rare. Deux mètres sont surtout employés dans ce genre de composition : le lục-bát et le song-thất lục-bát.

A. — Lục-bát ou six-huit

Dans ce mètre, un vers de six pieds est suivi d'un vers de huit et ainsi de suite, indéfiniment. Le nombre de vers, pour une pièce, n'est jamais fixé et il n'existe nulle obligation de grouper les vers en distiques, quatrains ou huitains. Cependant la règle des rimes, comme on le verra ci-dessous, est tracée pour les groupes de quatre vers.

En effet, le dernier mot du vers de six pieds rime avec le sixième mot du vers de huit et le huitième pied de ce même vers rime avec le dernier pied du vers de six qui le suit. Ainsi, dans chaque quatrain, on trouve trois rimes.

Pour l'agencement des tons, au point de vue rythmique, le premier vers commence par deux mots au bằng suivis de deux autres au trắc puis, enfin, deux autres au bằng Il faut noter, toutefois, que le dernier pied du vers de huit, même s'il

devait être, d'après les indications ci-dessus, au ton trắc, est mis au bằng car il doit rimer et par suite s'accorder en ton avec le dernier mot du vers de six qui le suit.

Pour les autres pieds, une seconde règle dit : nhất tam ngũ bất luận, ce qui signifie : les premier, troisième et cinquième pieds ne sont pas soumis à la règle du rythme, ils sont libres.

D'autres indiquent la règle rythmique des vers du six-huit sous cette forme :

Vers de six — nhất tam ngũ bất luận, nhị tứ lục phân-minh.

Vers de huit — nhất tam ngũ thất bất luận, nhị tứ lục phân-minh.

Ce qui revient à dire que dans les deux vers les syllabes impaires sont, à volonté, trắc ou bằng; seules les syllabes paires doivent alterner. De ceci on peut déduire deux cas:

1er Cas

Si la deuxième syllabe est au ton bằng,
la quatrième sera au ton trắc,
la sixième sera au ton bằng.

Rien de particulier à signaler pour le vers de huit dont la composition rythmique est pareille à ce que nous avons noté plus haut; toutefois la huitième syllabe, ainsi que nous l'avons déjà dit, sera au ton bình.

2e Cas

Si la deuxième syllabe est au ton trắc,
la quatrième sera au bằng,
la sixième au trắc.

Dans ce cas, la huitième devra être au trắc. Mais ce serait contraire aux règles et, en conséquence, ce deuxième mode est très peu employé.

Donnons un exemple de la 1re règle:

Trăm năm trong cõi người ta
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau
Trải qua một cuộc bể dâu
Những điều trông thấy mà đau đớn lòng.

Nous avons souligné par un, deux ou trois traits, les trois rimes du quatrain. Mettons à présent la représentation des tons en signes rythmiques.

B B B T B B
T B T T T B T B
T B T T T B
T B B T B B T B

où l'on voit bien que les syllabes paires (soulignées) alternent comme tons et que la huitième est au bằng, obligatoirement.

Il existe un lục-bát modifié dans lequel le dernier mot du vers de six rime avec le quatrième et non le sixième mot du vers de huit. Mais, ceci, de temps en temps et non régulièrement. Ce mètre a été employé dans les poèmes Phạm-công, Quan-Âm etc...

Exemple tiré du Quan-Âm:

Nay sự con vua Thủy-thần
Thái-tử đi tuần đội lốt lý ngư
Đi nhầm mắc lưới vẩn-vơ
Chẳng chậm một giờ dao thớt phải sa

Voici, présentée sous une autre forme encore, la règle du lục-bát :

1° — Bình hai sáu tám, trắc tư
Phải lo giữ trọn; kỳ dư mặc tình.
2° — Bằng không giữ đặng cho tinh
Hai trắc bốn bình thế lại càng xuôi.
3° — Tám trên sáu dưới hòa đuôi
Sáu con hòa sáu cho luôi vần nào.

Ce qui signifie : 1°) les deuxième, sixième et huitième pieds doivent être au ton bình, le quatrième au ton trắc; les autres sont libres;

2°) si l'on ne suit pas cette règle on peut, dans le vers de huit pieds, adopter le dispositif suivant: les deuxième et sixième pieds sont au trắc, le huitième au bình-thượng; le quatrième au bình-hạ et doit rimer avec le mot qui termine la phrase précédente.

3°) le sixième mot du vers de huit pieds doit rimer avec le mot qui termine le vers précédent et le dernier mot du vers de six pieds doit rimer avec le huitième mot du vers qui le précède.

Il faut encore noter ceci : si, dans le vers de huit pieds, le sixième mot est au bình-thượng, le huitième doit être au bình-hạ et réciproquement.

Un văn lục-bát doit tenir compte, s'il veut être parfait, de la prescription du parallélisme qui se règle ainsi : dans le vers de six pieds, il faut que le parallélisme affecte quatre mots, les deux premiers avec les deux du milieu ou les deux derniers, d'autres fois, les trois premiers s'opposent aux trois derniers

Dans le vers de huit pieds, il faut que les quatre derniers mots correspondent aux quatre premiers.

B. — Song-thất lục-bát

Dans ce mètre, comme l'indique le titre, deux vers de sept pieds sont suivis d'un vers de six, puis d'un vers de huit. Et les quatrains, uniformément pareils, se succèdent.

Ici, le rime se place ainsi : le dernier mot du premier vers de sept pieds rime avec le cinquième mot du deuxième vers de sept pieds, le dernier mot de ce même vers rime avec le dernier mot du vers de six lequel rime, lui-même, avec le sixième pied du vers de huit qui rime avec le cinquième pied du vers de sept qui suit. Dans chaque quatrain il y a donc trois rimes.

Exemple :

Chải vách-quế gió vàng hiu hắt,
Mảnh vũ-y lạnh ngắt như đồng.
Oán chi những khách tiêu-phòng,
Mà đem phận bạc nằm trong má đào.
Duyên đã may cớ sao lại rủi...

où nous avons souligné de 1, 2 ou 3 traits les mots qui forment rimes.

La règle rythmique veut que l'on s'efforce de mettre au trắc le dernier pied du premier vers de sept et au bằng le même pied du vers correspondant.

D'une façon générale, les deuxième et troisième pieds du premier vers de sept sont au trắc et les deux suivants au bằng, pour que le dernier soit au trắc. Les deuxième et troisième mots du deuxième vers de sept pieds sont au bằng et les deux suivants au trắc afin que le dernier mot soit au bằng.

HÁT NÓI OU CHANSONS SCANDÉES PAR LES CLIQUETTES

Sans compter les genres empruntés aux Chinois, les chansons annamites comportent de nombreux genres : lý, sầm, hề, điên, trống-quân, quan-họ, đò-đưa etc... Mais c'est le mode dit hát ả-đầu ou xướng-ca qui est le plus répandu et le plus agréable au point de vue littéraire.

Ce genre (hát ả-đầu) comprend également plusieurs variétés : le dâng-hương, le giáo-trống, le gửi-thư, le thét-nhạc, le hát nói etc ; de tous, le hát nói semble le plus connu. Bien des bài hát nói composés par des lettrés célèbres sont, pour leurs idées et leur style, considérés comme des chefs-d'œuvre de la littérature annamite.

Voici quelques règles touchant la composition de ces morceaux : les hát nói non seulement sont chantés, c'est-à-dire doivent s'accorder avec un air de musique, mais encore suivre la cadence des cliquettes (dịp phách). En les composant, il faut donc disposer les rimes et les phrases de telle sorte que la cadence de ces dernières s'accorde avec celle de la musique et celle des cliquettes (khổ phách).

Les vers comptent en moyenne quatre, sept ou neuf pieds; et chaque pièce, pour être complète, doit avoir onze vers. En débutant, on place un vers de quatre, cinq ou sept pieds, terminé par un mot au ton trắc ; puis vient un vers de huit pieds qui renferme un mot trắc, rimant avec le dernier mot du vers précédent, et qui se termine lui-même par un mot au bằng. Ensuite se place un troisième vers s'achevant par un mot qui rime avec le dernier mot bằng du 2e vers. Pour le quatrième vers, le quatrième, le cinquième ou le sixième pied doit rimer avec le dernier mot du vers précédent et il se termine lui-même par un mot trắc. En ce point, il faut un distique sur le mode Đường-luật, à cinq ou sept syllabes, puis quelques vers à l'allure lưu-thủy. Enfin, un vers de sept ou huit syllabes et, tout seul, en suspens, un vers de cinq ou six pour s'accorder avec la cadence des cliquettes (dịp phách). Les rimes en fin de phrase s'appellent cước-vận et celles au milieu des phrases yêu-vận. On veille à ce que toujours une rime trắc vienne aussitôt après plusieurs rimes bằng et inversement pour que la cadence du vers s'accorde avec la musique et le khổ phách.

Quand les vers comptent plus de neuf pieds, on les coupe en plusieurs parties appelées phrases gối-hạc. Une pièce

comptant plus de onze phrases s'appelle dôi khồ. Dans les pièces de onze vers, les phrases vont par paires. Seule la dernière phrase est isolée, comme nous l'avons dit.

Voici les noms des cinq distiques d'une pièce de onze vers et le but de chacun:

1° — le premier, appelé tổng-mạo, pose le sujet sur lequel on va chanter;

2° — les deux phrases suivantes (thừa-đề) servent de transition entre le premier et le troisième distiques;

3° — puis viennent deux vers en caractères ou en nôm, ad libitum, de cinq ou sept pieds, montrant l'idée générale de la pièce;

4° — les quatre phrases suivantes, appelées phô-diễn, définissent le sens de la pièce;

5° — la dernière phrase donne une conclusion.

La règle veut que tout hát nói soit précédé de quatre phrases construites sur le mètre 6-8 et qui constituent le sommaire de ce qui va être dit. Ce quatrain porte le nom de mưỡu.

En dehors de ce genre, se placent les ca ngâm khúc điệu, nom sous lequel on désigne l'ensemble des chants divisés en strophes et composés selon une certaine allure. Les formes en sont nombreuses et fort différentes les unes des autres. Il y a les compositions en vers de quatre, cinq et sept syllabes et d'autres, plus libres, où les vers sont de différentes longueurs. Dans certaines pièces, le mot hề termine chaque vers et dans d'autres, enfin, la forme ou les paroles doivent aller de pair avec la musique, c'est-à-dire que chaque mot doit avoir un ton rythmique, s'accordant avec l'une ou l'autre des notes de musique appelées cung, thương, giốc, chủy, vũ ou encore hồ, sừ, sang, sế, lưu, ú, cộng. Ces chants portent le nom de tứ-tự ca, de ngũ-tự ca ou de thất-tự ca, selon que les vers sont de quatre, cinq ou sept syllabes. La forme libre s'appelle trường đoản-cú ca et celle renfermant le mot «hề», cổ-thể ca.

LE NÓI LỐI

On a donné ce nom à un genre de vers qui ne sert pas à composer de longues pièces mais, seulement, des proverbes ou des sentences, par phrases isolées ou par distiques.

Le nói lối présente cette disposition curieuse que la rime

n'y est pas en fin de phrase, mais dans la phrase elle-même et, souvent, au milieu même.

Exemple : trẻ khôn *qua*, *già* lú lại, dont les rimes sont qua et già.

Le nói lối est soumis à des règles précises; mais, pour bien comprendre celles-ci, il importe de se rappeler que toute phrase du nói lối, quelle que soit sa longueur, se partage toujours en deux parties lesquelles peuvent être de longueur égale ou non. D'où deux règles, selon que les phrases sont égales ou que la seconde est plus longue que la première.

1er Cas. — A. — Si chaque partie se compose de deux ou de trois mots seulement, il faut que l'un des mots de la deuxième partie, n'importe lequel, rime avec le dernier mot de la première partie. Soit

Tay làm, hàm nhai
Càng cao, càng lao
Ăn xem nồi, ngồi xem hướng
Nhất có râu, nhì bầu bụng
Tiên sử kỷ, hậu sử bỉ

B. — Lorsque les deux parties de la phrase se composent chacune de quatre mots, le dernier mot de la première partie rime le plus souvent avec le deuxième de la seconde. Quelquefois il rime avec le premier ou le dernier mot, rarement avec le troisième.

Exemple :

Hay ăn thì đói, hay nói thì sai
Xem qua tưởng có, ngó lại không chi
Tác thiện như đăng, tác ác như băng

C. — Lorsque les deux parties se composent chacune de cinq mots, il y a rime entre le dernier mot de la première partie et le deuxième, le troisième ou le cinquième mot de la deuxième; rarement avec les premier et quatrième mots.

Một phen còn khả thứ, ba thứ chẳng nên tha
Một phen còn khả thứ, ba phen cứ gia hình
Một thứ có khi tha, ba phen nan phương cứu
Nhất manh dẫn chúng manh, tương tương nhập hỏa khanh

D. — Si chaque partie se compose de six mots, la rime dans le second membre de phrase se place au quatrième et quelquefois au dernier mot.

Thương con cho roi cho vọt, ghét con cho ngọt cho ngào.

E. — Quand chaque partie se compose de sept mots, la rime se place au troisième, au quatrième, au cinquième ou au septième mot de la deuxième partie.

Vật không nuôi, năng đòi năng khẻ; con không đẻ, chẳng bế chẳng thương.

Thiện nhơn bất thiện nhơn chi sư, bất thiện nhơn thiện nhơn chi tư.

2e Cas. — Les deux parties sont inégales.

A. — Si la première partie ne comprend que deux ou trois mots et que la seconde partie ne dépasse, en longueur, la première que d'un seul mot, l'accord des rimes se fait comme si les deux parties étaient égales.

Gần nhà *giàu, đau* răng ăn cốm.

B. — Si la deuxième partie dépasse, en longueur, la première de deux ou trois mots, la rime, pour la deuxième partie, se place au deuxième avant-dernier mot.

Không thầy, đố mày làm nên,

Biết thì thưa thốt, không biết thì dựa cột mà nghe.

Ăn vỏ dưa, thấy vỏ dừa mà sợ.

Il existe un autre nói lối spécialement utilisé dans les pièces de théâtre (hát tuồng) où il semble constituer la plus grande partie du texte. Comme il paraît un peu différent de celui dont nous venons de parler plus haut, nous allons donner ici un passage tiré de la pièce « Thoái tầu Đơn quốc » et montrer ainsi ce qu'est le nói lối au théâtre...

Địch-Thanh. — Mẫu-thân hà!..

Bi phong ngũ giạ quá tường đông,
Nạo khách tằng văn cổ tự chung.
Ngọc quyết cửu thiên lao mộng mị,
Từ-bi thiên lý chướng âm dung.

(*Nói lối*). — Phụng thánh-chỉ bình nhung, ngã Địch-Thanh nguyên-súy, lỡ bước vì ngươi Đình-Quí, (nên chi) gá duyên tạm với Chại-ba, chang hương-lầu dục não lòng ta, gió cố-quốc đeo sầu cho mỗ, (mẹ ôi) mẹ tựa cửa nhọc tình chiêu mộ, (để cho con) con trông mây tủi phận thần hôn, bồi hồi vạn lý ngọc môn, chù chướng tam canh hồ sắp, (như tôi bây giờ)

muốn giải tình thổn thức, phải tìm cảnh u nhàn, (ừ này) tai nghe tiếng trống vừa tan, (ta) nhẹ gót lê-viên lướt tới (*ra lê-viên, nói lối*) hảo à!..

Les quatre premières phrases, ici, sont des vers réguliers de sept pieds avec comme rimes đông, chung, dung. Viennent ensuite deux premières phrases nói lối « phụng thánh-chỉ bình nhung, ngã Địch-Thanh nguyên-súy », qui constituent ce qu'on appelle le xướng-danh ou présentation de l'acteur, celui-ci paraissant dans cette pièce pour la première fois en scène. On remarquera, toutefois, que la première de ces deux phrases du nói lối se termine par le mot nhung, pour rimer avec le quatrain qui précède. Dans la suite, chaque phrase du nói lối se termine par un mot rimant avec le mot de la phrase précédente. Nous avons souligné ces mots par un, deux ou trois traits. On remarquera aussi entre les deux phrases du nói lối, des indications entre parenthèses comme (mẹ ôi), (để cho con) qui sont prononcées sur le ton naturel de la voix alors que les autres sont sur un ton déclamatoire. Ces phrases, qui portent le nom de hẩn ou hường (ajouter), sont destinées à faciliter la compréhension du passage récité.

Au point de vue des tons, les deux rimes, en deux phrases, sont au même ton; mais il semble qu'on ait soin, après deux rimes bình, de placer deux rimes trắc et ainsi de suite.

2° — PROSE

A. — PROSE (RIMÉE ET RYTHMÉE)

Phú

Ce mot signifie description; aussi ce genre de composition est-il le plus souvent employé pour décrire un paysage ou une scène vécue, exposer des mœurs, peindre des sentiments, développer une phrase extraite d'un livre ou présenter un fait historique.

Dans un phú, il n'y a que certaines phrases qui sont soumises à la rime; aussi selon le nombre des rimes ou l'espèce de celles-ci nous trouvons les différentes catégories ci-après:

1° — le phú vô vận ou sans rime;

2° — le phú độc-vận c'est-à-dire n'ayant qu'une seule rime du commencement à la fin;

3° — le phú hạn-vận où chaque rime est constituée par un mot pris dans une phrase choisie à l'avance ;

4° — le phú phóng-vận et phú tạp-vận qui peuvent avoir plusieurs rimes et des rimes de toutes sortes. Cependant, d'une façon générale, dans le phóng-vận, le nombre des rimes ne dépasse pas les chiffres de 5, 6, 7 ou 8 ; et si on les emploie toutes, il n'est pas nécessaire de les utiliser dans l'ordre où on les a données comme il en est dans le phú tạp-vận.

Un phú compte un certain nombre de divisions comprenant chacune plusieurs parties, lesquelles ont au moins deux phrases liées l'une à l'autre par le parallélisme. On place la rime seulement à la fin de chaque seconde phrase, sauf dans les genres tứ-tự et liên-châu.

Cette dernière prescription ne s'applique pas aux phú hạn-vận où toute une partie n'a, dans ses phrases, qu'une seule rime appelée vận phú.

Dans chaque partie d'un phú, on peut mettre autant de phrases qu'on le veut et le nombre des mots, dans ces phrases, n'est pas limité. D'une façon générale, pourtant, au commencement de chaque partie on place deux ou quatre phrases de quatre caractères appelées tứ-tự et composées selon le genre liên-châu, c'est-à-dire que la rime de la première phrase correspond à celle de la phrase suivante ou, si l'on suit la règle du rythme bằng trắc, on met la rime seulement à la fin de chaque deuxième phrase. Exemple :

Há phải là ma
Quyến rũ người ta
Suốt từ trên dưới
Lan khắp gần xa

Viennent, à la suite, deux ou quatre phrases ayant chacune six, sept, huit ou neuf mots. Ces phrases, soumises aux règles du parallélisme, portent le nom de song-quan. En troisième lieu, nous trouvons plusieurs phrases appelées cách-cú et composées chacune de deux membres, le premier ayant quatre et le second six mots ou vice versa. On peut, si l'on veut, augmenter le nombre des mots ; mais il faut obligatoirement que les phrases soient soumises à la règle du parallélisme.

Certaines fois, au lieu des phrases cách-cú, on met des phrases plus longues divisées alors, chacune, en trois parties et appelées gối-hạc.

Dans le phú, les idées sont disposées selon l'ordre adopté

pour une pièce de vers ordinaire et nous y trouvons l'exorde et sa suite, l'exposition, le commentaire et la conclusion.

Dans le vần lung, qui est la première partie, on énonce l'ensemble du sujet qui va être traité; dans le vần biện-nguyên qui suit, on parle de l'origine du sujet pour éclairer l'idée déjà émise; dans le vần thích-thực on expose les idées qui enveloppent ou qui se rattachent au sujet et dans le vần phu-diễn on élargit, on développe plus amplement le sujet. A partir du vần suivant, on discute et l'on conclut.

Les phú établis selon les dispositions énoncées ci-dessus sont appelés Đường-phú ou phú selon les règles des T'ang. Ce sont les plus employés.

Il existe pourtant plusieurs autres genres; le phú tứ-tự qui, du commencement à la fin, ne compte que des phrases de quatre mots; le phú thất-tự dont les phrases, comme dans les poésies tràng-thiên, ont sept mots; le phú Sở-từ (selon les poésies du pays de Sở) dont chaque phrase de cinq à six mots comporte, au milieu ou à la fin, une cheville (hề), et les phú de la forme lưu-thủy. Il n'y a, pour ce dernier genre, aucune contrainte en ce qui concerne le nombre des phrases et le nombre des mots que renferment celles-ci, comme il en est dans le célèbre phú Xích-bích de Tô-đông-Pha.

Văn-tế

Les văn-tế sont des sortes de discours par lesquels on rappelle et on loue les actions et les vertus d'un homme vivant ou mort. D'où deux sortes de văn-tế :

les văn-tế, compliments adressés à un homme, encore en vie, pour louer ses qualités, sa haute position sociale etc... ;

les văn-tế, oraisons funèbres, où l'on témoigne de sa sympathie et de ses regrets pour la personne disparue, en vantant ses vertus et ses mérites.

Ces compositions exécutées suivant trois modes, Đường-phú, lưu-thủy et văn-xuôi, se composent de distiques, de quatrains et de sixains. Les quatrains sont généralement en vers de quatre pieds. Dans les autres vers, on peut employer le nombre de pieds que l'on veut.

On divise encore chaque espèce d'oraisons funèbres en deux catégories : celles à rimes bình, celles à rimes trắc. Alors, selon le cas, toutes les strophes se terminent par des mots au bình ou au trắc qui riment entre eux.

Le văn-tế semble comprendre trois parties seulement:

le lúc mở ou exorde
le lúc đức tính ou narration
le lúc ôi ou lamentations.

Certains auteurs donnent à ces trois parties les noms respectifs de:

Thán, plainte
Tán, éloge
Ai, regrets.

L'exorde est indiqué par une exclamation: hỡi ôi! than rằng etc... On doit dans le thán se lamenter sur la brièveté de la vie humaine, sur les vicissitudes de l'existence etc... En longueur, cette partie ne dépasse pas un quatrain.

La narration, qui débute par les mots: nhớ cha xưa, nhớ mẹ xưa, nhớ hai người xưa etc..., expose la vie, les mérites et les actions d'éclat du disparu. Elle se termine par l'annonce de la mort et amène l'exclamation ôi!, transition entre la seconde et la troisième parties. Cette dernière, enfin, s'achève par la phrase hỡi ôi! thương thay!

Les règles ci-dessus se rapportent aux oraisons funèbres en l'honneur de parents ou de hauts personnages mêmes, oraisons composées par des proches ou des amis intimes. Il n'en va pas tout à fait de même quand il s'agit de l'éloge funèbre d'un haut dignitaire prononcé, sur ordre, par un autre personnage.

Diễn-kịch

Comme toute pièce renfermé, à la fois, des passages en vers, en prose rimée et en prose ordinaire, le théâtre constitue bien un genre littéraire. Cherchant à mettre en relief, dans un but moral, les sentiments et les actions des personnages d'autrefois ou les mœurs des hommes d'aujourd'hui, l'auteur dramatique puise ses sujets dans les Annales et la légende, plus rarement dans la vie courante. Les pièces se divisent en scènes et en actes; mais cette division, surtout au point de vue des actes, n'était pas autrefois aussi nettement marquée qu'en Europe, par la chute du rideau. Des motifs spéciaux de l'orchestre, et notamment des roulements de tambour, marquaient certaines divisions.

Au point de vue de la composition, encore, les pièces de théâtre ne paraissent pas avoir été soumises à des règles aussi compliquées et surtout aussi rigides que celles gouvernant les

autres genres. Il pouvait difficilement en être autrement. Les pièces de théâtre, presque toujours manuscrites, restaient entre les mains des troupes théâtrales et les acteurs, gens peu lettrés, modifiaient le texte au gré de leur fantaisie ou de leur mémoire. Bien des fois, d'ailleurs, le texte primitif ne constituait qu'un schéma sur lequel s'exerçait la verve de ceux qui l'interprétaient.

Nulle illusion scénique, nulle contrainte au point de vue du lieu, de l'action et de la durée de celle-ci. On voyait naître, au premier acte, un personnage qui mourait au second et ressuscitait au troisième.

Seules les pièces composées ces dernières années et imprimées semblent soumises à des règles déterminées, celles que nous allons signaler plus loin.

Dans une pièce de théâtre, les passages chantés, les tirades récitées sur le ton emphatique comme les morceaux dits sur un ton ordinaire, se rangent en cinq grandes catégories :

1° — le nói bằng
2° — le hát bạch
3° — le hát bắc ou hát khách
4° — le hát nam
5° — le cung thán.

Quant aux autres modes dits lý, thày, xẩm, nói lối, nói hề, ils ne sont qu'accessoires ; ce sont des remplissages mis là pour couper la longueur de certaines scènes. Plus la pièce est médiocre, disent les lettrés annamites, et plus ces remplissages sont multipliés. Ces passages sont généralement construits en lục-bát.

Nói bằng. — Il ressemble au vần à sept pieds mais avec cette différence que chaque vers ne compte pas formellement sept pieds. Les phrases doivent être affectées du parallélisme dit liên-đối et elles vont par distiques. Si nous prenons cinq vers qui se suivent nous remarquerons que le 2ᵉ et le 3ᵉ riment entre eux, puis le 4ᵉ et le 5ᵉ, ainsi de suite. Le nói bằng est très important dans les pieces de théâtre, il y occupe la plus grande partie.

A remarquer que lorsque l'on fait parler un subalterne, un soldat ou un paysan, tous individus ayant souvent des rôles comiques dans les pièces, le nói bằng se transforme en nói lối ou nói vận-hai ou nói vận-tứ.

Hát bạch. — Le hát bạch convient aux passages sérieux, aux entretiens graves. Il est composé avec des expressions sino-annamites comme le hạt bắc et le hát tẩu-mã, et convient

aux rois, aux génies, aux hauts mandarins.

Hát bắc. — Le hát bắc, appelé vulgairement hát khách, est employé dans les parties chantées qui traduisent la joie ou racontent des actions merveilleuses. La composition de ces passages est analogue à celle des thất-ngôn tứ-tuyệt. Les morceaux de ce genre, qui sont précédés des mots loạn-viết, conviennent aux officiers, aux soldats, aux barbares etc.

A ce genre se rattache le hát tẩu-mã que l'on chante lorsqu'on expose une affaire urgente ou lorsqu'on éperonne un cheval.

Hát nam. — Quand un acteur décrit ses sentiments de tristesse, se plaint de sa solitude, déplore son éloignement d'un être cher, la poésie qu'il chante ou scande est composée sur le rythme dit hát nam ou plus exactement nam-bằng, pour le différencier du nam-ai qui est un morceau de musique. La composition du nam-bằng est pareille à celle du lục-bát et aussi, parfois, à celle du vần à sept pieds. Les strophes du hát nam sont précédées des mots vẫn-viết.

Cung thán. — Le thán, comme son nom l'indique, sert à exprimer la douleur, les regrets ; on l'appelle encore thán nam-ai. Il est composé en mots sino-annamites et sa facture ressemble à celle des sentences parallèles à neuf, dix ou onze mots ; parfois aussi à celle des thất-ngôn tứ-tuyệt. Rarement elle est semblable à celle des poèmes en vers de cinq pieds.

Au commencement de la première scène, un acteur jette quelques phrases qui résument le thème général de la pièce ; elles s'appellent câu giáo-đầu (phrases d'ouverture). Les déclarations sortant de la bouche des personnages, les faits qu'ils racontent ou leur conversation sont dans le mode câu nói, ou phrases parlées. Les câu giáo-đầu, comme les câu nói n'ont pas une longueur déterminée, mais il faut que le sens y soit complet. Chaque phrase est de quatre, cinq, six ou sept mots ; en général, ces phrases sont soumises au parallélisme. De plus, la syllabe finale de la troisième phrase doit rimer avec la dernière de la deuxième. Obligatoirement la dernière phrase doit se terminer par une syllabe trắc afin de donner au passage un ton énergique. Tout personnage militaire qui paraît sur la scène commence par lancer quelques phrases appelées xướng ; un immortel ou un sorcier, arrivant, déclame aussi quelques vers appelés bạch. Bạch et xướng sont en général des vers du genre dit (lối thơ) ou vers réguliers. A la fin de chaque œuvre théâtrale on ajoute

quelques phrases de souhaits et de remerciements en hát bắc. De même, à la fin d'un acte, on place une tirade indiquant ce qui va se passer dans l'acte suivant.

Quand un personnage a achevé de déclamer quelques câu nói, il chante un passage appelé câu vãn. Les premiers mots du câu vãn rappellent les derniers du câu nói et le premier vers du câu vãn rime avec le dernier du câu nói. Après le câu vãn viennent deux ou plusieurs vers du mètre six-huit.

Le ton déclamatoire employé pour réciter les vers s'appelle ngâm; les phrases qui développent le sens du câu nói s'appellent loạn. Le loạn est un vers du genre thơ ou du genre phú. Il peut encore être formé de deux vers du genre thơ suivis de quelques phrases rimées, de quatre à cinq syllabes ou de quelques vers du mètre six-huit.

Quand, dans un moment de tristesse, un personnage chante quelques phrases, celles-ci s'appellent thán (plainte); si dans un moment de joie, il chante, sur un ton lent et grave, ce chant est nommé khách. Le thán est généralement en thơ ou en vers du mètre six-huit; le khạch est plus souvent du genre phú et toujours en mots sino-annamites. Si des personnages luttent, le chant dont ils accompagnent leurs gestes est appelé chiến-trận (guerrier). Le chant d'un voyageur a nom tẩu-mã ou courir à cheval.

Chiến-trận et tẩu-mã sont du genre thơ ou du genre phú. En résumé, au théâtre, il y a des airs chantés et des passages déclamés; les vers et les passages rimés sont construits d'après les types thơ, phú, lục-bát et ca ngâm; seul le câu nói est sous la forme de la prose ordinaire.

B. — PROSE NON RYTHMÉE SOUMISE A DES RÈGLES DE COMPOSITION

Kinh-nghĩa

Le sujet des kinh-nghĩa ou explications des classiques était tiré d'une ou de plusieurs phrases importantes des ngũ-kinh (cinq livres canoniques) ou des tứ-thư (quatre livres classiques). Les règlements sur les anciens examens tenaient cette composition comme très importante. Le texte une fois donné, l'exercice consistait à développer toutes les idées renfermées dans le sujet, mais en se conformant strictement, pour cette amplification, aux enseignements des anciens et aux doctrines des sages, c'est-à-dire qu'il importait avant tout, en écrivant

ce devoir, de ne jamais sortir du cadre des idées exprimées dans les classiques et les canoniques. De là le nom de kinh-nghĩa (explication des classiques) donné à ce genre de composition.

Cette partie du sujet devait être traitée séparément et en détail. Si, en développant une partie, on revenait trop souvent aux idées déjà exposées précédemment, on tomberait dans le défaut dit phạm-thượng (empiéter sur ce qui précède); au contraire, si on anticipait sur les idées qui ne devaient être exposées que dans la partie suivante, on commettrait la faute dite phạm-hạ (empiéter sur ce qui suit).

Il arrivait parfois que le sujet comportait plusieurs idées qui s'enchaînaient les unes aux autres. Dans ce cas, l'habileté consistait non seulement à développer ces idées mais aussi à les placer en ordre et à fournir, pour chacune, juste les explications nécessaires.

On compte trois genres de kinh-nghĩa: le bát-cổ, le lưỡng-phiến et le tản-hành.

1° — Le bát-cổ comporte huit paragraphes, d'où son nom. On commence d'abord, par une ou deux phrases annonçant le sujet qu'on va traiter. C'est le phá-đề ou prélude. Puis viennent deux ou trois autres phrases de développement: c'est le thừa-đề ou exposition. Si dans le phá ou le thừa, les idées exprimées sont propres à l'auteur, dans les parties qui vont suivre, il doit faire abstraction complète de lui-même et laisser parler les personnages des temps anciens.

Arrivé au troisième paragraphe, le khởi-giảng, on donne, en parlant au nom des sages, une explication d'ensemble du sujet. Ce paragraphe se termine par une phrase qui sert de transition et amène le paragraphe suivant. Cette phrase porte le nom de lĩnh-mạch. Vient alors le quatrième paragraphe, le khai-giảng, ou entrée en matière, qui comprend deux parties mises en parallèles et destinées à exposer quelques idées relatives au sujet. On place ensuite une phrase dite hoàn-đề ou retour à l'exposé du sujet et qui forme la cinquième partie. Le trung-cổ, ou argument médian, constitue la sixième partie de la composition. Là, comme dans la partie qui va suivre et qui s'appelle hậu-cổ, argument final, on donne la masse des preuves, des commentaires qui servent à asseoir la théorie émise, l'opinion soutenue par le candidat. Le trung-cổ et le hậu-cổ sont divisés, chacun en deux parties parallèles mais plus longues que les divisions du khai-giảng. On les nomme, selon leur place, trung-cổ vế trên et trung-cổ vế dưới.

Vient enfin le kết-tị, ou conclusion, qui comprend également deux parties de deux ou trois phrases chacune. On place, pour clore cette huitième partie, une dernière phrase dite thúc-đề, sorte de point final.

On appelle lưỡng-phiến des compositions dont le corps tout entier est formé de deux parties parallèles. Quand on rencontre un sujet constitué lui-même de deux données parallèles on le traite, à partir du khai-giảng, en deux paragraphes seulement. Le phá-đề et le thừa-đề qui précèdent sont traités de la même manière que dans le bát-cổ.

Une composition est dite du genre tản-hành quand, le sujet donné comportant plusieurs idées, on développe chacune de celles-ci en autant de paragraphes qu'on le veut, chaque paragraphe comprenant un certain nombre de phrases parallèles.

Bien que différents du bát-cổ, les deux genres cités ci-dessus s'en rapprochent cependant par les khai-giảng et thừa-đề, et aussi par l'allure générale du développement.

Genre littéraire utilisé spécialement aux examens, le kinh-nghĩa fut cependant cultivé par quelques auteurs à titre de passe-temps. Lê-quí-Đôn s'illustra dans ce genre.

Văn-sách

Dans les anciens examens, le văn-sách (sorte de questionnaire auquel le candidat devait répondre) constituait une épreuve des plus importantes. La plupart du temps, on donnait comme sujet les pensées, les paroles ou les actes des hommes d'autrefois, voire même une question d'actualité. Cette composition permettait de savoir si les étudiants se rappelaient bién leurs classiques et, en outre, s'ils possédaient des vues originales.

L'idée principale à traiter était contenue dans une phrase du sujet, dite đề-mục. Cette phrase, mise ainsi en relief, était appelée aussi đề-án. Au-dessous du đề-mục, on posait des questions sur les paroles des sages et des anciens ou sur les faits historiques se rapportant à l'idée à développer; le sujet se terminait par de nouvelles questions sur des faits modernes ayant aussi quelque lien avec la question traitée.

Voici des exemples de sujets de văn-sách:

1° — Le roi Tề Tuyên-vương demanda à Mạnh-tử: «Le jardin d'agrément de Văn-vương avait une superficie de soixante-dix lieues, les habitants le trouvaient encore trop étroit; le mien n'a qu'une superficie de quarante lieues, pourquoi les habitants le trouvent-ils trop grand?»

2° — Il est dit dans les livres:

« L'homme instruit est comparable à une plante de riz.

« Grâce à son instruction il peut devenir utile à son pays». Cependant un proverbe courant dit:

« Craignez d'abord les diables puis les revenants et, en troisième lieu, les étudiants».

Les livres et le proverbe semblent donc en contradiction. Qu'en pensez-vous?

Le travail du candidat consistait à répondre, point par point, aux questions posées, à raisonner, à définir d'une façon nette.

Il existe encore un văn-sách par questions séparées, dit văn-sách-đạo, où chaque question portait sur une idée différente; pour chaque idée, on demandait en général cinq ou six paragraphes de développement. Toutefois, dans les exercices exécutés à l'école, on n'exigeait, des débutants, qu'un paragraphe seulement par question. La composition portait alors le nom de đoạn-một ou paragraphe unique. Puis, suivant que le candidat devait aborder le concours régional ou l'examen de la Cour, le nombre des paragraphes augmentait. Les candidats, nous l'avons dit, avaient à répondre à chaque question du sujet. Il arrivait parfois que celui-ci comportait plusieurs idées s'enchaînant les unes aux autres; dans ce cas les candidats étaient tenus, en respectant ou en modifiant l'ordre de ces idées, de dégager le sens exact de chacune d'elles mais en prenant bien soin de ne faire ni addition ni omission.

Dans les examens et concours d'antan, l'épreuve du vănsách semble avoir été très cotée; seuls, pouvaient s'en tirer convenablement ceux dont l'instruction était étendue, qui avaient une connaissance approfondie des classiques et possédaient des idées originales. En lisant une copie, tout correcteur saisissait sur-le-champ si le candidat avait un savoir solide ou superficiel et c'est pourquoi, on peut le dire, le văn-sách formait vraiment un exercice littéraire ayant quelque valeur.

Si le candidat était libre de disposer des idées données à son gré ou d'exposer ses propres arguments, il était tenu néanmoins de suivre certaines règles, d'employer quelques formules sacramentelles consacrées par les prescriptions sur les concours. A l'examen régional, le candidat commençait son devoir par ces mots: đối sĩ văn «j'ai entendu dire; je réponds»; à celui du doctorat, il employait: thần đối, thần văn «moi, sujet, je réponds; moi, sujet, j'entends dire...» Ceci fait, il plaçait une phrase dans laquelle il donnait en

quelque sorte son opinion générale sur les idées du sujet. Puis il mettait alors: tư thừa sách vấn, nhi lược trần chi « aujourd'hui, conformément aux questions sur les classiques (qui me sont posées) j'expose ici sommairement... » Ce n'est qu'à partir de cette phrase que les candidats pouvaient répondre, point par point et en suivant l'ordre donné, aux différentes questions du sujet. Chaque réponse devait être précédée des deux mots: thiết vị « humblement, je crois... », formule de modestie destinée à montrer que l'avis que va exposer le candidat est son humble opinion et qu'il n'ose affirmer que celle-ci est exacte. Enfin, une dernière formule terminait la composition : sĩ giả, hạnh phùng thịnh-thế, tòng sự văn-tràng, quan kiến như tư, vị chi khả phủ, nguyện chấp sự kỳ trạch nhi tiến chi « ayant la bonne fortune de vivre en une période de prospérité, j'ai pris part au concours littéraire. Mes vues sont étroites et mes connaissances limitées ; je ne sais donc si (ce que j'ai dit) est exact. Je prie les examinateurs chargés du choix (des copies) de présenter la mienne ».

Il ne faut voir, dans toutes ces formules, que des règles spéciales imposées par les examinateurs en vue d'unifier le cadre des copies; elles ne comptaient pour rien dans l'appréciation de la valeur littéraire des compositions. Mais, reproche plus grave, les sujets donnés portaient trop souvent sur les événements historiques de la Chine; bien rarement le văn-sách roulait sur des faits relatifs aux Annales d'Annam. Ce n'était qu'aux examens de la Cour qu'une place un peu plus importante était donnée à celles-ci.

Le văn-sách constitua toujours exclusivement une épreuve de concours; personne n'en a composé, ou le fait est rare, comme passe-temps. Toutefois, quelques auteurs s'y exercèrent, dit-on, en prenant, pour sujet de leur questionnaire, des proverbes ou des chansons.

Les tứ-lục

Les tứ-lục ont quelque ressemblance avec les phú. Ils en diffèrent surtout par ces deux points : ils n'ont pas de rimes et sont composés de phrases alternativement au ton bằng et au ton trắc. En général les phrases comptent l'une quatre et l'autre six mots ou vice versa, d'où le nom donné à ces compositions. Cette règle n'était pas toujours appliquée et certaines phrases renfermaient un nombre indéterminé de mots.

Le genre tứ-lục était et reste encore employé dans la rédaction des chiếu, des biểu, des chế et des sắc.

On appelle chiếu un ordre du roi à ses sujets. Le ân-chiếu est rendu quand la Cour informe d'un événement heureux ou accorde leur grâce à des coupables. Les dernières volontés exprimées par un roi s'appellent di-chiếu.

Le biểu consiste en une lettre que les mandarins ou les hommes du peuple adressent au roi, soit pour le féliciter (jour de l'an, anniversaire), soit pour lui exposer une prière. Les biểu de félicitations s'appellent biểu-hạ; ceux où l'on remercie de l'octroi d'un titre sont nommés biểu-tạ.

Le chế et le sắc sont des brevets que le roi confère aux mandarins méritants ou aux génies. Dans les chiếu et les sắc, le style doit être solennel et embelli de fines allusions; dans les biểu, au contraire, le ton reste modeste et respectueux.

Les chiếu et les biểu rédigés suivant les règles des tứ-lục constituent un genre littéraire moderne et employé seulement depuis les dynasties chinoises Đường et Tống. Autrefois la forme utilisée était celle de la prose ordinaire.

Les chiếu et les biểu n'étant composés qu'à l'occasion d'événements exceptionnels, pour s'exercer à cette composition on prenait comme sujet des faits exposés dans les Annales ou les classiques. Vu le caractère particulier de ces morceaux, et leur usage tout à fait occasionnel, aucun auteur n'en composa jamais comme passe-temps.

Hịch-văn

Compositions où l'on énumère les fautes d'un ennemi ou d'un tyran, pour exhorter les autres à se dresser contre lui, les hịch étaient écrits sous la forme des tứ-lục, en vers lục-bát ou en prose ordinaire. Parfois le hịch ne fut qu'une circulaire adressée aux officiers sur des questions importantes touchant le pays. On trouve dans les livres cette phrase « truyền hịch nhi định » c'est-à-dire « expédier des hịch et puis décider ». De même, aussi, certains ordres envoyés par les autorités supérieures à leurs subordonnés s'appelaient hịch.

Les morceaux de ce genre, par trop spécial, restent difficiles à trouver.

Minh

On appelle minh une composition destinée à être gravée sur un objet ou écrite sur une feuille de papier qui sera collée

au mur, dans la pièce que l'on occupe ordinairement, pour se rappeler à soi-même, à ses élèves ou à ses enfants, un principe de morale. Il sert encore à célébrer les travaux et la vie d'un personnage. Présenté sous n'importe quelle forme littéraire, le minh, dans tous les cas, doit être simple au point de vue du sens et concis dans les phrases. Habituellement on y emploie des phrases de quatre ou cinq syllabes.

Tán

Le nom de tán est donné à une inscription placée sous l'image d'un personnage et qui célèbre les travaux de celui-ci. C'est aussi, parfois, une inscription que l'on met sur sa propre photographie et dans laquelle on trace son portrait moral, on décrit son état d'âme. Le tán se présente en certains cas sous l'aspect de vers de 4 syllabes; mais on y emploie surtout d'autres formes. Dans la littérature annamite, on a surtout composé des tán en vers construits selon les règles des T'ang ou selon le mètre six-huit.

Đối-liên ou sentences parallèles

Plus communément appelées câu đối, les sentences parallèles sont des distiques dont les deux phrases sont soumises aux règles d'un étroit parallélisme qui porte sur les idées, la nature des mots et le ton dont ceux-ci sont affectés. Nous savons en quoi consiste le parallélisme, au point de vue des idées et des mots; nous n'y reviendrons pas. Nous ajouterons, toutefois, qu'au point de vue des tons bằng et trắc, il faut, dans les sentences parallèles, suivre les règles tracées pour les vers. Ainsi pour les câu đối en phrases de cinq ou sept caractères, on se conformera aux règles rythmiques des vers ngũ-ngôn et thất-ngôn et si la première phrase débute par deux mots au bằng, la seconde devra commencer par deux mots au trắc. Quand les sentences parallèles sont en phrases de quatre ou cinq caractères, on les nomme câu tiểu đối; celles de sept prennent le nom de câu đối thơ. Pour les sentences plus longues, dites câu đối phú, on peut placer une césure qui coupe la phrase en deux parties inégales. Quand les sentences renferment vraiment trop de mots pour qu'on puisse utiliser avec fruit la règle ci-dessus, il est permis, dans chacune des deux sentences, de placer plusieurs césures.

Selon leur destination ou d'après le lieu où elles ont été composées, les sentences parallèles se divisent en:

1° — Đối tức-cảnh, qui célèbrent la beauté d'un site;

2° — Triết-tự, où les phrases renferment un ou plusieurs jeux de mots;

3° — Thuật-hoài, où l'on exprime ses sentiments, ses impressions;

4° — Câu đối mừng, où l'on félicite un supérieur;

5° — Câu đối viếng, où l'on exprime ses regrets pour une personne défunte;

6° — Câu đối thờ, où l'on célèbre les mérites et les vertus des génies ou des ancêtres.

Parfois même les đối-liên sont utilisés à la manière des épigrammes.

Donnons maintenant quelques détails sur la composition des đối-liên. Nous avons dit qu'il doit y avoir, dans les deux phrases, correspondance absolue d'idées et de mots; toute composition s'écartant de ces règles est dite đối trệ ou sentence dissymétrique.

Pour éviter ce défaut, il importe de bien connaître les différentes expressions consacrées relatives aux classes d'hommes, d'animaux et de végétaux, comme aussi les groupes de vertus, de bonheurs, de devoirs sociaux etc., c'est-à-dire qu'il faut connaître les tứ quí (quatre saisons), ngũ đức (cinq vertus), thất tình (sept passions), tam cang (trois relations sociales), ngũ phúc (cinq bonheurs), ngũ nghệ (cinq professions), bách công (les métiers), ngũ hành (cinq éléments) etc....

Il faut éviter, dans la composition d'une sentence, l'emploi de mots rappelant les noms des supérieurs ou des ascendants de la personne à qui l'on doit l'offrir. Cependant la même défense n'existe pas en ce qui concerne le nom des descendants de ladite personne. S'il s'agit d'un ami, on ne commet pas une faute en faisant correspondre le nom de celui-ci avec le sien propre, mais jamais il ne faudrait en user ainsi avec les personnes occupant une haute position sociale.

Parlons encore des tons bình et trắc. Le premier mot de la sentence peut être à l'un ou à l'autre ton, au choix de l'écrivain; mais il y a certains cas où le troisième mot est soumis à une règle.

1° — Sentence à deux mots. Aucune règle pour les tons sinon que la deuxième sentence doit correspondre exactement à la première.

2° — Sentence à trois mots. Tons à volonté aussi. Il faut éviter, toutefois, que le mot au ton trắc s'intercale entre deux mots au bình ou vice versa. Il ne faut pas non plus employer successivement trois mots au trắc ou trois mots au bình.

3° — Sentence à quatre mots. Le premier et le deuxième mots ne sont soumis à aucune règle ; mais les troisième et quatrième doivent être de tons opposés.

Pour les sentences à quatre mots et plus, il faut retenir que les trois derniers mots comprennent toujours deux mots au bình ou au trắc qui se suivent. Mais il faut se garder de placer un mot au trắc entre deux mots au bình et vice-versa ou d'employer successivement trois mots au trắc et trois mots au bình.

4° — Sentence à six mots. Les quatrième et sixième mots sont seuls de tons opposés, liberté absolue pour les autres. Cependant, si les trois premiers forment une phrase à sens complet, le troisième pied doit être de ton opposé au sixième.

5° — Sentence à huit mots. Pour former une sentence à huit mots, on réunit soit deux phrases de quatre mots soit une phrase de trois avec une autre de cinq. Se conformer alors, pour chacune, à ce qui a été dit ci-dessus.

6° — Sentence à neuf mots. Se compose de phrases à quatre mots et à cinq mots ou, d'autres, à trois et à six mots ou vice versa. Se conformer respectivement, dans chaque cas, aux règles tracées plus haut.

7° — Sentence à dix mots. Selon qu'elle comprend des phrases de trois et de sept ou de six et de quatre ou deux phrases de cinq mots, se conformer aux règles données ci-dessus.

Quand on compose des sentences parallèles plus longues encore, mais toujours par réunion de deux ou trois phrases courtes, ces câu đối s'appellent hạc-tất.

TRADITION ORALE

PHƯƠNG-NGÔN, NGẠN-NGỮ (1)

Phrases de quatre mots

1 Nước đồ lá khoai,
Đèn soi ngọn cỏ.
2 Xanh vỏ đỏ lòng,
Nở ngành xanh ngọn.
3 Ngang bằng sồ ngay,
Cưa tày vạc dọn.
4 Tay làm hàm nhai,
Miệng nói chân bước.
5 Mười ăn chín nhịn,
Một nhịn chín lành.
6 Bới lông tìm vết,
Đục cây tra ngành.
7 Mẹ vay con giả,
Chị ngã em nâng.
8 Chở củi vào rừng,
Đem muối bỏ bể.
9 Gạo chợ nước sông,
Tiền rừng bạc bể.
10 Cây nhà lá vườn,
Nước khe trè núi.

Phrases de cinq mots

1 Nói ngọt lọt đến xương,
Đồng tiền liền với ruột.
2 Hò voi bắn súng sậy,
Cõng rắn cắn gà nhà.
3 Hết nạc vạc đến xương,
Mía ngon bòn cả khóm.

(1) Bien que dictons, proverbes et chansons comportent plusieurs sens, parfois difficiles à saisir de prime abord, nous ne pouvons, sous peine de dépasser le cadre de cette anthologie, les donner ici. Ce travail serait d'ailleurs inutile puisque les textes doivent être expliqués et commentés en classe. Nous nous bornerons donc à indiquer les particularités du style et du vocabulaire ainsi que les cổ-tích ou allusions littéraires et historiques.

4 Làm giàu hai bàn tay,
Coi người nửa con mắt.
5 Xe chỉ buộc chân voi,
Múa rìu qua mắt thợ.

Phrases de six mots

1 Đông có mây, tây có sao,
Nhặt che mưa, thưa che gió.
2 Sống ở làng, sang ở nước,
Trẻ vui nhà, già vui chùa.
3 Hơn một ngày, hay một chước,
Khôn ba năm, dại một giờ.
4 Con mắt là mặt đồng cân,
Nóc nhà xa hơn kẻ chợ.
5 Ăn lấy chắc, mặc lấy bền,
Đi đến nơi, về đến chốn.

Phrases de sept mots

1 Biết sự giời, mười đời chẳng khó,
Ở có nhân, mười phân chẳng khốn.
2 Con có cha như nhà có nóc,
Gái có chồng như rồng có mây.
3 Diều không cánh mà diều hay bay,
Tiền không chân xa gần đi khắp.
4 Miệng kẻ sang, có gang có thép (1),
Con nhà tông, giống lông giống cánh (2).
5 Thuốc chữa bệnh, không chữa được mệnh,
Phấn giồi mặt, chẳng ai giồi chân.

Phrases de huit mots

1 Chớp đông nhay-nháy, gà gáy thì mưa,
Gió may (3) hiu-hiu, riều kêu thì rét.
2 Làm ruộng có năm, nuôi tằm có lứa,
Đẹp người tại lụa, tốt lúa tại phân (4).
3 Ép dầu ép mỡ, ai nỡ ép duyên (5) ?
Nói gần nói xa, chẳng qua nói thật.

---

(1) Don de la parole persuasive.
(2) Proverbe : con nhà tông chẳng giống lông thì giống cánh.
(3) Gió heo may : vent frais qui souffle en automne.
(4) Variante : người đẹp về lụa, lúa tốt về phân.
(5) Jeu de mots sur ép.

4 Khôn chẳng qua nhẽ, khỏe chẳng qua nhời,
Khôn đâu đến trẻ, khỏe đâu đến già?
5 Giàu đâu ba họ, khó đâu ba đời (1),
Sống người một nết, chết người một tật.

Phrases de neuf mots

1 Mùa hè đang nắng, cỏ gà trắng thì mưa,
Tháng bẩy heo may, chuồn-chuồn bay thì bão.
2 Thuận vợ thuận chồng, tát bể đông (2) cũng cạn,
Ông tiền ông thóc, chẳng ông cóc (3) gì ai.

Phrases de dix mots

1 Xui nhau làm phúc, chẳng ai giục nhau đi kiện,
Xẩy cha còn chú, xẩy mẹ thì ấp vú dì.
2 Tiền vào nhà khó, như gió lọt vào nhà trống.
Ăn như rồng cuốn, làm như cà-cuống lội sông.

CA-GIAO

Hát lẩy

1 Chớ tham ngồi chốn sập vàng,
Cả ăn, cả mặc, lại càng cả lo.
2 Phong-lưu là cạm ở đời,
Hồng-nhan (4) là bả những người tài hoa.
3 Anh em như thể chân tay,
Rách lành đùm bọc, dở hay đỡ đần.
4 Chơi hoa cho biết mầu hoa,
Hoa lê thì trắng, hoa cà thì xanh.
5 Rồng vàng tắm nước ao tù,
Người khôn ở với người ngu bực mình.
6 Thức lâu mới biết đêm dài,
Ở lâu mới biết rằng người có nhân.
7 Làm giai cho đáng nên giai,
Xuống đông, đông tĩnh; lên đoài, đoài yên.
8 Đàn cầm mà gẩy tai trâu,
Đạn đâu bắn sẻ, gươm đâu chém ruồi.

(1) Variante : ai giàu ba họ, ai khó ba đời.
(2) Mer de Chine.
(3) Le mot cóc remplace ici un mot grossier.
(4) Beauté féminine.

9 Hoài nhời nói kẻ vô-tri,
Một trăm gánh chì, đúc chẳng nên chuông.
10 Hoa thơm ai nỡ bỏ rơi,
Người khôn ai nỡ nặng nhời đến ai.
11 Khôn ngoan đối đáp người ngoài,
Gà cùng một mẹ chớ hoài đá nhau.
12 Trăm năm bia đá thì mòn,
Nghìn năm bia miệng hãy còn chơ-chơ.
13 Có cha có mẹ thì hơn,
Không cha không mẹ như đờn không dây.
14 Công cha như núi Thái-sơn (1),
Nghĩa mẹ như nước trong nguồn chảy ra.
15 Nói nhời phải nhớ lấy nhời,
Đừng như con bướm đậu rồi lại bay.
16 Ngẫm trong thế-sự nực cười,
Một con cá lội mấy người buông câu.
17 Một cây làm chẳng nên non (2),
Ba cây dụm lại, nên hòn núi cao.
18 Chim khôn kêu tiếng rảnh-rang,
Người khôn nói tiếng dịu-dàng dễ nghe.
19 Người thanh tiếng nói cũng thanh,
Chuông kêu sẽ đánh bên thành cũng kêu.
20 Tìm em như thể tìm chim,
Chim ăn bể bắc, đi tìm bể đông.
21 Giời ơi! sinh giặc làm chi?
Cho chồng tôi phải đi ra chiến-tràng.
22 Người đời muôn sự của chung,
Hơn nhau một tiếng anh-hùng mà thôi.
23 Chim khôn thì khôn cả lông,
Khôn cả cái lồng, thằng gánh cũng khôn.
24 Anh-hùng gì? anh-hùng rơm!
Tôi cho nắm lửa, mất gan anh-hùng.
25 Giời nắng thì giời lại mưa,
Nết ai nết ấy có chừa được đâu.
26 Lúc chơi thì hẳn ra chơi,
Đến khi có việc cố nai mà làm.
27 Của làm ra để trên gác,
Của cờ-bạc để ngoài sân,
Của phù-vân (3) để ngoài ngõ.

---

(1) Un des monts sacrés de la Chine, situé dans le Chantoung.
(2) Độc thụ bất thành lâm.
(3) Biens mal acquis.

28 Cú đâu dám đọ với tiên?
Gà rừng đâu dám đứng liền phượng loan?
Run đâu lại dám vắt ngang mình rồng?
29 Giăng khoe giăng tỏ hơn đèn (1),
Sao giăng lại phải chui luồn đám mây?
Đèn khoe đèn tỏ hơn giăng,
Đèn ra đứng gió được chăng hỡi đèn?
30 Người khôn nói trước rào sau,
Để cho người dại biết đâu mà dò.
Người khôn chưa dắn đã đo,
Chưa đi đến bể đã dò sâu nông (2).
31 Ra đường thấy cánh hoa rơi,
Hai tay nâng lấy cũ người mới ta.
Ra đường thấy cánh hoa rơi,
Hai chân đạp dấp, chẳng chơi hoa thừa.
32 Đố ai quét sạch lá rừng!
Để ta khuyên gió, gió đừng rung cây,
Đố ai biết lúa mấy cây,
Biết sông mấy khúc, biết mây mấy từng?
33 Thực vàng chẳng phải thau (3) đâu,
Đừng đem thử lửa mà đau lòng vàng.
Vàng thì thử lửa thử than,
Chim khôn thử tiếng, người ngoan thử nhời.

Giời mưa

Xin giời mưa xuống,
Lấy nước tôi uống,
Lấy ruộng tôi cầy,
Lấy bát cơm đầy,
Lấy khúc cá to.

Hoa sen

Đố ai mà được như sen:
Chung quanh cánh đỏ, giữa chen nhị vàng,
Nhị vàng, ngó trắng, lá xanh,
Gần bùn mà chẳng hôi tanh mùi bùn.

---

(1) Variante : giăng khoe giăng đẹp giăng tròn.

(2) Variante : làm người phải dắn phải đo, phải càn nặng nhẹ, phải dò sâu nông.

(3) Laiton.

Áo rách (1)

Người thì mớ bẩy mớ ba (2),
Người thì áo rách như là áo tơi.
Cha đời cái áo rách này,
Mất chúng mất bạn vì mày, áo ơi!

Mẹ khuyên con

Con ơi! muốn nên thân người,
Lắng tai nghe lấy những nhời mẹ cha.
Gái thì dệt gấm thêu hoa,
Khi vào canh cửi, khi ra thêu thùa.
Giai thì đọc sách ngâm thơ,
Dùi mài kinh sử để chờ đại khoa (3).
Nữa mai nối được nghiệp nhà,
Trước là mát mặt, sau là hiển thân.

Vợ khuyên chồng

Canh một dọn cửa dọn nhà,
Canh hai dệt cửi, canh ba đi nằm.
Canh tư bước sang canh năm,
Khuyên chàng dậy học, chớ nằm làm chi!
Nữa mai chúa (4) mở khoa thi,
Bảng vàng rực-rỡ thì đề tên anh.
Bõ công cha mẹ sắm-sanh,
Tiền lưng, gạo túi, cho anh vào tràng.
Một mai anh đỗ quan sang,
Võng anh đi trước, võng nàng đi sau.
Kẻ chiêng người trống đua nhau,
Tiếng khoan dộn-dịp, tiếng mau rập-rình.
Rước vinh qui (5) về nhà bái tổ,
Ngả trâu bò, làm lễ tế thần.

---

(1) Rapprocher cette chanson de la poésie de Sedaine "A mon habit".

(2) Robes de couleur, superposées, signe d'élégance et aussi de richesse.

(3) Examens ouverts à la Cour.

(4) Chúa doit se traduire ici par : le seigneur Trịnh et non le roi. Sous les Lê, en effet, l'Annam était gouverné par les seigneurs de la famille Trịnh, maires du palais, qui s'étaient appropriés le pouvoir royal. Ces chúa ouvraient même des concours littéraires ainsi que peuvent en faire foi les inscriptions des stèles commémoratives des concours du doctorat de cette époque.

(5) Vinh-qui : littéralement le glorieux retour, dans son village natal, d'un docteur nouvellement reçu.

Để cho bảy huyện nhân dân,
No say được đội hoàng-ân từ đầy.

Việc đồng áng

Tháng giêng là tháng ăn chơi,
Tháng hai giồng đậu, giồng khoai, giồng cà.
Tháng ba thì đậu đã già,
Ta đi ta hái về nhà phơi khô.
Tháng tư đi tậu trâu bò,
Để cho ta lại làm mùa tháng năm.
Sớm ngày đem lúa ra ngâm,
Bao giờ mọc mầm ta sẽ vớt ra.
Gánh đi ta ném ruộng ta,
Đến khi nên mạ thì ta rồ về.
Lấy tiền mướn kẻ cấy thuê,
Cấy xong rồi mới giở về nghỉ ngơi.
Cỏ lúa làm đã sạch rồi,
Nước ruộng vơi mười còn độ một hai.
Cao thì đóng một gầu giai,
Lúa thấp thì lại đóng hai gầu sòng.
Để cho lúa có đòng-đòng,
Bấy giờ ta sẽ giả công cho người.
Bao giờ cho đến tháng mười,
Ta đem liềm hái ra ngoài ruộng ta.

Chim đi đánh trận

Tùng tùng! đánh ba tiếng trống!
Sắp quân cho chỉnh:
Phượng-hoàng thống-lĩnh (1),
Bạch-hạc hiệp-đồng (2).
Tả-chi (3) thì công,
Hữu-chi thì sếu.
Giang cao ngất-ngểu,
Đi trước tiên-phong (4).
Cả mỏ bồ-nông,
Đi sau tiếp-hậu.

(1) Général en chef.
(2) Adjoint à un chef.
(3) Aile gauche.
(4) Eclaireurs, avant-garde.

Sáo đen, sáo sâu,
Ran giục đôi bên.
Chú quạ thông tin (1),
Dóng dả ba quân,
Đội lương đi trước.
Một đàn vịt nước,
Chú két, chú le,
Sắm sửa thuyền bè,
Cho bọn chầy thủy.
Chim chích, chim di,
Bé mọn biết gì,
Ở nhà coi sóc.
Chú cò, chú cốc,
Coi sóc các làng.
Trèo-vẻo nỏ-nang,
Bầu cho làm huyện.
Đêm hôm đi tuần,
Phó cho chú vạc (2).
Chú ngỗng nghếch-ngác,
Như thể đàn-bà,
Chú vịt, chú gà,
Nhắc võng ông già,
Treo lên núi chiều,
Giặc thấy đã nhiều,
Chạy như cun-cút (3).

Hát trống-quân (4)

Đi đâu mà vội mà vàng,
Mà vấp phải đá, mà quàng phải dây,

---

(1) Selon une croyance des bouddhistes, les corbeaux sont les messagers du Bouddha.

(2) Le bihoreau, en procès avec les crabiers, selon les croyances populaires, ne peut sortir que la nuit.

(3) Courir comme des cailles : à la débandade.

(4) Le trống-quân est une sorte de corde vibrante. " C'est un petit rotin d'environ 0m01 de diamètre et de 4m de long, tendu horizontalement à 0m60 de hauteur entre deux piquets plantés en terre. Pour compléter l'instrument, on creuse, vers le milieu, entre les deux piquets, un trou cubique de 0m40 de côté, qu'on recouvre d'une planchette solidement fixée au sol. C'est la caisse de résonnance avec laquelle communique le rotin par une ficelle qui attire fortement celui-ci vers la planchette ; on le frappe de l'un et de l'autre côté avec deux bâtonnets. Il fait entendre un son grave assez analogue à celui d'une corde de grosse basse..." (NORDEMANN, Chrestomathie annamite, page 283).

Thong thả như chúng em đây,
Thì đá chẳng vấp, thì dây chẳng quàng.
Đi đâu mà vội công-danh,
Khoa này chẳng được, để dành khoa sau.
Đi đâu mà vội phong-trần (1),
Sớm khuya cũng có một lần mà thôi.

Con giai hát đố con gái

Anh đố em:
Cái gì mà thấp? cái gì mà cao?
Cái gì sáng tỏ hơn sao trên giời?
Cái gì em giải anh ngồi?
Cái gì thơ-thẩn ra chơi vườn đào (2)?
Cái gì mà sắc hơn dao?
Cái gì phơn-phớt lòng đào thì em bảo anh?
Cái gì trong trắng ngoài xanh?
Cái gì soi tỏ mặt anh mặt nàng?
Cái gì xanh đỏ trắng vàng?
Cái gì ăn phải dạ càng tương-tư (3)?
Cái gì năm đợi tháng chờ?
Cái gì em đội phất-phơ trên đầu?
Cái gì sắc hơn dao-cầu?
Cái gì tiện chũm cho nhau ăn cùng?
Một quan là mấy trăm đồng?
Một mối tơ-hồng là mấy trăm dây (4)?
Một cây là mấy trăm cành?
Một cành là mấy trăm hoa?
Em ngồi em giảng cho ra,
Thời anh kết nghĩa giao-hòa cùng em.

Con gái giảng lại

Em thưa rằng:
Dưới đất thì thấp, trên giời thì cao,
Ngọn đèn sáng tỏ hơn sao trên giời,
Chiếu hoa (*kia*) em giải anh ngồi,
Đêm nằm tơ tưởng ra chơi vườn đào,

---

(1) Labeur, effort.

(2) Séjour des immortelles ; tout endroit où se trouve une jeune et jolie femme.

(3) Langueur causée par la passion.

(4) Sens propre, cuscute. Jeu de mots, tơ-hồng signifiant aussi les liens du mariage.

Con mắt anh sắc (1) hơn dao,
Trứng gà phơn-phớt (2) lòng đào, hỡi anh
Tre non, trong trắng ngoài xanh,
Gương tàu, soi tỏ mặt anh mặt nàng,
Chỉ ngũ sắc xanh đỏ trắng vàng (3),
Bùa-yêu ăn phải dạ càng tương-tư,
Đôi ta năm đợi tháng chờ,
Cái nón em đội phất-phơ trên đầu,
Con mắt anh liếc sắc hơn dao-cầu,
Cau non tiện-chũm cho nhau ăn cùng,
Một quan là sáu trăm đồng,
Một mối tơ-hồng là sáu trăm dây,
Một cây là sáu trăm cành,
Một cành là sáu trăm hoa,
Em ngồi em giải đã ra,
Thì anh kết nghĩa giao-hòa cùng em.

Un jeune homme et une jeune fille de même village se reconnaissent au hasard d'une rencontre et chantent alternativement

Le garçon

Thấy nàng mắt phượng (4) môi son,
Mày ngài da tuyết, đào non trên cành (5),
Cho nên anh muốn tự-tình,
Hỏi nàng quê quán, tính danh là gì?

La fille

Chẳng hay chàng hỏi làm chi,
Quê em Đình-cầm, thuộc về Bắc-ninh,
Tên em là Nguyễn-thị-Tình,
Kém bề nhan-sắc, kém hình thanh-tao,

Le garçon

Xin đừng nói nhún mấy nào!
Chẳng xinh chẳng tốt ai nào hỏi chi?

---

(1) Vif, pénétrant.
(2) Désigne un joli teint de visage féminin.
(3) Fils servant à confectionner les amulettes.
(4) Yeux de phénix, fortement bridés, taillés en amande : indice de beauté.
(5) Métaphores.

Tưởng rằng xa lạ đâu kia,
Ai ngờ đó cũng một quê một làng.
Thôn trên thôn dưới cách đường,
Cho nên một tổng một làng quên nhau
Lại thêm bận việc bấy lâu,
Mải mê buôn bán làm giàu bấy nay.
Cho nên chẳng tiện về đây,
Nhân sao lại gặp hôm nay người lăng.
Tiện đây xin hỏi thực nàng:
Năm nay bao tuổi, duyên vàng (1) kết chưa?

La fille

Nghe chàng tỏ hết tóc tơ,
Bây giờ mới biết thực là đồng-hương.
Đội ơn chàng có lòng thương,
Hỏi thăm niên-tuế, hỏi đường thất-gia.
Em xin cứ thực thưa qua,
Xin chàng lượng xét, xấu-xa chớ cười!
Em nay tuổi mới hai mươi,
Thông huyên (2) còn hãy tốt tươi như thường,
Bởi vì cha mẹ không thương,
Cố lòng ép uổng lấy phường vũ-phu.
Tham vàng gả kẻ giàu ngu,
Cho nên em nhỡ đường tu (3) thế này.

Le garçon

Nghe nàng nói trạnh lòng thay,
Chẳng hay nàng đến ở đây bao giờ?
Cùng ai chắp chỉ xe tơ,
Hay còn giữ giá đợi chờ giai-âm (4)?

---

(1) Métaphore pour désigner les fiançailles ou le mariage.

(2) Thông huyên : expression poétique pour désigner le père et la mère. Le thông (pinus longifolia) est le pin à longues feuilles. Il vit très longtemps et l'indigène l'admire pour sa beauté. Il symbolise le père. Le huyên (hemerocallia fulva) est une plante qui a la propriété, prise en infusion, de dissiper les douleurs et les tristesses. " C'est par allusion à cette prétendue propriété que les indigènes ont fait de cette plante l'emblème de l'amour maternel ; une mère, en effet, s'applique à dissiper les sujets de chagrin ou l'inquiétude capables d'affecter ses enfants..." (NORDEMANN, Chrestomathie, page 197).

(3) Signifie ici accablée de misères, d'ennuis.

(4) Giai-âm : la personne avec qui on est en communion d'idées et de sentiments.

La fille

Nghe chàng hỏi, lệ (1) đầm-đầm,
Xót thân lưu-lạc cát lầm bấy nay.
Trốn đi đến ở tỉnh này,
Bấm tay kể tháng gần đầy hai đông.
Đã nhiều sứ điệp tin ong (2),
Nhưng em chẳng dám thuận lòng nơi nao.
Hoa còn phong kín nhị đào,
Đợi người quân-tử anh-hào sẽ hay.

Le garçon

Ngẫm duyên kỳ-ngộ mà may,
Hẳn rằng duyên nợ đấy đây chắc rồi,
Vậy thì anh hỏi một nhời,
Ở đây buôn bán ngược xuôi nghề gì?

La fille

Ơn chàng đã có lòng vì (3),
Ngỏ nhời phương-tiện, muốn bề tóc-tơ.
Nhân khi em ở tại nhà,
Làm nghề cung-cửi sớm khuya chuyên-cần.
Vốn riêng được một vài trăm,
Đem đi buôn bán Đồng-xuân chợ này.
Buôn hàng vải lụa bấy nay,
Nhờ giời vốn lãi cộng giầy ba trăm.

Le garçon

Khen nàng có chí làm ăn,
Biết đường tính toán, biết phần bán buôn.
Vậy anh xin ngỏ tấc-son (4),
Còn như tính thiệt tính hơn tùy nàng.
Đôi ta cùng tổng cùng làng,
Cùng trang niên-thiếu, cùng phường đi xa.
Vậy xin kết nghĩa giao-hòa,
Nên chăng anh sẽ về nhà hỏi han.

---

(1) Lệ : les pleurs, les larmes.

(2) Sứ điệp tin ong : les papillons et les abeilles (termes poétiques pour désigner les entremetteurs de mariages).

(3) Vì : vì nể, avoir des égards pour. . .

(4) Tấc son : tấc lòng son, un pouce de cœur de cinabre ; expression pour désigner les sentiments réels qu'éprouve le cœur.

La fille

Đội ơn tình nghĩa muôn vàn,
Có lòng thương kẻ hồng-nhan (1) nhỡ nhàng.
Em xin tạm hỏi anh chàng:
Năm nay bao tuổi, song-đường (2) còn không?
Anh em được mấy người cùng?
Lứa đôi duyên kết tơ-hồng (3) cùng ai?

Le garçon

Cám ơn thục-nữ (4) mọi nhời,
Hỏi thăm cha mẹ cùng thời anh em.
Thông-huyên đôi khóm còn nguyên,
Anh nay là út, là em đốt nhà.
Bác cả làm việc tỉnh xa,
Bác hai chánh-tổng, bác ba học hành.
Còn như nghĩa cả duyên lành,
Chưa tìm được chốn tài tình đảm đang (5)
Cho nên còn hãy mơ-màng,
Gối uyên ương (6) chửa tiện đường dệt thêu.
Vả anh tuổi chửa bao nhiêu,
Hai mươi mốt tuổi còn chiều xuân-xanh.

La fille

Khen chàng bền chí sắt đanh,
Thau vàng (7) kén chọn ngày xanh chẳng màng.
Thiếu chi ngoài tổng trong làng,
Mà tìm chẳng được một nàng thanh-tao.
Vả chăng giá thế anh-hào,
Thiếu gì nơi quí nơi cao cần quyền.
Hay chàng lòng lại dối em,
Vợ tròn (8) con sẵn ấm êm ở nhà,

---

(1) Hồng-nhan : les joues roses (métaphore désignant une jeune fille).

(2) Song-đường : les deux supérieurs (c'est-à-dire le père et la mère, les parents).

(3) Tơ-hồng : fil de soie rouge avec lequel le génie qui préside aux mariages, lie les jeunes gens (lien du mariage, de l'hyménée).

(4) Thục-nữ : fille vertueuse.

(5) Douée des talents d'une bonne ménagère.

(6) Uyên ương : noms de deux oiseaux qui ne se quittent jamais, symbole de l'amour conjugal ; uyên ou oan, mâle du canard mandarin, la femelle se nomme ương. En poésie, on écrit souvent uyên sans accent à cause de la mesure (dictionnaire Génibrel).

(7) Laiton, or : marque ici la différence entre les filles méprisables et les filles vertueuses.

(8) Se rappeler l'expression : mẹ tròn con vuông.

Xin chàng hãy ngỏ thực thà,
Kẻo em nghi ngại gần xa chưa tường.

Le garçon

Nếu anh lòng có giấu nàng,
Trên đầu đã có thành-hoàng xét soi,
Trong làng cũng có lắm nơi,
Song anh chửa có nhận nhời nơi nao.
Nhân-duyên em há lạ sao?
Hãy nghe câu ví thấp cao dặn-dò:
« Gần thì chẳng hợp duyên cho,
Xa xôi cách mấy lần đò cũng đi ».
Hãy xin lấy đấy mà suy!
Tình vàng (1) xin chớ hồ nghi dạ vàng.

La fille

Thiếp xin hỏi lại anh chàng,
Sao không luyện tập văn-chương ở nhà?
Một mai cơm áo quốc-gia,
Phấn vua lộc nước ai mà chẳng khen!
Lại đi buôn bán thân hèn,
Vậy xin chàng tỏ căn nguyên cho tường.

Le garçon

Anh xin thú thực cùng nàng,
Anh không có số khoa-tràng nên danh,
Tử-vi (2) cung số dành-dành,
Có đi buôn mới lập thành đỉnh-chung.
Xin nàng hãy xét cho cùng,
Chớ cười anh, kẻ ngu, không biết gì.
Hãy xem thế-sự mà suy,
Lắm tiền nhiều bạc việc gì cũng nên.
Dám xin thục-nữ kinh-quyền (3),
Ngỏ nhời phương-tiện, kết duyên Châu Trần (4).

---

(1) Affection sincère et profonde.

(2) Tử-vi : le livre des sorts. D'après les croyances annamites, tout homme a une étoile présidant à sa destinée. Le livre des sorts indique, sous l'étoile de chaque homme, son horoscope.

(3) Chấp kinh tòng quyền : savoir agir selon les circonstances et ne pas nuire aux règles.

(4) Deux familles chinoises de l'antiquité qui, durant des siècles, s'unirent par le mariage.

La fille

Khen chàng biết chữ lập thân,
Biết câu số mệnh, biết tuần thịnh-suy
Thiếp nay hèn vụng nữ-nhi,
Cho nên chưa biết điều gì dở hay.
May mà gặp được chàng đây,
Phỉ tình son phấn bấy nay chau rồi,
Nhưng còn lo nỗi xa xôi.
Trăm năm phỏng được lâu dài mãi không?
Hay chàng còn dạ tây-đông (1),
Tham nơi sắc-sảo, phụ lòng minh-sơn.
Xin chàng hãy ngỏ thiệt hơn,
Cho em được khỏi lo cơn biến dời.

Le garçon

Nàng đừng đo đắn ngược xuôi,
Anh đây chẳng phải như loài thất-phu.
Anh tuy là kẻ giang-hồ (2),
Song lòng lo sớm nghĩ trưa đạo thường.
Dám đâu mang thói hoang-đường,
Mà nàng nọ phải đường trường nghĩ chi (3).
Xin nàng hãy cứ quyết đi,
Để anh tính toán liệu bề nghênh-hôn.

La fille

Chàng đã có giạ sắt son (4),
Thiếp đâu còn dám thiệt hơn gạn lời.
Xin chàng hãy tạm trở lui,
Để em khuôn xếp về nơi quê nhà.
Bấy giờ chàng sẽ vẵng qua,
Thưa cùng bác mẹ đôi ta mọi nhời :
Lễ hôn đâu đấy xong rồi,
Thiếp (5) chàng khi ấy nọ đôi vợ chồng.
Nay xin từ giã anh-hùng,
Sắt son cứ giữ một lòng ấy cho.-

---

(1) Incertitude, ne savoir qui choisir.

(2) Giang-hồ : fleuves et lacs, un homme qui s'en va par les fleuves et les lacs, un voyageur, un commerçant et par extension un aventurier, dans le vieux sens du mot.

(3) Avenir lointain, choses incertaines.

(4) Constance, fidélité à toute épreuve.

(5) Joue ici le rôle de pronom personnel. Employé par modestie.

TRUYỆN CỔ-TÍCH

LÉGENDES POPULAIRES ET HISTORIQUES

Tích ăn giầu (1)

Đời vua Hùng-vương (2) thứ tư, có ông quan-lang (3) họ Cao sinh được hai con giai, giống nhau như đúc, đặt tên anh là Tân, em là Lang. Tuổi vừa mười bẩy mười tám bố mẹ mất cả. Hai anh em cùng nhau đi tìm thầy học đạo (4), đến học ông đạo-sĩ họ Lưu. Nhà ông Lưu có một người con gái tuổi cũng vừa mười bẩy mười tám. Trông thấy hai anh em lấy làm yêu, muốn lấy người anh làm vợ chồng; nhưng không biết ai là anh ai là em, bèn lấy một bát cháo bầy một đôi đũa, mời hai người ăn. Thấy người em nhường đũa cho người anh, bấy giờ mới biết ai là anh ai là em, bèn nói thực với cha mẹ xin lấy người anh.

Từ khi hai người lấy nhau thì ở với em không được như trước. Em tự tủi thân không bảo anh mà đi. Đi đến trong rừng mắc suối không có đò, mới ngồi trên bờ, đau lòng khóc mà chết, hóa ra một hòn đá. Đến lúc người anh đi tìm đến dấy, cũng không qua được suối, ngồi bên hòn đá ấy, thương nhớ em, khóc mà chết, hóa ra một cái cây. Sau vợ nhớ chồng, cũng đi tìm đến dấy, không sang được suối, ôm gốc cây ấy thương khóc mà chết, hóa ra dây leo quanh cây. Rồi cha mẹ biết, thương sót mới lập đền thờ ở chỗ ấy gọi là đền «Anh em hòa thuận, vợ chồng tiết nghĩa».

Được ít lâu, khi tháng bẩy tháng tám, vua Hùng-vương đi chơi qua đấy, thấy cây tốt đều lạ, mới đòi dân đấy mà hỏi. Dân tâu thực chuyện ba người ấy. Vua bèn sai nẫy quả

---

(1) Pour cette légende nous avons adopté le texte inséré dans la Chrestomatie de M. NORDEMANN.

(2) Hùng-vương, nom dynastique appliqué aux souverains de l'époque légendaire de l'Histoire d'Annam. Ils régnèrent de 2879 à 258 av. J. C. Le peuple place, sous leur règne, toutes les histoires miraculeuses qui ont cours dans le pays.

(3) Titre donné jadis aux mandarins civils et non un grade de préfet (dans la haute région) comme il en est aujourd'hui.

(4) Signifie, ici, non pas religion mais l'ensemble des pratiques qui peuvent amener l'homme à devenir immortel.

cây, hái lá dây bỏ mồm nhai. Nhổ nước lên trên hòn đá thì thấy sắc hơi đỏ. Lại xem mùi nó cũng thơm, mới truyền cho hái đem về. Sai lấy lửa nung đá nên cho thành vôi, rồi cùng với quả cây, lá dây chộn làm một mà ăn. Mùi ngon ngọt thơm-thơm lại đăng-đắng. Ăn vào thì môi đỏ như son. Bèn cho truyền ban khắp thiên-hạ tùy nơi mà giồng lấy. Phàm có cưới xin, hội hè, lễ nhớn, lễ nhỏ gì cũng lấy vật ấy làm đầu. Tục bây giờ là giầu, cau, vôi vậy.

Nước ta có cái tục ăn giầu là tự đấy.

Tích bánh dầy bánh chưng (1)

Vua Hùng-vương đời thứ sáu, sinh được hai mươi hai con giai. Đánh xong giặc nhà Ân, thấy nhà-nước thái-bình, muốn truyền ngôi cho con, mới bảo các con rằng: « Hễ đứa nào kiếm được vật gì lạ, trước dâng cúng sau ta ăn thấy ngon thì ta truyền ngôi cho ». Các con đua nhau đi kiếm những vật lạ trên rừng dưới bể; chỉ còn người con thứ mười tám tên là Lang-Liêu, mẹ mất sớm, thầy-tớ thì ít, đêm ngày lo lắng không biết lấy vật gì lạ mà dâng.

Có một đêm nằm chiêm-bao thấy thần bảo rằng: « Chỉ có gạo hay nuôi sống được người, thì lấy gạo nếp mà ngâm, đồ lên, đâm ra mà làm một thứ bánh tròn, giả làm tượng giời (2). Lại đem gạo nếp mà vo, lấy lá dong gói làm một khúc bánh vuông, giả làm tượng đất; trong thì để nhân giả làm bọc chứa vạn vật, rồi luộc cho chín, đem dâng thì được ngôi ». Ngươi Lang-Liêu sực thức dậy, cứ theo nhời thần bảo mà làm.

Đến ngày hẹn, các con đều dâng lên, vật gì cũng có. Vua nếm cả mọi thức, chỉ có hai thức bánh của ngươi Lang-Liêu là lấy làm ngon, mới nói: « Sao mà biết làm thức bánh này? » Ngươi Lang-Liêu tâu thực như lời thần bảo. Vua lấy làm quí mới truyền ngôi cho. Đặt tên thứ bánh tròn là bánh dầy, thứ bánh vuông là bánh chưng.

Hễ đến cuối năm thì dân gian thường làm bánh ấy cúng đất.

Tục bánh giầy bánh chưng có từ đấy.

---

(1) Pour cette légende, nous avons adopté le texte inséré dans la Chrestomatie de M. NORDEMANN.

(2) La cosmogonie chinoise admet que le ciel est une voûte solide recouvrant la terre qui, elle, est de forme carrée.

Hai truyện buồn cười về ông Trạng Quỳnh (1)

Ông Trạng Quỳnh đời xưa là người có tiếng hay đùa bỡn, khôi hài khéo lắm, quan dân đến vua cũng phải chịu. Tục truyền nhiều truyện buồn cười về ông ấy.

Một ngày ông ấy đi gần bờ sông, thấy bọn chở đò ngồi than với nhau rằng ế hàng lắm không kiếm đủ ăn. Trạng lấy làm thương mới hỏi: « Chúng bay có muốn đắt hàng không? » Ai nấy đều nói « có » — « Thế ông bảo cho chúng bay một kế này thì lấy được vô số tiền. Ở giữa sông kia có cái gò. Chúng bay ra đấy lấy nứa dựng lên một gian nhà. Mua giấy đỏ ông viết câu đôi cho, rồi đem gian khắp cả chung quanh. Mấy đứa vào trong ấy lấy trống khua rầm lên, giả làm có hội hè trèo (2) hát. Hàng xứ tất kéo đến xem đông, chúng bay tha hồ mà chở ».

Quả nhiên người kéo đến thuê đò ra xem thật đông. Đến nơi chẳng thấy gì, chỉ có mấy thằng khua trống với ở giữa vách một tờ giấy đỏ đề mấy chữ rằng: « Đứa nào xem xong ra nói chuyện cho đứa khác nghe, thì giời chu đất diệt nó».

Anh nào về cũng nín chín không dám kể lể gì cả, bọn chở đò hôm ấy được vô số tiền.

Lại một truyện nữa. — Ông Trạng Quỳnh không nể gì ai cả. Từ quan chí dân ai ai cũng lỡm (3) được, thậm chí lỡm đến cả vua.

Thời bấy giờ là đời vua Bảo-thái. Một hôm buổi sáng ông Trạng Quỳnh ra chợ thật sớm, đi bảo khắp cả hàng thịt rằng: « Chúng bay có bao nhiêu thịt thái nhỏ cả ra cho tao; chưa nay tao có bữa rượu to, đông người ăn lắm. Thái xong cứ để đấy, rồi tao cho người ra lấy. Bọn hàng thịt cứ y nhời, thái vụn hết cả thịt ra. Đợi đến trưa không thấy ra lấy, đến chiều cũng chẳng thấy ai ra lấy cả, mới kéo đến tận nhà

---

(1) Trạng Quỳnh incarne, pour l'Annamite, le type du farceur, comme Cuội, celui du menteur. Toutefois, si le second personnage est légendaire, on dit que Trạng-Quỳnh vivait sous les Lê et qu'il était originaire de Thanh-hóa (du village de An-vực, canton de Tu-quang, sous-préfecture de Hoằng-hóa). Voir notre traduction (Bulletin S. E. M. tome VII Nº 2, mars-juin 1926). Suivant certains Annamites, Quỳnh avait seulement le titre de cống-sinh (bachelier) ; on lui donna celui de Trạng parce qu'il était très versé dans la littérature.

(2) Pièce de théâtre comique.

(3) Se jouer des gens, les berner.

Trạng mà làm mè nheo (1) rầm cả lên. Trạng ra bảo: « Tao cho chúng bay cứ chửi thằng nào bảo thái (2) ».

Bọn hàng thịt rủa rầm-rĩ cả phố lên. Vua sai lính thị-vệ ra bắt hỏi làm sao được gọi niên-hiệu vua lên mà chửi. Bọn hàng thịt cứ tình đầu kể hết nói rằng: « Trạng bảo chúng tôi cứ chửi thằng nao bảo thái ».

Quan về tâu như thế, vua cười nói: « Cái này Trạng Quỳnh lại muốn lỡm trẫm đây ». Cho truyền đòi Trạng đến. Trạng cáo bệnh không đến.

Vua cho là người dĩnh-ngộ thông-minh, thường nói láo được, nghịch-ngợm cũng không hề bắt tội bao giờ.

Sự tích ông Thánh Gióng (3)

Đời vua Hùng-vương thứ sáu, ở làng Phù-đổng có một bà lão hơn sáu mươi tuổi không có con. Một hôm đi thăm đồng thấy một vết chân người nhớn lắm ở giữa đường, mới ướm chân vào thử.

Sau có mang được mười hai tháng sinh được một người con giai. Người con giai ấy lên ba tuổi chỉ nằm ngửa mà không biết nói.

Thời bấy giờ có quân nhà Ân chực sang cướp nước Nam, không ai đánh được. Vua sai sứ đi giao khắp trong thiên-hạ (4) rằng: « Ai ra mà đánh được thì vua phong cho chức to. » Sứ đi đến làng Phù-đổng, người con giai nghe thấy tiếng giao, vụt ngồi dậy, nói với mẹ gọi sứ lại. Sứ vào đến nơi, người con giai bảo rằng: « Ngươi về tâu vua đánh cho ta một con ngựa sắt rõ thật nhớn, đem đến đây để ta đánh giặc giúp cho ».

Sứ nhận nhời đi rồi, mẹ sợ mới bảo con rằng: « Sức mày làm gì được mà dám nói thế? » Người con cười mà nói: « Mẹ lo gì việc ấy? Cứ lo cho tôi đủ ăn ». Nói xong tự nhiên nhớn bổng lên, ăn nhiều quá, mẹ không lấy gì nuôi

---

(1) Mè nheo : deux poissons d'eau douce à chair très estimée; mais la préparation de ce plat exige tant de travail qu'elle vient à bout des plus patients. De là l'expression populaire mè nheo, ennuyer au plus haut point.

(2) Jeux de mots sur bảo thái en ann. vulg. dire de couper, en caractères conserver la prospérité.

(3) Pour cette légende nous avons adopté le texte inséré dans la Chrestomatie de M. NORDEMANN.

(4) Ici signifie le peuple, les sujets.

đủ; những láng-giềng thấy thế đem cho trâu thui, cơm, rượu, bánh, quả, ăn cũng không đủ; vải lụa mặc cũng không vừa.

Cách mấy hôm thấy sứ vua mang những đồ sắt đến. Người con giai đứng phắt dậy, vươn vai cao hơn mười thước, đội nón, cầm côn, cưỡi ngựa, hét lên nói rằng: « Ta là tướng nhà giời », thì con ngựa thét ra lửa, chạy như bay, xông vào đồn giặc, đánh mãi gẫy mất côn, lại vớ tre đánh. Giặc thua chạy tan nát cả. Ông ấy đi đến núi Sóc-sơn, cởi áo bỏ đấy, cưỡi ngựa bay ngay lên giời; bây giờ trên núi vẫn còn dấu chân ngựa.

Vua nhớ công, lấy chữ tên làng ấy phong làm « Phù-đổng-thiên-vương » nghĩa là « Vua giời giúp trị », lập đền thờ ở làng, cung cấp cho một trăm mẫu ruộng để cúng tế.

Làng Phù-đổng bây giờ thuộc về huyện Tiên-du, tỉnh Bắc-ninh. Tiếng nôm gọi là làng Gióng, cho nên thường gọi là ông Thánh Gióng.

Những tre ông ấy nhổ đánh giặc, bây giờ thành rừng ở huyện Gia-bình, gọi là tre đằng-ngà.

Chỗ con ngựa thét ra lửa, cháy mất một làng, cho nên bây giờ làng chỗ ấy vẫn gọi là làng Cháy.

POÉSIES

TRẦN-KHÁNH-DƯ

Nous avons déjà parlé de lui, dans le chapitre traitant de l'histoire littéraire. Après avoir quitté les fonctions mandarinales, il se retira à Chi-linh (Hải-dương) où il se fit charbonnier, dit la tradition.

Quand les troupes mongoles des Nguyên envahirent le pays, les généraux d'Annam et le roi Nhân-tôn (1278-1293) s'assemblèrent à Lục-đầu-giang (Phả-lại, Sept-Pagodes) pour discuter de la situation critique du royaume. Khánh-Dư profita de l'occasion pour conduire une barque de combustible en ces lieux. Puis il remit au roi la poésie du « Marchand de charbon » où il exposa sa situation. Le roi, ravi, lui rendit son grade et l'expédia aux armées. Khánh-Dư s'acquit alors de grands mérites et parvint aux plus hauts grades.

Bán than

Một gánh kiền khôn quẩy xuống ngàn,
Hỏi chi bán đấy? Gửi rằng than.
Ít nhiều miễn được đồng tiền tốt,
Hơn thiệt nài bao gốc củi tàn.
Ở với lửa hương cho vẹn kiếp,
Thử xem đá sắt có bền gan!
Nghĩ mình nhem-nhuốc toan nghề khác,
Nhưng lẹ (1) trời kia lắm kẻ hàn.

LÊ THÁNH-TÔN

Lê Thánh-tôn, qui régna de 1460 à 1497, est une des plus grandes figures de l'histoire annamite. Durant son règne, il favorisa beaucoup le développement de la littérature nationale.

Aimant à s'entourer des écrivains renommés, des savants et des érudits du royaume, il donna l'ordre de composer la grande encyclopédie Thiên-nam dư-hạ-tập (天南餘暇集) *qui comprenait cent volumes; il n'en reste plus que des fragments, malheureusement. Il faut d'autant plus déplorer la perte de cet ouvrage qu'il constituerait pour nous un document de tout premier ordre sur l'état de l'Annam au XV*e *siècle.*

---

(1) lẹ = lệ, ngại, sợ.

Lê Thánh-tôn écrivit lui-même des poésies en langue nationale, dont quelques-unes datent de ses expéditions contre le Champa. Nous possédons encore, de lui, un recueil de poesies sur des sujets divers et notamment sur les temples et les pagodes qu'il visita. Certaines pièces sont datées. Malheureusement le style archaïque de certaines de ces œuvres en rend la lecture difficile aujourd'hui.

On attribue à Lê Thánh-tôn quelques petites compositions dont la facture, un peu trop populaire, contraste avec le ton recherché de ses autres poésies. Nous les reproduisons néanmoins à cause de leur inspiration assez originale, mais en faisant toutes réserves sur leur authenticité.

Thơ cho sứ-thần

Danh thơm lương-sử nẻo xưa còn,
Cừu đái nay nên tạc tấc son.
Khiển-quyền tư-âu lòng thế thái,
Ân-cần công nghĩa đạo tôi con.
Phượng-tiên năm nắm triều khuya sớm,
Long-tiết trăm trăm trải nước non.
Tế sự một mai ca Tư-mẫu (1),
Công-danh hai chữ vẹn vuông tròn.

Hoa sen

Chẳng bận chi-trần mảy mảy hơi,
Luận bề thanh quí tót xa vời.
Não-nà sắc nước nhờ duyên nước,
Ngào-ngạt hương giời nực dặm giời,
Gấm chức dùng tơ khuây mắc cửi,
Gương thường ngậm bóng ngại trâm cài.
Giao-trì lần thấy triều đi rước,
Hớn-hở thai minh vận thái giai.

Dệt vải

Thấy dân rét mướt nghĩ mà thương,
Vậy phải lên ngôi gỡ mối giường.
Tay ngọc lần đưa thoi nhật nguyệt,
Gót vàng rậm đạp máy âm dương.

---

(1) Titre d'un chant du livre des vers, faisant l'éloge d'un bon ambassadeur.

Con cóc

Bác mẹ sinh ra vốn áo chồi,
Chốn nghiêm thăm-thẳm một mình ngồi.
Tép miệng năm ba con kiến gió,
Nghiến răng chuyền động bốn phương giời.

Con voi

Xông pha bốn cõi bể trông gai,
Vùng vẫy mười phương bụi cát bay.
Phép nước gọi là tơ chỉ buộc,
Sức này nào quản búa rìu lay.

Thằng bù-gìn

Quyền trọng ra oai trấn cõi bờ,
Vốn lòng vì chúa há vì dưa?
Xét soi trước mặt đôi vừng ngọc,
Ve vẩy trên tay một cán cờ.
Giẹp chúng muông chim xa phải lánh,
Giận quân cày cuốc gọi không thưa!
Mặc ai nhẹ bước đường danh lợi,
Lộc nước dành ta gội móc mưa!

NGUYỄN-BỈNH-KHIÊM

Nguyễn-bỉnh-Khiêm est né au village de Trung-am, sous-préfecture de Vĩnh-lại, province de Hải-dương. On le connaît aussi sous le nom de Trạng Trình et encore sous son pseudonyme littéraire Bạch-vân tiên-sinh ou Bạch-vân cư-sĩ. Il vécut sous la dynastie des usurpateurs Mạc et fût reçu premier docteur de première classe au concours de la 6e année Đại-chính (1536), à l'âge de cinquante ans. Elevé, dans la suite, à la haute dignité de Đông-các đại-học-sĩ, il résigna ses fonctions, vécut dans la solitude et la méditation, dans son village natal, où il habitait une petite maison de campagne baptisée du nom de Bạch-vân-am 白雲庵, *« la retraite du nuage blanc ».*

Les rois Mạc, qui le tenaient en grande considération, lui décernèrent à plusieurs reprises, même dans sa retraite, des titres honorifiques. C'est ainsi qu'il fut nommé duc de Trình. Ses parents, ses grands parents et plusieurs de ses fils reçurent aussi des titres posthumes, des grades et des fonctions.

Pendant les quarante années qu'il passa dans la solitude, il composa un grand nombre de poésies et de phú en caractères sino-annamites et en langue vulgaire. Nous possédons de lui, un recueil de cent pièces en nôm intitulé Bạch-vân thi-tập; toutes chantent les charmes de la tranquillité et de la vie retirée.

La tradition lui attribue encore un certain nombre de compositions d'un genre tout à fait spécial, les « sấm » ou prophéties sur les affaires publiques, dont la plupart restent très obscures.

Il mourut à l'âge de 90 ans, aux environs de l'année 1580. Ses disciples lui décernèrent le titre posthume de Tuyết-giang tiên-sinh ou « le maître de Tuyết-giang ».

Thơ nhàn

I

Lần lữa ngày qua lại tháng qua,
Một phen xuân tới một phen già.
Ái-ưu vằng-vặc trăng in nước,
Danh-lợi lâng-lâng gió thổi hoa.
Án sách vẫn còn án sách cũ,
Nước non bạn với nước non nhà.

II

Được thua thấy đã rất nhiều phen,
Để xẻ công-danh đổi lấy nhàn,
Am Bạch-vân rồi nhàn hứng,
Dặm hồng-trần vắng ngại chen.
Ngày chầy họp mặt hoa là khách,
Đêm vắng hay lòng nguyệt ấy đèn.
Chớ chớ thờ-ơ nhìn mới biết,
Đỏ thời son đỏ, mực thời đen.

III

Chưa dễ ai là bụt Thích-ca,
Mọi niềm nhân ngã nhẫn thời qua.
Lòng vô-sự trăng in nước,
Của thảng-lai gió thoảng hoa.
Kìa khách xuân xanh khi trẻ,
Mấy người đầu bạc tuổi già.
Thanh nhàn ấy ắt là tiên khách,
Được thú ta đã có thú ta.

IV

Mảng chê người ngắn cạy ta dài,
Dù kém dù hơn ai mặc ai!
Vị nọ có bùi không có ngọt,
Mầu kia chầy thắm lại chầy phai.
Dù hay phận mới yên dù phận,
Dẫu có tài hơn chớ cạy tài,
Quân-tử ngẫm hay nơi xuất xử,
Ắt là khôn hết cả hòa hai.

V

Thị-phi chẳng quản mặc chê khen,
Ngu dại chần-chần tính đã quen.
Cảnh cũ điền-viên tìm chốn cũ,
Khách nhàn sơn-giã dưỡng thân nhàn.
Nhà thông thềm chúc lòng hằng mến,
Cửa mận sân đào bước ngại chen.
Thế sự tuần-hoàn hay đắp đổi,
Từng xem thua được một hai phen.

VI

Một mai, một cuốc, một cần câu,
Thơ-thẩn dù ai vui thú nào?
Ta dại ta tìm nơi vắng-vẻ,
Người khôn người đến chốn lao-sao.
Thu ăn măng trúc, đông ăn dá,
Xuân tắm hồ sen, hạ tắm ao.
Rượu đến gốc cây ta sẽ nhắp,
Nhìn xem phú-quí tựa chiêm-bao.

NGÔ CHI-LAN

*Thơ tứ thời (1)

Mùa xuân

Khí giời ấm-áp đượm hơi dương,
Thấm-thoát lâu-đài vẻ áo vàng.
Rèm liễu líu-lo oanh hót gió,
Giậu hoa phấp-phới bướm châm hương.

(1) Ces quatre poésies ont été publiées dans le Đông-dương tạp-chí du 26 mars 1914. Une note donne Ngô Chi-lan comme une institutrice qui vécut sous les Lê. Chi-lan est vraisemblablement un pseudonyme littéraire.

Mùa hạ

Gió bay bông lựu đỏ tơi-bời,
Tựa gốc cây đu đứng nhởn chơi,
Oanh nọ tiếc xuân còn vỗ cánh,
Én kia nhớ cảnh cũng gào hơi.

Mùa thu

Gió vàng hiu-hắt cảnh tiêu-sơ,
Lẻ-tẻ bên giời bóng nhạn thưa,
Giếng ngọc sen tàn bông hết thắm,
Rừng phong lá rụng tiếng như mưa.

Mùa đông

Lò sưởi bên mình ngọn lửa hồng,
Giải buồn chén rượu lúc sầu đông.
Tuyết đưa hơi lạnh sông rèm cửa,
Gió phẩy mưa băng giải mặt sông.

HỒ XUÂN-HƯƠNG

Hồ Xuân-Hương, poétesse remarquable, naquit dans la province de Haiduong. Elle vivait à la fin des Lê. Avec Thị-Điểm, c'est un des écrivains les plus appréciés de cette époque où la littérature brilla d'un si vif éclat.

Malheureusement, la vie privée de Hồ Xuân-Hương, qui ne paraît pas avoir été sans reproches, a fâcheusement influé sur ses œuvres dont quelques-unes sont empreintes d'une certaine grivoiserie à peine voilée par les artifices du style ou les allusions. A choisir, dans toute son œuvre, dix pièces dont l'inspiration soit absolument saine, me semble difficile. Il faut d'autant plus le regretter que le style de Hồ Xuân-Hương, d'une pureté admirable, offre en outre une facture souvent originale et toujours savoureuse.

Vấn nguyệt

Trải mấy thu nay vẫn hãy còn!
Cớ sao khi khuyết lại khi tròn?
Hỏi con Bạch-thỏ đà bao tuổi?
Chớ chị Hằng-nga đã mấy con?
Đêm tối cớ chi soi gác tía?
Ngày xanh còn thẹn với vừng son!
Năm canh lơ-lửng chờ ai đó?
Hay có tình-chung với nước non?

Hằng-nga

Hỏi chị Hằng-nga náu Quảng-hàn?
Bốn mùa giăng-gió với giang-san,
Áo tiên tuy nhuộm mùi Vương-mẫu (1),
Hương tục còn nồng lửa Hậu-lang (2).
Mắt phượng nỡ say miền Ngọc-thỏ,
Cung nghê nỡ phụ khúc cầm-loan!
Nếu không duyên nợ cùng người thế,
Xin chớ nhúng mình nước hợp-hoan.

Cảnh thu

I

Thánh-thót tầu tiêu mấy hột mưa,
Khen ai khéo vẽ cảnh tiêu-sơ!
Xanh om cổ-thụ tròn xoe tán,
Trắng xóa tràng-giang phẳng-lặng tờ.
Bầu giốc giang-sơn say chấp rượu,
Túi lưng phong-nguyệt nặng vì thơ.
Ô hay! cảnh cũng ưa người nhỉ!
Ai thấy ai mà chẳng ngẩn-ngơ.

II

Đứng chéo trông xem cảnh dậm-gièo,
Đường đi thiên-thẹo quán treo-leo.
Lớp lều mái cỏ gianh sơ-sác,
So kẽ cầu tre đốt khẳng-kheo.
Ba gạc cây xanh hình uốn-éo,
Một dòng nước biếc chảy tăn-teo.
Nhìn xem phong-cảnh vui là thế,
Nỡ để tri-âm khách nhạt lèo!

Người đời chóng tàn

Trăm năm ba vạn sáu ngàn ngày,
Dẫu có nghìn vàng khó đổi thay.
Trong núi nghìn năm cây vẫn có,
Dưới đời trăm tuổi dễ chưa ai.
Nghĩ đường danh lợi lòng thêm chán,
Thấy kẻ gươm đao ruột lại đầy.
Đắng-đót ghê thay mùi tục lụy,
Bực mình theo cuội tới cung mây.

---

(1) Tây-vương-mẫu : la reine-mère de l'occident ; une immortelle.

(2) Hậu-lang : c'est Hậu-Nghệ, archer qui s'élança dans la lune à la poursuite de sa femme Hằng-nga qui lui avait dérobé un philtre donnant l'immortalité.

PHẠM-QUÝ-THÍCH

originaire de la province de Haiduong, est plus connu sous son pseudonyme littéraire Lập-trai. Vécut à l'époque du roi Lê Hiến-tôn (1740-1788), obtint le grade de docteur et devint fonctionnaire. Sous Gia-long il sollicita longtemps, sous prétexte de maladie, de résigner ses fonctions. L'ayant enfin obtenu, il se consacra à l'enseignement et des lettrés tels que Nguyễn-Ly et Nguyễn-Siêu furent ses élèves. A classé le Thảo-dường thi-tập.

Tích Thủy-Kiều

Giọt nước Tiền-đường chẳng rửa oan,
Phong-ba chưa trắng nợ hồng-nhan.
Lòng tơ còn vướng chàng Kim-Trọng,
Vẻ ngọc chưa phai chốn Thủy-quan.
Nửa giấc đoạn-trường tan gối-điệp,
Một dây bạc-mệnh dứt cầm-loan.
Chỗ hay những kẻ tài tình lắm!
Trời bắt làm gương để thế-gian.

PHẠM-THẤU

fonctionnaire qui vécut lors de cette période troublée des Tây-sơn qui marqua le déclin des Lê et l'avènement de la dynastie actuelle.

Rồng đá ở cửa Kinh-thành

Chợt qua năm cửa động lòng thơ,
Rồng đá sao rầy gọi biếng thưa?
Nền-nếp hãy còn nền-nếp cũ,
Lễ-văn sao khác lễ-văn xưa?
Ý nhân Thiên-tử thôi chầu sớm,
Hay bởi đình-thần mới thức trưa?
Nào kẻ mây mưa duyên khế trước,
Tôn Chu nghĩa cả khéo thờ-ơ!

NGUYỄN-HỮU-CHỈNH

né dans le Nghệ-an, se distingua dès l'enfance par son intelligence et son habileté à composer des vers.

A l'âge de neuf ans, étant allé souhaiter la bonne année à son maître, celui-ci, prenant un paquet de pétard, demanda à l'enfant d'improviser sur ce sujet. Chỉnh composa le quatrain

donné ci-dessous. Reçu licencié à 16 ans, Chỉnh passa avec succès, à l'âge de 18 ans, les examens militaires. Vécut à l'époque des Tây-sơn, se trouva mêlé aux événements politiques du moment et fut exécuté à Hanoi en 1786.

Tràng pháo

Xác không vốn những cạy tay người,
Khôn khéo làm sao đốt cũng rơi.
Kêu lắm lại càng tan sác lắm,
Thế nào cũng một tiếng mà thôi.

TUY-LÝ-VƯƠNG

Le prince Tuy-lý, fils de Minh-mạng, fut, avec son frère, Tùng-thiện, un des grands lettrés de son époque.

Thơ lấy vần khoai

Cũng phải xơi ngơi cũng phải chơi,
Làm người nào phải phật lo đời.
Ngày dài dễ đặng ba muôn sáu,
Tháng chẵn lần qua một chục hai.
Việc phủ vua quan giờ có phép,
Tiệc thơ hầu hạ dám nhường ai.
Mua vui ngần lượng xin đừng tiếc,
Đã thấy co-ro cất củ khoai.

NGUYỄN-CÔNG-TRỨ

originaire du village de Uy-viễn, huyện de Nghi-xuân, province de Hà-tĩnh. Né en décembre 1778, il est mort en décembre 1858. A rempli des fonctions mandarinales en province et à la Cour.

Ecrivain de talent, Công-Trứ a laissé un grand nombre de poésies et d'œuvres diverses : thơ, phú, câu-đối, ca-trù, tuồng etc. Il a paru à la librairie Lê-văn-Tân, en 1926, et sous la signature de M. Lê-Thước, une brochure relatant la vie de Nguyễn-công-Trứ. Nombre d'œuvres de cet écrivain y sont insérées.

Quân-tử cố cùng

Chưa chán ru mà quấy mãi đây,
Nợ-nần dan-díu mấy năm nay.
Mảng danh tài sắc cho nên nợ,
Quen thói phong-lưu hóa phải vay

Quân-tử lúc cùng thêm thẹn mặt,
Anh-hùng khi gấp cũng khoanh tay.
Còn trời, còn đất, còn non nước,
Có lẽ ta đâu mãi thế này!

Vịnh cây cau

Ơn chúa vun trồng kể xiết bao,
Một ngày càng một rấn lên cao.
Lưng đeo đai bạc sương nào nhuộm,
Đầu đội tàn xanh nắng chẳng vào.
Buồng chất cháu con khôn xiết kể,
Nhà nhiều quan khách để khuyên chào.
Kình thiên một cột giơ tay chống,
Dẫu gió lung lay cũng chẳng nao.

DỰC-TÔN

Il s'agit du roi Tự-đức qui régna de 1847 à 1883. Lettré, il a composé plusieurs ouvrages dont on trouvera mention à l'Histoire littéraire; il s'intéressa vivement au développement des lettres en encourageant les écrivains.

Khóc Bàng-phi

Ớ thị Bàng ơi! đã mất rồi!
Ớ tình! ớ nghĩa! ớ duyên ôi!
Mưa hè nắng chái oanh ăn nói,
Sớm ngõ trưa sân liễu đứng ngồi.
Đập cổ kính ra tìm lấy bóng,
Xếp tàn y lại để dành hơi.
Mối tình muốn dứt càng thêm bận,
Mãi mãi theo hoài cứ chẳng thôi.

BÀ HUYỆN THANH-QUAN

On ne sait rien d'exact sur cette femme qui appartenait à la famille Dương, originaire du village de Nghi-tàm, huyện de Hoàn-long de l'actuelle province de Hà-đông. Elle épousa Lưu-Nghi, du village de Nguyệt-áng, huyện de Thanh-trì, de la province de Hà-đông également, qui fut reçu cử-nhân en 1821, sous Minh-mạng et arriva au grade de sous-préfet (tri-huyện). Plus tard, cette poétesse fut appelée à la Cour en qualité de cung-trung giáo-tập des princesses de la Cour. Elle a laissé de nombreuses poésies en chữ nho et en chữ nôm.

Qua đèo Ngang tức cảnh

Bước tới đèo Ngang bóng đã tà,
Cỏ cây chen đá, lá chen hoa.
Lom-khom dưới núi tiều và chú,
Lác-đác bên sông chợ mấy nhà.
Nhớ chúa đau lòng con cuốc-cuốc,
Thương nhà mỏi miệng cái gia-gia.
Dừng chân đứng lại trời, non, nước,
Một mảnh tình riêng ta với ta.

NGUYỄN-KHUYẾN

Originaire du village de Yên-đỗ, sous-préfecture de Bình-lục, province de Hà-nam, Nguyễn-Khuyến est plus connu sous le nom de Tam-nguyên de Yên-đỗ (1) *pour avoir été reçu trois fois premier aux concours de la licence, du doctorat et de la Cour. Sa promotion au doctorat date de la 24ᵉ année de Tự-đức (1871) ; il avait alors 39 ans.*

Dans l'administration, il s'éleva au grade de trực-học-sĩ et remplit les fonctions de tổng-đốc des provinces de Sơn-tây, de Hưng-hóa et de Tuyên-quang. Ayant quitté ces fonctions, il employa ses loisirs à former des élèves, dont un grand nombre remportèrent de brillants succès aux examens, et à composer des poésies en nôm et en caractères sino-annamites.

Ses vers ont été réunis en un volume intitulé : Quế-sơn thi-tập 桂 山 詩 集, *Quế-sơn étant son pseudonyme littéraire.*

Des poésies de Nguyễn-Khuyến, celles écrites en nôm ont conservé toute la faveur du public lettré. Le tổng-đốc de Yên-đỗ est maître dans le genre descriptif, pittoresque, réaliste même.

On attribue encore à Nguyễn-Khuyến un certain nombre de poésies d'un style moins châtié que les extraits donnés ci-dessous ; mais il n'est pas bien sûr qu'elles soient de lui.

Thơ đánh cá

Ao thu lạnh-lẽo nước trong veo,
Một chiếc thuyền câu bé tẻo-teo.
Sóng biếc theo làn hơi gợn tí,
Lá thu trước gió sẽ đưa vèo.
Từng mây lơ-lửng giời xanh ngắt,
Ngõ trúc quanh-co khách vắng teo.

---

(1) 三 元 tam-nguyên ou trois (fois) premier. Le candidat reçu premier aux examens de la Cour porte le titre de trạng-nguyên.

Dựa gối ôm cần lâu chẳng được,
Cá đâu đớp động dưới chân bèo.

Nước lụt

Quai-mễ (1) Thanh-liêm đã lở rồi,
Vùng ta thôi cũng lụt mà thôi,
Gạo năm ba bát cơ còn kém,
Thuế một hai nguyên giáng chửa đòi.
Tiếng sáo vo-ve chiều nước vọng,
Chiếc thuyền len-lỏi bóng giăng trôi.
Đi đâu cũng thấy người ta nói,
Mười chín năm nay lại cát bồi.

Cảnh thu

Trời thu xanh ngắt mấy từng cao,
Cần trúc lơ-phơ gió hắt-hiu.
Nước biếc trông như từng khói phủ,
Song thưa để mặc bóng giăng vào.
Mấy chùm trước dậu hoa năm ngoái,
Một tiếng trên không ngỗng nước nào.
Nhân hứng cũng vừa toan cất bút,
Nghĩ ra lại thẹn với ông Đào (2).

Thu ẩm

Năm gian nhà cỏ thấp le-te,
Ngõ tối đêm xâu đóm lập-lòe.
Lưng giậu phất-phơ mầu khói nhạt,
Làn ao lóng-lánh bóng giăng loe.
Da trời ai nhuộm mà xanh ngắt!
Mắt lão không viền cũng đỏ hoe.
Rượu tiếng rằng hay, hay chẳng mấy,
Độ năm ba chén đã say nhè.

TÔN-THỌ-TƯỜNG

Cochinchinois qui vécut à l'époque de Tự-đức (1847-1883). Remplit des fonctions mandarinales puis, un jour, se retira. La poésie que nous donnons fut composée par lui au moment où il quitta la vie publique.

---

(1) Quai-mễ : digue qui se trouve près du huyện de Thanh-liêm province de Hà-nam.

(2) Ông Đào est Đào-Tiềm, poète chinois de la dynastie des Trần. Il a chanté l'automne, les fleurs et les charmes de la solitude.

Đĩ già đi tu

Chày kình gióng tỉnh giấc Vu-san,
Mái tóc kim sinh nửa trắng vàng.
Đài cảnh biếng soi mầu phấn nhạt,
Cửa không đành gửi cái xuân tàn.
Trạnh niềm hoa liễu vài câu kệ,
An cảnh tang-du một chữ nhàn.
Ngoảnh lại lầu xanh thương những kẻ,
Trầm luân chưa khỏi kiếp hồng-nhan.

PHAN-THANH-GIẢN

Cochinchinois originaire de la province de Bến-tre; il fut fonctionnaire sous Tự-đức et présida la délégation qui signa le traité de paix du 5 juin 1862. Envoyé comme ambassadeur en France, il prit, à son retour, la direction des trois provinces de l'Ouest. En 1867, quand les Français mirent ces trois provinces sous leur autorité, Phan-thanh-Giản s'empoisonna. Titulaire du grade littéraire de docteur, Giản a laissé le Tập lương-khê.

Giã vợ nhà đi làm quan

Từ thuở vương xe mối chỉ hồng,
Lòng này ghi tạc có non sông!
Đàng mây cười tớ ham rong ruổi,
Trướng liễu thương ai chịu lạnh lùng.
Ơn nước nợ trai đành nỗi bận,
Cha già nhà khó cậy nhau cùng.
Mấy nhời dặn bảo cơn lâm-biệt,
Rằng nhớ, rằng quên, lòng hỡi lòng?

BÀ BẢNG-NHÃN

On désigne sous ce nom la femme d'un certain Phan-Qui né dans le Quảng-nam.

Núi Ngũ-hành (1)

Cảnh-trí nào hơn cảnh-trí này!
Bồng-lai thôi cũng hẳn là đây!
Núi chen sắc đá mầu phơi gấm,
Chùa nức hơi hương khói lộn mây.
Ngư-phủ gác cần ngơ mặt nước,
Tiều-phu chống búa tựa lưng cây.
Nhìn xem phong-cảnh ưa lòng khách,
Khen bấy thợ trời khéo đắp xây!

---

(1) Les montagnes de marbre à Tourane.

HOÀNG-MẪN-ĐẠT

Cochinchinois qui vécut à la même époque que Tôn-thọ-Tường, il servit le gouvernement et arriva au grade de tuần-phủ de Hà-tiên.

Đi đi tu (1)

Lầu xanh thánh-thót tiếng* chuông chiền,
Tỉnh giấc cao-đường lúc ngửa nghiêng.
Mượn chiếc thoàn tình qua biển ái,
Đưa con sóng sắc đến rừng thuyền.
Trông gương trí-tuệ lau lòng tục,
Lần chuỗi bồ-đề kết trái duyên.
Mát-mẻ cửa không trăng gió sẵn,
Dầu chưa nên phật cũng nên tiên.

TRẦN-KẾ-XƯƠNG

Trần-kế-Xương, plus communément appelé ông tú Xương, est originaire du village de Vị-hoàng, province de Nam-định; sa mort remonte à quelques années seulement. Réputé pour son esprit et son talent d'improvisation, on raconte que Xương composait tout en causant. Ses poésies, d'une allure tour à tour plaisante et amère, sont des satires sur son temps.

Bien que cet auteur appartienne à l'époque contemporaine on trouve difficilement ses œuvres car il n'écrivit jamais pour le public. Des amis auxquels il adressa des poésies les ont conservées, et c'est seulement par leur intermédiaire qu'on a pu en connaître quelques-unes.

Trần-kế-Xương, dont le style est simple et naturel, n'emploie, même dans ses plus belles pièces, que des mots d'un usage courant: mais il sait les assembler de façon telle qu'il leur fait exprimer toutes les nuances de la plus fine ironie, telle la satire du nouvel an que nous reproduisons ci-dessous. Elle nous fait regretter davantage que l'œuvre de Trần-kế-Xương, déjà éparse, ait été interrompue par une mort prématurée.

Chúc ngày Tết

I

Lẳng-lặng mà nghe nó chúc nhau,
Chúc nhau trăm tuổi bạc đầu râu.

---

(1) Rapprocher cette poésie de celle de Tôn-thọ-Tường.

Phen này ông quyết đi buôn cối,
Thiên-hạ bao nhiêu đứa giã giầu (1).

II

Lẳng-lặng mà nghe nó chúc giàu,
Trăm nghìn vạn mớ để vào đâu?
Phen này ắt hẳn gà ăn bạc,
Đồng rụng đồng rơi lọ phải cầu.

III

Lẳng-lặng mà nghe nó chúc sang,
Đứa thì mua tước, đứa mua quan.
Phen này ông quyết đi buôn lọng,
Vừa bán vừa la cũng đắt hàng.

IV

Lẳng-lặng mà nghe nó chúc con,
Sinh năm đẻ bảy được vuông tròn.
Phố phường chật hẹp người đông đúc,
Bồng bế nhau lên nó ở non.

Tiến-sĩ tháng tám (2)

Ông đỗ khoa nào, ở xứ nào?
Thế mà hoa hốt với châm bào!
Một năm một tiết Trung-thu đến,
Tôi vẫn quen ông chẳng muốn chào.

Trung-thu trông giăng

Nào trẻ con đâu thức để trông,
Kìa ông giăng mọc ở đằng đông!
Nhìn lâu cho biết tròn hay méo,
Trông kỹ mà xem đục với trong.
Lấy ảnh khắp người đâu chẳng tỏ,
Làm gương trên đất để soi chung.
Trung-thu này hẳn hơn thu khác,
Chẳng biết rằng ai có biết không?

---

(1) Les vieilles personnes ayant perdu leurs dents ne peuvent plus mâcher leurs chiques de bétel. Elles doivent d'abord les écraser dans un petit tube en cuivre ou en corne appelé « cối giã giầu ».

(2) C'est un petit jouet en papier figurant un docteur nouvellement reçu au concours et revêtu du grand costume de cérémonie. On le vend, dans les rues de Hanoi, aux approches de la fête des enfants, laquelle a lieu le 15 du 8e mois annamite, c'est-à-dire vers la fin de septembre.

Dại khôn

Thế sự đua nhau nói dại khôn,
Biết ai là dại, biết ai khôn?
Khôn nghề cờ-bạc là khôn dại,
Dại chốn văn chương ấy dại khôn.
Mấy kẻ nên khôn đều có dại,
Lắm người có dại mới nên khôn.
Cái khôn ai cũng khôn là thế,
Mới biết trần-gian kẻ dại khôn.

Ngày Tết

Xuân từ trong ấy mới ban ra,
Xuân chẳng riêng ai khắp mọi nhà.
Đì-dẹt ngoài sân tràng pháo chuột,
Om-thòm trên vách bức tranh gà.
Chí-cha chí-chát đua giầy dép,
Đen-thủi den-thui cũng lượt là.
Dám hỏi những nơi nơi cố-quận,
Rằng xuân xuân vẫn thế du à?

Lạc đường

Một mình đứng giữa quãng chơ-vơ,
Có gặp ai không để đợi chờ.
Nước biếc non xanh coi vắng-vẻ,
Kẻ đi người lại giáng bơ-phờ.
Hỏi người chỉ thấy non xanh ngắt,
Đợi nước càng thêm tóc bạc phơ.
Đường đất thăm chừng đà muộn quách,
Biết đâu mà ngóng đến bao giờ?

Lo xa

Năm canh thức suốt cả năm canh,
Nghĩ chuyện xa-xa giật nẩy mình.
Con chữ không coi mờ tịt-mít,
Giống người có nhẽ sạch sành-sanh.
Núi non đào của lâu dần đổ,
Sông núi khai đường mãi cũng vênh.
Quả đất vùng ra rồi cháy mất,
Sao cờ nghe đã cháy chung-quanh.

CHU-MẠNH-CHINH

Chu-mạnh-Chinh, appelé généralement Quan-án Chu, naquit au village de Phu-thị, huyện de Đông-an, province de Hưng-yên. Reçu docteur de première classe au concours de la 9e année de Thành-thái (1892), il s'éleva au grade d'án-sát, fonctions qu'il exerça, en dernier lieu, à Thái-nguyên. Sa mort remonte à quelques années.

Chu est surtout réputé dans le genre romanesque et sentimental. Ses amis le disaient, d'ailleurs, très nourri des romans, contes et autres œuvres non classiques de la littérature chinoise.

La touchante préface qu'il a composée sur le poème du Kim-Vân-Kiều représente, à notre avis, son chef-d'œuvre. Cette pièce, d'un style élégant et d'une inspiration émue, constitue le type d'un genre littéraire malheureusement très peu cultivé en Annam.

Il a écrit, en outre, sur le Kim-Vân-Kiều, une trentaine de poésies qui ont été réunies par lui en un ouvrage intitulé: Thanh-tâm tài-nhân thi-tập 青心才人詩集. *Ces pièces, de l'avis de tous, se signalent tant par la pureté de la forme que par la délicatesse des sentiments exprimés.*

Chu-mạnh-Chinh a laissé, enfin, un poème très apprécié sur les beautés de Hương-tích, le célèbre pèlerinage du Tonkin. A Chu revient, dit-on, l'initiative de la reconstruction, dans ce temple, de la pagode dite Chùa ngoài (extérieure). Il y aurait même contribué, pécuniairement, pour une large part.

Chơi thanh-minh

Mầu xuân ai khéo vẽ nên tranh,
Nô nức đua nhau hội đạp-thanh.
Phận bạc ngậm-ngùi người chín-suối,
Duyên may run-rủi khách ba-sinh.
Dưới hoa nép mặt gương lồng bóng,
Ngàn liễu giung cương sóng gợn tình.
Man-mác vì ai thêm ngán nỗi,
Đường về chiêng đã gác chênh-chênh (1).

Kiều bán mình chuộc cha

Thử đem tình hiếu bắc đồng cân,
Trăm thảm ngàn sầu góp một thân.
Bèo giạt mây trôi đành với phận,
Đào thơ liễu yếu ngán cho xuân!

(1) Comparer ce morceau avec celui du Thúy-Kiều thi-tập (infra p. 143).

Giọt sương rơi nặng, hoa lìa gốc,
Vạ gió gây nên nước đến chân.
Nông-nỗi hiệp tan nhời gắn bó,
Giời già âu cũng mở đường nhân!

Kiều lấy Thúc-sinh

Mảng vui quán Sở lại lầu Tần,
Lựa sợi tơ vương chắp mối dần.
Núi tác-hợp nhờ tay tạo-hóa,
Bể trầm-luân thoát nợ phong-trần.
Lửa hương người lại ưa duyên mới,
Mưa gió hoa càng rạng vẻ xuân.
Tưởng lúc cung cầm khi cuộc rượu,
Giăng thề soi bóng vẹn mười phân.

Thúy-Kiều ở chùa

Nhạt-nhẽo mùi thuyền bữa muối rau,
Chuông rền mõ ruồi lại thêm sầu.
Cầm bằng nương-náu qua ngày bụt,
Đã chắc nguồn-cơn trọn kiếp tu!
Hai chữ nhân-duyên cơn gió thoảng,
Một mình đèn-sách bóng giăng thu.
Bể trầm-luân biết đâu là bến,
Tế-độ ra tay bắc lấy cầu.

Báo ân báo oán

Phất-phới lầu trang gió thổi cờ,
Rồng mây cá nước lúc duyên ưa.
Ra oai sấm sét gươm ba thước,
Tạ đức cao-thâm thiếp một tờ.
Nếm thử ngọt cay sau mới biết,
Đền xong ân oán trước đâu ngờ?
Vị cây nên phải thương dây quấn,
Ả Hoạn rầy xem rạng mặt chưa?

Từ-Hải ra hàng

Sao bỗng đem thân bỏ chiến-trường!
Ba quân xao-xác ngọn cờ hàng.
Sá chi bèo bọt tôi vì nước,
Thẹn với non sông thiếp phụ chàng.
Cung oán nỉ-non đàn bạc-mạnh,
Duyên may run-rủi lưới Tiền-đường.
Mười lăm năm ấy người trong mộng,
Chẳng những là đây mới đoạn-tràng.

NGUYỄN-HỮU-TẠO

fonctionnaire qui vécut sous le règne de Tự-đức et occupa les fonctions de bố-chánh de Sơn-tây.

Hành quân tức sự

Mở địa-đồ xem suốt tối mai,
Bàn tay như vẽ khúc sông dài.
Miệng ngòi thét ngược dòi Câu-ngựa (1),
Lưng núi càn ngang nửa Giốc-nai (1).
Mai cọ tuyết đầm gio lẫn khói,
Bới chông bùn ngậm rễ chồi gai.
Ta đi nó lại đi rồi lại,
Lẩn-quất ma rừng ấy bởi ai?

ANONYME

Chơi Thanh-minh (2)

Vừa tiết xuân sang liễu rủ mành,
Rập-rìu ai cũng hội Thanh-minh.
Gio tiền lẫn-cẫn đường xe ngựa,
Gò đống xa gần nức yến anh.
Nắm đất thương đau người chín suối,
Trên cầu gặp-gỡ khách ba-sinh.
Tình kia cảnh nọ càng lai-láng,
Khi trở gót hài bóng đã chênh.

Kiều gặp Kim-Trọng ở vườn hoa

Thơ-thẩn vườn xuân dạo gót chơi,
Thướt-tha bóng liễu buổi êm trời.
Trên đào đương múa hoa cười gió,
Góc núi xa nghe khách ướm nhời.
Ngơ-ngẩn hương e cùng phấn lệ,
Mơ-màng lá rụng với hoa rơi.
Một rằng là duyên hai rằng nợ,
Mây nước lòng người dễ chắc thôi!

Trọng với Kiều tự tình

Những là rầy gió với mai mưa,
Lần-lữa nên mang tiếng hững-hờ.

---

(1) Noms de localités.

(2) Ces poésies appartiennent au Thúy-Kiều thi-tập, recueil renfermant trente-six poésies d'auteurs divers se rapportant toutes au poème Kim-Vân-Kiều, ouvrage qui paraît assez ancien et qui en tout cas est antérieur au recueil du même genre écrit par Chu-mạnh-Chinh.

Cam tệ bấy lâu tin nhạn vắng,
Nên giờ gọi chút tạ tình xưa.
Nhời thề vững một niềm son sắt,
Vừng nguyệt soi chung dạ tóc tơ.
Sông cạn, non mòn, duyên vẫn thắm,
Tuyết sương kẻo chẳng vẹn công chờ.

Trách bốn mùa (1)

I. — Trách xuân

Xuân một năm là mới một lần,
Sự xuân tôi chửa thấu lòng xuân.
Cũng mầu thắm ấy, mầu xanh ấy,
Sao chốn hơn phần, chốn thiệt phần?
Dễ khiến má hồng lo áy-náy,
Thêm thương đầu bạc giận tần-ngần.
Thôi thôi chớ tiếc xuân qua cỗi,
Xuân ở cùng ta biết mấy lần?

II. — Trách hạ

Cũng thì đất chở cũng trời che,
Nồng-nã làm chi mấy hỡi hè?
Khắc-khoải đã đau lòng cái cuốc,
Băn-khoăn thêm tức cật con ve.
Người ngồi trướng gấm mồ-hôi chã,
Kẻ hái rau tần nước bọt se.
Nào khúc Nam-huân (2) sao biếng gẩy,
Chẳng thương bồ-liễu phận le-te.

III. — Trách thu

Nước biếc non xanh khéo hẹn-hò!
Thu sao lạnh-lẽo mấy là thu?
Rắp lòng đổi lá thay hoa chốc!
Toan nỗi thề sương giận tuyết ru?
Khiến nguyệt lạnh-lùng thâu trướng vóc,
Xui mai hiu-hắt lọt chăn cù.
Ví ai cho nhắn tin nhàn tới,
Chẳng nhẽ đau lòng khách vọng phu!

IV. — Trách đông

Chẳng thương cỏ ái nhị non cùng,
Lạnh-lẽo oan chi riết mấy ...ông?

(1) Auteur inconnu. Poésies d'une inspiration originale et d'un style heureux. Les quatre vers du milieu sont toujours d'une facture parfaite.
(2) Nom d'un chant composé par l'empereur chinois Thuấn, et chanté en été.

Chiếu kẻ Trường-an ghê tựa nước,
Chăn người cung Quảng lạnh như đồng.
Khách đà thanh-thảnh về xe hạc,
Người hãy nhơn-nhơn nấp bóng thông.
Đêm đã thêm canh ngày bớt khắc,
Làm chi riết mấy hỡi thiên-công?

Giăng thu

Máy nhiệm soay vần vốn tự nhiên,
Này thu, này nguyệt, đối thanh-thiên.
Băng cao dầy-dẫy doành ngân chảy,
Sáng tỏ lầu-lầu bóng thỏ in.
Đôi chốn lâu-đài gương vẽ khắp,
Một bầu thế-giới ngọc đông nên.
Chị Hằng sánh với vừng hồng ấy,
Biết mấy xuân thu biết mấy nghìn.

Đèn cù (1)

Bốn bề vằng-vặc lửa hồng-hồng,
Gây đặt khen người khéo hóa-công.
Quân ngậm hàm-mai im phắc-phắc,
Trống khinh thanh-thế vắng không-không.
Ngựa đi nước ráo khòng tràng-nhạc,
Voi riễu vành lau vắng tiếng cồng.
Chờ thuở ải lang khi khói tắp,
Quân chừng khí-giới đứng chiều không.

Khuyên học

Khoa-mục triều-đình mở rộng thay!
Khuyên con có chí học cho hay.
Cơm ngày ba bữa cha cày cấy,
Áo mặc bốn mùa mẹ vá may.
Câu phú câu thơ ngâm để dạ,
Sách kinh sách sử mở liền tay.
Một mai chiếm bảng khôi thiên-hạ,
Cả mặt song-thân, đẹp mặt thầy.

---

(1) Jouet que l'on fabrique au moment de la fête des enfants. C'est une boîte en papier renfermant un cercle de bois planté sur une baguette et qui tourne grâce au courant d'air chaud dégagé par une chandelle allumée. Sur ce cercle sont collés de petits personnages en papier figurant une troupe en marche avec chevaux, éléphants etc...

Thằng mõ

Đảm đang to tiếng lại dài hơi,
Một xã ưng bầu chẳng phải chơi.
Mộc-đạc vang-lừng khua mấy tiếng,
Kim-thanh rầm-rĩ khắp đòi nơi.
Đâu-đâu đấy-đấy đều nghe hiệu,
Xã-xã dân-dân phải cứ nhời.
Thượng hạ quyền hành tay cất đặt,
Một mình một cỗ thảnh thơi ngồi!

Nhớ nhà (1)

Hai chữ công danh hẵng đợi trời,
Sắt cầm lẩn-thẩn đám thuyền trai.
Lòng quê vò-võ lần mây ngất,
Nghĩa trước ngùi-ngùi bóng nguyệt khơi.
Non nước luống ghi niềm tự-tại,
Hương đèn khôn thấu dạng Như-lai!
Anh-hùng còn chắc kiền-khôn rộng,
Mười ước no nao vẹn cả mười.

Trinh tiết (2)

Danh tiết kia mà biết mấy thu?
Nghe quyên khắc-khoải tiếng tư-phu!
Mày ngài hoa ủ sầu khôn tả,
Má phấn châu rơi giọt dễ khô.
Chút nghĩa đã nguyền vầng ngọc-thỏ,
Tấm lòng phó mặc bóng kim-ô.
Thâu đêm mang tiếng rằng kia nọ,
Dạ sắt gan vàng dễ biết ru?

Thành Thăng-long

Chạm ngất từng mây một ngọn cờ,
Kinh-thành ngày trước tỉnh bây giờ.
Tượng đồng Trấn-võ hơi còn ngát,
Bia đá Hoa-văn vẫn chửa mờ.
Bảo-tháp lơ-thơ trùm cỏ mới,
Doành Tô (3) lai-láng bóng giăng xưa.
Gặp ai cố lão ra đây hỏi,
Chốn cũ phồn-hoa đã phải chưa?

---

(1) Extrait du Phan-Trần truyện.
(2) Extrait du Trinh-thử truyện.
(3) C'est l'ancien sông Tô-lịch.

NGUYỄN-DU

KIM-VÂN-KIỀU

D'après le Đại-nam-thực-lục 大南寔錄, *ou archives de la dynastie actuelle, l'auteur du Kim-Vân-Kiều est né dans la sous-préfecture de Nghi-xuân, province de Hà-tĩnh. Si nous ignorons la date exacte de sa naissance, les Annales nous apprennent par contre que son père, Nguyễn-Nghiêm, duc de Lê-xuân, fut un des hauts mandarins de la fin des Lê.*

Vers le début du règne de Gia-long, Nguyễn-Du se voit appelé aux fonctions de préfet de Thường-tín, près de Hà-nội; mais la maladie le force à donner sa démission. En la 8e année de Gia-long on le nomme secrétaire provincial (cai bộ) du Quảng-bình; il se montre, à ce poste, juste et intègre. Puis il reçoit, en 1814, le titre de cần-chính-điện đại-học-sĩ et part comme ambassadeur porter le tribut à la Cour de Pékin. Rentré de mission, on le récompense en le nommant secrétaire de droite du ministère des rites (lễ-bộ hữu-tham-tri).

De son voyage en Chine, il avait rapporté, outre un volume de poésies en caractères chinois, le Bắc-hành thi-tập 北行詩集, *une ébauche de son roman de Kim-Vân-Kiều.*

Le Kim-Vân-Kiều est une adaptation d'une nouvelle chinoise publiée par Thanh-tâm tài-tử (1) 青心才子, *dit M. Maspéro. Cependant la comparaison attentive du texte chinois et du texte annamite permet de constater que Nguyễn-Du a fait preuve, dans son travail, d'une grande originalité. Après avoir modifié l'intrigue, en supprimant ou en imaginant des scènes nouvelles, il a ajouté nombre de détails typiques et, surtout, a fait œuvre de psychologue en donnant à chacun de ses personnages une mentalité vraiment annamite.*

De là s'explique l'extraordinaire popularité de ce poème qui, chose rare pour les œuvres littéraires d'Annam, satisfait aux goûts et aux aspirations de toutes les classes de la société: depuis l'humble coolie jusqu'au lettré le plus délicat, depuis la fille de joie jusqu'à l'épouse la plus respectable, il n'est personne qui n'en connaisse et n'en puisse réciter quelques bribes.

---

(1) Thanh-tâm tài-tử est le hiệu de Phạm-qui-Thích, écrivain célèbre de la fin des Lê. Il publia, avec les commentaires, la nouvelle chinoise, qui nous intéresse, dans les dernières années du XVIIIe siècle (Bull. E.F.E.O. 1914).

La superstition populaire a poussé plus loin encore les choses en faisant du livre même un moyen de consulter le sort. Souvent, les femmes, dans une circonstance difficile, au lieu d'aller chez le devin, prennent le Kim-Vân-Kiều, l'ouvrent au hasard et lisent quelques vers. Une courte interprétation leur fait trouver, dans le passage lu, une réponse probante à ce qui les intéresse.

Les lettrés eux-mêmes, si férus soient-ils des caractères chinois, n'ont pu résister au charme et à la beauté de cette œuvre. Ils considèrent la lecture du Kim-Vân-Kiều comme un des trois plaisirs les plus délicats, les deux autres étant de déguster du thé et de jouer aux cartes. De là est née l'expression : « uống nước chè tàu ; đánh bài tổ-tôm ; xem nôm Thúy-Kiều » ou « boire du thé de Chine, jouer aux cartes et lire le Kiều ». Un autre proverbe, sur le même sujet, dit : « Làm giai biết đánh tổ-tôm, uống chè Ninh-thái, xem nôm Thúy-Kiều ».

La vogue du Kim-Vân-Kiều a augmenté encore, ces dernières années, depuis que la jeune génération annamite manifeste le désir de donner un essor nouveau à sa langue et à sa littérature en multipliant les publications en quốc-ngữ.

Tài sắc hai chị em Thúy-Kiều (1)

Đầu lòng hai ả Tố-nga (2),
Thúy-Kiều là chị, em là Thúy-Vân.
Mai cốt-cách (3), tuyết tinh-thần (4),
Một người một vẻ, mười phân vẹn mười.
Vân xem trang-trọng khác vời,
Khuôn giăng đầy-đặn, nét ngài nở-nang (5).
Hoa cười ngọc thuyết (6) đoan trang,
Mây thua nước tóc, tuyết nhường mầu da.

---

(1) Les allusions littéraires sont tellement nombreuses, dans le Kim-Vân-Kiều, qu'il n'est pas possible, ici, de les relever toutes. On pourra consulter à ce sujet les traductions de A. des Michels & de Nguyễn-văn-Vĩnh, précieuses surtout par leurs notes et les éditions de Mạc-đình-Tư et de l'Imprimerie tonkinoise.

(2) 素娥 : femmes comme les immortelles qui vivent dans la lune. Ce passage nous donne un aperçu de la beauté féminine selon l'esthétique annamite.

(3) Mai cốt-cách : personne de petite taille.

(4) Tuyết tinh-thần : de teint très blanc.

(5) Visage plein, rond comme la lune, présage d'une vie douce et tranquille selon la physiognomie asiatique ; sourcils comme un ver-à-soie couché (diện thư mãn nguyệt, mi nhược ngọa tàm).

(6) Variante : thốt. Se rappeler le proverbe « Biết thì thưa thốt, không biết thì dựa cột mà nghe ».

Kiều càng xắc-xảo mặn-mà (1),
So bề tài-sắc lại là phần hơn.
Làn thu-thủy, nét xuân-sơn (2),
Hoa ghen thua thắm, liễu hờn kém xanh.
Một hai nghiêng nước nghiêng thành (3),
Sắc đành đòi một, tài đành họa hai.
Thông-minh vốn sẵn tư trời,
Pha nghề thi-họa, đủ mùi ca-ngâm.
Cung, thương lầu bậc ngũ-âm (4),
Nghề riêng ăn đứt Hồ-cầm (5) một chương.
Khúc nhà tay lựa nên xoang (6),
Một thiên *bạc-mệnh* lại càng não nhân!
Phong-lưu rất mực hồng-quần (7),
Xuân-xanh xấp-xỉ tới tuần cập-kê (8).
Êm-đềm trướng rủ màn che,
Tường đông (9) ong bướm đi về mặc ai.

Chị em Thúy-Kiều đi chơi Thanh-minh (10)

Ngày xuân con én đưa thoi (11),
Thiều-quang (12) chín chục đã ngoài sáu mươi.

---

(1) Ou đậm-đà : au sens propre, qui est assez salé ; ici, qui charme.

(2) Nhỡn như thu thủy, mi tự xuân sơn. Dans le Tây-tương on lit : Súc tồn xuân sơn, vọng xuyên thu thủy. Ce sont allusions fréquentes, dans la littérature annamite, que de comparer la limpidité des yeux à celle des eaux en automne et la courbe des sourcils à celle des montagnes au printemps.

(3) Métaphore rappelant la beauté des femmes des tyrans Kiệt et Trụ: signifie beauté sans rivale. Lý-duyên-Niên a écrit: Nhất cố khuynh nhân thành, tái cố khuynh nhân quốc. Elle se retournait pour jeter un regard et les villes tombaient; elle se retournait une seconde fois et les royaumes sombraient.

(4) Ngũ-âm là : cung, thương, giốc, trủy, vũ.

(5) Hồ-cầm là cái đàn rợ Hồ ; c'est le ti-bà.

(6) Xoang là một điệu đàn. Certains disent Chương là thành ra bài hay.

(7) En Chine, les jeunes filles portaient, et elles portent encore aujourd'hui, surtout dans la campagne, des pantalons rouges.

(8) L'âge de 15 ans. Dès la prise de l'épingle, la jeune fille pouvait se marier, selon le Kinh-lễ.

(9) L'extérieur. En Chine, la porte s'ouvre souvent vers l'Est. Mạnh-tử a écrit: Du đông lân nhi lâu kỳ sử tử: trèo qua sang nhà láng diềng ở bên đông để giỗ con gái người ta.

(10) La fête de Thanh-minh a lieu au 3e mois de l'an annamite. Elle était autrefois, en Chine, une véritable fête du printemps. On se contente aujourd'hui de visiter les tombeaux.

(11) On a discuté longuement sur ce vers, à savoir s'il s'agit, par exemple, de navette en forme d'hirondelle. Le poète, à notre avis, a peut-être voulu dire : Les jours du printemps filent avec la rapidité de l'hirondelle et de la navette du tisserand.

(12) Thiều-quang là những ngày đẹp như ngày mùa xuân. Le printemps est compté comme ayant 90 jours ou trois mois.

Cỏ non xanh rợn (1) chân trời,
Cành lê trắng điểm một vài bông hoa (2).
Thanh-minh trong tiết tháng ba,
Lễ là Tảo-mộ, hội là Đạp-thanh (3).
Gần xa nô-nức yến anh,
Chị em sắm-sửa bộ hành chơi xuân.
Dập-dìu tài-tử giai-nhân,
Ngựa xe như nước, áo quần như nêm (4).
Ngổn-ngang gò đống kéo lên,
Thoi vàng-hồ rắc, tro tiền-giấy bay (5).
Tà-tà bóng ngả về tây,
Chị em thơ-thẩn dan tay ra về.
Bước lần theo ngọn tiểu-khê,
Nhìn xem phong-cảnh có bề thanh-thanh.
Nao-nao dòng nước uốn quanh,
Dịp cầu nho-nhỏ cuối ghềnh bắc ngang.
Sè-sè nấm đất bên đường,
Rầu-rầu ngọn cỏ, nửa vàng nửa xanh.
Rằng: « Sao trong tiết Thanh-minh,
« Mà đây hương khói vắng tanh (6) thế mà? »
Vương-Quan mới dẫn gần xa:
« Đạm-Tiên nàng ấy xưa là ca-nhi,
« Nổi danh tài sắc một thì,
« Xôn-xao ngoài cửa thiếu gì yến anh.
« Kiếp hồng-nhan có mong-manh (7),
« Nửa chừng xuân, thoắt gẫy cành thiên-hương (8).
« Có người khách ở viễn-phương,
« Xa nghe cũng nức tiếng nàng tìm chơi.

---

(1) Variante : tận.

(2) Une antique poésie dit : phương thảo liên thiên bích, lê chi sổ điểm hoa : la couleur de l'herbe se mêle à celle du ciel, les branches des poiriers se parsèment de fleurs.

(3) Fouler l'herbe verte, en se promenant.

(4) Ici, encore un mot qui a fait discuter ; certains ont lu nêm « serré comme les tiges de bambou qu'on place autour du moulin à décortiquer » (chật như nêm cối). D'autres lisent nen, mot qui désigne une herbe qui croît en touffes serrées. Ce dernier mot, à notre avis, rime aussi mal avec lên que nêm.

(5) Dans le Nghệ Tĩnh, vàng-hồ égale vãng-vó.

(6) Solitude répugnante comme l'odeur du poisson. Il y a l'expression : « nhạt tanh », fade comme l'odeur du poisson. Peut-être est-ce une corruption du mot đanh car on dit : « Vắng như chùa bà Đanh ».

(7) Ténu ; ailleurs, vague. On dit par exemple : tôi mong-manh thấy nói rằng : j'ai vaguement entendu dire.

(8) Dans le Tình-sử on lit : thiên hương nhất chi (một cành hoa thơm của trời). Ici une jolie femme.

«Thuyền tình vừa ghé tới nơi,
«Thì đà trâm (1) gẫy bình rơi bao giờ!
«Buồng không lạnh ngắt như tờ (2),
«Dấu xe ngựa đã rêu lờ-mờ xanh!
«Khóc than khôn xiết sự tình!
«Khéo vô duyên mấy là mình với ta (3)!
«Đã không duyên trước chăng mà,
«Thì ghi chút đỉnh (4), gọi là duyên sau».

Thúy-Kiều, Kim-Trọng mới biết nhau

Dùng-dằng nửa ở nửa về,
Nhạc vàng đâu đã tiếng nghe gần gần.
Trông chừng thấy một văn-nhân,
Lỏng buông tay khấu (5), bước lần dặm băng.
Đề-huề lưng túi gió trăng (6),
Sau chơn theo một vài thằng con-con.
Tuyết in sắc ngựa câu dòn (7),
Cỏ pha mùi áo nhuộm non da trời (8).
Nẻo xa mới tỏ mặt người,
Khách đà xuống ngựa tới nơi tự tình.
Hài-văn lần bước dặm xanh,
Một vùng như thể cây Quỳnh cành Giao (9).

---

(1) Certains lisent hoa gẫy bình rơi : la fleur était brisée, le vase avait chu. Se rappeler ce vers, des Đường-thi : Nhất phiến tình chu dĩ đáo ngạn, bình trầm hoa chiết dĩ đa thời : La barque de l'amoureux avait à peine atteint le rivage que le vase était déjà noyé et la branche de fleur brisée.

(2) Dans le calme, le silence absolu, la surface de l'eau est unie comme une feuille de papier.

(3) Variante : mấy, mới. Bấy paraît préférable.

(4) Certains ont corrigé en chút ước qui est mieux, qui marque l'idée d'un engagement pour une vie future.

(5) Laisser le cheval aller à son gré.

(6) Bán nang phong nguyệt : une moitié de sac de vent et de lune. Ici lưng a le sens de nửa. Au total : aller les mains vides.

(7) Câu là con ngựa non. On emploie souvent l'expression bạch câu (voir Cung-oán). Dòn là đẹp.

(8) Habit de couleur bleue.

(9) Quỳnh et Giao désignent deux qualités de jade. Il y a divergence d'opinion, dans l'interprétation de ce vers qui s'applique, selon les uns, à Thúy-Kiều et à Kim-Trọng. Nous pensons la première interprétation exacte. Ce vers veut donc dire que Kim-Trọng, en arrivant, trouve devant lui deux jeunes filles qui lui paraissent aussi belles que les pierres Quỳnh et Giao. D'autres nous ont dit que le poète avait voulu marquer que la présence de Kim-Trọng embellissait le paysage comme si l'on avait planté là un arbre de jade Quỳnh avec des branches de jade Giao. Nous donnons cette dernière explication sans commentaires.

Chàng Vương quen mặt ra chào,
Hai Kiều e-lệ nép vào dưới hoa.
Nguyên người quanh-quất đâu xa,
Họ Kim tên Trọng, vốn nhà trâm-anh (1).
Nền phú-quí, bậc tài-danh,
Văn-chương nết đất, thông-minh tính trời (2).
Phong-tư tài-mạo tuyệt vời,
Vào trong phong-nhã, ra ngoài hào-hoa.
Chung-quanh vẫn đất nước nhà,
Với Vương-Quan trước vẫn là đồng thân (3).
Trộm nghe thơm nức hương-lân,
Một nền Đồng-tước (4), khóa xuân hai Kiều.
Nước non (5) cách mấy buồng thêu (6),
Những là trộm dấu thầm yêu chốc mòng.
May thay giải cấu tương-phùng (7),
Gặp tuần đố lá, thỏa lòng tìm hoa.
Bóng hồng (8) nhác thấy nẻo xa,
Xuân-lan thu-cúc mặn-mà cả hai (9).
Người quốc-sắc, kẻ thiên-tài,
Tình trong như đã, mặt ngoài còn e.
Chập-chờn cơn tỉnh cơn mê,
Rốn ngồi chẳng tiện, dứt về chỉn (10) khôn.

---

(1) Trâm là cái trâm cài đầu, anh là cái dải mũ. Con nhà quan mới dùng hai vật ấy.

(2) Văn-chương có mả, thông-minh là của trời cho.

(3) Đồng thân : đồng song. Song signifie fenêtre. Ici deux camarades d'études.

(4) Ch. 41 du Tam-quốc. Tào-Tháo en creusant le fleuve Chương-hà, prit un moineau ; il construisit ensuite le palais de Đồng-tước pour y enfermer les épouses de Tôn-Sách et de Chu-Du. Đỗ-mục-Chi des Đường a écrit « Đông-phong bất giữ Chu-lang tiện, Đồng-tước xuân thâm tỏa nhị Kiều » : si le vent d'Est n'aide pas Chu-Du les deux Kiều seront enfermées dans le palais du moineau de cuivre. Les deux Kiều sont Đại-Kiều et Tiểu-Kiều, l'une épouse de Tôn-Sách, l'autre de Chu-Du. Kiều signifie souvent jolie femme.

(5) Dans le Quốc-sắc thiên-hương il y a cette phrase : tương thân chỉ xích nhi điền nhược hà sơn, à un empan, un mètre près l'un de l'autre et ne pouvoir se rencontrer, comme si l'on était séparé par des monts et des fleuves.

(6) Buồng thêu vient de 繡房 tú phòng, chambre où les femmes brodaient.

(7) Dans le Kinh-thi on lit : giải cấu tương ngộ, thích ngã nguyện hề, se voir tout à coup et sans qu'il y ait eu rendez-vous, cela comble vraiment mes désirs.

(8) Bóng hồng vient de mỹ-nhân hồng-ảnh : la silhouette rose d'une jolie femme.

(9) Xuân-lan thu-cúc giai nhất thời chi tú giã : les orchidées, au printemps, les chrysanthèmes, en automne, chacune fleurit en sa saison et chacune a sa beauté.

(10) Chỉn a, ici, le même sens que thôi vậy : alors c'est mieux.

Bóng tà như dục cơn buồn,
Khách đà lên ngựa, người còn ghé theo.
Dưới cầu nước chảy trong veo,
Bên cầu tơ liễu bóng chiều thướt-tha.

Kiều đánh đàn với Kim-Trọng (1)

Rằng: nghe nổi tiếng cầm-đài (2),
Nước non luống những lắng tai Chung-Kỳ (3).
Thưa rằng: « tiện-kỹ (4) sá chi?
« Đã lòng dạy đến, dạy thì phải vâng. »
Hiên sau treo sẵn cầm-trăng,
Vội-vàng sinh đã tay nâng ngang mày (5).
Nàng rằng: « Nghề mọn riêng tây,
« Làm chi cho bận lòng này lắm thân? (6) »
So dần dây vũ dây văn (7).
Bốn dây to nhỏ theo vần cung, thương.
Khúc đâu Hán, Sở chiến-trường,
Nghe ra tiếng sắt tiếng vàng chen nhau!

---

(1) Ce passage, de l'avis de nombreux lettrés, est un des plus beaux du poème. Kim, qui connaît les talents musicaux de Kiều, la prie d'exécuter quelques morceaux. La jeune fille se met à jouer toutes les pièces classiques : le Hán Sở triến tràng, le Phượng-cầu de Tư-mã, le Quảng-lăng de Kê-Khang etc.. Sous ses doigts habiles naissent les sons les plus harmonieux; tantôt purs comme le cri de la grue qui passe, tantôt pressés comme l'eau d'une cataracte, tantôt légers comme le zéphir, tantôt lourds comme une pluie d'orage. L'étudiant, en écoutant cette musique, est plongé dans une profonde mélancolie.

Il faut admirer avec quel art l'auteur a su analyser les plaisirs complexes que procure la musique et l'état d'âme de celui qui entend un morceau exécuté par un artiste consommé.

(2) Nom du lieu où Tư-mã Tương-Như rencontra dame Trác-văn-Quân et joua devant elle.

(3) Chung-tử-Kỳ, célèbre musicien de l'époque Xuân-thu. Un jour que Bá-Nha était assis, jouant, il se prit à penser aux montagnes; Kỳ loua son ami : « Votre jeu est excellent, il est élevé comme les montagnes ». Une autre fois que Bá-Nha jouait, pensant à un fleuve, Kỳ le loua encore : « Les sons de votre instrument sont tumultueux, coulants comme les vagues ». Quand Tử-Kỳ mourut, Bá-Nha brisa son instrument disant: « Le seul homme, en ce monde, qui pouvait comprendre ma musique, n'est plus ».

(4) Tiện-kỹ : égale, ici, mon humble talent.

(5) Mạnh-Quang cử án tề mi : Mạnh-Quang, présentant une petite tasse, l'élevait à hauteur des sourcils... en signe de respect. Dans le Tống-chi il y a : Lương-Hồng chi án. Lorsque la femme de Lương-Hồng lui présentait à manger, elle levait la tasse à hauteur des sourcils, par respect. D'où l'expression cử án tề mi.

(6) Thân. Interrogatif, employé par les Annamites du centre, équivalent à như thế (tant que cela), lắm thay! lắm ru!

(7) Les cordès grosses ou petites.

Khúc đâu Tư-mã Phượng-cầu (1),
Nghe ra như oán như sầu phải chăng?
Kê-khang này khúc Quảng-lăng (2),
Một rằng Lưu-thủy, hai rằng Hành-vân (3).
Quá-quan này khúc Chiêu-quân (4),
Nửa phần luyến chúa, nửa phần tư gia.
Trong như tiếng hạc bay qua,
Đục như nước suối mới xa nửa vời.
Tiếng khoan như gió thoảng ngoài,
Tiếng mau sầm-sập như trời đổ mưa (5).
Ngọn đèn khi tỏ khi mờ,
Khiến người ngồi đó mà ngơ-ngẩn sầu.
Khi tựa gối, khi cúi đầu,
Khi vò chín khúc, khi chau đôi mày.
Rằng: « Hay thì thực là hay,
« Nghe ra ngậm đắng, nuốt cay thế nào!
« Lựa chi những khúc tiêu-tao (6),
« Thiệt lòng mình, cũng lao-đao lòng người! (7) »
Rằng: « Quen mất nết đi rồi,
« Tẻ vui thời cũng tính trời biết sao?
« Lời vàng vâng lĩnh ý cao,
« Họa dần dần bớt chút nào được không? »

Bố Thúy-Kiều phải bắt

Hàn-huyên (8) chưa kịp giãi-giề,
Sai-nha bỗng thấy bốn bề lao-xao.

---

(1) Tư-mã Tương-Như de la dynastie des Hán joua le morceau Phụng cầu kỳ hoàng pour séduire Trác-văn-Quân. Il y réussit et ils s'épousèrent.

(2) Kê-Khang, de la dynastie des Tấn, fut un habile musicien. Un maître lui enseigna le morceau Quảng-lang.

(3) Certaines éditions portent: Một rằng Họa-nhạc hai rằng Qui-vân. Họa-nhạc et Qui-vân sont des morceaux de musique célèbres.

(4) Chiêu-Quân fut une femme de la Cour sous les Hán. L'empereur la donna en mariage à un prince Hung-Nô. Franchissant la frontière, et obsédée par le souvenir de ce qu'elle laissait, elle exprima sa tristesse en jouant un morceau sur le ti-bà.

(5) Tous les vers de ce passage rappellent la pièce Cầm des poésies des Đường:
Sơ nghi táp-táp lương phong động,
Hựu tự tiêu-tiêu mộ vũ linh.
Cận-nhược lưu tuyền lai bích chướng,
Viễn như huyền hạc hạ thanh minh.

(6) Buồn.

(7) Voir le Thanh-tâm tài-nhân : đoạn nhân trường nhi thương kỳ tâm giã ou déchirer les entrailles de quelqu'un et souffrir soi-même.

(8) Vạn-phúc est une formule de salutation des femmes, hàn-huyên est une formule de salutation employée par tous.

Người nách thước, kẻ tay dao,
Đầu trâu mặt ngựa, ào-ào như sôi.
Già-giang (1) một lão một trai,
Một dây vô-loại buộc hai thâm-tình,
Đầy nhà vang tiếng ruồi xanh (2),
Toang-hoang khung cửi, tan-tành gói mây (3).
Đồ tế-nhuyễn (4), của riêng tây,
Sạch-sành-sanh, vét cho đầy túi tham.
Điều đâu bay buộc ai làm?
Vì ai đan rậm (5) giập giàm (6) bỗng dưng?
Hỏi ra sau mới biết rằng:
Phải tên xưng-xuất (7) là thằng bán tơ.
Một nhà hoảng-hốt (8) ngẩn-ngơ,
Tiếng oan rậy đất, án ngờ lòa mây.
Hạ-từ, van-vỉ (9) suốt ngày,
Điếc tai lân-tuất (10), phũ tay tồi-tàn.
Giường cao dút ngược dây oan (11),
Dẫu rằng đá cũng nát gan lọ người.
Mặt trông đau-đớn rụng-rời,
Oan này còn một kêu trời nhưng xa!
Một ngày lạ thói sai-nha,
Làm cho khốc-hại chẳng qua vì tiền.

Kiều dặn em trước khi đi (12)

Thúy-Vân chợt tỉnh giấc xuân (13),
Dưới đèn ghé đến ân-cần thở-than:

---

(1) Gông vào cổ, la cangue au cou.

(2) Dans le Kinh-thi on lit: Thương-dăng chi thanh ou le bourdonnement des grosses mouches vertes. Ici, terme de mépris.

(3) Certains ont lu gối mây, d'autres gối mai, les deux versions sont aussi inexactes l'une que l'autre, dit Nguyễn-văn-Vĩnh. Pour ces variantes du texte voir l'édition Vĩnh-hưng-long thư-quán.

(4) Vêtements, literie etc...

(5) Tục-ngữ nói: Đan chẳng tầy rậm, nghĩa là có ít thì suýt ra nhiều cho oan người ta. Dans certains textes rậm est remplacé par dập, ce dernier désignant un objet utilisé pour prendre le poisson.

(6) Giập giàm là kéo cái bẫy: dresser, tendre un piège.

(7) Tiêu xưng.

(8) Rối-rít: ne savoir que faire, à quoi se résoudre.

(9) Certains textes disent van lạy, d'autres van vái.

(10) Implorer pitié à grands cris. Tồi-tàn: frapper brutalement.

(11) Giường là giường nhà, dit l'édition « Việt-văn thư-xã », tức là tấm gỗ bắc ngang trên nóc nhà. Bọn sai-nha rút ngược hai cha con lên trên giường nhà.

(12) Ce passage est un modèle de style pathétique. Ces dernières recommandations de Kiều, à sa sœur, expriment toute la souffrance intime qu'éprouve la jeune fille; on sent que son cœur saigne en les prononçant.

(13) Giấc xuân vient de 春眠 xuân-miên, nghĩa là giấc ngủ êm-ái.

« Cơ trời dâu bể đa đoan,
« Một nhà để chị riêng oan một mình.
« Cớ gì ngồi nhẫn tàn canh,
« Nỗi riêng còn mắc mối tình chi đây?
Rằng : « Lòng đương thổn-thức đầy,
« Tơ duyên còn vướng mối này chưa xong.
« Hở môi ra cũng thẹn thùng,
« Để lòng thì phụ tấm lòng với ai !
« Cạy em, em có chịu lời,
« Ngồi lên cho chị lạy rồi sẽ thưa.
« Giữa đường đứt gánh tương-tư,
« Giao-loan (1) chắp mối tơ thừa mặc em.
« Kể từ khi gặp chàng Kim,
« Khi ngày quạt ước, khi đêm chén thề.
« Sự đâu sóng gió bất kỳ !
« Hiếu tình có lẽ hai bề vẹn hai !
« Ngày xuân em hãy còn dài,
« Xót tình máu mủ, thay lời nước non ;
« Chị dầu thịt nát, xương mòn,
« Ngậm cười chín suối (2) hãy còn thơm lây !
« Chiếc thoa (3) với bức tờ mây,
« Duyên này thì giữ vật này của chung ;
« Dầu em nên vợ nên chồng,
« Xót người mệnh bạc, ắt lòng chẳng quên.
« Mất người còn chút của tin :
« Phím đàn với mảnh hương nguyền ngày xưa.
« Mai sau dầu có bao giờ,
« Đốt lò hương ấy, so tơ phím này.
« Trông ra ngọn cỏ lá cây,
« Thấy hiu-hiu gió, thì hay chị về.
« Hồn còn mang nặng lời thề,
« Nát thân bồ-liễu, đền nghì trúc-mai (4).
« Dạ-đài (5) cách mặt khuất lời,
« Vẩy (6) xin chén nước cho người thác oan !

---

(1) Loan-giao est une sorte de colle qui sert à fixer les sillets des instruments de musique. Expression employée pour marquer une obligation ancienne qui avait été interrompue et qui soudain reparaît.

(2) Hàm-tiếu cửu-tuyền, signifie : morte et descendue au Styx je serai satisfaite.

(3) Certaines éditions donnent vành qui peut paraître plus exact.

(4) Le bồ (jonc), le liễu (saule) sont des arbustes frêles. Les deux mots réunis servent à désigner un corps délicat. Trúc-mai indiquent, ici, l'union, le mariage.

(5) Là âm-phủ. La poésie Nguyễn-Giao dit : Minh-minh cửu-nguyên thất, man-man tràng-dạ đài, obscure est la maison des neuf sources (séjour des morts) ; immense est l'enfer. Dans une poésie de Lý-Bạch nous lisons : « Dạ-đài vô Lý-Bạch, cô-tửu dữ hà-nhân, si Lý-Bạch ne va pas en enfer, qui donc y vendra de l'alcool aux hommes ! ». Dạ-đài : hoàng-tuyền.

(6) Variante : rẩy.

« Bây giờ trâm gẫy gương tan,
« Kể làm sao siết muôn vàn ái ân!
« Trăm nghìn gửi lạy tình-quân,
« Tơ duyên ngắn-ngủi có ngần ấy thôi!
« Phận sao phận bạc như vội (1)?
« Đã đành nước chảy hoa trôi (2) lỡ-làng.
« Ôi Kim-lang! hỡi Kim-lang!
« Thôi thôi! thiếp đã phụ chàng từ đây!»

Cảnh buồn nhớ nhà

Trước lầu Ngưng-bích (3) khóa xuân,
Vẻ non xa, tấm trăng gần, ở chung.
Bốn bề bát-ngát xa trông,
Cát vàng cồn nọ, bụi hồng dặm kia.
Bẽ-bàng mây sớm đèn khuya,
Nửa tình nửa cảnh như chia tấm lòng.
Tưởng người dưới nguyệt chén đồng (4),
Tin sương (5) luống những rầy trông mai chờ.
Bên trời góc bể bơ-vơ (6).
Tấm sơn gột rửa bao giờ cho phai!
Xót người tựa cửa (7) hôm mai,
Quạt nồng ấp lạnh (8), những ai đó giờ?
Sân Lai (9) cách mấy nắng mưa,
Có khi gốc tử đã vừa người ôm (10)!
Buồn trông cửa bể chiều hôm,
Thuyền ai thấp-thoáng cánh buồm xa-xa?
Buồn trông ngọn nước mới sa,
Hoa trôi man-mác biết là về đâu?
Buồn trông nội cỏ rầu-rầu,
Chân mây mặt đất một mầu xanh-xanh.

---

(1) Certains lisent « Phấn sao phấn bạc... » pour montrer le sort malheureux des cô hàng phấn.

(2) Thủy lưu hoa lạc : marque la fragilité des destinées humaines.

(3) Nom d'un palais.

(4) Là đồng-tâm, là lời nguyền ước.

(5) Nouvelles qu'on attend impatiemment à l'heure de la rosée, c'est-à-dire chaque matin.

(6) 海之角天之涯 hải chi giốc, thiên chi nhai.

(7) Voir, à ce sujet, la note (10), page 56, à l'article Chinh-phụ ngâm.

(8) Rappelle les prescriptions du Kinh-lễ: Thờ cha mẹ: Quạt khi nồng, ấp khi lạnh.

(9) Rappelle un des traits du Nhị-thập-tứ hiếu : histoire de Cao-Sĩ qui, bien qu'âgé de 70 ans, dansait dans la cour pour distraire ses parents.

(10) Có khi gốc tử đã to rồi, nghĩa là đã già rồi. On dit aussi tử phần pour désigner la région natale, le foyer. Parfois cây tử désigne le père.

Buồn trông gió cuốn mặt ghềnh (1),
Ầm-ầm tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi (2).

Kiều tự-tử ở sông Tiền-đường

Mảnh trăng đã gác non đoài,
Một mình luống những đứng ngồi chưa xong.
Triều (3) đâu nổi tiếng đùng-đùng,
Hỏi ra mới biết rằng sông Tiền-đường (4).
Nhớ lời thần mộng rõ-ràng,
Này thôi hết kiếp đoạn-trường là đây!
« Đạm-Tiên nàng hỡi! có hay?
« Hẹn ta thì đợi dưới này rước ta! »
Dưới đèn sẵn bức tiên-hoa,
Một thiên tuyệt-bút (5), gọi là để sau.
Cửa bồng (6) vội mở dèm châu,
Trời cao, sông rộng, một mầu bao la (7)!
Rằng: « Từ-công hậu đãi ta,
« Xót vì việc nước mà ra phụ lòng.
« Giết chồng mà lại lấy chồng,
« Mặt nào mà lại đứng trong cõi đời?
« Thôi thì một thác cho rồi,
« Tấm lòng phó mặc trên trời, dưới sông ».
Trông vời con nước (8) mênh-mông,
Đem mình gieo xuống giữa dòng tràng-giang.

---

(1) ou duềnh: vũng bể, vực sâu.

(2) Les quatre buồn (tristesses), des huit derniers vers, sont célèbres et ont suscité bien des plagiats parmi les écrivains annamites.

On se demande même si ce n'est pas là une imitation d'un passage analogue du Bích-câu kỳ-ngộ, ouvrage que l'on considère comme antérieur au Kim-Vân-Kiều. Nous ne pouvons donner aucune précision.

En tous cas les deux morceaux sont fort jolis, mais celui du Kim-Vân-Kiều est d'un style plus châtié.

(3) Bruit de la marée montante.

(4) Il y a un fleuve Tiền-đường dans le Tche-kiang.

(5) On appelle tuyệt bút les dernières volontés, écrites, d'une personne qui va mourir.

(6) Sorte de sabord dans les jonques.

(7) Mênh-mông, rộng-rãi.

(8) Variante "non". Selon MM. Bùi-Kỷ et Trần-trọng-Kim, « les pêcheurs ont l'habitude d'appeler con nước la marée montante ». A mon avis, con nước pourrait désigner le fleuve lui-même à la marée montante. Mais en tout cas il vaut mieux lire con nước que non nước. L'attention de Kiều, désespérée, se porte tout entière sur le grand fleuve auquel elle va livrer son corps. A ses yeux ce fleuve immense devient un animal et elle le personnifie en lui donnant le préfixe « con ».

Thổ-quan theo vớt vội-vàng,
Thì đà đắm ngọc, chìm hương quá rồi (1)!
Thương thay cũng một kiếp người,
Hại thay mang lấy sắc tài làm chi?
Những là oan khổ lưu-ly,
Chờ cho hết kiếp còn gì là thân?
Mười lăm năm, bấy nhiêu lần,
Làm gương cho khách hồng-quần thử soi!

Thúy-Kiều, Kim-Trọng tái hợp với nhau (2)

Nhà vừa mở tiệc đoàn-viên,
Hoa soi ngọn đuốc, hồng chen bức là.
Cùng nhau giao bái một nhà,
Lễ đà đủ lễ, đôi đà xứng đôi!
Động-phòng dìu-dặt chén mồi,
Bâng-khuâng duyên mới, ngậm-ngùi tình xưa.
Những từ sen ngó, đào tơ,
Mười lăm năm, mới bây giờ là đây.
Tình duyên ấy, hợp tan này (3),
Bi hoan mấy nỗi, đêm chầy, trăng cao.
Canh khuya bức gấm rủ thao,
Dưới đèn tỏ dạng má-đào thêm xuân.
Tình-nhân lại gặp tình-nhân,
Hoa xưa ong cũ, mấy phân chung-tình.
Nàng rằng: «Phận thiếp đã đành,
«Có làm chi nữa cái mình bỏ đi!

---

(1) Variantes : cho, vừa ou mất.

(2) Par un préjugé fâcheux, nombre d'Annamites croient que l'histoire de Kiều devait, logiquement, s'arrêter au suicide de la jeune fille et que le chapitre de la nouvelle vie avec Kim-Trọng (tái hợp) fut ajouté après coup pour atténuer le ton et l'allure trop pessimistes de l'ouvrage. Cette opinion nous paraît erronée. Nous nous basons, pour dire cela, sur ce fait que les épisodes du poème se suivent dans un ordre logique, sans solution de continuité et que le style est toujours égal dans tout le corps de l'ouvrage. Cet épisode du tái hợp se retrouve, d'ailleurs, dans la nouvelle chinoise.

(3) L'édition de MM. Bùi-Kỷ & Trần-trọng-Kim porte une variante pour ces vers et les cinq suivants.

Thế gian dầu có hội này,
Bõ lòng chua-xót, thỏa ngày khát-khao.
Canh tàn gạt ngọn đèn cao,
Nhìn nhau dường giấc chiêm-bao mơ-màng,
Sánh vai chung gối đêm trường,
Lạ gì yêu phấn dấu hương thế tình.

«Nghĩ chàng nghĩa cũ tình ghi,
«Chiều lòng gọi có xướng-tùy mảy-may.
«Riêng lòng đã thẹn lắm thay,
«Cũng đà mặt dạn, mày dầy, khó coi.
«Những như âu-yếm vòng (1) ngoài,
«Còn toan mở mặt với người cho qua.
«Lại như những thói người ta,
«Vớt hương dưới đất, bẻ hoa cuối mùa.
«Khéo thay giơ ruốc bày trò,
«Còn tình đâu nữa, là thù đấy thôi!
«Người yêu, ta xấu với người,
«Yêu nhau thì lại bằng mười phụ nhau.
«Cửa nhà dù tính về sau,
«Thì đà em đó, lọ cầu chị đây.
«Chữ trinh còn một chút này,
«Chẳng cầm cho vững lại giầy cho tan!
«Còn nhiều ân-ái chan-chan,
«Hay gì vầy cánh hoa tàn mà chơi?»
Chàng rằng: «Gắn bó một lời,
«Bỗng không cá nước, chim trời lỡ nhau.
«Xót người lưu-lạc bấy lâu,
«Tưởng thề-thốt nặng, càng đau-đớn nhiều!
«Thương nhau sinh tử đã liều!
«Gặp nhau còn chút bấy nhiêu là tình.
«Chừng xuân tơ-liễu còn xanh,
«Nghĩ sao cho thoát khỏi vành ái-ân!
«Gương trong chẳng chút bụi trần,
«Một lời quyết hẳn muôn phần kính thêm!
«Bấy lâu đáy bể mò kim,
«Đã nhiều vàng đá, phải tìm trăng-hoa.
«Ai ngờ lại họp một nhà?
«Lọ là chăn-gối, mới ra sắt cầm?»
Nghe lời sửa áo cài trâm,
Khấu đầu lạy tạ cao-thâm nghìn trùng!
«Thân tàn gạn đục, khơi trong,
«Là nhờ quân-tử khác lòng người ta.
«Mấy lời tâm-phúc ruột-già,
«Tương-tri dường ấy, mới là tương-tri!
«Chở-che đùm-bọc thiếu gì?
«Trăm năm danh-tiết cũng vì đêm nay!»

(1) Variante: vành. Ce serait préférable.

Đoạn kết

Epilogue

Ngẫm xem (1) muôn sự tại trời.
Trời kia đã bắt làm người có thân!
Bắt phong-trần phải phong-trần,
Cho thanh-cao, mới được phần thanh-cao.
Có đâu thiên-vị người nào?
Chữ tài chữ mệnh dồi-dào cả hai!
Có tài mà cậy chi tài?
Chữ tài liền với chữ tai một vần;
Đã mang lấy nghiệp (2) vào thân,
Cũng đừng trách lẫn trời gần trời xa (3)!
Thiện-căn (4) ở tại lòng ta,
Chữ tâm kia mới bằng ba chữ tài (5)!
Lời quê góp nhặt dông-dài,
Mua vui cũng được một vài trống canh.

ÔN-NHƯ-HẦU

CUNG-OÁN NGÂM-KHÚC

Le Cung-oán appartient à la catégorie des ngâm (plaintes, élégies), genre difficile, employé pour cela même par très peu de poètes. Néanmoins, ce mode est à étudier particulièrement car il est spécial aux Annamites et ne paraît pas être connu des auteurs chinois ; il ne se trouve pas dans le 詞 綜 ou recueil des poésies en vers irréguliers composées sous les diverses dynasties.

---

(1) Variante : hay.

(2) : la Karma bouddhique. Le nghiệp constitue l'ensemble de nos actions bonnes ou mauvaises dans cette vie et détermine le sort qui nous sera réservé dans une vie future, c'est-à-dire de renaître dans une condition meilleure ou inférieure. Le nghiệp, donc, vient de nous ; il ne faut pas le confondre avec le destin, avec le sort. C'est pourquoi la religion bouddhique prêche le perfectionnement moral afin que dans la succession des existences futures (le luân hồi) nous nous élevions peu à peu pour atteindre la condition de Bouddha. Alors, nous rejetterons notre corps, cause de tous nos malheurs et de toutes nos imperfections, ce thân qui engendre le nghiệp. N'ayant plus de thân, le nghiệp disparaît ipso facto.

(3) : mình tự trách mình mà thôi.

(4) Thiện-căn là cái gốc thiện.

(5) Ne comptons donc que sur nos actes vertueux et non sur notre talent. Efforçons-nous de pratiquer le bien afin que notre nghiệp pour la vie future soit léger à porter et n'oublions pas que plus on a de talent et plus on est exposé aux ennuis et aux dangers lesquels risquent de compromettre la valeur de notre nghiệp. Telles sont les règles qu'enseigne le bouddhisme.

Le technique des ngâm se peut définir ainsi : une suite de quatrains comprenant deux vers de sept pieds, un vers de six et un vers de huit (song-thất lục-bát), (lục-bát gián-thất).

Les rimes, qui ne se réduisent pas à une simple assonance, doivent encore se conformer à la règle des tons bình ou trắc et sont soumises aux lois suivantes :

1° — le dernier mot du premier vers de sept syllabes rime avec le cinquième mot du vers suivant ;

2° — le deuxième vers de sept rime avec le vers de six ;

3° — suivant les prescriptions ordinaires du genre lục-bát, le dernier mot du vers de six rime avec le sixième pied du vers de huit ;

4° — enfin le dernier pied du vers de huit rime avec le cinquième pied du vers de sept qui le suit.

A titre d'exemple, voici les cinq premiers vers du Cung-oán ; les mots rimant entre eux ont été soulignés respectivement par un, deux ou trois traits :

Trải vách quế gió vàng hiu-hắt,
Mảnh vũ-y lạnh ngắt như đồng.
Oán chi những khách tiêu-phòng,
Mà xui phận bạc nằm trong má-đào.
Duyên đã may cớ sao lại rủi...

On comprend qu'un art tellement compliqué oblige souvent le poète à réaliser de véritables tours de force. Il en résulte que dans certains passages, la pensée exprimée en termes ampoulés est difficile à saisir. En dépit de certaines obscurités cependant et d'une allure parfois un peu prétentieuse, le poème qui nous intéresse n'en demeure pas moins l'œuvre d'un poète érudit et généreusement doué.

Comme pour la plupart des œuvres annamites, on ne connaît pas le nom de l'auteur du Cung-oán ; on le désigne sous le nom de marquis de Ôn-như et il vécut, croit-on, vers la fin des Lê, soit en XVI^e siècle.

Certains indigènes affirment que Ôn-như-hầu n'est qu'un pseudonyme et d'autres, enfin, que le Cung-oán est l'œuvre de Nguyễn-gia-Thiều. De tout ceci nulle preuve. Toutefois, dans un recueil de Lý-văn-Phức, on trouve des poésies de Ôn-như tiên-sinh ; serait-ce le même homme que Ôn-như-hầu ?

Une seule chose peut être avancée : le Cung-oán a précédé le Kim-Vân-Kiều et ceci peut se déduire de l'étude de certains passages du second poème qui paraissent, sinon imités, du moins fortement inspirés par le premier.

Il a semblé, à certains, que le Cung-oán découlait du 長門賦 de Tư-mã, pièce composée à la requête de l'impératrice 柯橋 désireuse de rentrer en grâce auprès de Vũ-đế qui l'avait exilée à 長門. Le phú dont nous parlons a d'ailleurs inspiré deux poésies de Lý-thái-Bạch : 白頭吟 et 長門怨.

Il est regrettable que le Cung-oán soit de facture inégale : certains passages se signalent par leur versification élégante et leur inspiration élevée alors que d'autres ne sont que répétitions monotones et lassantes.

A tout prendre, cependant, si la composition laisse un peu à désirer (ce qui tient plus au choix du sujet traité qu'à l'insuffisance de talent de l'auteur), le style de ce poème, plein d'allusions délicates, a beaucoup d'allure et le Cung-oán doit se placer aux côtés du Kim-Vân-Kiều. Consulter l'édition annotée publiée par le Tân-dân thư-quán et notre traduction française parue dans le Bulletin de l'E. F. E. O. 1925.

Ngẫm nghĩ đời người khổ-sở.

Ngẫm nhân-sự cớ chi ra thế?
Sợi xích-thằng chi để vương chân!
Vắt tay nằm nghĩ cơ trần (1),
Nước dương (2) muốn rẩy nguội dần lửa duyên.

Kìa! thế-sự như in giấc mộng,
Máy huyền-vi (3) mở đóng khôn lường!
Vẻ chi ăn uống sự thường,
Cũng còn tiền-định khá thương, lọ là (4)!

Đòi những kẻ thiên ma bách chiết (5),
Hình thì còn bụng chết đòi nau!
Thảo nào khi mới chôn rau,
Đã mang tiếng khóc bưng đầu mà ra (6).

(1) Dicton annamite : nằm nghĩ vắt tay lên trán.

(2) Dương chi thủy là nước cành dương của ngài Phật-đồ-Trừng rẩy cho đứa con ông Thạch-Lạc khi chết ngất rồi mà được sống lại.

(3) Máy của thợ tạo, huyền-diệu không biết đâu mà lường.

(4) Nhất ẩm nhất trác giai do tiền định : le manger, le boire, tout est prévu d'avance.

(5) Nghìn bận mài, trăm bận gẫy. Những người vất-vả công phu nhỡ nhàng.

(6) Il existe dans les livres cette phrase : Nhân sinh lạc địa thì, vị tiếu dĩ tiên khốc.

Khóc vì nỗi thiết-tha sự thế,
Ai bày trò bãi bể nương dâu (1)?
Trắng răng đến thuở bạc đầu,
Tử, sinh, kinh, cụ, làm nau mấy lần!

Cuộc thành bại hầu cằn mái tóc (2),
Lớp cùng thông như đúc buồng gan.
Bệnh trần đòi đoạn tâm can,
Lửa cơ đốt ruột, dao hàn cắt da (3).

Gót danh lợi bùn pha sắc sám (4),
Mặt phong-trần nắng dám mùi dau (5).
Nghĩ thân phù-thế (6) mà đau,
Bọt trong bể khổ, bèo đầu bến mê.

Mùi tục vị lưỡi tê tân khổ (7),
Đường thế-đồ gót rỗ kỳ-khu (8).
Sóng cồn cửa bể nhấp-nhô,
Chiếc thuyền bào ảnh (9) thấp-tho mặt ghềnh.

Trẻ Tạo-hóa đành-hanh quá ngán,
Dắm đuối người trên cạn mà chơi (10).
Lò cừ (11) nung nấu sự đời,
Bức tranh vân-cẩu (12) vẽ người tang-thương.

Đền Vũ-tạ nhện dăng cửa mốc,
Thú ca-lâu dế khóc canh dài.
Đất bằng bỗng dấp chông gai,
Ai đem nhân-ảnh nhuộm mùi tà-dương (13).

---

(1) Thương-hải tang-điền. Tang thương bởi tích bà Ma-Cô thấy đến ba lần bể xanh hóa làm ruộng dâu. Allusion à un passage du Thần tiên chuyện 神仙傳 selon lequel en 30 ans la mer occupe la place des mûriers et vice versa.

(2) Lo-lắng việc được thua mà trụi cả mái tóc.

(3) Đói như lửa đốt ruột, rét như dao cắt thịt.

(4) Kẻ cầu danh lợi nay cửa này mai cửa khác, đi lắm sám cả người lại.

(5) Khi lo việc đời đi mãi nắng dám mặt đen ngăm-ngăm da dâu.

(6) Đời nổi. Người ở đời ví như một vật nổi lênh-đênh trên mặt nước.

(7) Trải nếm mùi đời tê cả lưỡi.

(8) Đi lắm rỗ cả gót chân.

(9) Bào là bọt nước, ảnh là bóng chớp. Expression tirée du 金剛經 (Tripitaka) : qui dure peu.

(10) Variante : dắt níu nhau lên.

(11) Trời như một người thợ rèn.

(12) Instabilité des choses humaines pareilles aux nuages tantôt blancs tantôt semblables à un chien bleu. Voir 杜甫詩 : «天上浮雲如白衣斯須變幻爲蒼狗».

(13) Là bóng mặt trời về chiều, nói người chóng già.

Mồi (1) phú-quí dử lằng xa-mã,
Bả vinh-hoa lừa gã công-khanh.
Giấc Nam-kha (2) khéo bất-bình!
Bừng con mắt dậy, thấy mình tay không!

Sân đào-lý (3) mưa lồng man-mác,
Nền đỉnh-chung nguyệt gác mơ-màng.
Cánh buồm bể hoạn (4) mênh-mang,
Cái phong-ba khéo cợt phường lợi-danh!

Quyền họa phúc trời tranh mất cả,
Món tiện nghi (5) chẳng giả phần ai!
Cái quay (6) búng sẵn trên trời,
Mờ-mơ nhân-ảnh như người đi đêm!

Hình mộc, thạch, vàng kim, ố cổ (7),
Sắc cầm, ngư, ố vũ, e phong (8).
Tiêu-điều nhân-sự đã xong,
Sơn-hà cũng ảo, côn-trùng cũng hư (9)!

Cầu thệ-thủy ngồi trơ cổ-độ,
Quán thu-phong (10) đứng rũ tà-huy.
Phong-trần đến cả sơn-khê,
Tang-thương đến cả hoa kia cỏ này!

Tuồng ảo-hóa đã bày ra đấy,
Kiếp phù-sinh trông thấy mà đau!
Trăm năm còn có gì đâu!
Chẳng qua một nấm cổ-khâu (11) rì-rì (12).

---

(1) Variante : mùi.

(2) Le 南阿詩 est l'œuvre de 李公佐 des Đường. Le héros du livre 諄子芬 rêve et se voit transporter à 槐安. Là, favori du roi, il en épouse la fille. Vaincu dans une expédition, le roi le chasse et il perd sa femme. Il se réveille à demi, comprend qu'il a rêvé et aperçoit un arbre Hòe qui lui rappelle le pays de Hòe-an. Il va vers l'arbre et découvre au pied une fourmillière. Il s'éveille tout à fait désappointé.

(3) Les cours plantées de pêchers et de pruniers (桃李公門).

(4) Bể hoạn là bể quan, người làm quan ba chìm chín nổi ví như chiếc thuyền lênh-đênh trên mặt bể.

(5) Trời không cho ai được tự tiện, muốn thế này ra thế khác.

(6) Instabilité des choses d'ici-bas.

(7) Cây có khi vàng, đá có khi ố.

(8) Rapprocher du proverbe : chim sa vì gió, cá chết vì mưa.

(9) Sông cạn, núi tan, có cũng như không, gọi là ảo. Sâu bọ còn để cái xác không lại gọi là hư.

(10) Pavillon de repos pour le soir.

(11) Cổ-khâu là cái gò cổ-mộ.

(12) Variante : xanh rì.

Mùi tục-lụy nhường kia cay đắng,
Vui chi mà đeo-đẳng trần-duyên!
Cái gương nhân-sự chiền-chiền,
Liệu thân này với cơ thuyền phải nao?

Ngày mượn thú tiêu-dao cửa phật,
Mối thất-tình (1) quyết dứt cho xong!
Đa-mang chi nữa đèo-bòng,
Vui gì thế-sự mà mong nhân-tình!

Lấy gió mát giăng thanh kết nghĩa,
Mượn hoa đàm đuốc tuệ làm duyên (2).
Thoát trần một gót tiên-tiên (3),
Cái thân ngoại vật là tiên trên đời.

ĐẶNG-TRẦN-CÔN

CHINH-PHỤ-NGÂM

Transcription en nôm par ĐOÀN-THỊ-ĐIỂM

Le texte primitif de ce poème fut écrit en caractères sino-annamites; il est d'un écrivain local, Đặng-trần-Côn, originaire du village de Nhân-mục, sous-préfecture de Thanh-trì (Hà-đông). Une femme-écrivain, Đoàn-thị-Điểm, née dans la sous-préfecture de Đường-hào, province de Hải-dương, transcrivit l'œuvre en nôm et, chose curieuse, la transcription détrôna complètement le poème original. Đoàn, qui avait comme surnom Hồng-hà et vécut au commencement du XVIII[e] siècle, sous les règnes de Duy-phương et de Thuần-tôn, des Lê (4), jouit d'une grande réputation comme femme de lettres. Elle montra, dès le plus jeune âge, d'heureuses dispositions et, à cinq ans, pouvait achever un câu đối dont on lui donnait le premier vers. A quinze ans, elle était déjà renommée. Outre ce poème, Đoàn a écrit un recueil de contes et de nouvelles en caractères sino-annamites, le Chuyền-kỳ tân-phả 傳 奇 新 譜, *ouvrage qui eut un vif succès, tant auprès des lettrés, pour sa valeur*

---

(1) Les sept passions humaines sont: la joie, la colère, la tristesse, la crainte, l'amour, la haine, le désir. Voir le Li-king et le Tse-yuen p. 16, 部 —.

(2) Dans le 法 華 經 il est parlé de 曇 花 一 現, fleur qui apparaît un instant, puis disparaît. De quelle fleur s'agit-il? Peut-être est-il fait allusion au surnom de Bouddha 瞿 曇. Il existe à Yunnanfou une pagode dite 曇 花 寺 ou des fleurs de Bouddha. Pas de renseignements, non plus, sur la torche tuệ. Tuệ signifie sagesse.

(3) Variante : thiên-nhiên.

(4) 1729-1732 et 1732-1735.

littéraire, qu'auprès du peuple, toujours amateur d'histoires merveilleuses.

Đoàn épousa, vers la trentaine, un écrivain de renom: Nguyễn-Kiều, originaire du huyện de Từ-liêm et plus connu sous le pseudonyme de Hạo-hiên. A la mort de son mari, Đoàn prit sa place comme professeur; son enseignement était très recherché et nombre de ses élèves devinrent, par la suite, de hauts mandarins. On reproche, parfois, à Đoàn-thị-Điểm, qui était pleine d'esprit, son caractère orgueilleux. Elle mourut à 70 ans.

Quoique le style du Chinh-phụ-ngâm demeure, en général, très élégant, on y trouve cependant un certain nombre de passages où un effort trop apparent, dans la recherche de l'expression, nuit à la simplicité et à la clarté du texte. A notre avis, on aurait pu reporter sur l'œuvre originale de Đặng-trần-Côn un peu de l'admiration accordée à Đoàn-thị-Điểm, le poème en caractères étant toujours d'une clarté et d'une élégance parfaites.

Chinh-phụ ngâm

Chàng phong-lưu đương chừng niên-thiếu,
Sánh nhau cùng dan-díu chữ duyên.
Nỡ nào đôi lứa thiếu-niên,
Quan-san để cách (1) hàn-huyên (2) bao đành?
Thuở lâm-hành oanh chưa bén liễu,
Hỏi ngày về ước nẻo quyên (3) ca.
Nay quyên đã giục oanh già,
Ý-nhi (4) lại gáy trước nhà líu-lo.
Thuở đăng-đồ (5) mai chưa dạn gió,
Hỏi ngày về chỉ độ đào bông.
Nay đào đã quyến gió đông,
Phù-dung (6) lại rũ bên sông bơ-sờ.
Hẹn cùng ta Lũng-tây (7) nham ấy,
Sớm đã trông nào thấy hơi tăm!

(1) Séparés par des montagnes et des passes.

(2) Chaud et froid. Formule de politesse chinoise, employée au moment d'une rencontre.

(3) Cet oiseau, le coucou, porte aussi les noms de Đỗ-vũ, de Tử-qui.

(4) Ý-nhi: l'hirondelle.

(5) Tuyết mai, le prunier d'hiver.

(6) Le nénuphar; ici, l'été. Si pour les poètes chinois le phù dung est le nénuphar pour les botanistes c'est l'hibiscus mutabilis.

(7) Il y a une montagne de ce nom dans le Chen-si; il y a une localité Lũng-tây dans le Kan-sou.

Ngập-ngừng lá rụng cành trâm,
Buổi hôm nghe dậy tiếng cầm sôn-sao.
Hẹn nơi nao Hán-dương (1) cầu nọ,
Chiều lại tìm nào có tiêu-hao!
Ngập-ngừng gió thổi chiến-bào (2),
Bãi hôm tuôn dậy nước trao mênh-mông.
Tin thường lại người không thấy lại,
Hoa đương tàn đã trải rêu xanh,
Rêu xanh mấy lớp chung quanh,
Sân đi một bước trăm tình ngẩn-ngơ.
Thư thường tới, người chưa thấy tới,
Bức rèm thưa lần giãi bóng dương.
Bóng dương mấy buổi xuyên ngang,
Lời sao mười hẹn chín thường đơn sai.
Thử tính lại diễn khơi ngày ấy,
Tiền sen (3) này đã nẩy là ba.
Xót người lần-lữa ải xa,
Xót người nương chốn hoàng-hoa (4) dặm ngoài.
Tình gia-thất nào ai chẳng có,
Kìa lão-thân khuê-phụ nhớ thương.
Mẹ già phơ-phất mái sương,
Con thơ măng sữa vả đương phù chì.
Lòng lão-thân buồn khi tựa cửa (5),
Miệng hài-nhi nhớ bữa mớm cơm.
Ngọt bùi thiếp đã hiếu nam,
Dạy con đèn sách thiếp làm phụ-thân.
Này một thân nuôi già dạy trẻ,
Mối quan-hoài mang-mẻ biết bao!

---

(1) Préfecture de Kouang-tchéou-fou, dans le Kan-sou. Là se trouve la localité de Lũng-tây.

(2) Dans le texte chinois, il n'est pas question de vêtements de guerre. Le mot chiến a dû être ajouté comme cheville.

(3) La feuille de nénuphar, au début, est petite et ronde comme une sapèque.

(4) Les chrysanthèmes. Jadis, certains soldats des postes frontières étaient appelés Hoàng-hoa-thôn parce que leur service allait d'un 9e mois de l'année à l'autre (9e mois, saison des chrysanthèmes).

(5) Tựa cửa : ỷ môn. Allusion à Vương-tôn-Giả, du pays de Tề. Le roi ayant dû s'enfuir, Vương ne le suivit pas et rentra chez lui. Sa mère le gourmanda : « D'ordinaire quand tu rentrais tard je m'appuyais le dos à la porte pour t'attendre......».

Nhớ chàng trải mấy sương sao (1),
Xuân từng đổi mơi, đông nào còn dư?
Kể năm đã ba tư cách diễn (2),
Mối sầu thêm nghìn vạn ngổn-ngang.
Ước gì gần gũi tấc gang (3),
Giãi niềm cay đắng để chàng tỏ hay.
Thoa cung Hán (4) thuở ngày xuất-giá,
Gương lầu Tần (5) dấu đã soi chung.
Cậy ai mà gửi tới cùng,
Để chàng thấu hết tấm lòng tương-tư.
Nhẫn đeo tay mọi khi ngắm-nghía,
Ngọc cài đầu (6) thuở bé vui chơi.
Cậy ai mà gửi tới nơi,
Để chàng trân-trọng dấu người tương-thân.

ANONYME

BÍCH-CÂU KỲ-NGỘ

Le Bich-câu kỳ-ngộ ou la rencontre merveilleuse de Bich-câu, perpétue le souvenir d'une légende locale insérée dans le Nam-hải dị-nhân (7); c'est dire que le sujet en est purement annamite puisque l'histoire se passe aux portes même de Hà-nội au village de Bich-câu (aujourd'hui route de Thái-hà).

Ce poème, d'inspiration taoïste, repose sur un miracle fort commun dans le taoïsme: l'incarnation d'une immortelle sous une forme humaine. L'auteur, dont le nom ne nous est pas parvenu, vivait, selon toute apparence, sous les Lê.

Le style de cet ouvrage, un peu trop recherché parfois, demeure néanmoins très original et n'est pas sans beauté.

---

(1) Matin et soir.

(2) Remplace yêm lưu, rester longtemps.

(3) A un pouce, à un empan. Près de toi, dit le texte sino-annamite.

(4) Epingle de tête.

(5) Le roi Thủy-hoàng, de la dynastie des Tần, avait un miroir où l'on voyait les choses cachées. Tout homme, toute femme au cœur vicieux, mis en présence du miroir y lisait son infamie.

(6) Le roi Vũ-đế, des Hans, rencontra dame Lý qui fixait son chignon à l'aide d'une épingle de jade. Dans la suite les dames de la cour suivirent cette mode: Lưu-vu-Tích à ce sujet a écrit : Thanh-đình phi thượng ngọc tao đầu ou des libellules sont venues en volant se poser sur les épingles de tête de jade.

(7) Voir édition Lê-văn-Phúc (1926), page 120.

Certains passages rappellent par leur facture le Kim-Vân-Kiều et plus encore, peut-être, le Cung-oán.

Ce poème est apprécié des lettrés.

Cảnh Bích-câu (1)

Thành tây có cảnh Bích-câu,
Cỏ hoa họp lại một bầu xinh sao!
Đua chen thu cúc xuân đào,
Lựu phun lửa hạ, mai chào gió đông (2).
Xanh-xanh dẫy liễu ngàn thông,
Cỏ lan lối mục, rêu phong dấu tiều.
Một vùng non nước đìu-hiu,
Phất-phơ gió trúc, dặt-dìu mưa hoa.
Triều Lê đương hội thái-hòa,
Có Trần công-tử tên là Tú-Uyên (3).
Phúc lành nhờ ấm xuân huyên,
So trong tài-mạo kiêm-tuyền (4) kém ai.
Thông-minh sẵn có tư trời (5),
Còn khi đồng-ấu mải vui cửa Trình (6).
Trải xem phong-cảnh hữu tình,
Lâm-tuyền (7) pha lẫn thị-thành mà ưa.
Liền khu (8) dùm một lầu thơ,
Lau già chắn vách, trúc thưa rủ rèm.
Thừa-lưa phách suối ca chim,
Nửa song đèn sách, bốn thềm gió giăng.

---

(1) Un étang vers Thanh-giám (Hà-nội, village de Yên-trạch).

(2) A rapprocher du vers du Kim-Vân-Kiều : Đầu cành lửa lựu lập-lòe đâm bông.

(3) La légende assure qu'un lettré de ce nom vécut sous les Lê, période de Hồng-đức (1470-1497) et passa sa vie retirée à Bích-câu (voir le Nam-hải dị-nhân). Il avait été l'élève de Lương-đắc-Bằng.

(4) Kiêm-tuyền : gồm vẹn, đủ cả.

(5) A rapprocher d'un vers du Kim-Vân-Kiều : Thông-minh vốn sẵn tư trời.

(6) Trình, c'est Trình-tử, philosophe et commentateur chinois qui vivait sous les Tống, Cửa Trình est un terme poétique servant à désigner l'étude ; il vient de Trình-môn, l'école de Trình-tử et par extension, la doctrine des lettrés, Trình étant le chef de la grande école, aujourd'hui officielle, de commentateurs des livres classiques.

(7) Forêt et source.

(8) Variante : trên gò.

Của chung lưu-loát đâu bằng,
Chứa kho vàng cúc, chất tầng tiền sen (1).
Khắp so trong cõi ba nghìn,
Yên-hà (2) riêng nửa, lâm-tuyền chung đôi.
Thú vui bốn bạn (3) thêm vui,
Khắp trong bể thánh, đủ ngoài rừng tao (4).

Hội chùa Ngọc-hồ (5)

Ngọc-hồ có đám trai tăng,
Nức-nô cảnh phật, tưng-bừng hội xuân.
Đầy khê tài-tử giai-nhân (6),
Ngổn-ngang mã-tích xa-trần (7) thiếu ai.
Thưởng xuân, sinh cũng dạo chơi,
Thơ lưng-lửng túi, rượu vơi-vơi bầu.
Mảng xem rừng Phạm (8) thú mầu.
Vừng kim-ô (9) đã gác đầu non tê.
Tiệc thôi ai nấy đều về,
Gió chiều lay bóng hoa lê già-già.
Bên cầu chen lũ năm ba,
Thần tiên trước mắt ai là kẻ hay.

Tú-Uyên phải lòng một bức tranh đàn-bà

Bỗng may lại gặp một người,
Tay mang tranh vẽ, gót dời đường hoa.
Liền tay xin lĩnh xem qua,
Truyền-thần một tượng tố-nga (10) dành-dành.

---

(1) L'édition de Vũ-hi-Tô — librairie Phù-Văn — 1925, a pour ce vers et les cinq qui précèdent une variante :

Năm lên mười tuổi hay thơ,
Thị-thành nức tiếng trẻ thơ thần đồng.
Bốn bề bát-ngát thông tùng,
Thu phong đèn sách tập-tành bút nghiên.

(2) Yên : fumée — Hà : l'ombre au coucher du soleil.

(3) Les quatre amis du lettré : bút, nghiễn, mặc, chỉ.

(4) Bể thánh et rừng tao ou la mer des philosophes et la forêt des poètes.

(5) C'est la pagode dite chùa Bà Ngô.

(6) Rapprocher de ce vers du Kim-Vân-Kiều : Dập-dìu tài-tử giai-nhân.

(7) Mã-tích et xa-trần : la trace des chevaux et la poussière que soulèvent les véhicules.

(8) *Phạm* : terme qui désigne, en général, tout ce qui a trait à la religion bouddhique. Ainsi l'on dit Phạm-thư ou sách Phạm en parlant des livres sacrés du bouddhisme. C'est le mot chinois 梵 qui est la transcription du nom de Brahma.

(9) *Vừng kim-ô : le globe du corbeau d'or, c'est-à-dire le soleil.*

(10) Une belle femme.

Dịu-dàng (1) vẻ đạm mầu thanh,
Như người gặp Quảng-văn-đình (2) ngày xưa.
Càng nhìn nét bút càng ưa,
Chàng Vương (3) đẫu mạc bao giờ cho nên..
Mua về treo mái thư-hien,
Như ai đem ngọc giải phiền lại cho.
Mưa hoa khép cánh song hồ,
Sớm khuya với bức họa-đồ làm đôi.
Mâm chung một, dũa thêm hai (4),
Thơ treo (5) dưới nguyệt, rượu mời trước hoa.
Tưởng gần thói lại nghĩ xa,
Có khi hình ảnh cũng là phát-phu.
Êm giời vừa tiết sang thu,
Ngàn sương rắc bạc, lá ngô rụng vàng.
Chiều thu như gợi tấm thương,
Lòng thương trông xuống sông Tương (6) mơ hình.
Kề bên năn-nỉ bày tình,
Nỗi nhà thuở trước, nỗi mình ngày xưa.
Từ phen giáp mặt đến giờ,
Những là thức tưởng nhắp mơ đã chồn.
Ấy ai điểm phấn tô son?
Để ai ruột héo gan mòn vì ai?
Buồng đào nửa bước chẳng dời,
Nghìn vàng đổi được trận cười ấy chăng?
Đây xin bẻ khóa cung giăng (7),
Vén mây mở mặt chị Hằng (8) chút nao!
Chợt nghe phơi-phới miệng đào,
Mặt hoa hớn-hở nhường chào gió đông.
Cho hay tình cũng là chung,
Khách tiên chẳng (9) dễ qua vòng ái-ân?

---

(1) Variante : én anh.

(2) Pavillon où l'on affichait les édits, disent les uns, pavillon des lettrés, assurent les autres. On trouve au bord du Petit Lac, à Hanoi, un édicule en briques rouges qui porte le nom de Quảng-văn-đình. Il existe encore des Thủ-văn-đình ou pavillons d'affichage des édits ; il ne faut pas confondre les deux.

(3) Vương ou Vương-Duy : célèbre peintre chinois de l'époque des T'ang.

(4) Variante : riêng

(5) Variante : ngâm.

(6) Fleuve du Hô-nan. Dans le Tình-sử on lit : « Quân tại Tương-giang đầu, thiếp tại Tương-giang vĩ, tương tư bất tương kiến, đồng ẩm Tương-giang thủy ». Se dit de deux personnes qui s'aiment et sont séparées.

(7) Briser le cadenas du palais de la lune : rencontrer une déesse.

(8) Expliqué à propos du Cung-oán.

(9) Variante : chưa.

Cảnh buồn (1)

Cát vàng bụi bạc xa bay,
Mây tuôn mặt đất, núi xây chân trời,
Ngất chung bể thẳm duyềnh khơi.
Đường xa bao nả, tình dài bấy nhiêu,
Buồn trông quãng vắng đường eo,
Gió lay nhẹ lá, sương đeo nặng cành.
Buồn trông cửa bể mông-mênh,
Con thuyền thấp-thoáng dưới ghềnh ngổn-ngang.
Buồn trông dẫy phố Hành-dương,
Cánh hồng phất-phới, hạt sương dầm-dìa
Buồn trông theo giải Tô-khê,
Chim kêu bụi rậm, trâu về đồng không.
Cảnh buồn như dục tấm lòng,
Lại thêm vấn-vít mấy vòng tơ vương.

Cõi trần, cõi tiên

Rằng: « Coi cho thấu sự đời,
« Dàm danh khóa lợi mấy người thế-gian.
« Trời thu mây hợp mây tan,
« Ngày xuân hoa nở hoa tàn mấy năm.
« Xem trong tám chín mười năm,
« Bóng câu cửa sổ dễ cầm mãi du (2)?
« Thịt xương gửi đám Diêm-phù (3),
« Sinh-sinh hóa-hóa trong lò hồng-quân (4).
« Đố ai vượt khỏi lòng trần,
« Mê sông chìm nổi thế-nhân đã đầy!
« Anh-hùng những mặt xưa nay,
« Trăm năm nát mấy (5) cỏ cây cũng là (6)!

---

(1) Comparez ce morceau avec le passage du même genre dans Kim-Vân-Kiều, page 157.

(2) Même image de la rapidité de la vie dans le Cung-oán vers 353 : Allusion à un passage du 史記 «人生一世如白駒過隙» La vie de l'homme est fugitive comme l'ombre du cheval qui passe devant la fenêtre. Dans Télémaque, nous lisons « L'homme passe comme une fleur qui s'épanouit le matin pour se flétrir le soir...».

(3) Expression bouddhique qui signifie l'enfer.

(4) Le Hồng-quân, la forge du Créateur. Expression analogue à lò-cừ, hồng-lô.

(5) Variante : với.

(6) Dans le Cung-oán, nous lisons : « Trăm năm... một nấm cỗ-khâu xanh-rì » vers 103 et 104.... Que reste-t-il de nous après une existence ? A peine un tumulus qu'un peu d'herbe verdoyante recouvre.

«Lần-lần tháng trọn ngày qua,
«Má hồng mấy phút đã ra bạc đầu
«Thôn hoang mấy nắm cò-khâu (1),
«Kìa nền Đồng-tước hay lầu Nhạc-dương (2).
«Chưa đầy một cuộc tang-thương,
«Non đồng đã lở, núi vàng cũng nghiêng.
«Sao bằng ngày tháng cung tiên,
«Vui trong tám cõi (3) xuân riêng bốn mùa.
«Dọc ngang bốn bể năm hồ,
«Khắp trong ba đạo chín chu mặc dầu.
«Ra vào kim-khuyết quỳnh lâu (4),
«Treo tranh yên-thủy, dắt bầu kiền-khôn.
«Đi về tuyết-điếm hoa-thôn (5),
«Thông đền dịp phách, suối tuôn ngọn đàn.
«Một ngày trong thú thanh-nhàn,
«Mấy trăm muôn cảnh nhân-hoàn đó sao!
«Khuyên chàng sớm nghĩ lấy nao,
«Gà lồng hạc nội bên nào là hơn?»

NGUYỄN-TRÃI

GIA-HUẤN-CA

Ce poème, datant du XV^e siècle, présente un grand intérêt au point de vue littéraire; il montre notamment que le parler de cette époque était sensiblement le même que celui d'aujourd'hui; l'on y relève cependant certains termes dont l'emploi est moins fréquent de nos jours. Parmi ces expressions, notons nombre de mots et de locutions populaires indiquant des qualités et des défauts, alors que dans la langue moderne ces mêmes qualités et défauts sont plutôt désignés au moyen de termes sino-annamites.

Recueil de conseils d'une morale éminemment pratique, le Gia-huấn-ca semble donc peu en rapport avec le caractère du grand ministre et de l'écrivain de talent que fut Nguyễn-Trãi. Mais le cas est assez fréquent. Les auteurs annamites qui aimaient

(1) Voir renvoi (6) page précédente.

(2) Le palais de Đồng-tước et la cour de Nhạc-dương: monuments célèbres dans l'antiquité.

(3) Le monde des immortels.

(4) Les portes d'or et les tours de jade.

(5) L'auberge de neige et le hameau des fleurs.

et aiment encore à planer dans les régions supérieures de la haute poésie, quand ils écrivent en caractères chinois, ne craignent pas, quand ils emploient le nôm, de descendre dans les détails les plus terre-à-terre, de noter des faits frisant parfois même la vulgarité.

Mais Nguyễn-Trãi a écrit d'autres poésies; il a laissé également un grand nombre de compositions en caractères sino-annamites que ses élèves ont réunies, plus tard, sous le titre de Ức-trai toàn-tập (1). *On trouvera plus loin une notice sur ces œuvres et sur leur auteur dans la partie consacrée aux extraits en prose.*

Dạy con ở cho có đức

Lấy điều ăn ở dạy con,
Dẫu mà gặp tiết nước non xoay vần.
Ở cho có đức có nhân,
Mới mong đời trị được ân lộc trời.
Thương người tất-tả (2) ngược xuôi,
Thương người lỡ bước, thương người bơ-vơ (3).
Thương người ôm dắt trẻ thơ,
Thương người tuổi tác già-nua (4) bần hàn.
Thương người cô-quả, cô-đơn,
Thương người đói rách lầm-than kêu đường.
Thấy ai đói rách thời thương,
Rách thường cho mặc, đói thường cho ăn.
Thương người như thể thương thân.
Người ta phải bước khó-khăn đến nhà,
Đồng tiền bát gạo mang ra,
Rằng: « Đây cần-kiệm gọi là làm duyên ».
May ta ở chốn bình yên,
Còn người tàn phá chẳng nên cầm lòng.
Tiếng rằng ngày đói tháng đông,
Thương người bớt miệng, bớt lòng mà cho.
Miếng khi đói, gói khi no,
Của tuy tơ-tóc, nghĩa so nghìn trùng.
Của là muôn sự của chung,
Sống không, thác lại tay không có gì!
Ở sao cho có nhân nghì,
Thơm danh vả lại làm bia miệng người.

(1) Ức-trai était le pseudonyme de Nguyễn-Trãi.
(2) Tất-tả = vội vàng.
(3) Bơ-vơ = không nơi trông cậy.
(4) Già-nua: est mis ici già nuôi, pour rimer avec le vers précédent.

Hiền lành lấy tiếng với đời,
Lòng người yêu-dấu là trời độ ta.

Vợ khuyên chồng (1)

Vợ chồng ta tơ-hồng vấn-vít,
Nhân-duyên này bà Nguyệt khéo xe.
Trình anh: « thân thiếp vụng về,
« Yêu thì nên tốt chớ nề ngu-si,
« Quản bao lỗi nọ lầm kia,
« Chiều thanh vẻ quí dám bì được đâu!
« Thiếp vâng lời dạy trước sau,
« Nguyện xem then khóa, giữ hầu áo khăn.
« Trước là thờ phụng song-thân,
« Sớm-thăm tối viếng ân-cần đỡ anh.
« Bốn phương chàng hãy kinh-doanh,
« Giùi mài kinh sử, tập-tành cung tên.
« Công-danh mong đội ơn trên,
« Còn trong trần-lụy hãy xin giấu mầu.
« Cúi trình dễ dám khuyên đâu!
« Sắc phòng thương thận, rượu bầu thương tâm.
« Thiếp xin chàng chớ đam-dâm,
« Những nơi cờ-bạc chớ ham làm gì.
« Thế-gian lắm kẻ điên-mê,
« Áo quần lam-lũ, người thì như ma.
« Thiếp xin chàng lánh cho xa,
« Một niềm trung hiếu để mà lập-thân.
« Bấy lâu những đợi long-vân,
« Đào thơ liễu yếu gửi thân anh-hùng.
« Xưa nay gái đội ơn chồng,
« Hiển-vinh bõ lúc cơm sung cháo dền!
« Ơn trời công đã được đền,
« Chàng nên quan-cả, thiếp nên hậu-bà ».

Khuyên học-trò

Hễ người có chí có tài,
Gió rung mặc gió, khôn rời khôn lay.
Chẳng sợ kẻ lắm thầy nhiều tớ,
Thấy ta nghèo ra sự rẻ khinh.
Thư-trung lắm vẻ hiển-vinh,
Dập-dìu hầu hạ, linh-đình ngựa xe.

---

(1) Voici, sans contredit, au point de vue du style, le meilleur morceau du recueil de Nguyễn-Trãi.

Chẳng sợ kẻ lắm tiền nhiều lúa,
Nghĩ mình rằng có của thời hơn.
Thư-trung kim ngọc vô-vàn,
Đầy khê chung-đỉnh, chứa-chan bạc vàng.
Chẳng sợ kẻ năm thê bảy thiếp,
Đã hẳn rằng tốt đẹp hơn ai?
Thư-trung có gái tuyệt-vời,
Những người mặt ngọc là người vẻ-vang.
Chẳng sợ kẻ toà ngang dãy dọc,
Khinh ta rằng hàn-ốc thê-lương.
Thư-trung tuấn-vũ, điêu-tường,
Lầu rồng gác phượng, cột giường liền mây.
Ai có chí đêm ngày luyện-tập,
Theo người xưa so kịp mới nên:
Học cho hi thánh hi hiền,
Việc gì cũng biết khỏi phiền lụy ai!
Chốn lâm-tẩu hoài tài bão đức,
Khắp bốn phương đồn nức đại-danh.
Chiếu hoa cao giá ngọc lành,
Xe loan có thuở, hiển-vinh có ngày.

ANONYME

PHAN-TRẦN

Ce poème ne paraît être ni une traduction ni une adaptation; le sujet seul a été emprunté à quelque histoire chinoise. D'un style facile, simple, limpide, parfois même élégant et dont certains passages peuvent soutenir la comparaison avec le Hoa-tiên et le Kim-Vân-Kiều, cet ouvrage, d'une lecture très agréable, possède une qualité toute particulière qui le place au-dessus des ouvrages que nous venons de citer: sa haute moralité. Là, pas de peintures lascives, pas de rendez-vous galants, pas de conversations amoureuses. Les personnages, qu'il s'agisse de la supérieure du couvent, de l'étudiant Phan ou de la demoiselle Trần-nương, ont toujours une attitude digne et correcte, des propos mesurés et décents.

Avec le Nhị-độ-mai et quelques autres œuvres, le Phan-Trần forme ce que l'on pourrait appeler la série des romans honnêtes, dont la lecture est recommandée aux familles et à la jeunesse.

Phan-công khuyên con

Phan-công mới dạy Phan-sinh,
Rằng: «Nhà ta nghiệp học hành xưa nay.

« Bây giờ ta tuổi tác này,
« Mong con gặp hội rồng mây kịp người.
« Chớ tham tửu sắc chơi-bời,
« Lụy mình vả lại thế cười người chê.
« Rầy nghe thu-tuyển đến kỳ,
« Bút nghiên dóng-dả vào thi họa là.
« Gặp kỳ thu-nguyệt, xuân-hoa,
« Làm sao cho trọn quyết khoa thời làm.
« Bỗ công luyện-tập mới cam,
« Đừng nghe oanh yến cho nhàm nước mây.
« Nhân-duyên đã chiếc trâm này,
« Của Trần-công để cho mày đính hôn.
« Tuy rằng cách-trở nước non,
« Hãy còn giăng bạc, hãy còn trời xanh (1).
« Đừng như Ngô-tướng (2), Tử-khanh (3),
« Quên bài thuốc dạy, phụ manh áo nguyền.
« Hãy cho công-nghiệp vẹn tuyền,
« Hóa rồng (4) rồi sẽ rước tiên (5) cũng vừa ».

Phan-sinh ra kinh-sư thi không đỗ

Theo chân đồng-tử (6) năm ba,
Con long-câu (7), cái tỳ-bà ruổi mau.
Pha non trúc, trải ngàn dâu,
Vàng hiu-hiu đón, ngọc làu-làu đưa.
Chào én sớm, hỏi nhạn trưa,
Ba tuần giăng đã thì vừa đến nơi.
Phun châu nhả ngọc đua tài,
Giải-nguyên (8) tên đã dự vài bốn ngay.

---

(1) Giăng bạc vient de tố-nguyệt et trời xanh de thanh-thiên.

(2) Allusion à Ngô-Khởi, général. Lorsque le peuple de Tề était en guerre avec celui de Lỗ, ce dernier voulait requérir les services de Ngô ; mais il hésitait, celui-ci ayant épousé une femme de Tề. Et Ngô-tướng dut tuer sa femme pour gagner la confiance des gens de Lỗ.

(3) Tử-khanh fut, paraît-il, infidèle à sa femme.

(4) Hóa rồng : réussir à l'examen. Allusion aux poissons qui, ayant franchi une certaine passe, deviennent dragons.

(5) Se marier. Allusion à Lưu qui pénétra dans la grotte de Thiên-thai et y rencontra une fée.

(6) Đứa trẻ con đi theo hầu-hạ.

(7) Nom d'un cheval. On raconte qu'en Chine on attachait les juments de l'espèce câu dans la montagne de Quỹ-châu pour les faire saillir par un dragon. L'expression long-câu signifie, parfois, enfant de grand talent.

(8) Le premier au concours triennal.

Đưa tin về đến nhà hay,
Tức thì lại chỏ đường mây tếch chừng.
Bảng xuân (1) nay đã dự mừng,
Muôn hồng ngàn tía (2) tưng-bừng đón ai.
Qua dặm liễu, khỏi ngàn mai,
Ướm đào, hỏi mận, tới vời thần-kinh (3).
Phiền-hoa (4) thay, thú hữu tình!
Công-hầu xe ngựa, tướng-khanh lâu đài.
Mây tuôn (5) sĩ-tử đòi nơi,
Mới hay thi phận học tài khéo sanh.
Lạ thay danh-giá như sinh:
Bảng người thì bốn, tên mình có ba (6).
Lòng trời còn đắm (7) tài-hoa,
Khôi-nguyên (8) đành để đến khoa sau này.
Bước ra thẹn mặt chau mày,
Công danh đôi chữ dễ khuây-khỏa cùng.
Ra không nếu trở về không,
Thẹn-thùng bạn-hữu, sợ lòng mẹ cha.
Chẳng bằng ta lập chí ta,
Ba thu thấm-thoắt có là bao lâu!
Làm chi thắc-mắc thêm sầu,
Chim còn dỗn gió, rồng hầu đợi mưa.
Biết đâu miệng thế khôn ngừa,
Vén mây nhảy sóng bấy giờ sẽ hay (9).

Mẹ con Kiều-Liên chạy loạn lạc nhau

Hay đâu tạo-hóa (10) khôn lường,
Trần-công thoát đã suối vàng (11) xa khơi.
Xót người mẹ góa con côi!
Phụng-thờ hương-khói chưa rồi ba năm.

---

(1) Le concours de la capitale se tenait au printemps.

(2) Rappelle l'expression vạn tử thiên hồng qui désigne les couleurs variées des fleurs et des plantes.

(3) La capitale.

(4) Rộn-rực, đẹp-đẽ.

(5) De l'expression vân tập ; désigne la foule nombreuse des candidats.

(6) Reçu à trois épreuves, seulement.

(7) Đắm : trìm xuống. Ici le sens est : le ciel n'accorde pas la réussite.

(8) Giải-nguyên.

(9) Le poisson est devenu dragon, le candidat est reçu à l'examen.

(10) Le créateur : le ciel.

(11) Vient de hoàng-tuyền : la source jaune, le Styx, le royaume des ombres.

Bỗng đâu binh lửa (1) ầm-ầm,
Tro bay nhà bạc, cát lầm cửa thưa (2).
Lánh nàn từng bước ngẩn-ngơ,
Mẹ già đầu bạc, con thơ má đào.
Ngày hỏi khách, tối trông sao,
Rộn chân thấp, đá chân cao, gập-ghềnh.
Thanh-tha bốn giọt lệ-tình (3),
Biết đâu quen-thuộc gửi mình được an?
Trải qua một quãng Hàn-san (4),
Chênh-chênh nguyệt đã gác ngàn non mai.
Bỗng nghe trống giục chiêng hồi,
Đêm khuya rừng rậm rụng-rời biết đâu.
Pha-phôi khóm lác chòm lau,
Kẻ chân bãi Sở (5), người đầu đỉnh non.
Con tìm mẹ, mẹ tìm con,
Cỏ cây man-mác, nước non lạ-lùng.
Xót nàng thơ-yếu trẻ-trung,
Trời xanh nỡ phụ má hồng chẳng bình!
Một mình trong đám rừng xanh,
Châu chan má phấn, tầm oanh khúc vàng.

Phan-sinh sang chơi với cô làm sư-trưởng ở chùa Kim-lăng

Phan-sinh từ ở thành-đô (6),
Lần-lần nắng hạ sương thu từng ngày.
Nhớ song-thân (7) ngậm-ngùi thay,
Nhớ hương-thôn cách nước mây mấy từng!
Nhớ xưa ngày bé nghe rằng:
« Có cô tu ở Kim-lăng (8) gần-gần ».
Tức thì trở nẻo dời chân,
Thanh-thanh bãi bạc, lần-lần dặm xanh.
Mới hay sơn thủy hữu tình,
Cỏ hoa đón khách, yến-anh đưa người.

---

(1) Vient de binh hỏa : khi có giặc-giã đốt phá.
(2) Maison incendiée ; biens détruits.
(3) Mẹ con đều có hai hàng nước mắt.
(4) Montagnes froides couvertes de neige.
(5) Banc de sable sur le fleuve Mịch-la, du pays de Sở. Signifie lieu éloigné.
(6) La capitale.
(7) Là bố mẹ.
(8) Nom d'une région, en Chine, sous la dynastie des Tống (province du Kiang-sou).

Cửa chùa phơi-phới gần nơi,
Nhác trông cảnh bụt bầu trời lạ sao!
Chập-chồng quán thấp, lầu cao,
Hương nghi-ngút tỏa, hoa ngào-ngạt bay.
Chuông rền, mõ ruồi, khánh lay,
Thông già điểm trống, trúc gầy khua sinh,
Thầy đương kinh-giáo tập-tành,
Diệu-thường đứng tựa bên mành câu-lan (1),
Bỗng trông ra cửa tam-quan (2),
Thấy chàng niên-thiếu lạc-ngàn ngẩn-ngơ.
Lạ con mắt hãy còn ngờ,
Thác mành-mành hỏi: « Khách thơ quê nào?
« Vả con người cửa mận đào (3),
« Việc gì mà khéo tìm vào non sâu? »
Sinh nghe khúm-núm dưới lầu,
Gửi (4) rằng: « Con cháu đến hầu sư cô ».
Trình tên tuổi, bạch duyên do (5),
Dở nông-nỗi trước, kể trò-truyện sau.
Sư nghe thấm-thoắt giờ lâu,
Quyển vàng sẩy gác, hạt châu sụt-sùi.
Dạy rằng: « Hãy bước vào ngồi,
« Thế mà cô ngỡ là ai vô tình! »
Mới thăm hỏi sự nhà mình:
« Anh thong-thả, chị bình-ninh (6), cô mừng.
« Khen ai chỏ nẻo đưa chừng,
« Cho con lặn suối qua rừng tới đây.
« Đây tuy thú mọn cỏ cây,
« Thanh-nhàn (7) hãy ở lâu ngày cũng quen.
« Gần cô cho tiện sách đèn,
« Lọ là khuất-nhiễu chốn phiền-hoa (8) chi!
« Cũng đừng áy-náy lòng quê,
« Bao giờ áo gấm mặc về mới cam.
« Ngựa hồng, đai bạc, áo lam,
« Trời cho, và có chí làm thì nên.

---

(1) Balustrade.
(2) Portique d'accès des pagodes, à trois portes.
(3) Đào lý công môn là nói con nhà quan như cây đào cây lý trong thành xuân.
(4) Là nhờ người khác bẩm bạch hộ cho.
(5) Duyên có gốc tích, căn do.
(6) Bình-ninh: yên mạnh như thường.
(7) Thanh-nhàn: rảnh-rỗi, không có việc rối-rít.
(8) Rộn-rực, đẹp-đẽ.

«Chuốc chi (1) hương lửa hữu duyên,
«Bõ công tuổi-tác (2), rạng nền tổ-tông (3)».
Dạy thôi mới dặn Hương-công:
«Đưa chàng về mái tây-phòng nghỉ chân».
Trải xem thú lạ chiều xuân,
Hoa kề cửa động, dạ ngăn vách chiền.
Người thành-thị, khách lâm-tuyền,
Đòi phen thấy cảnh, đòi phen chạnh niềm.

ANONYME

NHỊ-ĐỘ-MAI

Avec le Kim-Vân-Kiều, le Nhị-độ-mai est un des poèmes les plus longs de la littérature annamite : il compte plus de 2.500 vers. Le second, toutefois, est loin d'égaler le premier, surtout au point de vue de la perfection de la forme.

D'ailleurs, le Nhị-độ-mai ne constitue qu'une adaptation, parfois écourtée, du roman chinois : Trung-hiếu-tiết-nghĩa Nhị-độ-mai (4) ; le titre annamite ne reproduisant qu'une partie du long titre chinois.

Comme l'indique la rubrique chinoise, le roman nous présente une série de personnages personnifiant les vertus qui ont nom : loyalisme, piété filiale, fidélité etc. Et ceci explique un peu la vogue dont ce poème jouit, dans la masse annamite, souvent au détriment du Kim-Vân-Kiều qualifié d'immoral par quelques esprits timorés. Le Nhị-độ-mai, en effet, convient à tous, aux vieux comme aux jeunes, aux filles comme aux garçons ; chacun peut y puiser des leçons de morale ou des exemples vertueux.

De style simple, c'est là le type du poème populaire par excellence, en ce sens qu'il est à la portée de toutes les intelligences, tandis que le Cung-oán, notamment, ne peut être compris que par une élite.

Disons cependant que la composition de l'œuvre laisse un peu à désirer : le récit n'est pas toujours bien ordonné ; il y a des longueurs et si enchevêtrés sont, parfois, les événements qu'on a peine à retrouver le fil de l'intrigue.

---

(1) May chi.
(2) Nói về cha mẹ tuổi già rồi.
(3) Les ancêtres.
(4) Les pruniers refleuris, (roman) du loyalisme, de la piété filiale et de la fidélité.

Le style est naturel, avons-nous dit; il n'a aucun ornement et certains lui ont reproché sa banalité.

Si nous ignorons le nom du poète annamite qui a transcrit le Nhị-độ-mai, du moins pouvons-nous signaler deux traductions françaises du roman chinois, l'une par Piry, l'autre par P. Forthuny. Le poeme annamite a été traduit en français par Landes auquel nous avons emprunté quelques notes.

Mai-công dặn lại vợ con

Truyền làm tiệc rượu vui vầy,
Dặn-dò gia-sự, định ngày tiến kinh.
Tàng-tàng chén cúc (1) vài tuần,
Đòi công-tử với phu-nhân dạy nhời.
Rằng: « Bấy lâu những ở ngoài,
« Dạ này tấm-tức vói người quyền-gian.
« Rầy vâng đài-gián (2) thăng quan,
« Phen này ta quyết cả gan phen này.
« Bây giờ một giở một hay (3),
« Họp nhau nào biết có ngày nữa thôi.
« Cũng đừng theo đuổi lôi-thôi,
« Mẹ con sớm liệu về nơi quê nhà.
« Điền-viên (4) vui thú nông-gia,
« Tiện con đèn sách, ấy là nhẽ nên.
« Ví bằng giải-kiết (5) có tin,
« Bảo nhau sớm liệu tìm miền ẩn thân.
« Chờ cho thiên địa xoay vần,
« Sẽ toan tính với thù-nhân sau này.
« May mà vua chứng lòng ngay,
« Đàn hồ, lũ thỏ, một ngày quét thinh.
« Bấy giờ phu quí thê vinh,
« Đưa tin sẽ đón lên kinh cũng vừa ».

Dân Lịch-thành đến tỏ lòng ái-mộ với Mai-công

Còn đang trò-truyện trước sau,
Xôn-xao nghe bỗng tiếng đâu gần-gần (6).

---

(1) Alcool parfumé.

(2) Đài-gián : expression sino-annamite signifiant : élevé à un grade supérieur par choix spécial de l'empereur.

(3) Alors, dans cette lutte, il y aura un inhabile et un habile, un vainqueur et un vaincu.

(4) Điền-viên : littéralement champs et jardins ; employé ici pour la vie à la campagne.

(5) Si je suis impliqué dans une complication, un péril.

(6) Répétition voulue pour le rythme.

Đầu hiên ông mới động thân,
Trông ra đã chật một sân những người.
Bẩm rằng: « Dân xã chúng tôi,
« Tấm lòng xin ngỏ, chút nhời xin thưa:
« Từ ngài trọng-lị đến giờ,
« Một đường sao-phúc, muôn nhà phật-sinh (1).
« Bao nhiêu lại-tệ nhân-tình,
« Đuốc soi chẳng chút đỉnh-đinh dám mờ.
« Tấc lòng xem bằng mẹ cha,
« Đọc ca Mạch-tuệ (2), ngâm thơ Cam-đường (3).
« Điểm tay mười mấy năm trường,
« Mưa xuân rưới khắp một phương Lịch-thành (4).
« Rầy vâng thăng diệu lai kinh,
« Thỏa lòng hồ-thỉ (5), rỡ mình đai cân (6).
« Thênh-thenh nhẹ bước thanh-vân (7),
« Cành gai dám tưởng bận chân loan-hoàng (8).
« Nghĩ cho chút phận tầm-thường,
« Đạo con-cái được tựa-nương bấy chầy.

---

(1) Totius viæ faustum sidus. Sous les Đường (420-477), Tiên-vu-tử-thuần fut envoyé gouverner une province ruinée. On le maintint là quoique son mérite le destinât à de meilleurs emplois. Le ministre Tư-mã-Quang, en le laissant à un tel poste, le comparait à une étoile propice. (Ấu-học II p. 13 Section Văn-thân). Muôn nhà phật-sinh (omnium familiarum virus Bouddha) désigne le ministre Tư-mã-Quang, si universellement estimé que l'empereur en avait la tablette dans son palais et les gens du peuple dans leurs demeures (Ấu-học ibid).

(2) Mạch-tuệ : titre d'un chant composé à la louange de Trương-Kham, du temps des Hans postérieurs, qui gouverna sagement le pays de Ngư-dương, empêchant les incursions des Huns. Dans le chant, il est dit que les mûriers n'ont plus de branches inutiles et que les tiges de blé portent deux épis (Ấu-học II p. 13).

(3) Cam-đường, arbre sous lequel se reposait Thiệu-Bá, gouverneur du temps de l'empereur Võ. Il fut respecté en mémoire de lui (Livres des vers — Section I, ode 16).

(4) L'influence bienfaisante d'un bon mandarin sur la population qu'il administre ressemble à celle de la pluie sur les plantes au printemps.

(5) A la naissance d'un garçon, on suspendait un arc à gauche de la porte, pour celle d'une fille, on mettait un mouchoir à droite (voir le Kinh-lễ et le Ấu-học).

(6) Attributs des mandarins.

(7) Obtenir de hautes fonctions.

(8) Allusion à Cừu-Hương, des Hans, qui favorisa l'agriculture dans son village ainsi que les études ; il empêcha une mère de porter une accusation d'impiété filiale contre un fils et corrigea ce dernier. Le phủ lui ayant dit qu'il n'était pas, lui, un ưng-thiên (oiseau de proie, image du fonctionnaire qui chasse les méchants) à sa place dans un village, l'autre répondit : « Le ưng-thiên ne vaut pas le loan ou le phụng » (le loan et le phụng ne se posent pas sur les épines du chi), reprit le phủ (Ấu-học II p. 14).

« Chỉn e tiếp-lị sau này,
« Lòng thương cần được như rầy mấy phân?
« Bấy giờ lễ cách quan dân,
« Tưởng công-đức trước, lại năn-nỉ nhiều.
« Lòng thành nay quyết xin theo,
« Làm đơn ái-mộ dâng liều một chương.
« Họa là vua nặng lòng thương,
« Thấy tình Trường-xã, lưu chàng Kháu-quân (1) ».
Ông rằng: « Vâng biết lòng dân,
« Nhời trung-hậu ấy, tình ân-ái này.
« Ta làm huyện-tể bấy nay,
« Có chi công-đức đáng rầy truy-tư? »

Chơi miếu Chiêu-quân (2)

Lần-lần gió tối sương mai,
Đường đi thoát đã tới nơi đại-hà.
Hỏi ra mới biết rằng là:
Ấy sông Hắc-thủy, mộ bà Chiêu-quân.
Nàng bèn truyền gọi thổ-quân,
Mang hòm áo, phó doành ngân tức thì.
An xong mới bảo thị-tì,
Đã thay Hồ-phục để chi áo này.
Lần theo một khúc sông đầy,
Hoa trôi mặt nước, bướm bay giữa dòng.
Vì đâu y-phục bất đồng,
Bỗng đem nữ-sức phó cùng thủy-hương.

---

(1) Allusion à un fait historique qui se place sous la dynastie chinoise des Hans orientaux. Khấu-quân, ou Khấu-Tuân de son vrai nom, était un fonctionnaire réputé pour son intégrité et sa sage administration (voir Thiếu-vi thông-giám).

(2) Une femme du harem de l'empereur Nguyên-đế des Hans antérieurs (48-32). Le ministre Mao-diên-Thọ, ennemi de la famille de Chiêu, avait présenté à l'empereur un portrait où la jeune odalisque était représentée si laide que l'empereur la dédaigna longtemps et ne la connut que grâce au hasard ; il en devint amoureux. Mao-diên-Thọ, réfugié chez les Hung-nô, poussa leur Khan à attaquer la Chine pour se faire livrer cette beauté. Elle accompagna le vainqueur jusqu'au fleuve Amour où elle se noya. Son corps fut enterré au bord du fleuve. Ce thème a servi de sujet à un drame inséré dans le théâtre des Nguyên et qui a été traduit en français sous le nom de « La tristesse (ou le chagrin) au palais des Hans ». En réalité, Chiêu-quân avait été donnée par l'empereur de Chine au Khan des Hung-nô. Sur ce point, voir les poésies des T'ang, traduction Hervey de St Denis et Lục-vân-tiên, traduction Jeanneau (vers 1330-1367).

Trông theo tấc dạ thêm càng,
Tạ lòng lại ngụ luât Đường bốn câu (1):

Hòm áo Trung-nguyên phó giữa dòng,
Kêu xin Hà-bá (2) giữ cho cùng.
Rắp đem mệnh bạc theo dòng bích,
Trung-thổ còn gần chửa quyết xong.

Đường trường dặm ngựa ruổi mau,
Trông lên đã thấy miếu đàu gần-gần
Trên yên day hỏi thổ-quân,
Thưa rằng: «Miếu ấy Chiêu-quân một tòa.
Xuất quan từ thuở Hán-gia,
Quyết liều đến Hắc-thủy-hà dầu châu.
Tiết trinh khôn đổi được đâu,
Vóc thiêng ngược nước trở đầu về nam.
Cõi này mến chút danh thơm,
Dựng làm miếu-võ, sớm hôm phụng-thờ.
Một phương bực tối-linh-từ,
Kể năm, ba bốn trăm thừa đã lâu.
Linh-oai đã khắp đâu-đâu,
Kẻ xin cứu bệnh, người cầu chiêm-bao».
Tiểu-thơ nghe biết mừng sao,
Trước đền xuống ngựa, bước vào thử coi.
Nguy-nga miếu-mạo hẳn-hoi,
Một tòa thần-tướng trên ngồi nghiễm-nhiên,
Oai-linh vóc thánh, dạng tiên,
Lồng màn vẻ trắng, bóng đèn sắc tươi.
Sơn vàng mặt khám, tay ngai,
Lò trong ngát xạ, đỉnh ngoài bay hương.
Lạnh-lùng bát-ngát hơi dương,
Nhìn qua rợn tóc, trông tường sởn gai.
Nữ-đồng võ-sĩ đủ người,
Hầu trong hai ả, chầu ngoài tám viên.
Đồ thờ cắm giá án-tiền:
Một bên bửu-kiếm, một bên tì-bà.

---

(1) Règles poétiques tracées par les Đường et suivies depuis par les poètes chinois et annamites. Voir d'Hervey de St Denis : Poésies des T'ang. L'art poétique et la prosodie chez les Chinois, page LXXXV.

(2) Les génies des eaux sont Phùng-Di et Dương-Hầu. Phùng-Di, ingénieur chargé du service des eaux et qui se noya, devint, après sa mort, génie des eaux. Selon le Bác-vật-chí "Au huitième mois, un homme du Hòa-dương se noya en traversant le fleuve. L'empereur le fit Hà-bá et on l'appela Dương-Hầu". Selon Mayers, le titre de Hà-bá appartient à Phùng-Di et, d'après un récit de Tư-mã-Thiên, un district du Hà-nam lui sacrifiait chaque année une jeune fille. Coutume abolie au IVe siècle avant notre ère.

Bói cá

Bốn mùa mặt nước sinh nhai,
Lưỡi câu, sợi chỉ, tay chài mặt sông.
Mặc ai danh lợi trong vòng,
Xiêm văn-vắt lưới, đai dăng thẳng chàng.
Thoi đưa nấn-ná ba giăng,
Trải tuần đông quí, sang chừng xuân qua.
Cắm sào náo-nức gần xa,
Neo thuyền phơi lưới, dăng bờ dựng nêu (1).
Ngư-bà mới bảo Ngọc-Kiều,
Mượn điềm bói cá thay gieo trái cầu (2).
«Lưới này như được cá đầu,
«Duyên con thời định xuân sau kén ngày.
«Ví bằng ba lưới không tay,
«Thành-thân thong-thả sau này sẽ hay».
Bàn rồi chia việc làm ngay,
Kẻ buông giềng lưới, người gay cột chèo.
Cầm sào chàng cũng chống theo,
Ngọc-thơ đỡ lấy có điều lần-khân.
Lạ chi đôi lửa vừa xuân!
Ai hay rơm bén lửa gần với nhau.
Ngư-bà liếc thấy biết mòi,
Nghĩ thầm chuyện xẩy có người có ta.
Người thiếu-nữ, kẻ tài-hoa,
Khi vào xát áo, khi ra chạm quần,
Nghe nặng lưới, kéo lên dần,
Lý-ngư đâu thấy rằng-rằng một đôi.
Sinh rằng: «Ăn những ngồi rồi,
«Rầy xin đem bán đi chơi một lần».

NGUYỄN-ĐÌNH-CHIỂU

LỤC-VÂN-TIÊN

Le Lục-vân-tiên fut composé par Nguyễn-đình-Chiểu, plus connu sous le nom de Đồ Chiểu, qui serait originaire du village de Tân-khanh, sous-préfecture de Bình-dương, province de Gia-định. D'autres le disent né dans le Thừa-thiên (1825). Reçu bachelier sous Thiệu-trị, en 1843, Nguyễn-đình-Chiểu devint

---

(1) La perche du tết; ici un mât.

(2) Reo cầu : jeter la balle. Autrefois une fille de famille riche, qui voulait choisir un mari, jetait une balle dans une cour où étaient réunis ses prétendants. Celui sur lequel tombait la balle devenait le fiancé.

aveugle trois ans plus tard et se confina chez lui où il ouvrit une école à Bình-vị. Il exerçait également la médecine. S'étant fait lire un roman chinois intitulé histoire de Tây-minh, il y puisa le sujet de son poème Lục-vân-tiên. Nous devons également à cet écrivain, dit Trương-vĩnh-Ký, un ouvrage intitulé Ngũ-kinh gia-huấn-ca.

Le Lục-vân-tiên rappelle beaucoup, comme facture, le Nhị-độ-mai. Il se recommande par son style toujours clair et souvent même élégant. On y rencontre des passages d'aussi belle facture que le Phan-Trần, parfois même que le Kim-Vân-Kiều. Ce poème met en relief les trois grandes vertus sociales de l'Annam : amour pour les parents, soumission au professeur, fidélité au roi.

Très répandu en Cochinchine, cet ouvrage était, naguère, peu connu au Tonkin ; par contre plusieurs versions françaises en ont été publiées : Aubaret (1864), Abel des Michels (1883), Nghiêm-Liễn (1927). Nous en avons même une adaptation en vers français parue chez Challamel (1887) sous la signature de E. Bajot.

Vân-tiên tạ thầy xin về đi thi

Theo thầy nấu sử sôi kinh,
Tháng ngày bao quản sân Trình (1) lao-đao.
Văn đà khởi phụng đằng giao (2),
Võ thêm tam lược lục thao (3) ai bì.
Xẩy nghe chiếu mở khoa thi,
Vân-tiên vào tạ tôn-sư, xin về:
« Bấy lâu cửa thánh dựa kề,
« Đã tươi khí tượng, lại ghê tinh-thần.
« Nay đà gặp hội long-vân (4),
« Người người ai cũng lập thân buổi này.
« Chỉ lăm bẳn nhạn bên mây (5),
« Danh con sớm rạng, tiếng thầy đồn xa.
« Làm trai trong cõi người ta,
« Trước lo báo-bổ, sau lo vẫy-vùng ».
Tôn-sư nghe nói tỏ tường,
Dạy : « Con số mạng khoa trường còn xa !

---

(1) Expliqué précédemment page 170.

(2) Phénix et crocodile : expression tirée du Ấu-học : " Phénix s'élevant dans les airs, crocodile bondissant "... Un homme éminent.

(3) Traités d'art militaire attribués à Trương-Phụ ou Thái-công (voir le Ấu-học). Sur l'art militaire des Chinois, voir le travail du P. Amiot dans les Mémoires concernant les Chinois (1772).

(4) Expression poétique pour désigner un concours.

(5) Réussir au concours.

« Máy trời chẳng dám nói ra,
« Nên thầy áy-náy những là thương con.
« Lại thêm e-lệ nước non,
« Thầy cho một phép để con giữ mình.
« Này là vật mọn chớ khinh,
« Giữ-gìn ba đạo bùa linh lên đường.
« Sau dù gặp phải tai-ương,
« Xuống sông cũng vững, lên rừng cũng yên ».

Lục-vân-tiên nói truyện với lão đánh cá

Ngư rằng: « Lòng lão chẳng mờ (1),
« Dốc làm nhân nghĩa há chờ trả ơn!
« Nước trong rửa ruột sạch trơn,
« Một câu « danh lợi » chẳng sờn lòng đây.
« Rày doi, mai vịnh, vui vầy,
« Ngày kia hứng gió, đêm này chơi giăng.
« Một mình thong-thả làm ăn,
« Khỏe quơ chài kéo, mệt quăng câu dầm.
« Nghêu-ngao nay chích mai đầm,
« Một bầu trời đất, vui thầm ai hay.
« Kinh-luân đã sẵn trong tay,
« Nghêu-ngao mặt nước, vui nay giữa trời.
« Thuyền lan một chiếc thảnh-thơi.
« Tắm mưa gội gió giữa vời Hàn-giang ».
Vân-tiên nhớ tới Hàn-giang:
« Võ-công người ở gần đàng đây chăng? »
Ngư rằng: « Ta ở đông lân,
« Khỏi ba khúc vịnh, thời lần đến nơi ».
Tiên rằng: « Xưa đã gá lời,
« Sui-gia bao nỡ đổi dời chẳng thương?
« Vợ chồng là đạo tao-khương!
« Chi bằng tới đó tìm phương gửi mình.
« Trăm năm muốn trọn ân tình,
« Gặp cơn hoạn-nạn, ai đành bỏ nhau?
« Chút nhờ cứu tử ơn sâu,
« Xin đưa tới đó trước sau cho tròn ».
Ngư rằng: « Làm phận rể con,
« Khác nào sợi chỉ phải luồn chôn kim.

(1) De ce vers et jusqu'à "Kinh-luân" il existe une variante du texte. D'ailleurs il paraît y avoir plusieurs éditions du Lục-vân-tiên. Comme nous ignorons laquelle est la meilleure, nous nous conformerons tantôt au texte de des Michels, tantôt à celui de Nghiêm-Liễn.

« E bay quá, mỏi cánh chim,
« Bơ-vơ cảnh mới, khôn tìm rừng xưa!
« E khi bước chậm tới trưa!
« Chớ quen bến cũ đò xưa mà nhầm.
« Ở đời ít kẻ hảo-tâm,
« Nắng dùng chóp nón, mưa dầm áo tơi.
« Mấy ai hay nghĩ sự đời,
« Nhớ nơi nghèo khổ, quên nơi sang giàu.
« Già ba thứ tóc trên đầu,
« Càng xem thế-sự, càng đau nhân-tình ».

Ông lão tiều-phu

Tiều rằng: « Chẳng. khá ngồi lâu,
« Vào rừng đốn củi, bán hầu chợ phiên ».
Hán-Minh quì gối lạy liền:
« Ơn người cứu đặng Vân-tiên bạn lành.
« Này hai lạng bạc để dành,
« Tôi xin báo đáp chút tình cho ông ».
Tiều rằng: « Vốn lão tay không,
« Một mình thong-thả, non tùng hôm mai.
« Tấm lòng chẳng muốn của ai,
« Lộc rừng, củi quế hôm mai. dỡ lòng.
« Kìa non, nọ nước thong-dong,
« Giăng thanh, gió mát, bạn cùng hươu nai.
« Công-hầu phú quí mặc ai,
« Thuế sưu nào biết, tiền tài nào hay? »
Vân-tiên nghe biết người ngay,
Hỏi thăm tện họ, phòng ngày đền ơn.
Lão tiều trở lại lâm-sơn,
Tiên, Minh vội-vã phản hườn am mây.

Vân-tiên về nhà

Xóm làng cô bác gần xa,
Đều mừng chạy đến, chật nhà hỏi thăm.
Ông rằng: « Kể đã mấy năm,
« Con mang tật bệnh, ẩn nằm nơi nao? »
Tiên rằng: « Hoạn nạn xiết bao!
« Mẹ tôi phần mộ nơi nào viếng an? »
Đặt bầy lễ-vật nghiêm-trang,
Đọc bài văn-tế trước bàn minh-sinh:
« Suối vàng hồn mẹ hiển-linh,
« Chứng cho con lấy lòng thành ngày nay!

«Tưởng bề nguồn nước cỗi cây,
«Công cao ngàn trượng, ơn dầy chín lăng.
«Suy người nằm giá khóc măng,
«Hai mươi bốn thảo, đâu bằng người xưa».

ANONYME

NỮ-TÚ-TÀI (1)

Nàng Phi-Nga, nữ-tú-tài

Họ Vân có nữ-tú-tài,
Con quan tham-tướng tuổi vừa xuân-xanh.
Vả thêm quốc-sắc khuynh-thành (2),
Đã hay nghề ngựa, lại lành nghề cung.
Chân thiếu-nữ, giá anh-hùng,
Trượng-phu mấy kẻ địch cùng kém xa.
Đặt tên là ả Phi-Nga,
Huyên-đường sớm vắng, còn nhà nghiêm-quân (3).
Tống-triều đại-chấn tư-văn,
Nho-phong thì thắng, vũ-quyền thì khinh.
Phi-Nga có ý cậy mình,
Quyết lòng nấu sử sôi kinh (4) theo thì.
Quần chân áo chít cài khuy,
Giả hình làm dạng nam-nhi học hành.
Cải tên hiệu gọi Tuấn-Khanh,
Lạy cha rồi mới khởi trình tòng sư.
Đêm ngày luyện tập thi thư,
Phong-tư chễnh-chện, ngôn từ khoan-dung.
Bạn cùng Ngụy-Soạn, Tử-Trung,
Đua nhau trận bút, vẫy-vùng kình côn.
Một phen cá vượt Vũ-môn (5),
Ba chàng cùng chiếm khôi-nguyên (6) tú-tài.

---

(1) "La jeune bachelière", traduction d'une nouvelle portant le même titre et faisant partie du recueil chinois intitulé Kim-cổ kỳ-quan (contes merveilleux des temps passés et présents). Auteur inconnu.

(2) Expression déjà vue page 149.

(3) Nghiêm-quân : le père.

(4) Se livrer à l'étude des lettres.

(5) Selon une croyance, le 3e mois les poissons qui réussissent à franchir la porte Vũ-môn deviennent dragons. Se rappeler le distique :

Mồng bốn cá đi ăn thề,
Mồng tám cá về cá vượt Vũ-môn.

(6) Khôi-nguyên : khôi, premier, chef, en tête. Se rappeler la légende de Khôi, étudiant laid et à qui l'empereur refusa de donner, selon la coutume, une fleur. De dépit, il se jeta dans la mer d'où un poisson merveilleux (le Ngao) le tira. Il est devenu en Chine, le génie de la littérature. On la représente avec une figure horrible, brandissant un pinceau et dressé sur le Ngao. Quelquefois, sur son pied gauche on place la grande Ourse.

Tiếng đồn rậy khắp vang trời,
Kẻ xin sửa túi, người nài nâng khăn.
Bướm rờn ong rao tìm xuân,
Ai hay rằng kẻ nho-nhân nữ-tài.

Tuấn-Khanh không đi thi hội, hai người bạn được đỗ

Đêm ngày tơ-tưởng một mình,
Tuấn-Khanh lại đến tập-tành làm văn.
Soạn-Chi sẽ hỏi sự-nhân,
Tuấn-Khanh rằng: « Sự mười phần đã đành.
« Ngọc-trang em đã đệ trình,
« Chị rằng: hội-thi danh thành sẽ hay.
« Ngọc-trang chị đã cầm tay,
« Vâng nhời em mới sang đây tức thì.
« Xin anh chớ nệ điều gì,
« Vu-quy liền với vinh-quy càng mầu ».
Soạn-Chi rằng: « Chẳng bao lâu,
« Nguyện xin như ý sở cầu cho cam.
« Xin đừng ra dạ bắc nam,
« Mà chê lươn ngắn, mà tham chạch dài ».
Tuấn-Khanh nghe nói mỉm cười,
Trình rằng: « Hồ có đôi nơi cao dầy.
« Có tiên thì hậu mới hay,
« Đã giồng cây đức ắt dầy nền nhân.
« Mấy nhời gắn bó vân-vân,
« Đành rằng thiên địa quỷ thần chứng ta ».
Còn đương trò-truyện song nga (1),
Bỗng nghe chiếu-chỉ khai khoa cầu hiền.
Soạn-Chi thoát thấy tin truyền,
Rủ hai anh bạn đều lên Kinh-kỳ (2).
Tuấn-Khanh có ý giở về,
Trình quan Tham-tướng xin thi kịp người.
Dạy rằng: « Con gái nữ-hài,
« Thi hương đã đỗ tú-tài thì thôi.
« Thôi đừng thi cử (3) theo người,
« Nữa người ta biết nữ-hài thì sao?
« Chẳng bằng cáo bệnh mới cao,
« Anh em ai biết sự nào mà nghi ».

(1) Une jolie fenêtre. Se rappeler le vers du Kim-Vân-Kiều "Song hồ nửa khép cánh mây.....".

(2) La capitale.

(3) Expression double qui signifie seulement: concours, examens.

Thoát thôi Đỗ-Tử, Soạn-Chi,
Hai anh đều đến dủ-dê vào tràng.
Tuấn-Khanh vâng cứ nghiêm-đường,
Giả rằng bị bệnh phi thường cáo thi.
Hai người khi ấy ra đi,
Tới nơi đầu quyền vào thi đua tài.
Công danh ai dễ nhường ai,
Hai người cùng chiếm tam-khôi bảng vàng (1).

ANONYME

PHƯƠNG-HOA

Trương-công đến nhà ông Ngự-sử hỏi vợ cho con

Trương-công nghe hỏi phân minh,
Vợ chồng mới ngỏ sự tình vân-vi:
« Tôi cùng anh, nghĩa cố-tri,
« Một thầy đèn sách, một kỳ vinh-hoa.
« Phúc sinh hai trẻ sớm ra,
« Như thằng anh nó tôi đà khỏi lo.
« Sông Ngân đã bắc cầu Ô (2),
« Giàu ăn khó chịu, phận do Thiên-tào.
« Mặc thời cua máy cáy đào,
« Gai kia ai vót, quả nào ai vo!
« Đêm ngày áy-náy còn lo,
« Còn thằng em nó cơ-đồ (3) chưa xong.
« Bấy nay đèn sách văn-phòng,
« Chưa tìm được kẻ giúp trong cửa nhà.
« Anh thì sinh được Phương-Hoa,
« Nghe rằng: cháu cũng nết-na thảo-hiền.
« Dám xin qui nhất vạn tuyền,
« Cho con-cái nó kết nguyền cùng nhau.
« Ta thì trọn vẹn trước sau,
« Đã kim-lan (4) lại Trần Châu (5) càng bền ».

(1) Trois premiers reçus, dont les noms figurent sur le tableau.

(2) Une légende veut que, dans la nuit du 7 de la 7e lune, les corbeaux jettent un pont sur la voie lactée afin de permettre à la Tisseuse de venir rejoindre le Bouvier. Signifie, ici, déjà marié.

(3) Expression signifiant, ici, n'est pas encore marié, sa vie n'est pas assurée, n'est pas fixée.

(4) Expression tirée du Kinh-dịch. Quand deux hommes ont les mêmes sentiments, leur amitié est capable de tout, même de trancher le métal (kim); la conversation de deux hommes ayant les mêmes sentiments est parfumée comme l'orchidée (lan).

(5) Deux familles de l'antiquité unies par les liens du mariage. Selon une poésie de Bạch-cư-Dị, dans le village de Châu-Trần du huyện de Cổ-phong, du châu de Từ, il n'y avait que deux familles Châu et Trần qui, de générations en générations, se mariaient entre elles. Ce village se trouve dans le huyện de Fong de la province du Kiang-sou.

Trần-công rằng: « việc ấy nên,
« Lọ là anh phải cần-quyền chi đâu ».
Dạy đồng (1) về chốn tây-lầu,
« Bảo cô mày hãy ra hầu bác đây ».
Đồng về sự thực trình bày,
Phương-Hoa nghe nói mừng ngay trong lòng.
Vội vàng tô điểm hình-dong,
Môi son, má phấn, khăn hồng, điểm trang.
Áo quần hay-hảy hơi hương,
Già-già tóc phượng, ngạng-ngang mày ngài.
Trên đầu ngọc giắt trâm cài,
Dưới chân den-dén gót hài khoan-khoan.
Bước ra đứng mái thềm lan,
Trần-công bèn mới hỏi-han sự lòng:
« Chàng thì thiếu kẻ giúp trong,
« Khiến cho ngươi giữ đạo tòng sớm trưa.
« Phỏng dà mặt xứng, lòng ưa,
« Nên chăng thì nói, chớ chờ nhời min ».
Phương-Hoa liếc mắt mà nhìn,
Xem chàng văn-mạo giá nên anh-hào.
Dứt nhời nàng mới thưa vào,
Rằng: « tôi phận gái khác nào hạt mưa (2),
« Vả tôi niên-thiếu ngây-thơ,
« Biết đâu trong sự thế cơ ý tình.
« Tùy cha định liệu quyền hành,
« Rủi may đã cạy mối-manh tơ hồng.
« Chữ rằng: gái có tam tòng (3),
« Nên, chăng, hai chữ ở lòng mẹ cha ».

ANONYME

PHÙ-DUNG

Tài sắc hai vợ chồng Thôi Tuấn-thần

Kìa năm Chí-chính (4) triều Nguyên,
Có người xưa vốn ở miền Châu-chân,
Họ Thôi tên chữ Tuấn-thần,
Nhờ ơn tiên-ấm bội phần giàu sang.

---

(1) Jeune domestique qui assiste un étudiant.

(2) Il y a une chanson commençant par ces mots : Thân em như hạt mưa sa. . . . .

(3) Les trois sujétions de la femme : à son père, à son mari, à son fils ainé quand elle est veuve.

(4) Il s'agit de l'empereur Tche-tcheng, de la dynastie des Yuen, qui monta sur le trône en 1341.

Nghiệp nhà thư kiếm sẵn sàng,
Lăng-vân là chí (1), xuyên-dương là tài (2).
Thông hay thư họa mọi mùi,
Phù-dung (3) một bức vẽ-vời nên tranh.
Tốt tươi mấy đóa đầu cành,
Vẻ đan hơn-hớn, mầu xanh não-nùng.
Tư trời nho-nhã khiêm-cung,
Văn-chương kinh-sử lầu thông khác thường.
Bản-châu có ả họ Vương,
Cầu Ô sớm đã bắc đường sông Ngân (4).
Nàng càng xắc-xảo tinh-thần,
Gương thu lóng-lánh, vẻ xuân dịu-dàng.
Luật thi, thể phú, cung đàn,
Giá so ả Tạ nàng Ban kém gì
Từ ngày yên phận vu-qui,
Đem câu giai-lão tạc ghi giải đồng,
Xân-xiu cá nước mây rồng,
Đã êm chăn gối, lại nồng lửa hương.
Có khi vắng-vẻ thư-đường,
Bút hoa đối vận, chén vàng chuyên tay.
Có khi vui chốn hiên tây,
Đã so cầm nguyệt, lại vầy cờ tiên.
Ba sinh đã phỉ mười nguyền,
Bên tài, bên sắc, vẹn tuyền cả hai.
Vẫy-vùng chưa thỏa chí giai,
Nợ thư-hương hẫy đeo đai bên lòng,
Chàng nhờ di-ấm tiên-công,
Bỗng nghe có chỉ cửu-trùng (5) ban ra.
Bổ làm huyện-úy (6) Vĩnh-gia,
Ân trên mưa rậy móc xa đậm nhuần.
Chàng mừng gặp hội long-vân,
Giúp vua Nghiêu, Thuấn (7), chăn dân Cát, Hoài (8).

---

(1) S'élever aux nuages, viser haut, avoir de l'ambition.

(2) Adroit au tir à l'arc. Allusion à Dưỡng-do-Cơ du royaume de Sở, à l'époque des Chu, vers 770 av. J. C.; il était capable de traverser, avec trois flèches, trois feuilles de peuplier qui avaient été désignées à l'avance.

(3) Hibiscus.

(4) Voir la note 2 page 193.

(5) Ordre royal. A rapprocher cửu-trùng de l'expression chín lần dans le Chinh-phụ-ngâm. Chỗ điện vua ở thường xây chín bậc.

(6) Ancien grade : adjoint à un sous-préfet.

(7) Aider le roi. Les empereurs Yao et Chouen 2357 et 2225 av. J. C. de la période de l'Histoire chinoise appelée Ngũ-đế ou des 5 empereurs.

(8) Cát, Hoài : noms de deux empereurs dans la très haute antiquité : le premier avait nom Cát-thiên-thị et le second Vô-hoài-thị. Voir le Từ-nguyên.

Đinh-ninh thanh huấn ở tai,
Hành-trang sắm sửa đường dài phó quan.
Túi thơ, bầu rượu, cây đàn,
Vợ chồng nối gót chỉ đàng bước ra.
Xe loan vó ký lân-la,
Một hai thị-nữ, năm ba hề-đồng.
Lăm-le ngư hác, hồng phong (1),
Hay đâu rằng sự hóa-công quải người.

ANONYME

LÝ-CÔNG (2)

Lý-công vào hầu bà chúa

Thị-Hương đặt gối quì tâu,
Có chàng họ Lý vào chầu Thánh-minh.
Hẳn chàng có ngọc thủy-tinh,
Cho nên sáng vặc thần-linh khác gì.
Công-chúa nghe biết một khi,
Chín lần cửa đóng (3) mở đi xem chàng.
Màn buông một bức che ngang,
Thiếp hỏi thăm chàng duyên-cớ làm sao?
« Chẳng hay cha mẹ nhường nào,
« Cho nên chàng chịu tiêu-hao võ-vàng?
« Cha xưa chức cả triều-đàng (4),
« Hay là tiện-sĩ ở hàng thứ-dân?
« Tuổi chàng kể đã bao xuân?
« Thì chàng khá nói dần-dần thiếp hay. »
Lý-công quì gối tâu bày:
« Quê tôi nước Tống (5) xa nay nghìn trùng.
« Cha tôi chức cả triều-trung (6),
« Vốn dòng họ Lý, thư phong ba đời.

---

(1) Cette expression doit être comprise dans le sens de : Ngư du cự hác, hồng ngộ thuận phong, profiter des circonstances et voir ses désirs satisfaits.

(2) Cet ouvrage est vraiment le type du poème populaire. Il renferme des expressions, des phrases qu'un bon écrivain n'emploierait jamais. Il trahit également quelques fautes de goût et des maladresses de style. Ce roman, qui s'adresse à la classe moyenne du peuple et qui est chanté par des chanteurs ambulants, plaît surtout à cause des interventions miraculeuses de génies dont il est semé.

(3) Dans le Chinh-phụ-ngâm, nous lisons : Chín lần gươm báu trao tay, avec le sens de roi, de palais royal.

(4) et (6) La cour.

(5) Ceci tendrait à prouver que le sujet de ce poème a été emprunté à une histoire chinoise.

«Cha tôi sớm vắng chầu trời,
«Cho nên luống chịu mồ-côi tháng ngày.
«Vốn sinh có sách cầm tay,
«Thiên-tư tính-bẩm vốn rầy tinh-anh.»
Công-chúa nghe nói hữu-tình,
Người sinh có sách, ta sinh có vàng.
Hai ta con đức Ngọc-hoàng,
Trên trời sai xuống bốn phương trị vì.
Nguyện cùng trời đất chứng tri,
Họ Lý có phải duyên kia ngãi này.
Tôi xin cắt áo chàng nay,
Gấm thêu hoa dệt cắt ngay cho vừa.
Bốn bề gang tấc quả ưa,
Mới tỏ bây giờ sự bởi thiên-công.
Thoát thôi hoa mở gấm phong,
Chim thêu anh-vũ, nhiễu lồng gấm-hoa.
Đại-hồng, long-trảo, đem ra,
Ngũ-thể già-già, sắc tựa phù-dung.
Cắt xong đặt xuống dưới cung,
Tiên sa, phượng múa, vương công nửa giờ.
May rồi ba mớ áo vừa,
Dạy đòi thị-nữ đem đưa cho chàng.
Lý-công chịu lấy áo nàng,
Mặc vào xem khác dung-nhan thường ngày.
Công-chúa xem thấy mừng thay,
Lấy vàng một nén trao tay cho chàng.
Dẫn chàng ra khỏi đền vàng,
Dặn trong quân-pháp nghiêm-trang chớ vào.
Lánh mình cho khỏi binh đao,
Ngày nào thi đỗ cẩm-bào sẽ hay.

Đánh Hung-nô

Hai mươi cờ đỏ thẳng dong,
Những tướng anh-hùng đốt pháo xông lên.
Thủy bộ lừng lẫy hai bên,
Đi sáu tháng liền đến nước Hung-nô.
Hung-nô xem thấy cơ-đồ,
Đòi trạng-nguyên hỏi tính lo phương nào.
Trạng-nguyên đặt gối tâu vào,
Đã có anh-hào, vua chẳng phải nghi.
Liền sai quan trạng một khi,
Tiếp bà hoàng-hậu đánh về Hung-nô.

Cờ vàng, cờ đỏ dều đua,
Bách quan thẳng tới thành-đô chẳng chầy.
Tên đạn như thể ong bay,
Hai bên cờ phất thẳng ngay vào chàn.
Hung-nô tám cõi chạy tan,
Đói khát cơ hàn vì trận chẳng nên.
Tướng trời vừa xuống đông-biên,
Bắt Hung-nô đấy chém liền phanh thây.
Cuộn cờ thẳng ruổi đường mây,
Hoàng-hậu kíp dầy ôm phủ lấy con.

ANONYME

QUAN-THẾ-ÂM (1)

Chúa-Ba xuống chơi địa-phủ

Chúa trông vào chốn ngục-đường,
Gió tanh hơi thấu đến xương lạnh-lùng.
Tối-tăm ngày cũng mịt-mùng,
Quân tù eo-óc đứa trong đứa ngoài.
Chúa mới hỏi sứ từng nhời:
« Chẳng hay tội nghiệp những người làm sao? »
Thanh-y (2) dẫn lại thấp cao:
« Tội chi cũng có xiết bao ngục tù!
« Kìa ngục đem ném vạc dầu,
« Xác người trôi nổi (3) từ đầu đến chân.
« Dưới thời lửa đốt cháy dần,
« Dầu sôi người khóc, muôn phần khổ thay.
« Vì trên trần-thế tội dầy,
« Trong lòng hiểm độc sâu cay quá chừng.
« Bạo nghịch thiên địa thánh thần,
« Phật tiên, tổ khảo, quân thân với thầy!

---

(1) "Histoire de la déesse Quan-âm". Il s'agit d'Avalokitesvara, le plus important des bodhisattvas. Son culte pénétra en Chine, entre 384 et 417 av. J. C., et là, par un avatar curieux, on en fit une femme alors que dans l'Inde on l'avait représenté sous la forme d'un jeune homme vêtu d'habits princiers. Cette divinité protège contre les naufrages, les pillages etc.; elle accorde, aux femmes, des enfants.

Le morceau que nous extrayons est une description des enfers bouddhiques. C'est un commentaire intéressant pour quiconque visite les pagodes où il peut voir, sur les murs, des tableaux en ronde bosse, figurant les enfers.

(2) Le guide qui conduit Chúa-Ba à travers les enfers est habillé en vert. Aussi est-il appelé ici thanh-y (l'homme à l'habit vert).

(3) Variante : sôi lên sùng-sục.

« Kìa ngục huyết-hồ gớm thay!
« Hồ sâu những máu tanh hôi lạnh-lùng.
« Bắt đem ấn đầu vào trong,
« Ngóc lên, rắn rết thuồng-luồng cắn ngay (1).
« Bởi vì chút bỏ bào-thai,
« Gian-dâm bắt tội cả hai đứa cùng.
« Kìa ngục nằm trên bàn chông,
« Chông là chông sắt, lưng hông tồi-tàn.
« Ngục kiếm-thụ, ngục đao-san,
« Gươm dao từng đống như ngàn núi cày.
« Vất lên da thịt còn gì?
« Bởi vì người ấy bất-nghì bất-nhân.
« Dỗ-dành lừa-lọc ngu-dân,
« Để cho đến nỗi mất thân mất nhà.
« Triết-kiều này ngục đầu-hà,
« Quỉ-sứ đánh bắt cho sa xuống cầu.
« Cầu cao, sá xuống sông sâu,
« Chó đồng rắn sắt cắn đầu cắn hông.
« Bởi vì lấp giếng ngăn sông,
« Phá việc vợ chồng, hoại kẻ công-danh.
« Kìa bàn vả sắt quỉ-binh,
« Là ngục chửi chị, chửi anh, chửi chồng.
« Phân-tâm là ngục moi lòng,
« Những loài bất-hiếu bất-trung tiếc gì?
« Ngục dâm cối, ngục dăng tay,
« Vì phí của trời, bỏ giấy chữ kinh.
« Cho nên cối đâm sình-sình,
« dăng hai tay, đóng những đinh sắt vào.
« Kìa ngục bạt-thiệt làm sao?
« Cầm kìm lôi lưỡi, máu trào mà kinh.
« Bởi vì miệng lưỡi co-quanh,
« Đảo-điên, đơm-đặt, làm khuynh-hãm người.
« Kìa ngục hay nói dối đời,
« Quỉ đứng vả miệng, quỉ ngồi bẻ răng.
« Nào ai dò, lưới, bắn, săn,
« Hay giết trâu lợn, hay ăn thịt cầy.
« Có ngục ác-thú một bầy,
« Hồ lang ưng khuyển ăn nhai ruột già.
« Xe lửa là ngục hỏa-xa,
« Quay đi quay lại, thịt da tan-tành.
« Bởi vì cạy thế cạy mình,
« Hiếp kẻ cô-quả, cướp tranh ruộng vườn.

(1) Variante : thuồng-luồng rắn rết lôi lòng cắn nhai.

« Cột đồng là ngục đốt than,
« Mấy tay chức-dịch tham-tàn phải ôm.
« Kìa ngục rắn hổ rắn giun,
« Quấn người cắn máu lại phun mặt người.
« Bởi vì bới móc chê bai,
« Ghen-tuông người nọ, dông-dài sự kia.
« Còn như thân-thích thì lìa,
« Thấy kẻ đói khát, chút gì chẳng cho.
« Tham tài giữ lợi bo-bo,
« Kẻ cùng, kẻ bệnh, chẳng phu chẳng thương.
« Xiết bao khoảnh, độc, thiên-ương,
« Những các người ấy phải mang ngục này.
« Xẻ cưa dựng ngược gớm thay,
« Ném đá nặng xuống thân thây tan-tành.
« Ấy là các cửa ngục-hình,
« Đều về thất-đức tại mình biết sao.
« Lòng trần tưởng chẳng chi nào,
« Ai hay quả báo khi vào âm-ti. »

NGÔ-CÁT (1)

ĐẠI-NAM QUỐC-SỬ DIỄN CA (2)

Vua Lê-Lợi

Lương-giang (3) trời mở chân-nhân,
Vua Lê Thái-tổ ứng tuần mới ra.
Lam-sơn (4) khởi nghĩa tự nhà,
Phong-trần lắm lúc kể đà gian-nguy.
Lạc-xuyên (5) đầu giết Mã-Kỳ (6),
Nghệ, Thanh, một giải thu về bản chương.
Chia quân kinh-lược mọi đường,
Hai kinh (7) đã định, bốn phương cũng bình.

(1) Ngô-Cát, originaire de la province de Hà-đông, huyện de Chương-mỹ, serait l'auteur du Đại-nam quốc-sử diễn-ca. Ayant présenté son travail à la cour, le roi Tự-đức qui régnait alors, fit retoucher l'ouvrage par Đặng-huy-Trứ, lettré qui avait été reçu giải-nguyên sous le règne de Minh-mệnh et avait atteint le grade de bình-chuẩn. Trứ serait l'auteur d'un livre de vers : Hoàng-trung.

(2) " Poème sur l'histoire de l'Annam ".

(3) Aujourd'hui huyện de Thụy-nguyên, province de Thanh-hóa.

(4) Village d'origine de Lê-Lợi.

(5) Selon les Annales, Mã-Kỳ ne fut pas tué mais vaincu à Lạc-xuyên qui ne me paraît être que Lạc-thủy qui se trouvait placé dans la province de Thanh-hóa.

(6) Général chinois qui conduisait une partie des troupes des Minh.

(7) Il s'agit de Đông-đô et de Tây-đô. Đông-đô c'est Hanoi. Tây-đô ou capitale de l'Ouest se trouvait dans le Thanh-hóa.

Vương-Thông (1) bền giữ cô-thành,
Viện binh hai đạo Bắc-đình tiếp sang.
Trời nam đã có chủ-chương,
Mà cơ chế thắng miếu đường cũng tinh.
Chi-lăng (2) các đạo phục binh,
Liễu-Thăng (3), Mộc-Thạnh (4), liều mình nẻo xa.
Vương-Thông thế túng cầu hòa,
Quyền phong Trần-Cảo (5) gọi là quốc-vương.
Ngôi thiêng sao xứng tài thường,
Trần-công trậm (6) sát để nhường long-phi (7).
Thuận-thiên niên-hiệu cải đề,
Non sông mới thuộc về Lê từ rầy,
Quan-danh, quân-hiệu, mới thay,
Bản-đồ đổi lại huyện này phủ kia.
Dựng nhà học, mở khoa thi,
Triều-nghi, quốc-luật, một kỳ giảng tu.
Mười năm khai sáng cờ-đồ,
Sáu năm bình trị qui-mô cũng tường

ANONYME

MỘNG TIÊN CA (8)

Nhời người nằm mộng đáp lại

. . . .

Nguồn cơn nghĩ đến bóng giăng,
Cớ sao đã vội xuống hang ẩn mình.
Hoa lê sao khéo bình minh?
Kim-ô sao vội cất mình lên cao.
Gà kia sao vội rì-rào,
Cớ gì đã vội cất mào gáy to?

---

(1) Général chinois.

(2) Localité où eut lieu une grande bataille en 1427. Cette localité se trouvait dans le Ôn-châu (Lạng-sơn).

(3) Liễu-Thăng : général chinois qui fut tué à la bataille de Chi-lăng.

(4) Autre général.

(5) Trần-Cảo, reconnu roi d'Annam par la Chine en 1427.

(6) Certaines éditions portent à tort trộm. Il s'agit d'un poison que l'on obtient en faisant macérer dans un liquide des plumes de l'oiseau trậm.

(7) Long-phi signifie dragon volant, accession au trône. Expression venant du Kinh-dịch : Phi long tại thiên.

(8) Ce poème aurait pour auteur, dit-on, un fonctionnaire dont nous n'avons pu trouver le nom.

Giun kia sao khéo thẹn-thò?
Cớ gì đã vội như tờ im kêu?
Sao mai đã vội lắm điều,
Bóng giăng vừa sế chạy theo tức thì?
Tiên kia sao chẳng lòng vì?
Nỡ nào bỏ khách tương-tri cho đành?

BA-GIAI

CHÍNH-KHÍ CA (1)

Quan tổng-đốc Hoàng-Diệu tuẫn tử

Một cơn gió thảm mưa sầu,
Đúc nung gan sắt, giãi-giầu lòng son.
Chữ trung đã rắp vuông tròn,
Quyết đem gửi cái tàn-hồn cỏ cây.
Trời cao, bể rộng, đất dầy,
Núi Nùng, sông Nhị, chốn này làm ghi!
Thương ôi! trong buổi lưu-ly,
Tấc riêng ai cũng thương vì người trung.
Rủ nhau tiền góp của chung,
Đưa người ra táng ở thung học-đường.
Thiết-tha nhẽ! ngẩn-ngơ nhường!
Tả-tơi thành-quách, tồi-tàn vật nhân.
Ngán thay cho cái phong-trần!
Tiếc thay cho kẻ trung-thần lắm thay!

. . . .

Vì ai nên nỗi nước này?
Để người danh-tiết biết ngày nào quên?
Giải Nhị-hà, cõi giang-biên,
Trăm năm tiểu-cốt để nghìn người coi.
Họ Hoàng tổng-đốc là ai?
Anh-hùng khảng-khái vốn người cõi Nam.
Ngồi thành Hà-nội mấy năm,
Một phương cõi Bắc ngửa trông thế nào!

---

(1) Ce poème qui est en quelque sorte un récit de la prise de Hanoi par les troupes françaises fut composé, paraît-il, par un certain Ba-Giai qui vivait à cette époque et avait une grande réputation pour ses chansons populaires. On le dit peu lettré ; mais cela paraît invraisemblable si l'on considère le grand nombre de mots sino-annamites que renferme ce poème.

ANONYME

NỮ-TẮC DIỄN ÂM (1)

Tứ đức

Phải cho tứ đức vẹn tuyền,
Dong, công, ngôn, hạnh, giữ-gìn chớ sai.
Dong thì chẳng lọ chuốt vời,
Bẩm sinh xấu tốt có người có ta.
Hơn nhau một chút nết-na,
Phải cho thanh khiết ấy là nữ-dong.
Giữ mình tuyết sạch giá trong,
Ôn hòa học thói chính phong nhu-mì (2).
Hằng lề tắm gội phải thì,
Đừng khi thái-quá, chớ khi trễ-tràng.
Sáng thì thức dậy điểm-trang,
Chải đầu rửa mặt việc thường nữ-nhi.
Ngồi thì nghiêm-chính dong-nghi,
Bước thì rón-rén, đi thì khoan-thai.
Lọ là ngọc giắt trâm cài.
Sửa mình cho chính, ấy người hiền lương.
Áo quần giặt giũ kỹ-càng,
Sao cho trong sạch vẻ-vang mọi bề.
Nâu sồng nào quản khen chê,
Khó thì cho sạch, rách thì cho thơm.
Ở thì tùy tục mà làm,
Quần là áo lượt chớ tham hơn người.
Nói thì chớ nói lắm nhời,
Khoe-khoang chớ bắt chước người đong-đưa.
Ở cho cẩn-niệm sau xưa,
Chào mời từ-tốn, thuyết thưa dịu-dàng.
Nói thì đính-chính rõ-ràng,
Một điều quan-hệ giữ-giàng chẳng chơi.
Chớ hề chớt-nhả cợt cười,
Liệu nhời nên nói, liệu nhời nên chăng.
Cẩn-ngôn thận-hạnh khăng-khăng,
Thà-là chớ có lẻo chưng sự người.
Những tuồng nói nói cười cười,
Chẳng nhời ong bướm, thì nhời giăng hoa,
Đong-đưa tấc lưỡi sai ngoa,
Cả nhời cao tiếng ai là kẻ ưa.

---

(1) Traité de l'éducation des filles.

(2) Dans le Kinh-thi on lit : "chính phong" avec le sens de bonnes mœurs, exemple. Une des parties du Kinh-thi, la première, qui renferme les chants des principales principautés.

Khôn ngoan chẳng lọ thật-thà,
Có ai hỏi đến sẽ thưa, vội gì.
Miếng ăn chẳng lọ trân kỳ,
Bữa thường nấu nướng khéo bề đổi thay.
Biết mùi mặn nhạt chua cay,
Làm ăn trong sạch thực rầy nữ-công.
Giàu thì cá thịt đã xong,
Khó thì dưa muối đủ dùng khỏi lo,
Quí điều trong sạch thơm-tho,
Dầu canh rau, cũng nếm cho vừa mùi.
Sạch trong chớ lẫn tanh hôi,
Tay làm tươm-tất, mắt coi kỹ-càng.
Tảo-tần xem việc gia-đường (1),
Vui lòng thành kính đạo thường chớ sai.
Vá may thêu dệt hôm mai,
Đắn-đo kích thước vắn dài kẻo hư.
Việc làm canh cửi sớm trưa,
Tấc gang chắp nối, tóc tơ giữ-gìn.
Tay go tay khổ cho liền,
Đầu tơ cuối chỉ chớ nên bỏ hoài.
Nết-na nhiệm-nhặt khoan-thai,
Chớ ra khỏi cửa, chớ ngồi chơi sân.
Ngồi thì chớ có động chân,
Đi thì chớ có động quần tả-tơi.
Dầu vui cũng chớ cả cười,
Dầu giận cũng chớ cả nhời đành-hanh.
Ở thì kín tiếng náu hình,
Chớ cho kẻ lạ khuy tình biết ta.

ANONYME

BÁCH NHẪN CA (2)

Sự đời nghĩ hết xa gần,
Nhẫn mà nhẫn đến trăm phần càng hay.
Truyện Trương-công (3) cũng thế này,
Bức thư còn để đến rầy soi chung.

---

(1) Dans le Kinh-thi il y a une poésie dite Thái tần où l'on vante une jeune femme qui va cueillir des feuilles de tần et de tảo et qui les rapporte pour les sacrifier aux ancêtres.

(2) C'est un poème de cent cinquante vers, environ, d'un style assez élégant.

(3) Il s'agit de Trương-công-Nghệ de l'époque de Kao-tsong (650 à 683). Il vivait dans le huyện de Thi-trường où tous les gens de sa famille étaient réunis depuis neuf générations. L'empereur, passant par là, vint le voir et lui demanda comment il se pouvait que la concorde ait ainsi toujours régné parmi les siens. Trương, comme réponse, remit à l'empereur un placet où se trouve cent fois le caractère Nhẫn 忍, patience.

Phận là con hiếu, tôi trung,
Những điều quan-hệ phải mong báo đền.
Xá gì mọi việc nhỏ-nhen,
Tấm lòng khoan-thứ sao (1) nên hẹp-hòi!
Bụng ta như nắm lửa vùi,
Rấp đi thì chớ, động rồi lại nên.
Đã đem nước nhẫn rẩy liền,
Gió xuân mát-mẻ, thân phiền khỏi ngay.
Khí hòa xum họp từ đây,
Phúc trời đem đến điều hay rành-rành.
Một câu nhịn, chín câu lành,
Huống chi trăm nhịn thái-bình biết bao!

LÝ-VĂN-PHỨC

NHỊ-THẬP-TỨ HIẾU (2)

Người Lục-Tích nhà Hán

Hán Lục-Tích (3) thuở còn sáu tuổi,
Quận Cửu-giang (4) đến với họ Viên.
Trẻ thơ ai chẳng yêu khen,
Quít ngon đặt tiệc tiểu-diên (5) đãi-đằng.

Cất ba quả vào trong tay áo,
Tiệc đã tan từ cáo lui chân.
Trước thềm khúm-núm gửi thân,
Vô tình quả quít nẩy lăn ra ngoài.

Viên trông thấy cười cười hỏi hỏi,
« Sao khách hiền mang thói trẻ thơ! »
Thưa rằng: « mẹ vốn tính ưa,
« Vật ngon dành lại để đưa mẹ thời ».

Viên nghe nói, trọng vì khôn siết,
Bé con con mà biết hiếu thân.
Cho hay phú dữ thiên chân,
Sinh ra ai cũng sẵn phần thiện đoan.

---

(1) Variante : chớ.

(2) Nhị-thập-tứ hiếu ou les " Vingt-quatre traits de piété filiale " est un recueil de contes sur la piété filiale extraits des annales et des classiques chinois, par un groupe de lettrés, pour l'édification du public. La traduction annamite de ce recueil est due à Lý-văn-Phức, fonctionnaire à la cour sous Minh-mệnh. Elle est très populaire, au Tonkin, et certains professeurs de caractères faisaient apprendre par cœur ce livre à leurs élèves.

(3) Personnage du département de Ngô, dit le Từ-nguyên, à l'epoque dite Tam-quốc.

(4) Il y avait une localité de ce nom dans le département de Ngô.

(5) Petite collation offerte à un visiteur.

ANONYME

NGŨ LUÂN (1)

Đạo bè-bạn ở với nhau

Trong nghĩa hợp gọi rằng bằng-hữu,
Ở cùng nhau đồng-đạo đồng-tâm.
Trạch giao cẩn-thận chớ nhầm,
Giữ lành gẫm biết, hòa thầm ghê thay.
Vào lan-thất (2) thơm lây chẳng biết,
Gần bào-ngư (2) quyến hết mùi tanh.
Như rằng tam-ích (3) đã đành,
Lại còn tam-tổn (3) hớ-hênh được nào.
Đã đính giao đá vàng khôn đổi,
Gắn keo sơn chớ lỗi tóc tơ.
Một niềm chỉ tín sau xưa,
Đâu đâu (4) giàu khó bao giờ có quên.
Mảng chi thói bạc đen mọi sự,
Miệng ngọt bùi, dạ ở chông gai.
Băn-khoăn đo-đắn vắn dài,
Của thì xem trọng, mà người xem khinh.
Nghĩa vong-hình thiệt hơn chẳng kể,
Dẫu khinh-cừu phì-mã (5) tiếc chi.
Chữ rằng: tương ích tương suy,
Kia thì Bào, Quản (6), nọ thì Trần, Lôi (7).

---

(1) Ngũ-luân ngâm-khúc ou « Poème sur les cinq Rapports ». A savoir : Rapport de prince à sujet, de père à fils, de mari à femme, de frère à frère et d'ami à ami. Parmi ces cinq rapports les Annamites font une distinction : il y a les thiên hợp et les nghĩa hợp. Les premiers sont les rapports de père à fils et de frère à frère, c'est-à-dire les rapports de parenté ou naturels, les trois autres sont des rapports sociaux.

(2) Se rappeler l'expression : Như nhập chi lan chi thất ; cửu bất văn kỳ hương.... Như nhập bào ngư chi tứ ; cửu bất văn kỳ xú.

(3) Allusion au Luận-ngữ. Il faut fréquenter ceux qui sont droits, ceux qui sont sincères et ceux qui sont instruits. Il faut éviter ceux qui ne sont pas droits, ceux qui ne tiennent pas leur parole et les flatteurs.

(4) Variante : dẫu rằng.

(5) Dans le Luận-ngữ, Tử-lộ dit : " Nguyện phì-mã, ý khinh-cừu, giữ bằng hữu cộng, tệ chi nhi vô hám ". Si j'avais un bel habit et un superbe cheval, j'en ferais profiter mes amis, et s'ils n'en prenaient pas soin, je n'aurais pas de regret.

(6) Bào et Quản étaient deux mandarins, amis intimes, de l'époque dite Xuân-thu.

(7) Selon le Hậu-hàn-thư, Lôi-Nghĩa et Trần-Trọng étaient deux lettrés très liés.

ANONYME

TRÊ CÓC TRUYỆN (1)

Lính lệ

Lệ-binh vâng trát thôi đòi (2),
Bộ hành mới kéo về nơi thành-trì (3).
Truyền đòi lý-dịch tức thì,
Dẫn thôi thủ-phạm danh Trê ra hầu.
Nghe tin chứng-tá đâu đâu,
Sửa-sang chè rượu cùng nhau khuyên mời.
Lệ rằng: « Quan pháp như lôi,
« Chỉ đâu đánh đấy, chẳng đâu là lành (4)!
« Trê kia là đứa gian-manh.
« Chúng ngươi họp đảng đồng tình nhất môn.
« Đây mà cứ phép việc quan,
« Thì bay thịt nát xương tan chẳng lành!
« Song bên lý, có bên tình (5),
« Liệu sao các việc thỏa tình dân ta.
« Kẻo khi quan lại còn xa,
« Đây mà nổi giận, hóa ra nhiều điều!»
Chàng Trê ngóc cổ liền kêu:
« Dân đen có biết chi điều gian ngoan?
« Vì ai nên phải tiếng oan,
« Dám xin mấy cậu liệu đường giúp cho.
« Chữ rằng: Nhất nhật tại tù... (6),
« Hết bao nhiêu cũng xin lo làm nề.
« Còn như danh Chép, danh Mè,
« Cùng trong lân-lý một bè xa đâu.
« Sửa-sang lễ vật lên hầu,
« Có tôi đã đứng lên đầu thì xong».
Lệ nghe nhời nói êm lòng,
Bèn đưa nhau đến cửa công tạ tình.

ANONYME

HOÀNG-TRỪU

Bão

Mông-mênh mặt nước chân trời,
Cánh buồm thuận gió đè vời vượt sang.

---

(1) Histoire du silure et du crapaud.
(2) Variante : Lệ-binh chẳng dám lôi thôi.
(3) Variante : Tay cầm quan trát tới nơi thành-trì.
(4) Variante : thôi cho đánh.
(5) Ngoài thì là lý, song trong là tình (Kim-Vân-Kiều — V. 1460).
(6) Nhất nhật tại tù, thiên thu tại ngoại.

Cơ trời khéo nhẽ đa-đoan,
Hắc-vân một đám kéo ngang giữa trời.
Ầm-ầm nổi trận phong-lôi,
Sấm vang, gió giật, sóng dồi, mưa tran.
Quan quân kinh sợ bàng-hoàng,
Trời cao bể rộng khôn toan nhẽ nào.
Tầu bè tan-tác sôn-sao,
Ai ai cũng xuống bể đào một khi.
Người ngay gặp vận nan nguy,
Phúc trời trời lại phù-trì chẳng sao.
Chúa liền may được mái chèo,
Gió đưa đâu đã dạt vào đầu non.
Chim kêu vượn hót véo-von,
Binh-quyền, thị-nữ, chẳng còn một ai.
Trong còn một cái áo dài,
Bao nhiêu tiền bạc hoa hài sạch không.
Trèo lên đến gốc cây thông,
Bước cao bước thấp hãi-hùng lo toan.
Một mình góc bể bên quan,
Tủi thân thôi lại thở-than trong ngàn.
Rằng: Cha bệ ngọc ngai vàng,
Nhân sao con phải cơ hàn vì đâu?
Chồng thì phượng-các long-lâu,
Có hay chăng thiếp thảm sầu này không?

ANONYME

HOÀNG-TÚ

Trạng đi đầy

Đôi người khi ấy giã nhau,
Trạng ra sơn hải vó câu gập-ghềnh.
Dặm nghìn nước biếc non xanh,
Ve-sầu rền-rĩ đầu cành thêm thương.
Quản bao giãi gió giầu sương,
Khăng-khăng giữ một đạo thường chẳng âu.
Cảnh thanh vật lạ thú mầu,
Mảng xem làm (1) cách bán sầu mua vui (2).
Có phen thuyền mũi khoan bơi,
Chồng chài vợ lưới hứng chơi la-đà.

---

(1) Variante : kiếm.
(2) Après la pluie, le beau temps.

Ngao-du tháng trọn ngày qua,
Đai thừng, xiêm lưới, ai hòa lụy ai.
Có nơi nhác ngỡ Thiên-thai,
Tiều-phu hái củi nặng vai quặn-quằn.
Búa giăng, dìu gió thung-thăng,
Lâng-lâng rũ hết bụi trần sạch không.
Có nơi thú nghiệp canh-nông,
Cày mây, cuốc nguyệt, dầu lòng nhởn-nhơ.
Đồn kia lẫm nọ có dư,
Sá chi chức trọng để cho lụy mình.
Có nơi núi đỏ rừng xanh,
Dặm năm dặm bảy dập-dềnh lứa đôi.
Khua sừng hát kể cùng chơi,
Áo tơi, nón lá, thảnh-thơi qua ngày.
Mải xem cảnh vật vui-vầy,
Nào hay đã đến nơi đầy Hải-sơn!

ANONYME

NGỌC-HOA

Mả Phạm-Tải Ngọc-Hoa

Nói về Phạm-Tải, Ngọc-Hoa,
Bây giờ đã xuống Diêm-la gặp rồi.
Thoát thôi Tướng-công giở hài,
Tìm nơi đất tốt táng mai gần miền.
Sơn hữu tình, thủy hữu duyên,
Qui khu táng mộ cho yên sự nàng.
Hai người cùng để một lăng,
Thông reo bóng rủ, giăng trong sế gần.
Che làm thảo-xá ba gian,
Trên thì ngói lợp bức-bàn song-song.
Lại giồng khóm trúc hàng thông,
Thông reo trúc họa vẻ rồng vui tươi.

NGUYỄN-HỰU-TỰ et NGUYỄN-THIỆN

HOA-TIÊN TRUYỆN

Il s'agit d'une nouvelle chinoise transcrite en annamite et mise en mètre 6-8. Nous ignorons le nom de l'auteur de cette œuvre et la date de la composition; mais nous savons que la transcription en annamite fut exécutée par Nguyễn-hựu-Tự et que, plus tard, Nguyễn-Thiện, un parent de Nguyễn-Du, revit le travail.

L'ouvrage porte en exergue đệ bát tài-tử, expression à laquelle les lettrés annamites donnent un sens qui ne s'accorde pas tout à fait avec celui que lui attachent les sinologues. Pour les premiers, l'expression de tài-tử est un terme utilisé dans la classification des œuvres selon qu'elles sortent de la plume d'un écrivain renommé de premier, deuxième ou troisième ordre etc. On a, effectivement, en Chine, établi une liste de 10 tsai-tseu (tài-tử) ou écrivains de génie à savoir: Tso-Ch'i ou Tso-Kieou et Tchouang-Tseu sous les Tcheou; Se-ma-Tsien sous les Hans; Tou-Fou, Li-pe, Han-Yu, Liéou-tsong-Youen sous les T'ang; Se-ma-Kouang, Wang-ngan-Che, Ngeou-yang-Siou, Sou-Che sous les Song et, enfin, Hiu-Heng et Ou-Tch'ing sous les Yuen. Ce terme de tài-tử aurait été employé pour la première fois par 金聖歎 *dans la préface du Tam-quốc-chí. Certains lettrés annamites disent qu'il y a dix-huit tài-tử ou chefs-d'œuvre; d'autres, dix. Aucun d'eux n'a pu me donner cette liste complète qui formait la collection préférée de Tsiun-cheng-T'an, décapité en 1662, à 35 ans, pour la véhémence de ses opinions.*

En somme, cette expression a pour origine l'habitude qu'avaient les Chinois de classer, de cataloguer les innombrables productions de leur littérature. Il y avait ainsi les Che-san Tchong-khio ou treize comédies, les cent pièces des Yuen ou Yuen-jen pai-tchong etc.

Les sinologues, eux, se rangent à l'avis de Stanislas Julien qui écrivait: « .... : Parmi les romans ils en ont remarqué dix, dont ils ont qualifié les auteurs d'écrivains d'élite; ils disent communément les livres du premier, du deuxième, du troisième (tài-tử), écrivain de génie..... ».

Voici une liste assez courante de ces dix ouvrages:

Đệ nhất tài-tử	*Tam-quốc-chí par La-kouang-Tchong, XIIe siècle, traduit en partie par Pavie.*
Đệ nhị tài-tử	*Hạo-kieou-Tchouan ou Phong-nguyệt truyện par Ming-tsiao-tchong-Jen, dynastie des Yuen (1277-1348). Traductions de Davis et Stanislas Julien.*
Đệ tam tài-tử	*Ngọc-kiều-lê, traductions de Remusat, et Stanislas Julien.*
Đệ tứ tài-tử	*Bình sơn lãnh yến (XVIIIe siècle). Traduction de Stanislas Julien.*
Đệ ngũ tài-tử	*Thủy-hử truyện, analysé par Bazin.*
Đệ lục tài-tử	*Tây-sương ký par Wang-che-Fou. Traduction de Stanislas Julien.*

Đệ thất tài-tử	*Tỳ-bà ký (XIVe siècle) par Kao-tong-Kia. Traduction de Bazin.*
Đệ bát tài-tử	*Hoa-tiên ký. Traductions de Thoms, Kiviz, Schlegel.*
Đệ cửu tài-tử	*Tróc-quỉ truyện.*
Đệ thập tài-tử	*Nhất-tiếu-duyên ou le Pai-houei-tche (XVIIe siècle) par Tsouei-siang-Tch'ouan.*

Gặp-gỡ bạn tiên

Ưa chân theo thú lân-la,
Ngậm giăng nửa nóc, phun hoa bốn hè.
Tiêm cài giá chất so-le,
Vẽ niêm dấu cổ, thơ đề lối chân.
Cầm giao sẵn thẳng dây huân,
Nuôi tươi chậu-chậu, cắm xuân cành-cành.
Gương treo bóng lộn mầu thanh,
Trong hiên đã vậy, ngoài sanh mới càng.
Bức lan quanh-quất mặt tường,
Mầu sen hớn-hở, bóng dương rầu-rầu.
Ngòi thơm dợn nước lầu-lầu,
Dặng cây khuất-khuất, lưng cầu khom-khom.
Thủy-đình ngả bóng om-om,
Rứt đường khúc-kính, qua tròm tàng-xuân.
Đào thơm điểm-điểm ngàn trần,
Sào ngư mảng tượng cắm gần đâu đây?
Nẩy cành oanh động tiếng say,
Mảnh hoa dàu đã tin bay qua tường.
Đường hoa lành-lạnh hơi sương,
Dừng chân hầu rắp nhận đường về trai.
Tiếng đàn gió lọt bên tai,
Đêm thanh nhường vẫn còn ai say cờ.
Đè chừng rén bước thẩn-thơ,
Ít nhiều hương cụm, nhạt thưa bóng cành.
Mẫu-đơn lộ mở con đình,
Xạ đâu đòi trận lọt mành phôi-pha,
Vừa cơn mây bợn trăng lòa,
Mảnh tình gửi nét thu-ba đưa vào.
Cuộc tiên đôi ả má đào,
Riêng làn xiêm trắng đem vào mắt xanh.
Gió đông gờn-gợn sóng tình,
Dưới giăng lộng-lẫy một cành mẫu-đơn.

Mặn-mà chìm cá rơi nhàn,
Nguyệt ghen gương khép, hoa hờn thẳm thay.
Thiên-nhiên sẵn đúc dầy-dầy,
Càng tươi-tỉnh nết, càng say-sưa tình.
Bụi trần chẳng bợn đỉnh-đinh,
Dưới tùng, trong quít, âu đành là đây.
Gió đâu run-rủi duyên này,
Cả liều mật sắc vào ngay trước bàn.
Rèm tương động thét tiếng hoàn,
Vẻ lan vừa chán, gót sen vội dời.
Nhác trông chiều mỉm-mỉm cười,
Sóng giầm khóe hạnh chưa rời nét trông.
Môi đào hé mặt phù-dung,
Xiêm in bóng tuyết, sen lồng bóng rêu.
Người về khuất, kẻ trông theo,
Xa mù lận khóa, vắng-teo giọt lầu.

Ngụ ý đề thơ

Dạo theo quanh-quất mấy tòa,
Dủ dòng tơ-liễu, thướt-tha phất đầu.
Ngửng lên vách phấn thơ đâu,
Ken vàng chữ-chữ, rắc châu hàng-hàng.
Tiên-hoa dấu thoảng còn nhang,
Vịnh bài «Trì-liễu (1)» rõ-ràng bốn câu.
Nhìn xem nhận xuốt gót đầu,
Ông vừa liếc lại đến sau rỉ lời:
«Trẻ nhà vỗ-vẽ đề chơi,
«Vụng-về chả bỡ rậy cười (2) làng thơ.
«Giai chương (3) ước được mảnh tờ,
«Hoa tươi thêm vẻ là nhờ bút tươi».
Dối quanh sinh hãy chọn lời,
Thị-tỳ ông đã dục đòi truyền qua:
«Nẻo quanh viện-sách còn xa,
«Buồng riêng sẵn giấy lấy và trương đây».
Trên đình nghiên bút đủ bày,
Hầu đề, sinh lại dừng tay nghĩ thầm:
«Nổi-nênh chút nỗi tình-thâm,
«Lá ngô man-mác, duềnh nhâm dập-dềnh,

(1) Gốc liễu bờ đầm.

(2) Rậy cười: bởi chữ kiến tiếu, là nói thơ vụng không đủ làm cho làng vặn nực cười.

(3) Bài hay.

«Bạch, Tô (1) sẵn mối duyên lành,
«Mượn câu cảnh, ngụ câu tình, họa may».
Ngón giao gió táp mưa bay,
Tựa thơ vịnh liễu lại bày một thiên.
Đệ trình ông những ban khen:
«Giá này lầu Hạc (2) đình Liên (3) cũng nhường».
Phong tình hết tấc yêu đương,
Lại truyền mang gián ngay tường một bên.

Trùng-phùng

Nàng từ tin ải truyền ra,
Nỗi mình, nỗi khách, biết là bao nhiêu.
Trọn ngày (4) khóa lặng song thêu,
Nguyệt, Hương biết ý dập-dìu ra chơi.
Trước hoa lần bóng hoa rơi,
Dưới giăng lần bóng, giăng soi người sầu.
Cảnh đâu dễ nhắc lòng đâu,
Vừa than tình mới, vừa sầu nỗi xưa:
«Ngàn mây giăng bạc như tờ (5)
«Bóng dâu chênh-chếch đã vừa ngang vai.
«Bờ sương, nội tuyết, bao nài,
«Nào ai ấm lạnh, nào ai ngọt bùi. (6)
«Tưởng người chén nguyệt thề bồi,
«Phòng hương trộm tưởng đã người nào thôi.
«Ba xuân những chốn làm vui,
«Dương thanh (7) liễu lục (8) những ai đó chờ».
Cho hay thánh khí tương cờ,
Cách tường sinh cũng khi vừa đạo thanh.
Buồn tênh giăng ngọn gió cành,
Dịp chân dạ khách, tiếng kềnh (9) đêm thu.

---

(1) Bạch-cư-Dị et Tô-đông-Pha.

(2) Hoàng-hạc-lâu ou Thôi-Hiếu a écrit de remarquables poésies.

(3) Đình Liên signifie ici Lý-thái-Bạch dont le surnom était Lý Thanh-liên.

(4) Suốt ngày.

(5) Rappelle Địch-lương-công des Đường qui montait sur le mont Thái-hàng, chaque soir et regardait les nuages blancs voler; il disait: «La maison de mes parents est là-bas sous ces nuages».

(6) Le livre des Rites prescrit: «Tout enfant qui vénère ses parents doit les couvrir quand ils ont froid, les éventer quand ils ont chaud et leur présenter des mets savoureux»..

(7) Cây liễu sanh.

(8) Liễu úa.

(9) Son de cloche de pagode. En mer il y a le bồ-lao qui a une peur atroce du kềnh (baleine) et pousse, à sa vue, des cris épouvantables. Par suite dans les pagodes on a donné à la boucle de suspension des cloches la forme du bồ-lao et au maillet, qui sert à les frapper, celle du kềnh.

Cảnh sầu như ghẹo người sầu,
Khi than-thở bóng, khi chau-chan mày.
«Nghĩ người mặt sóng chân mây,
«Tiêu thề đành để đến ngày tái sinh.
«Lỡ-làng bèo nước lênh-đênh,
«Ấy duyên phụ khách, hay mình phụ duyên,
«Nào ai bề dặn non nguyền,
«Lòng nào chuông vạn ngựa nghìn (1) với ai».
Nỉ-non đêm ngắn tình dài,
Nguyệt cài bên triện, hoa rơi trước rèm.
Cách hoa lạnh ngắt bóng thiềm,
Mây lồng tha-thướt làn xiêm một người.
Cây quỳnh thanh-thoắt sương rơi,
Đào rầu-rầu ủ, liễu hơi-hơi gầy.
Rõ người ngày trước chẳng sai,
Nguyệt, Hương cũng đến chi đây lạ đời!
Những là vắng mặt khuất lời,
Non Bồng xem ngỡ mấy mươi mươi trùng.
Tường hoa quanh-quất mấy vòng,
Bên hoa nhường có nẻo thông cuối tường.
Hài văn (2) lần bước bước sang,
Cách tường văng-vẳng tiếng vàng xa đưa.
Tưởng bây giờ là bao giờ,
Song song đôi mặt còn ngờ chiêm-bao.

ANONYME

QUAN-ÂM THỊ-KÍNH TRUYỆN

Ce poème a été longtemps mis de côté et l'on s'explique parfaitement la raison de cet interdit décrété par les gens instruits : il exalte la religion bouddhique, la doctrine du Bouddha que les lettrés annamites, comme leurs confrères chinois, n'ont jamais cessé de combattre. Et cependant, si l'on examine tant la composition que la facture même de l'œuvre, le Quan-âm Thị-Kính peut se classer dans un bon rang parmi les œuvres littéraires d'Annam. La librairie Tân-dân thư-quán, avec l'aide de M. Đinh-xuân-Hội, a publié, en 1929, une édition de ce poème qui se recommande à plusieurs points de vue : collationnement du texte, division en chapitres et notes. Ces dernières surtout, auxquelles nous avons eu recours nous-même, permettent la facile compréhension d'une œuvre semée d'expressions religieuses et d'allusions littéraires.

---

(1) Dans le livre de Mencius, il est dit : « Hộ mã thiên tứ tích túc vạn chung » : être grand mandarin.

(2) Giầy văn-hài.

Cửa từ lân-mẫn chúng sinh

Chữ rằng: Nhẫn nhục nhiệm hòa (1),
Nhẫn điều khó nhẫn mới là chân tu (2).
Lọc vàng (3) bao quản công-phu (4),
Mặt ngừng trên vách mấy thu đã chầy.
Lá ngô lần điểm đốt tay (5),
Thị-Mầu đã đủ đến ngày sinh giai.
Phú-ông chi quản nỡ hoài (6),
Con ai thì phó giả ai giữ-giàng (7).
Lòng nàng dở-dở dang-dang,
Giải lòng khoái-thích (8) chẳng thương được nào.
Trên tay nâng giọt máu đào,
Hầu đi lại đứng, hầu vào lại ra.
Ngỡ chơi đâu biết thế mà,
Cắn răng đem dứt ruột già (9) cho ai!
Đem đầu ra nẻo thuyền trai (10),
Ôm con liền lẻn ra ngoài mái hiên.
Tiều đương tụng niệm (11) khấn nguyền,
Bỗng nghe tiếng trẻ khóc lên dật mình.
Ngảnh đi thì dạ chẳng đành,
Nhận ra thì hóa ra tình chẳng ngay.
Gớm thay mặt dạn mày dầy!
Chân-chân (12) rằng: « Giả con đây » mà về.
Cơ thuyền (13) kể đã khắt-khe,
Khéo sui ra đứa làm dê-diếu (14) mình.
Nhưng thôi trong dạ hiếu sinh (15),
Phúc thì làm phúc, dơ đành chịu dơ (16).

---

(1) Chịu lấy dơ nhuốc mà ăn ở theo cách ôn-hòa.
(2) Tu hành.
(3) Tu luyện khổ hạnh ví như đem vàng mà nấu đi để lọc lấy chất tốt.
(4) Công-lênh khó nhọc.
(5) Lá ngô: lá cây ngô-đồng 梧 桐 dont les feuilles tombent à l'automne. Điểm đốt tay est mis pour khuất chỉ, compter sur les phalanges des doigts.
(6) Mãi-mãi.
(7) Ce vers rapporte les paroles de Phú-ông à Thị-Mầu.
(8) Sướng thích.
(9) Đứa con trong lòng đẻ ra.
(10) Nhà ở thanh-tĩnh trong chùa.
(11) Đọc kinh và lần tràng hạt.
(12) Dáng mặt trơ ra không biết hổ-thẹn.
(13) Cơ thuyền là then máy đạo Phật; khắt-khe cũng như nói đáo-để ráo-riết.
(14) Dê-diếu là quấy rối làm cho sinh việc rầy-rà khó chịu.
(15) Ham muốn sự sống ở đời của muôn vật.
(16) Xấu hổ, mang lấy tiếng xấu.

Cá trong vại nước sởn-sơ (1),
Thời nay chẳng cứu, còn chờ khi nao!
Chẳng sinh cũng chịu cù-lao (2),
Xót tình măng-sữa nâng vao trong tay (3).
Bữa sau sư-phụ mới hay,
Dạy: «Như thế ấy thì thầy cũng nghi.
«Nếu như khác máu (4) ru thì,
«Con ai mặc nấy, can gì đa-mang (5)».
Bạch rằng: «Muôn đội thầy thương,
«Xưa nay thầy dạy mọi đường nhỏ to:
«Dẫu xây chín đột (6) phù-đồ (7),
«Sao bằng làm phúc cứu cho một người;
«Vậy nên con phải vâng lời,
«Mệnh người khôn lấy làm chơi mà liều (8)».
Sư nghe thưa-thốt mấy điều,
Khen rằng: «Cũng có ít nhiều từ-tâm (9)».

ANONYME

NHÂN NGUYỆT VẤN ĐÁP

De ce poème, nous possédons une traduction en français par M. Phạm-Quỳnh. Elle a paru dans le Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, tome XI-1911. Dans sa préface, le traducteur dit: «Le poème dont je donne ici la traduction était très populaire il y a une trentaine d'années. Ce doit être l'œuvre d'un de ces bons lettrés de l'ancien temps qui, surpris par le nouveau régime, se faisaient les amants de la lune pour épancher oh! d'une façon bien discrète, le chagrin de leur âme blessée....»

Nhân nguyệt vấn đáp

Tiết thu dạ thiên quang vân tĩnh,
Chốn lữ-đình (10) giấc tỉnh canh khuya.

---

(1) Sởn-sơ là tả cảnh vui-vẻ mà có ý ước ao, được như thế mãi.
(2) Cù-lao là công cha mẹ nuôi con siêng-sắn khó nhọc.
(3) Măng-sữa là đứa con mới sinh ra đời.
(4) Khác máu không phải con mình sinh.
(5) Đa-mang: nhiều việc làm rối tâm trí.
(6) Đột: tầng, bậc, lớp.
(7) Phù-đồ là tên cái tháp thờ Phật.
(8) Liều: bỏ liều không đoái-hoài gì đến.
(9) Từ-tâm là lòng nhân từ.
(10) Auberges situées le long des routes et où les voyageurs s'abritent la nuit.

Tai nghe văng-vẳng bốn bề,
Gương nga vằng-vặc soi hè quế lan (1).
Thấy giăng thêm động lòng vàng (2),
Ngâm câu vấn Nguyệt mà than mấy lời (3).

Hỏi chị Nguyệt mấy lời sau trước:
« Duyên cớ sao mà được thảnh-thơi? »
Nguyệt rằng: « Vật đổi sao dời,
« Thân này trời để cho người soi chung.
« Làm cho mỏi mệt anh-hùng,
« Ngàn thu sương tuyết, một lòng thanh-quang ».

Hỏi chị Nguyệt: « Có đường lên tới?
« Chốn thiềm-cung (4) phỏng độ bao xa? »
Nguyệt rằng: « Ta lại biết ta,
« Có cây đan-quế (5) ấy là chị em;
« Anh-hùng thử tới mà xem,
« Kìa gương ngọc-thỏ (6), nọ rèm thủy-tinh ».

Hỏi chị Nguyệt: « Có tình chăng tá?
« Chứ niên hoa phỏng đã nhường bao (7)? »
Nguyệt rằng: « Yếu-liễu thơ-đào (8),
« Càng lên càng tỏ, càng cao càng tròn;
« Mảnh gương vằng-vặc chẳng mòn,
« Bao nhiêu tinh-đẩu là con cái nhà ».

Hỏi chị Nguyệt: « Hằng-nga mấy tuổi?
« Cứ năm năm đến tối lại ra (9). »
Nguyệt rằng: « Ta lại biết ta,
« Minh-minh trường-dạ ai mà biết ai!
« Vậy nên mở mặt soi đời,
« Biết nơi nham-hiểm, biết người tà-gian ».

Thấy Nguyệt nói, lòng càng yêu Nguyệt,
Biết lòng ta có Nguyệt hay chăng!

(1) Cannelle et orchidée; au figuré, amitié étroite; par extension, lieu où deux amis causent.

(2) Cœur d'or ou cœur fidèle — Variante: đã kề quế lan.

(3) Variante: đo ngang với trời, qui donne un tout autre sens au vers.

(4) Palais du crapaud, la lune, ainsi nommée parce que la femme de l'archer Nghệ, ayant volé l'élixir de longue vie à son mari, se refugia dans la lune où elle fut changée en crapaud.

(5) Cannelle rouge. Arbre souvent confondu avec le cây đa, banian, arbre au pied duquel, dans la lune, est assis Cuội, le menteur.

(6) La lune, en poésie; on dit de la même manière kim-ô, le soleil.

(7) Variante: chứ xuân thu phỏng đã nhường bao?

(8) Variante: chút phận thơ đào.

(9) Variante: cứ ngày rằm đến tối lại ra.

Muốn lên cho tới cung giăng,
Kết duyên cho được chị Hằng mới tha.
Một giăng với lại một ta,
Biết nhau chỉ lúc canh ba điểm thùng.

Nguyệt thong-thả ướm lòng lại hỏi:
« Cõi trần-gian là cõi làm sao? »
Ta rằng: « Thế cuộc chiêm-bao,
« Công-hầu khanh-tướng xôn-xao trong vòng;
« Tranh nhau chỉ vị hơi đồng,
« Ghét nhau vì miếng đỉnh-chung của trời ».

Nguyệt lại hỏi tới người quân-tử,
Lúc vân-lôi hai chữ kinh-luân (1).
Ta rằng: « Có đấng thánh-thần,
« Ra tay dẹp loạn, đem công trị bình.
« Còn phường trục lợi tham danh,
« Chẳng qua như truyện minh-linh du-phù (2) ».

Nguyệt lại hỏi: « Rừng nho mấy kẻ?
« Rõ ra tay bẻ quế trường-an (3)? »
Ta rằng: « Cá bể chim ngàn,
« Đời nào chẳng có phượng-hoàng kềnh-nghê (4) ».

Ta hỏi Nguyệt ngẩn-ngơ ngơ-ngẩn (5),
Nguyệt hỏi ta thơ-thẩn thẩn-thơ (6).
Trôi hoa trước gió phất-phơ,
Hiu-hiu gió thổi, hương đưa ngạt-ngào.
Canh càng thâm, Nguyệt càng cao,
Nguyệt ta, ta Nguyệt, biết bao nhiêu tình!
Mấy câu ngâm chốn lữ-đình,
Có ai biết Nguyệt biết mình cho chăng?

NGÔ-ĐIỀN

THU-DẠ LỮ-HOÀI NGÂM

Le Thu-dạ lữ-hoài ngâm se classe parmi les rares productions littéraires annamites dont on connaisse presque l'auteur. Nous disons presque, puisque cette pièce, non signée, est généralement

(1) Kinh-luân : régler, mettre en ordre. Cette expression rappelle une phrase de Dịch-kinh.
(2) Du-phù : phù-du, insecte qui s'attaque aux feuilles du mûrier.
(3) Réussir aux examens de la capitale.
(4) Phénix et baleine. Animaux fabuleux ; ici personnification des grands hommes.
(5) Variante : thẩn-thơ thơ-thẩn.
(6) Variante : ngơ-ngẩn ngẩn-ngơ.

attribuée au docteur de 2e classe (hoàng-giáp) Ngô-Điền. Ce lettré, reçu aux examens de la Cour dut, ainsi qu'il était d'usage, aller accomplir un stage au Nội-các (secrétaire royal), en attendant d'être nommé mandarin dans une province.

Ngô Điền, qui vivait sous le règne de Tự-đức, était originaire, semble-t-il, de la province de Nam-định. Comme tous ses compatriotes, l'auteur, éloigné du sol natal, devint la proie du spleen. Il souffrait d'avoir quitté son village, d'être séparé de sa femme, de ses enfants, de ses amis même, et sa plainte s'exhale tout au long de son poème.

L'original du Thu-dạ lữ-hoài ngâm fut écrit en caractères sino-annamites ; la pièce a été ensuite transcrite en nôm. On ignore et le nom du transcripteur et la date à laquelle fut effectué ce travail. Nous avons publié une traduction en français de ce poème ; voir Bulletin de la Société d'enseignement mutuel (1925).

Đất khách cảm-hoài

. . . .

Bông không khách-địa bình bồng (1),
Trông mây lại nhớ, xem bông lại phiền (2).

Ngày nay đứng trông miền bể rộng,
Một cánh buồm thẳng giống Giang-lăng;
Lòng quê luống những bâng-khuâng,
Phút theo buồm nhẹ tếch chừng bể khơi.

Ngày nay đứng trông nơi non thẳm,
Một áng mây sớm ngáng trên không;
Lòng quê đâu đã rối bong,
Phút theo mây kéo mấy trùng non xa.

Trông tin nhạn (3) biết là đâu tá!
Tấm tình này ai tả cho nên!

---

(1) Bình : bèo, lentille des marais. Pour bồng, le livre Tập-lam explique : la fleur du cỏ-bồng est ronde ; entraînée par le vent, elle roule avec rapidité. Il faut comprendre, ici, entraîné par le courant comme la lentille des marais, roulé par le vent comme la fleur bồng.

(2) Voir note 5 page 213.

(3) Allusion à Tô-Vũ expédié par Vũ-đế, des Hans, en ambassade chez les Huns. Exilé par ceux-ci sur un banc de sable désert — pour avoir refusé d'entrer à leur service — il écrivit une lettre sur un morceau de soie et l'attacha à la patte d'une oie sauvage. Le message parvint à l'empereur qui fit délivrer Tô-Vũ.

Chuông chùa Riệu-dế (1) khua rền,
Trống ran cửa bể, súng vang thành vàng (2).

Lòng quanh-quéo, sông càng quanh-quéo,
Cảnh đìu-hiu, dạ lại đìu-hiu;
Lữ-đu ai chẳng tiêu-điều,
Tiếng chầy trong xóm; tiếng chèo ngoài sông.

Than đất khách não lòng tâm sự,
Thương người quê tình tự bây giờ;
Đèn khuya khi tỏ khi mờ,
Ngậm tình che quạt luống chờ bóng giăng.

Canh khuya những mơ-màng trên gối,
Mảnh tình riêng biết nói cùng ai!
Thương thay đêm vắng im người,
Ngủ mơ giấc bướm (3), tỉnh rồi gà kêu.

Hoặc có lúc ban chiều trong khổn,
Bước ra thềm lại muốn lên lầu;
Phút nghe con yến kêu sầu,
Lược rầu tóc chải, gương rầu mặt soi.

Hoặc có lúc gieo thoi đêm tối,
Gọi con đồng vừa mới điểm đăng.
Phút nghe tiếng nhạn khơi chừng,
Máy rời chân đạp, thoi dừng tay đưa.

Thương thay có đêm chờ nửa gối,
Đêm gần qua chẳng thấy thu về;
Gác thoi ra đứng bên hè,
Đầu thềm con dế rù-rì khóc sương.

Trông chẳng thấy chán-chường than-thở,
Đoái phòng khuê muốn giở gót giầy;
Gà ai éo-óc mái tây,
Gẫm tình tựa gối liền tay khêu đèn.

Thương thay những ngóng tin sớm ấy,
Ngày gần hôm chẳng thấy thư về;
Bó xiêm lững-thững bên hè,
Mây sầu khóm liễu rì-rì khóc ve.

(1) Pagode de Hué.

(2) Thành vàng traduit hoàng-thành citadelle, palais impérial.

(3) Rêver. Allusion à Trang-Chu qui, rêvant, se voyait transformé tantôt en papillon ou tantôt voyait un papillon prendre forme humaine.

ANONYME

BẦN-NỮ THÁN (1)

Giận duyên tủi phận

Kiếp phù-thế nhân sinh thấm-thoắt,
Vì chữ bần nên ngắt chữ duyên;
Ai làm số phận sui nên,
Há thua sắc thắm, há hèn mầu tươi!
Con tạo-hóa chêu ngươi chi tá!
Đem sắc tài thu cả vào khuôn,
Hiên tây thấp-thoáng giăng tròn;
Gió vang hiu-hắt như tuôn mạch sầu.
Niềm tâm sự thấp cao mọi nỗi,
Tình cảnh này biết nói cùng ai;
Chống tay ngồi ngẫm sự đời,
Bực mình mà gửi mấy nhời vân vân.
Nghĩ mình cũng dự phần nhan sắc,
Cũng dự phần ngọc trắng gương trong;
Cũng môi son, cũng má hồng,
Cũng nền thi-lễ, cũng dòng trâm-anh.
Cũng chải-chuốt mầu thanh vẻ quí,
Cũng não-nùng trâm giắt hương xông;
Cũng hay nữ-hạnh nữ-công,
Nữ-ngôn cũng lịch, nữ-dong cũng mầu.
Vẻ quyền quí, phong lưu cũng thuộc,
Nết đoan trang, trinh thục cũng ưa;
Ở ăn nề-nếp sau xưa,
Dám sai phận gái mà thưa phép nhà.
Việc canh cửi tay đưa chân giậm,
Đường dệt thêu bướm liệng ong đôi;
So xem quốc-sắc thiên-tài,
Đã trong nữ-huấn, lại ngoài nam-phong.
Khi nối gót kiếm cung kỵ sạ,
Khi theo đòi kinh sử thi thư;
Khi lựa vận, khi so tơ,
Khi bầu Lý-Bạch, khi cờ Trương-Ba.
Dẫu chẳng phải ngọc ngà kỳ-dị,
Nhưng cũng trong ý-nhị thanh-tân;
Những mong vườn hạnh gặp tuần,
Gieo cầu đáng dịp, nhắc cân đang thì.

(1) Nous avons publié une traduction de ce poème dans le Bulletin de la Société d'E. M. année 1926.

Tuy chưa chắc cung-phi, hoàng-hậu,
Thì cũng nên mệnh-phụ, phu-nhân;
Hoặc là tài-tử giai-nhân,
Thì công sửa túi nâng khăn cũng đành.
May mà gặp khoa danh khôi giáp,
Cũng bõ công đánh sáp soi gương;
Những công trang-điểm sửa-sang,
Dẫu treo thước ngọc nha vàng cũng nên.
Tưởng nông nỗi, giận duyên tủi phận,
Tưởng không điều nhạt phấn phai son;
Một hai tính cuộc vuông tròn,
Đào còn đương thắm, liễu còn đương tơ.
Ngẫm duyên phận ai làm nên nỗi,
Nghĩ nguồn cơn dở-dói thêm càng;
Vì đâu nên nỗi dở-dang?
Nói càng thêm giận, nghĩ càng thêm thương.

Kỳ-ngộ có ngày

Ai ơi xin chớ cười nhau,
Chẳng qua mai trước hạnh sau khác gì!
Mai nở trước, mai cười hạnh muộn,
Hạnh nở sau, hạnh ngán mai suy;
Hạnh, mai cười lẫn nhau chi!
Đến kỳ kết quả, đến kỳ khai hoa.
Kìa chai già có khi nở ngọc,
Nọ trúc dòng có lúc nẩy măng;
Kìa thì nước, nọ thì giăng,
Giăng thường tròn khuyết, nước hằng đầy vơi.
Đêm thì có khi dài khi ngắn,
Thời tiết trời khi nắng khi mưa;
Năm có khi thiếu, khi thừa,
Ngày có khi sớm, khi trưa khác thường.
Có đâu lại đào nhường lý giả,
Có đâu mà nhắn cá gửi chim;
Miễn cho chí ở cho bền,
Chẳng lo khó phận, chẳng phiền muộn duyên.
Kim, Kiều trước kết duyên mấy độ,
Phan, Trần kia gắn bó bao lâu!
Ấy là sớm đã gặp nhau,
Mà còn cách trở lâu lâu sum vầy.
Kim cúc nọ sương bay mới nở,
Kinh tùng kia tuyết phủ càng xanh;

Kìa xem tiết muộn càng xinh,
Có khi cũng gặp duyên lành với ai.
Hễ ai còn mày ngài mắt phượng,
Hễ ai còn má phấn môi son;
Còn trời, còn nước, còn non,
Hãy còn cát-sĩ, hãy còn cát-nhân.
Thôi thì thôi, vườn xuân chực khóa,
Giận những loài nhắn cá ỏi tai;
Thôi thì vườn khóa then cài,
Lấp dòng lá thắm, ngăn loài chim xanh.
Nỡ nào để hồng ngâm chuột vọc,
Nỡ nào cho hạt ngọc ngâu vầy;
Quyết gan chờ kẻ cân đai,
Sớm trưa đành để mặc nơi thanh hoàng.
Ngựa Long-tốn gặp chàng Bá-Nhạc,
Ngọc Kinh-sơn gặp được Biện-Hòa;
Nước non kia hẳn chưa già,
Nhân-duyên kia định cũng đà có nơi.
Còn hàn-vi biết ai hay dở,
Trải phong-trần mới tỏ khá hèn;
Hễ là vận đến thì nên,
Giàu sang cũng có, nhân-duyên cũng mầu.
Phượng chắp cánh còn hòng đợi gió,
Rồng sinh răng cũng độ lên mây;
Trăm năm có phải một ngày,
Ôm cầm lựa khúc so dây cho vừa.
Nên kết tóc xe tơ cho phải,
Đáng văn-nhân, tài-tử mới trao;
Ngọc lành còn đợi giá cao,
Rồng còn cuộn khúc ở ao đợi thì.
Muộn thì muộn, muộn thì càng chắc,
Nghèo thì nghèo, nghèo chẳng lụy ai;
Giận duyên nói bấy nhiêu lời,
Ai khen cũng mặc, ai cười mặc ai!

ANONYME

LÝ-THỊ VỌNG-PHU (1)

Mong-mỏi tình-quân

Đêm thu buổi giăng thanh gió mát,
Chốn lê-đình ngào-ngạt hương bay;

(1) Il a été publié une traduction de ce poème dans la Revue du Foyer des E. A. année 1923-24 — N° 4 page 150.

Trông giăng lại ngắm cỏ cây,
Nỗi buồn biết tỏ ai hay cho mình.
Nên khắc-khoải năm canh rầu-rĩ,
Bởi nhỡ người tri-kỷ tình chung;
Sai hầu vào chốn phòng trong,
Lấy nghiên bút tả mấy dòng làm vui.
Thấy thơ kia mà người không thấy,
Những tin về hẹn bảy sai năm;
Nam-hà há phải xa săm,
Lương-nhân ta nỡ ở căm thế này!
Nào lúc tựa hiên tây đợi nguyệt,
Nào lúc ngồi án tuyết chép thơ;
Trướng hoa mê-mẩn cuộc-cờ,
Gió vàng dìu-dặt, tiếng tơ cung đàn.
Khi đối ẩm rượu tôn chuốc chén,
Khi lầu hồng duyên bén lửa hương;
Nay sao vò-võ canh trường,
Trông giăng, giăng lại ra tuồng làm cao.
Ngâm đến thơ, thơ nào phong vị,
Xem đến cờ, cờ chỉ thiếu tay;
Gảy đàn, đàn lại trùng dây,
Rượu thèm rượu lại kém rầy hơi men.
Nghĩ đến cảnh nhỡ duyên thắc-mắc,
Lệ đôi hàng thổn-thức nhớ ai;
Nhớ ai giọc đất ngang trời,
Hiếu trung gánh nặng đôi vai chẳng chồn.
Vì thế phải nước non xa cách,
Ôm mối tình để lạnh chăn loan,
Chàng buồn, chàng luống thở-than;
Thiếp buồn, thiếp chịu chứa-chan khăn hồng.
Bởi thương kẻ anh-hùng tri-ngộ,
Khiến lòng này chinh-phụ khá chuyên;
Non tiên cách mấy dặm nghìn,
Từ-lang chưa dễ qua miền ấy chi.
Nghĩ thương nàng Thị-Phi thuở nọ,
Xét thân này ví tựa không sai;
Mang bầu giữ lấy hôm mai,
Bầu không có rượu, tiếng thời phải mang.
Trách Tạo-hóa phũ-phàng chi mấy,
Giận tơ hồng ở vậy thế ru!
Chua cay chi hỡi chăn cù!
Nỡ nào để khách phòng thu lạnh-lùng.

NGUYỄN-NHƯỢC-THỊ (1)

Hạnh thục ca (2)

. . . .

Khuyên can chúng thầy hết điều,
Cắt thầm Tôn-Thuyết (3) dậy liều nửa đêm.
Phen này may rủi thử xem,
Đã đành cô-chú quyết đem đánh vầy.
Chẳng cho ai biết ai hay,
Cũng chẳng tâu đạt một tay thiện-hành.
Chiến-công điều phấn nghĩa-binh,
Chỉ dùng những phúc-tâm mình mà thôi.
Chắc chi bẻ nạ chống trời!
Hay là làm chước thoát nơi lửa thành.
Hay làm bất ý thình-lình,
Họa là may đặng công thành tiên kỳ.
Thất kinh ai nấy hồn phi,
Đêm khuya nào biết sự vì làm sao?
Quanh-co hơ-hải cùng nhau,
Lịnh truyền gác cửa hỏi mau cho tường.
Giờ lâu mới thấy gửi sang,
Rằng nguyên ở đó thị cường bắn lên.
Ta nay không nhẽ điềm-nhiên,
Phải toan cự địch, hư nên nhờ trời.
Ầm-ầm tiếng súng khắp vời (4),
Khói dùn mù đất, lửa lòe nhòa mây.
Canh tư thắng phụ chưa hay,
Canh năm nghe báo rứt nay mừng lòng.
Bình-đài thu phục đã xong,
Lầu tây dương đốt lửa dong bốn bề (4).
Liệu chừng thuốc đạn đã mòn,
Giẫy lên Tây mới Thành-môn bắn vào.
Nhường như sấm sét ầm-ào,
Dẫu là núi cũng phải chao luống thành!
Quân ta khôn sức đua tranh,
Đem nhau trốn chạy tan-tành bèo chôi.

---

(1) Nguyễn-Nhược-Thị était une des dames de la cour de Tự-đức. Ce poème et son auteur ont fait l'objet d'une conférence de M. Thân-trọng-Huề à la Société d'enseignement mutuel le 18 novembre 1920.

(2) Rappelle l'incident militaire dit « La prise de Huế » 5 juillet 1885. Cette attaque inopinée contre les troupes françaises a été racontée de nombreuses fois, entre autres dans un n° du bulletin des Amis du Vieux Huế 1920.

(3) Un des régents; l'empereur Hàm-nghi étant encore un enfant.

(4) Nous avons pris le texte inséré dans le Bulletin de l'E. M. année 1920-1921. Les mots vời et bề paraissent fautifs.

Bây giờ trời đã sáng rồi,
Văn-Tường (1) liền khiến gửi lời tâu xin:
«Khiêm-cung nay phải ngự lên,
«Lánh nơi pháo đạn chẳng nên trễ-tràng».
Vua tôi hoảng-hốt vội vàng,
Hộ phù thánh-giá một đoàn kíp ra.
Tới nơi cửa hữu xem qua,
Hai bên lê-thứ trẻ già quá đông.
Chen nhau trèo dắt mang bồng,
Chực theo Từ-giá thoát vòng nguy-gian.
Thấy người trước đón trên đàng,
Gửi rằng có Nguyễn-văn-Tường chực ni.
Phán rằng: «Sự đã nhường ni,
«Người tu ở lại ngõ rầy xử-phân».
Vâng lời Tường mới lui chân,
Giá ra khỏi cửa, dân lần đuổi theo.
Thoát trông rất nỗi nghiêng-nghèo,
Gươm huy trước mặt, người veo bên đường.
Những mong thoát chốn tai-ương,
Lần theo chẳng tưởng chạy bương đạp vầy.
Trẻ già la khóc vang trời,
Xa trông mù-mịt khói bay lửa hồng.
Chặt cầu, đốt quán, tưng-bừng,
Là mưu Tôn-Thuyết chắc chừng truy-binh.
Thảm thay dân-sự tan-tành,
Loạn-ly mới biết thảm tình nỗi này.
Kim-long vừa mới tới đây,
Đón xin dừng lại Đạo nay có lòng.
Song mà ai chẳng tin cùng,
Chỉ đường hồ-hiển thẳng dong giục truyền.
Kíp hầu bốn giá đi liền,
Tới nơi Thiên-mỗ đò thuyền vắng tanh.
Đánh thua Tôn-Thuyết hậu hành,
Giục truyền hậu giá lui quanh trở đường.
Tràng thi chốn ấy sẵn-sàng,
Hầu người tới đó tạm an sẽ bàn.
Là vì ý gã Đốc Toan,
Hầu ra Tân-sở (2) liệu phương phục thù.
Các quan những kẻ theo phù,
Sợ uy vâng mệnh dám mở đôi lời.
. . . .

(1) Premier régent.

(2) Point situé sur la route de May-lãnh et Lào-bảo à 12 km de Câm-lô. Il y a une étude sur Tân-sở dans le bulletin des Amis du Vieux Huê 1914.

ANONYME

LỤC SÚC TRANH CÔNG

Les six animaux domestiques représentent, dit-on, les six ministres du royaume d'Annam, ce sont: les ministres des travaux publics, de l'intérieur, des finances, des rites, de la guerre et de la justice. Cette poésie, très populaire en Annam, mais peu connue au Tonkin, est attribuée à Tự-đức. Pétrus Ký, lui, pense qu'elle fut composée par Thiệu-trị. « Pour moi, dit le P. Denis, je pense qu'elle a dû être écrite au plus tard pendant les premières années du règne de Minh-mệnh; les provinces y sont en effet désignées sous le nom générique de trấn, or on sait que depuis Minh-mệnh les provinces se nomment tỉnh».

Ce poème, d'une lecture facile, au style simple et sans prétention se recommande par sa haute portée morale. Il offre en outre nombre de détails de la vie journalière, très curieusement notés et dépeints.

Le mètre employé dans ce morceau est le vãn de sept pieds mixte, mètre assez rarement utilisé pour de telles pièces.

Ngưu

Trâu mỏi nhọc, trâu liền năn-nỉ:
Một mình trâu ghe nỗi gian-nan;
Lóng canh gà vừa mới gáy tan,
Chủ đã gọi thằng chăn vội-vã.
Dạy rằng: đuổi trâu ra thảo-giã,
Cho nó ăn ba miếng đỡ lòng.
Chưa bao lâu thoắt đã rạng đông,
Vừa đến buổi cày bừa bua việc.
Trước cổ đã mang hai cái niệt,
Sau đuôi thêm kéo một cái cày;
Miệng đã dàm, mũi lại dòng dây,
Trên lưng ruồi bậu, dưới chân đỉa cắn.
Trâu mệt đà thở dài thở vắn,
Người còn hầm hét, mắng ngược mắng xuôi.
Liệu vừa đứng bóng mới thôi,
Đói hòa mệt, bước khôn dời bước.
Ai thong-thả, trâu nào ben đặng?
Trâu nhọc-nhằn, ai dễ thế cho?
Cày ruộng sâu, ruộng cạn cho no,
Lại vườn đậu, vườn mè khiến trớ.
Làm không kịp thở,
Ăn chẳng kịp nhai.

Tắm mưa, chải gió chi nài?
Đạp tuyết, giầy sương bao sá?
Có trâu, sẵn tằm tơ, lúa má,
Không trâu, không hoa quả, đậu mè.
Lúa gặt cất lên đã có trâu xe,
Lúa chất trử lại để dành trâu đạp.

ANONYME

TRINH-THỬ TÂN-SAN

Vợ chú chuột đực thơ rằng:

Non sông cách-trở luống ba thu,
Giấc bướm mơ-màng núi vọng-phu.
Khen kẻ dắp đưa duyên phượng-bốc!
Trách chàng toan dứt ruột tằm khô!
Một niềm giạ sắt in vừng thỏ,
Mấy lúc gan vàng giãi bóng ô.
Chăn gối lẻ-loi đà mấy tối,
Mà lòng đã nỡ thế kia ru?

Thím chuột bạch tức ý mới họa lại rằng:

Danh-tiết kia mà biết mấy thu?
Nghe chim khắc-khoải tiếng tư-phu.
Mày ngài hoa ủ sầu khôn tả!
Má phấn châu rơi giọt chửa khô!
Chút nghĩa đã nguyền vừng ngọc-thỏ,
Tấm lòng phó mặc bóng kim-ô.
Thâu đêm mang tiếng rằng kia nọ,
Giạ sắt gan vàng dễ biết ru?

NGUYỄN-CÔNG-TRỨ (1)

Tì-bà hành

Bến Tầm-dương canh khuya đưa khách,
Quạnh hơi thu lau-lách dìu-hiu;
Người xuống ngựa, khách dừng chèo,
Chén quỳnh mong cạn nhớ chiều chúc ti,
Say những luống ngại khi chia rẽ,
Nước mông-mênh đượm vẻ gương trong.
Tì-bà đâu thoảng bên sông,
Chủ khuây-khỏa lại, khách dùng-dằng suôi.

(1) Cette pièce, selon certains, ne serait pas de cet auteur.

Lắn tiếng, sẽ hỏi ai đàn tá?
Bằng tiếng đàn nấn-ná làm thinh;
Dời thuyền gạn hỏi thăm tình,
Dong đèn chuốc rượu còn dành tiệc vui.
Mời-mọc mãi thấy người bỡ-ngỡ,
Hãy ôm đàn che nửa mặt hoa;
Vặn đàn mấy tiếng giạo qua,
Khúc tuy chưa trọn, tình đà thoảng hay.
Nghe não-nuột mấy dây buồn bực,
Nhường thở-than tấm-tức bấy lâu;
Chau mày tay gảy khúc sầu,
Giã-giề hết nỗi trước sau muôn vàn.
Ngón buông bắt khoan-khoan dìu-dặt,
(Trước nghê-thường, sau thoắt lục-yêu;
Dây to nhường đổ trận rào,
Tỉ-tê dây nhỏ như chiều chuyện riêng.
Tiếng cao thấp lựa chen lần gảy,
Bàn ngọc đâu lần nẩy hạt châu.
Trong hoa, oanh ríu-rít nhau,
Nước tuôn róc-rách chảy mau suối ghềnh.
Nước suối mạnh dây mành ngừng dứt,
Ngừng dứt nên phút bặt tiếng tơ;
Âm-thầm đau giận ngẩn-ngơ,
Vẻ người lặng-lẽ bây giờ càng hay.
Bình bạc vỡ tuôn đầy mặt nước,
Ngựa sắt dong sàn-sạt tiếng dao;
Cung đàn trọn khúc thanh-tao,
Tiếng buông xé lụa, lựa vào bốn dây.
Thuyền mấy lá đông tây lặng ngắt,
Một bóng giăng trong vắt lòng sông;
Ngậm-ngùi đàn hát xếp xong,
Áo xiêm sửa dáng dậy mong giãi lời.
Rằng: xưa vốn là người kẻ chợ,
Cồn Hà-mô thú ở lân-la;
Học đàn từ thuở mười ba,
Giáo-phường đệ nhất chỉn đà chép tên.
Gã Thiện-Tài sợ phen dựng khúc,
Ả Thu-nương ghen lúc điểm tô;
Ngũ-lăng, Tương-tử thưởng đua,
Biết bao the thắm chuốc mua ngón đàn.
Vành lược bạc gẫy tan dịp gõ,
Bức. quần hồng hoen ố rượu rơi;

Năm năm lần lữa vui cười,
Mải giăng hoa, chẳng đoái hoài đến xuân.
Buồn em chảy, băn-khoăn dì thác,
Lần hôm mai, đổi khác hình-dung.
Cửa ngoài xe ngựa vắng không,
Về già phải kết duyên cùng khách thương.
Khách trọng lợi khinh đường ly cách,
Mải buôn trè sớm tếch nguồn khơi;
Thuyền không giữ bến mặc ai,
Quanh thuyền giăng giọi nước trôi lạnh-lùng.
Đêm thu sực nhớ vòng tuổi trẻ,
Lệ trong huê hoen vẻ phấn son.
Nghe đàn ta đã trạnh buồn,
Lại rầu thêm nỗi nỉ-non mấy lời.
Cùng một lứa bên trời lận-đận,
Gặp-gỡ nhau lọ sẵn quen nhau;
Từ xa kinh-khuyết bấy lâu,
Tầm-dương đất khách mối sầu hôm mai.
Thú cùng-tịch khôn bài vui thích,
Tai chẳng nghe đàn-địch cả năm.
Sông Bồn gần chốn cát lầm,
Lau già trúc võ nẩy mầm quanh hiên.
Tiếng chi đấy nghe liền sớm tối,
Cuốc kêu sầu, vượn nói véo-von;
Hoa xuân nở, nguyệt thu tròn,
Lầu Tần tay chuốc, chén son riêng ngừng.
Há chẳng có ca rừng, địch nội,
Giọng líu-lô buồn nỗi khó nghe;
Đàn tì bỗng lắng canh khuya,
Nhường như tiên nhạc gần kề bên tai
Gượng ngồi lại hát chơi lúc nữa,
Sẽ vì nàng xếp sửa lời ca;
Tần-ngần nhường cảm lời ta,
Xúm ngồi bắt ngón, dàn dà kíp dây.
Bực rầu-rĩ khác thay đàn trước,
Khắp mặt nghe tuôn nước lệ rơi;
Lệ ai chan chứa hơn người,
Giang-châu Tư-mã đượm mùi áo xanh.

NGUYỄN-DU

Bài văn-tế thập loại chúng-sinh

Tiết tháng bảy mưa rầm dồi giọt,
Lọt hơi sương, lạnh ngắt xương khô;

Não người thay, bấy chiều thu!
Ngàn lau khóm bạc, giếng ngô dòng vàng.
Đường bạch-dương bóng chiều man-mác,
Ngọn đường-lê lác-đác mưa sa;
Lòng nào lòng chẳng thiết-tha?
Cõi dương còn thế, nữa là cõi âm.
Trong trường-dạ tối-tăm trời đất,
Xót khôn thiêng phảng-phất u-minh;
Thương thay thập loại chúng-sinh!
Phách đơn, hồn chiếc, lênh-đênh quê người.
Hương khói đã không nơi nương tựa,
Phần mồ-côi lần-lữa đêm-đêm;
Còn chi ai khá ai hèn,
Còn chi mà nói ai hiền ai ngu!
Tiết đầu thu dựng đàn giải thoát,
Nước tĩnh-bình rưới hạt dương-chi;
Muốn nhờ phật lực từ-bi,
Giải oan, cứu khổ, hồn về tây-phương.
Nào những kẻ tính đường kiều-hãnh (1),
Chí những chăm cướp gánh non sông;
Nói chi đương thuở thị-hùng,
Tưởng khi thế khuất vận cùng mà đau!
Bỗng phút đâu lò bay, khói lổ,
Khôn đem mình làm đứa thất-phu (2).
Lớn, sang, giàu, nặng oán thù,
Máu tươi lai-láng, xương khô rã-rời.
Đoàn vô-tự lạc-loài nheo-nhóc,
Quỷ không đầu van khóc đêm mưa;
Đã hay thành bại là cơ,
Mà u-hồn biết bao giờ cho tan.
Nào những kẻ màn lan, trướng huệ,
Những cạy mình cung quế Hằng-nga;
Một phen thay đổi sơn-hà,
Tấm thân miếng lá biết là làm sao?
Trên lầu cao, dưới dòng nước chảy,
Phận đã đành trâm gẫy bình rơi;
Khi sao đông đúc vui cười,
Mà khi nhắm mắt không người nhặt xương.
Thảm-thiết nhẽ không hương, không khói,
Hồn ngẩn-ngơ dòng suối, ngàn sim;

(1) Kiều-hãnh là cầu may mà được chứ không chắc.
(2) Thất-phu là đứa bố cu hèn hạ.

Thương thay chân yếu tay mềm,
Càng năm càng héo, càng đêm càng rầu.
Nào những kẻ mũ cao áo rộng,
Ngòi bút son thác sống ở tay;
Kinh-luân chất một sải đầy,
Đã đêm Quản, Cát, lại ngày Y, Chu (1).
Thịnh mãn lắm, oán thù càng lắm,
Trăm loài ma mồ nấm chung quanh;
Ngàn vàng khôn đổi được mình,
Lầu ca, viện xướng, tan tành còn đâu.
Kẻ thân-thích vắng sau vắng trước,
Biết lấy ai bát nước nén hương;
Cô-hồn thất-thưởng dọc ngang,
Mạng oan khôn nhẽ tìm đường hóa sinh.
Nào những kẻ bài binh bố trận,
Đem mình vào cướp ấn Nguyên-nhung;
Gió mưa thét giọng đùng-đùng,
Phơi thân trăm họ, làm công một người.
Khi thất-thế cung rơi, tên lạc,
Bãi sa-trường thịt nát, máu rơi;
Bơ-vơ góc biển chân trời,
Tấm thân mảnh lá biết vùi vào đâu!
Trời thăm-thẳm mưa dầu gió thét,
Khí âm-vân mù-mịt trước sau;
Năm năm sương nắng giãi-giầu,
Còn đâu kế-tự, còn đâu chưng-thường (2).
Cũng có kẻ tính đường chi-phú,
Làm tội mình nhịn ngủ bớt ăn;
Ruột già không kẻ chí-thân,
Dẫu làm nên nữa, dành phần cho ai?
Khi nằm xuống không người nhắn-nhủ,
Của phù-vân dẫu có như không;
Tuy rằng bạc chảy tiền dòng,
Khi đi mang được một đồng nào đi?
Khóc ma mướn, thương gì hàng-xóm,
Hòm gỗ đa (3) bó đóm đưa đêm;
Ngẩn-ngơ nội Lộc đồng chiêm,
Hàn hương, giọt nước, biết tìm vào đâu?

---

(1) Quản là Quản-Trọng, Cát là Gia-Cát, Y là Y-Doãn, Chư là Chu-công, đều là tên những bậc danh-tướng đời xưa, đây là mượn vào để nói ví các người làm quan

(2) Chưng-thường, tên lễ cúng tế về mùa xuân mùa thu.

(3) Quan-tài bằng gỗ đa.

Cũng có kẻ muốn cầu chữ quí,
Đem thân vào thành-thị lân-la.
Mấy thu lìa cửa lìa nhà,
Văn-chương đã chắc đâu mà tri-thân (1).
Dọc hàng quán phải tuần mưa nắng,
Vợ con nào nuôi nấng kiêng khem.
Vội vàng liệm sấp chôn nghiêng,
Anh em thiên-hạ, láng diềng người dưng,
Bóng tang-tử sa chừng hương khúc (2),
Bãi sa-trường kẻ dọc người ngang,
Cô-hồn nhờ gửi tha-hương,
Gió giăng héo-hắt, khói hương lạnh-lùng.
Lại có kẻ vào sông ra bề,
Cánh buồm thưa chạy sế gió đông;
Gặp cơn dông-tố giữa dòng,
Đem thân vùi dập vào lòng kình-nghê.
Lại có kẻ đi về buôn bán,
Đòn gánh tre chèn dắn hai vai;
Gặp cơn mưa gió khí trời,
Hồn đường-sá biết lạc loài vào đâu.
Lại có kẻ mắc vào ngũ-linh,
Bỏ cửa nhà đi gánh việc quan.
Nước khe cơm ống gian-nan,
Giãi-giầu muôn dặm, lầm-than một đời.
Trong chiến-trận xem người như rác,
Thân đã đành đạn lạc tên rơi.
Lơ-thơ ngọn lửa ma-chơi,
Tiếng oan văng-vẳng tối trời càng thương.
Lại có kẻ lỡ-làng một kiếp,
Liều tuổi xanh bán nguyệt buôn hoa;
Ngẩn-ngơ khi trở về già,
Ai chồng con đấy biết là cạy ai?
Sống đã chịu một đời phiền não,
Thác lại nhờ bát cháo lá đa;
Đau đớn thay phận đàn-bà,
Kiếp sinh ra thế biết là tại đâu!
Lại có kẻ nằm cầu gối đất,
Giõi những ngày mưa nắng ngược suôi;
Thương thay cũng một kiếp người!
Sống nhờ hàng xứ, thác vùi đường quan.

(1) Làm cho nên được thân mình.
(2) Chốn quê hương

Lại có kẻ mắc oan tù lạc,
Gửi thân vào chiếu nát một manh;
Gói xương chôn lấp bên thành,
Kiếp nào khỏi được oan tình ấy đi.
Lại như đứa tiểu-nhi nhỏ bé,
Lỗi giờ sinh lìa mẹ lìa cha;
Lấy ai bồng-bế vào ra,
U-ơ tiếng khóc xót-xa nỗi lòng.
Cũng có kẻ đắm sông chìm bể,
Cũng có người sẩy củi ngã cây;
Có người gieo giếng đứt dây,
Người chôi nước lụt, người lây cháy thành.
Người thì mắc sơn-tinh thủy-quái,
Người thì lầm răng khỉ, ngà voi;
Có người có đẻ không nuôi,
Có người sa-sẩy, có người gian-phi.
Mắc phải lúc đường đi nước bước,
Cầu Ái-hà (1) kẻ trươc người sau.
Một người một nghiệp khác nhau,
Hồn xiêu phách lạc biết đâu bây giờ?
Hoặc hồn ẩn dọc bờ dọc bụi,
Hoặc là nương ngọn suối chân mây,
Hoặc là bụi cỏ, bóng cây,
Hoặc là cầu nọ, quán này bơ-vơ,
Hoặc là tựa thần-từ, phật-tự,
Hoặc là theo đầu chợ, cuối sông,
Hoặc là vơ-vẩn đồng không,
Hoặc nơi gò đống, hoặc bông lan chè.
Mấy thu chịu nhiều bề thảm-thiết,
Dạ héo khô gió rét căm-căm;
Giãi-giầu biết mấy trăm năm,
Khóc than dưới đất, ăn nằm trong sương.
Nghe gà gáy tìm đường lánh ẩn,
Tắt mặt trời lẩn-thẩn tìm ra;
Lôi-thôi ẵm trẻ dắt già,
Có khôn thiêng hỡi! lại mà nghe kinh.
Nhờ phật-lực siêu-sinh tịnh-độ,
Bóng hào-quang cứu-khổ độ-u;
Khắp trong tứ đại bộ-châu,
Não phiền thoát sạch, oan thù rửa trong.
Đạo vô-thượng thần-thông quảng-đại,
Chuyển pháp-luân tam giới thập phương,

(1) Ái-hà, chữ nhà Phật cũng như tiếng bể ái, là nói về đường tình-ái.

Nhởn-nhơ tiều-điện, quỷ-phương,
Linh-kỳ một lá dẫn đường độ-sinh.
Nhờ phật-lực uy-linh cũng mạnh,
Trong giấc mê phút tỉnh chiêm-bao.
Mười loài là những loài nào?
Gái giai già trẻ cùng vào nghe kinh.
Kiếp phù-sinh như hình bào ảnh (1),
Có câu rằng: vạn cảnh giai không.
Ai ai lấy phật làm lòng,
Tự nhiên siêu thoát ở trong luân-hồi.
Đàn chẩn-tế theo lời phật-giáo,
Vật có gì lưng cháo nén hương;
Gọi là manh áo thoi vàng,
Giúp cho làm của ăn đường siêu-thiên.
Ai tới đó dưới trên ngồi lại,
Lấy chút lòng chớ ngại bao nhiêu;
Phép thiêng biến ít ra nhiều,
Trên nhờ tôn-giả chia đều chúng-sinh.
Phật hữu tình từ-bi tế-độ,
Chớ ngại rằng có có, không không;
Nam vô phật, nam vô pháp, nam vô tăng,
Nam vô nhất-thiết siêu-thăng thượng-đài.

---

(1) *Bào là bọt nước, ảnh là bóng, là cái vật hư-không.*

HÁT-NÓI

May rủi

Một rủi một may lờ máy Tạo,
Cái khôn cái dại cũng bia trần;
Việc đã rồi nghĩ lắm lại thêm đần,
Liếc gươm trí, cát giặc phiền tự đó.
Nằm khểnh ngâm thơ chờ vợ ngủ,
Ngồi rù uống rượu với con chơi.
Mô-phạm, con ba đứa mũi chưa chùi,
Tiêu-khiển vẫn mấy cô đào mới nổi.
Ngoài tai ấy tha hồ ai gọi,
Rằng ngựa trâu, vâng cũng ngựa trâu.
Nào đâu đã hẳn hơn đâu!

CỤ THƯỢNG DƯƠNG VÂN-TRÌ (1)

Kiếp nhân-sinh

Nhân-sinh như ký nhĩ,
Đắc ý tu tận hoan;
Hữu mã, hữu thuyền, hữu thủy, hữu san,
Tức bỉnh trúc dạ du tương hữu dĩ.
Đành vũ-trụ ấy ngô-nhân phận-sự,
Cũng tiêu-giao cho tuế nguyệt thêm trường
Vân xương-xương hề thủy ương-ương,
Phong-quang ấy người sao nên phụ!
Nhược đợi công thành danh toại độ,
Nhất đôi lão cốt dĩ lăng-tằng;
Thế thì: sơn chi nam, sơn chi bắc, chi Tung Hằng;
Chắc đâu chuyện phù bình tán tụ.
Lưng bầu rượu say cổ kim kim cổ,
Một túi thơ vui hoa nguyệt nguyệt hoa;
Khi cờ vây, khi bài lá, khi tiếu ngạo, khi cầm ca;
Nhận phong-vị hào-hoa làm lạc-thú.
Chỉ Lô, Tản, ngắm cùng thảo thụ,
Cuộc tỉnh say say tỉnh ai hay!
Thử xem con Tạo sau này!

NGUYỄN-CÔNG-TRỨ (2)

---

(1) Il s'agit probablement de Dương-Khuê dit aussi Vân-đình, né au village de Vân-đình, province de Hà-đông. Avec son frère Dương-Lâm, il a composé nombre de chansons.

(2) Voir biographie page 133.

Cảnh xuân

Xuân sang hoa cỏ thêm tươi,
Khoe mầu quốc-sắc, nức mùi thiên-hương!

Tiết xuân tới hơi dương đầm-ấm,
Khí phát sinh rẩy thấm trên cành;
Thử tập bay, bướm mới uốn mình,
Muốn học nói, oanh còn lạ tiếng.
Liễu hoàn cựu lục oanh do tĩnh,
Đào thí tân hồng, điệp vị tri.
Hỏi đông phong đào liễu xanh rì,
Đượm tàn tuyết đầu non trắng sóa.
Buổi hòa-lạc khí trời êm-ả,
Hội đạp-thanh xa mã dập-dìu;
Nghìn vàng một khắc xuân-tiêu!

CAO-BÁ-QUÁT (1)

Đùa bạn điếc

Trong thiên-hạ có anh giả điếc,
Khéo ngơ-ngơ ngác-ngác ngỡ là ngây;
Ai ngờ: sáng tai họ, điếc tai cày,
Nỗi điếc ấy sau này em muốn học.
Tọa trung đàm tiếu nhân như mộc,
Giạ bán phan viên nhĩ tự hầu.
Khi vườn sau, khi sân trước, khi điếu thuốc,
Khi trà chuyên năm ba chén, [khi miếng giầu;
Khi Kiều lẩy một đôi câu;
Sáng một lúc lâu lâu rồi lại điếc.
Điếc như thế ai không muốn điếc!
Nỗi điếc anh ai học được ru mà!
Hỏi anh, anh cứ ậm-à!

TAM-NGUYÊN YÊN-ĐỔ (2)

Tức cảnh

Có không, không có,
Có rằng không, không có cũng ừ.
Đố ai hay trời đất tự bao giờ?
Thời mới biết non sông là mấy tuổi.

---

(1) Cao-bá-Quát, originaire de la province de Bắc-ninh, huyện de Gia-lâm, village de Phú-thụy, reçu cử-nhân au concours de l'année 1831, occupa les fonctions de giáo-thụ. A l'époque de Tự-đức, se mit au service d'un descendant des Lê et prit part à une révolte dite giặc châu-chấu. Mourut vers cette époque. Avait comme pseudonyme Chu-thần. Son frère Cao-bá-Đạt fut aussi un lettré célèbre.

(2) Voir biographie page 135.

Hỗn-hỗn nhất đại khối,
Diều-diều như nghĩ quần;
Lọt lòng ra ai cũng có quân thân,
Nợ mang lấy lẽ lần-khân chẳng giả?
Cuộc cồ kim bày ra lại sóa,
Cái tu mi dù dại cũng khôn.
Xú, phương, cũng một tiếng đồn.

NGUYỄN-CÔNG-TRỨ

Đánh tổ-tôm

Bực chăng nhẽ anh-hùng khi vị ngộ,
Như lúc đen chơi cuộc tổ-tôm;
Bài trạm thành cuối cánh phỗng ầm-ầm,
Ngồi thôi thẳng, bốc quân dác dảnh.
Cũng có lúc không chi thì bát-sách,
Cũng có khi bạch-định bốc yêu-hồng;
Cất bài lên ông-lão vẫn lẫn vòng,
Không đâu cả gặp kề năm bảy phỗng.
Cũng có vản tôm lèo lên chờ rộng,
Vớ phải thằng bạch-thủ phỗng tay trên.
Gớm-ghê thay đen thực là đen,
Xắc như mác cũng thua thằng vận đỏ.
May-mắn nhẽ hữu duyên năng tái-ngộ,
Bĩ cực rồi đến độ thái lai;
Tiếng tam-khôi chi dề nhường ai,
Hết bạch lại hồng thông mãi mãi.
Nào những kẻ tay trên tớ ban nãy,
Tới bây giờ thay-lẩy dưới tay ta;
Tiếng bài cao lừng-lẫy khắp gần xa,
Bát-vạn ấy người ta ai dám đọ.
Thế mới biết tổ-tôm có đen thì có đỏ.
Thì anh-hùng vị-ngộ có lo chi;
Trước sau sau trước làm gì?

TÚ XƯƠNG (1)

Giăng thu

Sinh thay tiết thu-thiên quang-cảnh,
Khi Lạc-hà giãi ánh tà-dương;
Một con thuyền chèo hát bên giang,
Thu-thủy cộng tràng-thiên nhất sắc.
Vừng ngọc-thỏ in sông vằng-vặc,
Giữa giang tâm bóng lộn mấy tầng;

(1) Voir biographie page 138.

Trên một giăng, dưới một giăng,
Sui lòng kẻ hữu tình ngao-ngán.
Thủy bả kim bôi phân lưỡng đoạn,
Bán trầm thủy để, bán thiên-thai.
Vầng giăng ai sẻ làm hai,
Nửa in dưới nước, nửa cài trên không.
Nước mây thăm-thẳm một giòng.

NGUYỄN-CÔNG-TRỨ

Kim tiền

Phàm kim chi nhân, duy tiền nhi dĩ,
Hết tiền tiêu, tráng-sĩ cũng nằm co.
Chẳng khôn ngoan cũng chẳng thân sơ,
Có hơi kẽm mới tha hồ ngang ngửa.
Toán lai thế-sự kim năng ngữ,
Thuyết đáo nhân-tình kiếm dục minh.
Dơ-dáng thay những mặt tài-tình,
Co-quắp lắm cũng ra hình thủ-lỗ.
Nghìn vàng hết, hết rồi lại có,
Chữ bất-nhân tạc đó không mòn.
Ai ơi! giữ lấy lòng-son!

Chơi giăng

Cao sơn nhất phiến nguyệt,
Đã chơi giăng cho phải biết tình giăng.
Sơn chi thọ, nguyệt chi hằng,
Sơn có nguyệt càng thêm cảnh sắc.
Nguyệt quải hàn-sơn thi nhất bức,
Sơn hàm minh-nguyệt tửu thiên tôn.
Giăng chưa già, núi hãy còn non,
Núi chưa khuyết, giăng vẫn tròn với núi.
Rượu một bầu, thơ ngâm một túi,
Góp gió giăng làm bạn với non sông.
Núi kia tạc lấy chữ đồng,
Giăng kia nhớ mặt anh-hùng này chăng?
Sinh thay kìa núi, nọ giăng.

DƯƠNG-KHUÊ (1)

---

(1) Originaire de la province de Hà-đông, phủ de Ứng-hòa, village de Vân-đình. Reçu docteur en la 21e année de Tự-đức (1867), entra dans le mandarinat et devint thượng-thư.

Ông phỗng đá

Mưỡu

Người đâu tên họ là gì?
Khéo thay chích-chích chi-chi nực cười.
Giang tay ngửa mặt lên trời,
Hay là còn nghĩ sự đời chi đây?

Nói

Trông phỗng đá lạ-lùng muốn hỏi:
Cớ làm sao len-lỏi đến chi đây?
Hay tưởng trông cây cỏ nước non này?
Ý cũng rắp chen chân vào hội lạc?
Thanh-sơn tự tiếu đầu tương hạc,
Thương-hải thùy tri ngã diệc âu?
Thôi cũng đừng chấp truyện đâu đâu,
Túi vũ-trụ mặc đàn em sau gánh-vác.
Duyên kỳ-ngộ là duyên tuổi-tác,
Chén chú, chén anh, chén tôi, chén bác.
Cuộc tỉnh say say tỉnh cùng nhau.
Nên chăng đá cũng gật đầu!

NGUYỄN-KHUYẾN

Bài họa lại bài trên

Mưỡu

Non thiêng khéo đúc nên người,
Trông chừng sành-sỏi khác người trần-gian.
Trải bao gió núi mưa ngàn,
Đã già già sóc, lại gan gan lỳ.

Nói

Gan lỳ già sóc,
Há non chi mà sợ cóc chi ai.
Người là người, tớ cũng là người,
Nhắm cho kỹ vẫn tranh-vanh dầu giốc.
Tương tri tằng thức năng công ngọc,
Mạc luyện như hà khả bổ thiên?
Thôi mặc ai răng trắng răng đen,
Thế như thế cũng ngồi yên như thế vậy.
Còn trời đất hãy còn tai mắt ấy,
Lặng mà coi họa thấy lúc nào chăng?
Hãng về giã gạo ba giăng!

PHAN-VĂN-ÁI (1)

(1) Originaire du village de Đông-tỉnh dans la province de Bắc-ninh. Fut reçu phó-bảng.

SẨM-NHÀ-TRÒ

NGUYỄN-KHUYẾN (1)

Con mắt khinh đời

Chúng anh đây mục-hạ vô-nhân,
Nghe em nhan-sắc, lòng xuân anh não-nùng.
Dù em má phấn môi hồng,
Dửng-dừng-dưng anh chẳng thèm trông làm gì.
Lấy anh, anh cho đi trước để làm vì,
Tay thì dắt túi, tay thì quàng vai.
Vén tay sờ chốn em ngồi,
Em thời chẳng thấy, anh thời thở than.
Bàng-khuâng như mất lạng vàng,
Cái sênh, cái trống, cái đàn ai mang?
Ai ơi thương kẻ dở-dang!
Miệng ca tay gẩy khúc đàn tương-ti.
Chẳng yêu, chẳng nể, chẳng vì,
Cũng liều nhắm mắt bước đi cho đành.
Một duyên, hai nợ, ba tình,
Chữ duyên chi vướng, mối tình ai mang?
Kẻo còn đi nhớ về thương,
Kẻo còn để mối tơ vương bên lòng.
Đôi ta chút ngãi đèo bòng,
Dẫu mòn con mắt, tấm lòng dám sai.
Ngại-ngùng những bước chông gai,
Trần-gian nhỡn nhục nào ai biết gì?
Chữ tình là chữ chi chi,
Yêu nhau phải bảo đường đi lối về.
Đôi ta đã chót lời thề,
Gần xa dắt-díu, đi về có đôi.
Đến đâu người đứng kẻ ngồi,
Khi đàn khi hát những người chung quanh.
Tới nơi những chốn thị-thành,
Đôi bên hàng phố rắp-ranh đón mời,
Đố ai biết chốn chợ trời,
Dẫn ta lên khoẳng một người nàng tiên.

Một lời gắn-bó

Anh như tấm vóc đại-hồng,
Em như kim-chỉ thêu rồng nên chăng?
Nhất chờ, nhị đợi, tam mong,
Tứ thương, ngũ nhớ, lục thất bát mong, cửu thập tìm.

(1) Voir biographie page 135.

Em thương ai con mắt lim-dim,
Chân đi thất-thểu như chim tha mồi.
Tối hôm qua vật đổi sao dời,
Tiếc công gắn-bó, tiếc lời giao-hoan.
Lời thề xưa đã lỗi muôn-vàn,
Mảnh gương còn đó, phím đàn còn đây.
Chút vì đàn đã bén dây,
Chẳng trăm năm cũng một ngày duyên ta!
Chén son nguyện với giăng già,
Càn-khôn đem lại một nhà vui chung.
Đường xa-xôi xin chớ ngại-ngùng,
Xa lời xa tiếng nhưng lòng chẳng xa.
Nguyện với giăng già!

Ăn chơi cho thỏa

Sông kia nước chảy đôi giòng,
Đèn khêu đôi ngọn anh trông ngọn nào?
Muốn tắm mát lên ngọn cái con sông đào,
Muốn ăn sim chín thì vào rừng xanh.
Đôi tay vít cả đôi cành,
Quả chín thì hái, quả xanh thì đừng.
Ba bốn năm nay ăn ở trên rừng,
Chim kêu vượn hót nửa mừng anh lại nửa lo.
Sa chân lỡ bước xuống đò,
Gieo mình xuống sập chớ lo nỗi gì.

Tủi phận hờn duyên

Trách duyên và lại giận giăng-già,
Xe tơ lầm-lỗi hóa ra chỉ-mành.
Biết ai than-thở sự-tình!
Chẳng qua mình lại biết mình mà thôi!
Lấy chồng gặp phải kẻ tồi,
Cho nên lòng những bồi-hồi đắng-cay.
Cả ngày chỉ rượu sưa-say,
Khi nay thuốc-phiện, khi nay tài-bàn.
Nói ra mang tiếng phũ-phàng,
Nín đi sợ não can-tràng siết bao!
Cũng thì phận gái má-đào,
Người thì gặp được anh-hào đảm-đang.
Mình thì cũng dự phấn hương,
Gặp nơi lên bổng, chẳng thương chút nào.
Cắn răng chịu biết làm sao!

NÓI LỐI

Ăn cây nào, rào cây ấy,
Bát nước giải bằng vại thuốc.
Ba con đang chạy, bảy con đang cường.
Bè ta, gỗ chú nó, mẹ thằng chó, vợ anh em.
Cá cả, lợn nhớn.
Ăn hóc, học hay.
Ăn xó, mó niêu.
Cái sẩy, nẩy cái ung.
Biết sự trời, mười đời chẳng khó.
Chừa, mùa dưa lại trẩy.
Cháu ngoại không đoái đến mồ.
Trăm đám cưới, chẳng bằng hàm dưới cá trê.
Xấu bầu thì xấu bì, xấu tao thì cũng xấu mi.
Vào mồng ba, ra mồng bảy, rẫy mồng tám.

Thè-lè lưỡi chai, chẳng ai thì nó,
Khum-khum gọng vó, chẳng nó thì ai.

Đi học thầy đánh, đi gánh đau vai, nằm dài nhịn đói.

Thập mục sở thị, thập thủ sở chỉ,
Tòng thiện như đăng, tòng ác như băng.
Rắn già rắn lột, người già người chột.

Quạ-quạ nuôi tu-hú.

Nhất sĩ nhì nông, hết gạo chạy rông, nhất nông nhì sĩ.

Nhập giang tùy khúc, nhập gia tùy tục.

Nhà hàng nói thách, làm khách giả rẻ.

Người sống của còn, người chết của hết.

Na mô, một bồ dao găm, một trăm dao mác, một vác dao bầu, một sâu thịt chó.

TUỒNG

NGUYỄN-CƯ-TRINH

Né en 1715, son nom littéraire était Nghi et son pseudonyme Trạm-am. Reçu licencié au concours de l'année 1740, il devint tri-phủ de Triêu-phong et occupa des fonctions de plus en plus importantes jusqu'à celles de chef de la province de Quảng-ngãi et enfin tào-vận-sứ au ministère du personnel. Il mourut à l'âge de 52 ans. Indépendamment du Sãi-Vãi, composé en 1750, Trinh a encore écrit un livre de poésies: le Trạm-am.

Sãi-Vãi

....

Sãi rằng. — Hễ là quân-tử lượng, thì tu đức thẳng tài: thờ vua hết ngay, thờ cha hết thảo. Một lời nói phải nhân phải đạo, ấy là tu ngôn. Một việc làm chẳng hại chẳng tham, ấy là tu hạnh. Lấy nhân mà tu tính, lấy lễ mà tu thân; tu minh-đức để mà tân-dân, tu tề-gia để mà trị-quốc: ấy là trang hiền đức, người tu phải đạo tu. Ngoài thì tu khoan dụ ôn nhu, trong thì tu hòa bình trung chính, tu cung tu kính, tu tín tu thành. Đã phải đạo tu hành, lại thêm nền phúc-chỉ; tự nhiên đắc lộc đắc vị, đắc thọ đắc danh, đắc phú-quí hiển-vinh; ấy thiên-đường là đó. Hễ là người quân-tử độ, thì tu đến thiên-đường.

Còn như tiểu-nhân gian, đều tu vào địa-ngục. Tiểu-nhân tu tục, tu những tính phàm, tu lòng bạc-ác gian-tham, tu dạ hoang-hung tàn-bạo. Nuôi cho lớn tu lòng bất-hiếu, ăn cho no tu dạ bất-trung. Tu sắc lành để mà a-ý khúc-tòng, tu lời khéo để mà sức phi văn quá. Người hiền-giả tu ghét-ghen ngăn-trở, kẻ lỗi-lầm tu soi-sỉa phô-trương. Tu lưỡi mềm để lấy của cho đầy rương, tu mưu độc để hại người cho đỡ giận. Đứa tiểu-nhân như rận: nó tu hút máu người ta. Tu càng dầy càng nhục ông nhục cha, tu càng dầy càng hại con hại cháu. Tu vơ tu váo, tu lạo tu lường. Hễ là đứa tiểu-nhân, thì tu những đường bất ngãi. Vậy nên âm-vi quỉ-thần sở hại, dương-vi vượng-pháp sở tru. Ấy là tiểu-nhân tu, tu vào nơi địa-ngục.

Muốn nghe đấng tu mà thoát tục, hãy còn trang thượng-trí chi tu. Nhớ thuở Đường, Ngu, thánh sưng nhị-đế. Nhị-đế người tu kỷ, mà trăm họ đều an. Tam-vương người tu nhân, mà muôn dân đều trị. Dẫu những Hán, Đường kế Tống, lại như Minh, Tống tương truyền, có tu đức thì thiên-hạ mới trị yên, có tu nhân thì cơ-đồ mới củng cố. Tu văn tu võ, người

cũng tùy thì mà tu. Những thuở thái-bình yền võ tu văn, cơn bát-loạn yền văn tu võ. Trên một người tu đủ, thì thiên-hạ thăng-bình. Hây-hẩy cỗi thọ đài xuân! Tu làm vậy, chẳng là trang thượng-trí.

Còn có kẻ trung-trí chi tu. Mạc-Địch, Dương-Chu, tu một việc vị-nhân vị-ngã. Nhổ một mẩy mà lợi trong thiên-hạ, thì Dương-Chu một sự chẳng vui. Mài hết trán mà lợi có một người, thì Mạc-Địch một lòng chẳng nại. Dầu những Thích-Ca tu lại, Đạt-Ma tu qua; tu cho tinh chuyện là La-thập-cửu-ma, tu cho khổ-não là Văn-thù-bồ-tát; ấy là người ngoại-quốc, luận theo thói Trung-hoa. Chê sự đời phú-qui vinh-hoa, muốn vui thú thanh nhàn dật lạc. Mình tên là phật, chữ phất, chữ nhân; như luân-lý chí chân, thì phật phất chi nhân sự. Vậy cho nên ai dữ thì mặc dữ, ai lành thì mặc lành. Nhà hưng vong, phụ tử cũng chẳng bình, nước trị loạn, quân thần cũng chẳng đoái. Vậy mà hay thuyết nhân thuyết ngãi, vậy mà hay nói tính nói tình. Tham thiên-đường phải giữ lòng lành, sợ địa-ngục nên chừa thói dữ. Muôn đời còn phụng-tự: ấy là trung-trí chi tu.

Còn tu mà rất ngu, hãy nhiều trang hạ-trí. Kìa như Hán Vũ-đế, nên đấng cao minh; nọ như Tần Thủy-hoàng, nên trang hung-bạo. Tham lam theo đạo, lặn lội tìm tiên; mỏi sức người trăm họ chịu lo phiền, hao của nước muôn dân kêu đồ khổ. Trăm chước sưu cầu thì có, một mảy chứng nghiệm thì không. Đất Luân-đài nhà Hán, chẳng hối ngộ trách cung; ải Hàm-cốc nhà Tần, đã rắp danh làm bạn. Hãy nhiều như Hán, dễ một chi Tần. Tống Đạo-quân, đời nào tu cho hơn? Lương Vũ-đế, đời nào tu cho kịp? Nhục Mạc-bắc sao tiên không ra cứu cấp? Đói Đài-thành, sao phật chẳng tới trợ nàn? Tiếc cơ-đồ gây-dựng gian-nan; hoài sự-nghiệp tổ-tông sáng tạo! Chu-sử đã vang lừng tiếng pháo, sao Tề-Nguyên còn nương án mà giảng đạo hoài-hoài? Khiết-đan đã vây phủ trong ngoài, sao Vương-Khâm còn đóng cửa mà tu trai mãi-mãi? Hư thời đã phải, thác chẳng ai thương. Hễ đạo làm đế, làm vương, thì tu nhân, tu chính, tu quyền, tu bính, tu kỷ, tu cương, trên thì tu Nghiêu, Thuấn, Vũ, Thang, dưới thì tu kinh-luân thao-lược. Có đâu bắt chước thầy sãi tu chơi? Trong ban ngày mà có phép lên trời, luận trí đạo, chẳng ích chi trong nước. Vậy mà mê hoài hoài làm vậy, chẳng là trang hạ-trí chi tu?

ANONYME

Tống Địch-Thanh

(Địch-Thanh là nguyên-súy nhà Tống, phụng chỉ đi đánh Tây-liêu, nhầm đường đi sang Đơn-bang, bị Trại-Ba (công-chúa Đơn-bang) bắt được lấy làm chồng).

(Nay vì nhớ vua và nhớ mẹ ở nhà, mà than thở một mình).

ĐỊCH-THANH (than) : Bi phong ngũ dạ quá tường đông,
Nạo khách tằng văn cổ tự chung.
Ngọc-khuyết cửu thiên lao mộng mị,
Từ-vi vạn lý chướng âm dung.

(xưng danh) : Phụng thánh-chỉ bình nhung, ngã Địch-Thanh nguyên-súy.

(nói lối) : Lỡ bước vì ngươi Đình-Quí, gá duyên tạm với Trại-Ba. Giăng hương-lâu dục não lòng ta; gió cố-quốc đeo sầu cho mỗ. *Mẹ ơi,* mẹ tựa cửa nhọc tình chiêu-mộ; *khiến cho con,* con trông mây tủi phận thần-hôn. Bồi-hồi vạn lý ngọc-môn; chủ chướng tam canh hồ sáp...

*
* *

(Trại-Ba nghe tin chồng là Địch-Thanh đi trốn thì đuổi theo).

TRẠI-BA (nói lối) : Nga văn sắc biến, hốt thính tâm kinh: Có đâu nên nỗi sự tình, *ối thôi,* hẳn đã ra lòng khí-chí rồi. *Phu-quân ơi,* tâm khổ hĩ, tâm khổ hĩ, lệ nan can, lệ nan can, *phu-quân nỡ bỏ em mà đi răng đành,* nỡ phụ thề bích thủy thanh san, mà tếch dặm sơn nhai hải dác, *cho đành. Như phu-quân tôi,* bạc nên quá bạc, chồng hỡi là chồng; *em đây dám hỏi,* rượu giao-hoan mùi đã mặn nồng, tình phân ngoại cớ sao bạc-bẽo? *Khi nào phu-quân nói cùng em: một ở Đơn, hai ở Đơn, ba bốn cũng ở Đơn,* giây dưới nguyệt đã đành dan-díu, chim ven trời đòi-đoạn cao bay, *là cao bay mần răng cho đành, phu-quân ơi! Ôi thôi,* vô-duyên thay chút phận thuyền-quyên, bất-tình bấy cho người quân-tử; *ai đi,* bỏ vợ đó, không hề ừ-hử, mà tôi giận đã hết khôn; *như tôi bây giờ,* mất chồng đi, khó nỗi bôn-chôn, mà tôi thương đà quá dại; *hay là tôi theo chân! Người ta không tưởng tới mình, mình còn theo mà làm chi! Nhưng rứa mà : nếu không theo thì mất chồng đi chứ chẳng không,* đó đã đành phụ-ngãi, đây há dám vong-tình; dục vó lừa chỉ dặm non xanh, cặp bảo-kiếm dò lần dặm tía.

TRẠI-BA (hát nam): Bảo-kiếm dò lần dặm tía,
Nguyện theo chồng trọn nghĩa tòng-phu.
Hữu-tình mà hóa vô-tình,
Bơ-vơ nỗi thiếp, lênh-đênh dạ chàng.
Cương-thường một gánh nặng vai,
Cũng nguyền sông chải non chèo mà thôi.

*
* *

Địch-Thanh trốn đi, Trại-Ba đuổi kịp, nhất định níu lại không cho đi. Lưu-Khánh đang bay trên trời, liền bay xuống, chào Trại-Ba và trách Trại-Ba.

LƯU-KHÁNH (nói lối) : *Khánh tôi đây, chào lệnh-bà, đã biết* đạo mạc tiên hồ phu phụ, *nhưng mà:* nghĩa tối trọng ư quân thân; *bà buông nguyên-soái tôi ra đặng mà,* chinh Liêu rồi đoạt thủ quốc-trân, về Đại-Tống thức khai sinh diện ; *như nguyên-soái tôi:* ăn sôi chùa ngọng miệng, bí nước bị bó tay. *Coi không biết xấu tề:* bụng chửa đã gần ngày, cứ theo chồng đòi bữa. *À tôi biết rồi:* khéo giả đò lần-lữa, mà nghĩ sự lăng-nhăng, vợ tính đã lăng-nhăng, chồng lại ngồi như cù-gục. *Té ra bà không buông nguyên-soái tôi, đó chi,* quyết đào thông bến dục, mà quét sạch nguồn tình; đặng nỗ lực tung-hoành, giải nhất thời chi bức.

TRẠI-BA (nói lối): Tức đà quá tức, hung đã nên hung; *tao đố thầy trò mày thoát khỏi tay tao,* nan đào thử kiếm phong, vật tầm tha tẩu lộ, *a!*

TRẠI-BA (tẩu mã): Bạc nghĩa vô tình, đông vẫng tây chinh hình đắc ảnh.

ĐỊCH-THANH (tẩu mã) : *Công-chúa mà cho tôi đi phen này là:* đại ân bất tận, địa dung thiên tải cảm hà thâm.

TRẠI-BA (tẩu mã) : *Lưu-Khánh mày hễ mày:* quái nễ thất-phu, đoạn ngã nhất sinh ân ái.

LƯU-KHÁNH (tẩu mã) : *Nguyên-soái theo tôi, tôi đố bà :* cảm lai ác phụ, xung khai vạn lý trường đồ.

*
* *

Địch-Thanh qua đánh Tây-Liêu, bị vây, sai Lưu-Khánh mang thơ về Đơn-bang cầu cứu.

Lưu-Khánh vào quán, uống rượu say, bị Trại-Ba bắt trói, bèn gọi hỏi:

TRẠI-BA (nói lối): Nhân việc chi tới chốn Đơn-thành, nhà gã khá tỏ bày bản mạt?

LƯU-KHÁNH (nói lối) : Khất nương-nương dung mạng dung mạng, cho tiểu-tướng trần minh trần minh *đặng bà nghe.*

LƯU-KHÁNH (trần tình) : Nguyên-soái Tây-chinh, bị Phiên-tặc công vi tứ diện; hạ-thần lãnh mạng, đệ tâm thơ Đơn-quốc báo tri.

TRẠI-BA (nói hường) : *Vậy chứ gia-tướng cùng nguyên-soái ngươi phép tắc đâu không đem đánh phá mà ra?*

LƯU-KHÁNH (trần tình) : *Số là :* La-Hải cao tài, dĩ đoạt liễu Tiên-gia bảo bối; Nguyên-nhung hữu mạnh, sử hạ-thần Đơn-quốc cầu binh.

....

KINH-NGHĨA

LÊ-QUÝ-ĐÔN

Mẹ khuyên con lúc về nhà chồng

Đầu bài

Mày về nhà chồng, phải kính phải răn, chớ trái lời chồng (chữ kinh Lễ: vãng chi nhữ gia, tất kính tất giới, vô vi phu-tử).

Bài làm

(*Câu phá*). — Khuyên con giữ đạo làm dâu, bà già nghĩ đã đến lắm vậy.

(*Câu thừa*). — Phù con dại cái mang, lẽ xưa nay vốn thế. Khuyên con phải kính trọng chồng, há chẳng phải đạo lắm ru!

(*Khởi giảng*). — Mẹ đưa con ra cửa, ý nghĩ rằng: trong phối định ba đường đạo cả, thực là muôn hóa chi theo ra; mà hôn-nhân hai họ giao vui, há để một lời chi trách đến.

(*Câu lĩnh mạch*). — Mẹ đưa con ra, mẹ càng nghĩ lắm, con ạ!

(*Khai giảng vế trên*). — Con, con mẹ, mà dâu, dâu người vậy! Hoặc lời ăn lời nói chi ra tuồng, tức lành đồn xa, dữ đồn xa, ai bảo rằng con chi còn nhỏ.

(*Khai giảng vế dưới*). — Dâu, dâu người, mà con, con mẹ vậy! Hoặc trong cửa trong nhà chi có chuyện, tức yêu nên tốt, ghét nên xấu, rồi ra trách mẹ chi không răn.

(*Câu hoàn đề*). — Về nhà chồng phải kính phải răn, chớ trái lời chồng, con nhé!

(*Trung-cổ vế trên*). — Lúc ở nhà nhờ mẹ nhờ cha, về nhà chồng, nhờ chồng nhờ con, nhé! Khôn chẳng qua lẽ, khỏe chẳng qua lời, chớ bắt chước người dời xỏ chân lỗ mũi chi lăng-nhăng. Nhủ này con, nhủ này con: đi đến nơi, về đến chốn,

việc nhà việc cửa cho siêng năng; hỏi thì nói, gọi thì thưa, thờ mẹ thờ cha cho phải lễ. Kính lấy đấy! Răn lấy đấy! Liệu học ăn, học nói, học gói, học mở; khi anh nó hoặc ra xô-xát chi lời, cũng tươi, cũng đẹp, cũng vui cười, chớ như ai học thói nhà ma, mà hoặc con cà con kê chi kề-lề.

(*Trung-cổ vế dưới*). — Lúc ở nhà lá mẹ là con, về nhà chồng là dâu là con, nhé ! Khôn cho người giải, dại cho người thương, chớ bắt chước người thế mặc áo qua đầu chi khủng-khỉnh. Nghe chưa con? Nghe chưa con? Ăn có nơi, nằm có chốn, lời ăn nết ở cho ra tuồng; gọi thì giạ, bảo thì vâng, thờ mẹ thờ cha cho phải đạo. Kính vậy thay! Răn vậy thay! Chớ cạy khôn, cạy khéo, cạy duyên, cạy tài; khi anh nó hoặc nồi bầng-bầng chi sắc, thì lạy, thì van, thì lễ-phép, đừng học chi những tuồng đĩ-thõa, mà hoặc dây mơ rễ má chi lôi-thôi.

(*Hậu-cổ vế trên*). — Đời có kẻ xem chồng như đứa ăn đứa ở, thậm đến điều mày tớ chi khinh. Chẳng biết rằng: ngu si cũng thể chồng ta, dẫu rằng khôn khéo cũng ra chồng người. Chẳng suy chẳng nghĩ, lại ra điều cả vú lấp miệng em, sao chẳng biết xấu chàng hổ ai chi lý! Mẹ khuyên con giữ đạo cương-thường, khôn hèn cũng chịu, hay dở cũng đành, chớ hoặc sinh vênh-vểnh chi môi; khi anh nó quá giận sinh xằng, mẹ con ắt phải mắc bèo chôi chi tiếng.

(*Hậu-cổ vế dưới*). — Đời có kẻ giận chồng mà đánh con đánh cái, thậm đến điều mày tao chi quá. Chẳng biết rằng: khôn ngoan cũng thể đàn bà, tuy rằng vụng dại cũng là đàn-ông. Bạ ăn bạ nói, lại ra điều múa dìu qua mắt thợ, sao chẳng biết già đòn non nhẽ chi cơ? Mẹ khuyên con giữ nết thảo-hiền, vọt roi cũng chịu, yêu đương cũng nhờ, chớ hoặc lộ xầm-xầm chi mặt, khi anh nó nói dai thêm chuyện, cha con ắt phải mang vớ cọc chi cười.

(*Kết cổ*). — Con ơi, nhập-gia tùy tục, mẹ nhủ cho đạo vợ chi thường; xuất-giá tòng phu, con phải giữ nhà chồng chi phép.

(*Thúc đề*). — Thôi mẹ về!

VĂN-SÁCH

LÊ-QUÍ-ĐÔN

Câu hỏi

Vấn : Lấy chồng cho đáng tấm chồng, bõ công trang-điểm má hồng răng đen.

Truyện rằng: « Chẳng tham ruộng cả ao liền, tham về cái bút cái nghiên anh đồ ».

Kim khảo: « Dài lưng tốn vải, ăn no lại nằm ». Tằng kiến ư thiên vạn nữ-nhi chi nghị; bất tri hà sở thủ ư anh đồ, nhi quyến-luyến nhược thị dư?

Thí vị trần chi, dĩ quan xuân-hoài tình-tự.

Bài làm

Em nghe rằng: sen ngó đào tơ, may gặp hội hôn-nhân chi phải lứa; chả chim cơm trắng, vẫn là mong giải-cấu chi tốt đôi; chọn mặt gửi vàng, dẫu ý ai cũng vậy.

Nay vâng lời sách hỏi mà lược bày ra:

Trộm nghĩ rằng: rồng bay còn đợi đám mây, bắn bình tước phải đợi tay anh-hùng. Lấy chúng em chi má đỏ hồng-hồng, răng đen nhưng-nhức, chẳng những muốn cô tú dì nho chi dự, vẫn là mong chồng loan vợ phụng chi chung-tình. Nếu mà cú đậu cành mai, thì công trang-điểm chẳng hoài lắm ru? Vậy nên sớm gửi tơ duyên, ai là chẳng ngọc đá vàng thau chi lựa-lọc.

Nay xét phương-ngôn, chị em bạn gái nói chuyện rằng: — « Chẳng tham ruộng cả ao liền, tham về cái bút cái nghiên anh đồ ».

Ý trộm nghĩ rằng: Ngọc còn đợi giá, vàng chẳng lộn thau. Cây gỗ lim chìm, quyết chẳng nỡ mang làm cọc giậu; hoa đào tươi tốt, hẳn không đem bán cho lái buôn. Cam đường với quả quit hôi, cũng cân nhắc ba đồng một, một đồng đôi chi giá.

Thử ngó coi: ruộng sâu ao cả, chàng nông kia chi trọc-phú những khoe giàu, song Vương-Khải, Thạch-Sùng đã từng đấu phú, rồi cũng giương mắt ếch ư của đời người thế chi thu.

Nghiên ruộng bút cày, anh đồ nọ chi đa văn không ngại khó; kìa Mãi-Thần, Mông-Chính có lẽ tràng bần, rồi cũng bồng cánh hồng ư bĩ cực thái lai chi hội.

Nông nhì sĩ nhất, lẽ ấy đã rành.

Vả: chân lấm tay bùn, chàng nông nãi vũ-phu chi cục-kịch, lấy yếm thắm giải đào chi tha-thướt, giá thể mà mang bầu, xách lọ, sao cho cam hạt ngọc để ngâu vầy.

Miệng vàng dạ gấm, anh đồ là quân-tử chi dịu-dàng, lấy môi son má phấn chi nhởn-nhơ, giá thể mà sửa túi nâng khăn, thì mới đáng cành ngô cho phụng đậu.

Vậy có thơ rằng:

Dẫu có bạc vàng trăm vạn lạng,
Chẳng bằng kinh sử một vài pho.

Lại có thơ rằng:

Gươm trời chi để tay phàm tuốt,
Búa nguyệt sao cho đứa tục mài.

Vả: tiếng-tăm con gái, nết-na học-trò, nên em nghĩ duyên em, em nghĩ tình em, lại tưởng đến anh đồ chi sự-nghiệp: Đèn xanh một ngọn, án tuyết ân-cần; quyển vàng mấy con, cửa huỳnh gióng-giả.

Còn trong trần-lụy, anh đồ là vị vũ chi giao-long, may khoa thi mà kim-bảng đề danh, tức hôm nọ chi hàn-nho, mà hôm nay đã bảng-nhỡn thám-hoa chi đài-các, em phỏng có duyên ưa lá thắm, thì trước voi anh, sau võng thiếp, cũng thỏa đời ư võng lọng chi nghênh-ngang.

Đương thuở hàn-vi, anh đồ là tại sơn chi hổ báo, gặp vận thái mà thanh-vân đắc-lộ, tức bữa tê chi tiện-sĩ, mà bữa ni đã thượng-thư, đô-đốc chi phong-lưu; em phỏng như phận đẹp chỉ hồng, thì anh quan cả, thiếp hầu bà, cũng sướng kiếp ư ngựa xe chi đủng-đỉnh!

Huống chi: kinh sử lầu thông, anh đồ chi tài học, đã sẵn tay kinh-tế; tuy có dài lưng tốn vải, bấy giờ đã đai vàng áo gấm chi bảnh-bao.

Tài năng rất mực, anh đồ chi duyên-phận, gặp được lúc long vân; tuy có ăn no lại nằm, bấy giờ đã cơm chúa võng đào chi chễnh-chện.

Gương trời vằng-vặc, sáng soi nhà vàng gác tía chi linh-lung;

Lộc nước miên-miên, sực-tích gấm cuốn vàng câu chi ban-cấp.

Như thế thì: chồng quan sang, vợ hầu đẹp, ai chẳng khen nhất-thế chi thần tiên. Danh phận cả, bổng lộc nhiều, thế mới thỏa tam-sinh chi hương hỏa. Khởi vô sở thủ ư anh đồ tai?

Vậy nên: yếm trắng nước hồ, vả đi vả lại, chỉ mong anh nho-sĩ chi yêu-đương. Miệng ong lưỡi én, uốn ngược uốn xuôi, cũng mặc giọng thế-gian chi mai-mỉa.

Em nay: tuổi mới giăng tròn, tiết vừa hoa nở; vâng lời sách hỏi, giải hết niềm đơn.

Em cẩn thưa.

TỨ-LỤC

Bài chiếu của đức Minh-mệnh khuyên răn thần dân về lúc đầu năm

Chiếu rằng, trẫm nghe:

Kinh Lễ có lời «bố chính» về tháng giêng;

Kinh Dịch có câu «thân mệnh» ở quẻ tốn.

Bởi thiên-đạo sinh sinh không hết, đông lại sang xuân;

Nên nhân-quân chăm-chút không quên, sau lo từ trước.

Vậy câu «sắc-thiên» nói ở trong Thuấn-điển, phải kính từng việc từng giờ;

Mà lời «kinh-thế» bày ở trong Cơ-trù, phải đem làm khuôn làm phép.

Kính nghĩ đức Hoàng-khảo Thế-tổ Cao-hoàng-đế ta:

Thông minh bẩm tính,

Trí dũng kiêm toàn:

Đánh một trận nên nghiệp gian-nan, «mao việt» mở cơ-đồ dằng-dặc;

Mưu trăm năm lo đường nối dõi, «thạch quân» đủ phép-tắc rõ-ràng.

Trẫm nối nghiệp to,

Soi theo phép cũ.

Sớm chiều lo sợ, một lòng kính cẩn ban đầu;

Công việc thi hành, trăm mối tính lo cất nhắc.

Nối chí noi việc là đạo hiếu, đương giữ từng ngày để lo toan;

Ban ơn ra lệnh về mùa xuân, vậy tỏ lời nói để răn bảo.

Nào những kẻ thân-huân thạc-vọng, phải khuyên nhau sửa nết để cùng hưởng tôn-vinh;

Nào các hàng nội ngoại trăm quan, phải gắng giữ chức mình để cùng nên mọi việc.

Nhà quân-sĩ phải luyện tập, nghề cho tinh, sức cho mạnh, lôi-đình mới tỏ được uy-thanh;

Đám nho-gia phải học-hành, học cho rộng, nết cho thuần, lương-đống mới làm nên tài-cán.

Bọn nông-phu chớ nhỡ thời làm ruộng, đất chớ bỏ hoang, người đừng lười nhác, phải khuyên nhau mà chăm việc cấy cày;

Kẻ thường-dân đừng trái đạo làm người, chơi đừng đua-đả, nết chớ gian tà, phải bảo nhau mà noi đường lễ nghĩa.

Để mà tỏ cái công ninh-tập hơn hai mươi năm về trước;

Để mà gây lấy cái cảnh thái-hòa cho nghìn muôn đời về sau.

Than ôi!

Thiên-đạo đủ cả tứ thời, kìa như trời chuyển đất soay, cơ thần mở đóng;

Thiên-hạ họp về một mối, sẽ thấy sấm vang gió động, hoá tốt lưu hành.

Vậy từ các công-khanh đại-thần cho đến quan quân chúng thứ, đều phải khuyên gắng, để hưởng cái phúc thái-bình, bảo khắp gần xa, cho đều nghe biết.

Biểu các quan mừng tết nguyên-đán

Thần đẳng là: . . . .
cúi dâng lời sau này:
Nay kính gặp tiết lành nguyên-đán:
Sân phong rạng vẻ,
Ống luật về xuân.
Khí nương hòa sáng tỏa thềm son;
Cảnh trời đẹp vẻ lồng cõi Bắc.
Thần đẳng rất vui vẻ, rất mừng rỡ, kính dâng biểu mừng.

Thiết nghĩ rằng:
Đế ra phương chấn, vẻ-vang nối dõi ngôi rồng;
Vương kế chữ xuân, rực-rỡ gây từ năm sớm.
Đầu xuân hòa thắm,
Khắp cõi vui mừng.

Kính nghĩ Hoàng-đế bệ-hạ:
Nối chịu ngôi tôn,
Vâng thừa mạng lớn.
Công tạo-hóa phát sinh muôn vật, mạnh-mẽ vô cùng;
Đuốc quang-minh soi rạng bốn phương, tưng-bừng tỏa khắp.
Ngày này ngày khác,
Mới lại mới thêm.
Gió hòa, muôn dặm hây-hây, thơ muôn tuổi, núi Nam chúc tụng;
Vẻ sáng chín tầng ôi-ối, phúc cửu-như, cửa Bắc nghinh tường.
Đời Hoàng mát tựa mùa xuân,
Lòng chúng quay về cửa khuyết.

Thần đẳng:
Chức-phận giữ nơi bờ cõi,
Lòng mong nương bóng mặt trời.
Giáp-lịch hiến phúc lành, ngóng ơn rộng trong nhà Tượng ngụy;
Tiêu-tràng dâng chén thọ, xin chúc mừng ngoài cõi Nghiêu-phong.

Thần đẳng mừng rỡ tụng đảo, không biết đâu cho xiết, xin dâng biểu lên ngự lãm.

Bài hịch dụ các người trung nghĩa ngoài Bắc-thành

Hồi Tây-sơn chiếm giữ ngoài Bắc-thành, đức Gia-long còn đóng ở Quảng-nam, sắp-sửa tiến quân ra dẹp loạn. Ông Lê-huy-Dao là cựu-thần nhà Lê, thay lời đức Gia-long, làm bài hịch này để xui giục lòng người giúp về nhà Nguyễn mà phục thù cho nhà Lê.

Ta là cháu chắt đức Chiêu-huân-công dụ cho bọn trung nghĩa hào-kiệt ở các phủ huyện thôn xã :

Đường-đường hồ đế-trụ (đường-đường dòng-dõi nhà vua), thù tổ tôn chi để đội trời chung;

Du-du thử hà nhân (kìa kìa ấy là người nào), phận thần tử phải lo đền nước cũ.

Nhớ từ lúc:

Lê gia trung bĩ (nhà Lê nửa chừng suy),

Mạc thị thượng can (nhà Mạc lấn quyền trên).

Dựng ba vua chống thuở treo-leo; ngã tiên-tổ trước gây nền phục Hạ (đem lại nhà Hạ);

Trải trăm trận nhờ cơ rong ruổi, Trịnh-thái-vương nên trọn nghĩa khuông Châu (giúp cho vua nhà Châu).

Dẫu Hoành-sơn ngăn một giải về Nam,

Nhưng Liệt-đẩu vẫn mấy tòa củng Bắc.

Bỗng một phút gặp ngã gia truân tạo (vận bĩ nhà ta), song Ô, Lý đôi châu nho-nhỏ, dẫu tồn vong chi quản nỗi nhà;

Bui (duy) chín đời làm Lê-thị viễn-thần (bầy tôi nhà Lê), mà Hoàng-đô chiếc vạc chông-chênh, thì thù xỉ khá toan việc nước.

Bóng liễn tất (xe vua) bơ-vơ ải Bắc, trông về Tản-lĩnh nghìn tầng;

Độc tinh chiên (mùi tanh hôi) lai-láng thành Tây, trôi khắp Nhĩ-hà mấy ngả.

Ngạch thuế nặng, tham dường thạc thử (chuột to), muôn dân mầu mỡ đã hầu tàn;

Lưới hình mau, thảm tựa tràng xà (rắn dài), trăm họ chân tay khôn nẻo đặt.

Nghĩ đến dư-dân đồ độc (dân thừa khổ sở),

Cũng vì cố-quốc thử ly (nước cũ bỏ hoang).

Vậy nên :

Đạp sóng trèo non,

Tắm mưa gội gió.

Lầu Vọng-đế (trông vua) trông dường gang tấc, tấm trung thành mong noi dấu Tiên-công;

Cờ Cần-vương (giúp chúa) xá ngại xa-xôi, cơ hưng phục quyết dựng nền chính-thống.

Thanh tặc (đánh giặc) rắp vang lừng một trận,

Súc uy (chứa uy) nên lần lữa mấy thu.

Kỳ này:

Quyết chí an nhương,

Thề lòng kham bát.

Thủy đạo nghìn sưu (chiếc thuyền) tiến phát, buồm thuận phong (thuận gió) mấy cánh như bay;

Bộ binh muôn đội khải hành, quân thời vũ (mưa phải thời) mấy lông chẳng phạm.

Qua Vân-ải rẽ xe tồ địch (xe đi đánh giặc), thành Phú-xuân đã nghe tiếng thê ô (quạ đậu);

Trở Tràng-giang khoa việt tuân cừu (hỏi tội), miền Kinh-hạ lại khua đàn phục thỏ (con thỏ nấp).

Trước để xanh hồi miếu xã (dựng lại nền miếu xã),

Sau là chửng cứu sinh-linh (cứu vớt kẻ sinh-dân).

Khuyên người trung nghĩa ngoài này,

Rõ ý khuông phù trong ấy.

Nghe võ-hịch một lòng ứng Hán (theo nhà Hán), giúp cơn Đông-lạc trùng hưng;

Dựng can kỳ bốn mặt công Tần (đánh nhà Tần), thừa thuở Sơn-man thất thế.

Còn những kẻ nghiệp tòng ngụy khỏa (trót theo đảng ngụy),

Cũng là vi dạn cập dâm hình (sợ phải vạ lây).

Dù hay sớm biết đảo qua (quay mũi qua), gươm bất sát (không giết) hẳn là chuẩn thứ (tha thứ);

Như lại ra lòng cự triệt (chống bánh xe), lửa câu phần (đều đốt) khôn lẽ cầu dung (tạm tha).

Trước sau xin bấy nhiêu lời,

Trên dưới nên cùng một sức.

Dẹp loạn ngửa nhờ trời đất, hồi loan (về xe) lại rạng cồn thường (xiêm áo) xưa;

Ghi công thề trỏ nước non, tàng quĩ (chứa hòm) lại theo thư khoán (tờ khoán) trước.

PROSE RYTHMÉE

Ngũ canh phú (1)

Bây giờ đã hầu sang canh một, chim bay về đỉnh núi Lịch-sơn (2); ve gọi sầu vượn rủ-rê đàn, sông lai-láng buồm về góc bể. Non đoài trạnh, chiêng vàng sê-sế; triền chuông đưa đủng-đỉnh tiếng chầy. Tiều thung-thăng chứa củi chất am mây; mục sao-sác dắt trâu về điền-giã. Ngư vắt chài ngồi chơi thong-thả; canh gác cày nghỉ mát thảnh-thơi. Thiếp khuyên chàng đèn lửa thư-trai; ôn kinh-sử thư-đường thú giảng.

Đêm thu tỏa đồng-hồ hầu cạn; những âm-thầm canh đã sang hai. Nhà thư-đường cửa đóng then cài; buồng chức-nữ (3) phòng không chặt khóa. Sông Vị-thủy (4) bóng giăng làn với cá; tuyết bạc in trời liễu uốn quanh. Thú Vị-sơn rong-ruổi khách thuyền; sông Bích-động lửa huỳnh bay thấp-thoáng. Thuyền một chiếc buồm trôi lai-láng; thiếp khuyên chàng khỏi chốn ba-đào. Đường công-danh chớ ngại cần lao; việc gia-thất đã đành có thiếp. Thánh-hiền dạy: « Thiếu tiểu tu cần học, văn-chương khả chí thân; mãn triều chu-tử quí, tận thị độc thư nhân ».

Sang canh ba tiếng gà khoan giọng. Trên giá tuyết gương soi lai-láng; dưới mơ-màng nguyệt giãi bóng Hằng-nga. Ngoài đầm-đầm sương bạc thả ra; sông nước rẫy quyển vàng nặng-nở. Đêm khuya-khoắt thiếp khuyên chàng to nhỏ; giấc hòe êm màn Đổng gối Ôn (5).

Sang canh tư nghe tiếng diều dồn; thắp đèn dậy khuyên chàng chăm nghiệp. Thiếp theo giữ đầu đội vai mang; chàng thì ôn kinh thánh truyện hiền.

Sang canh năm tinh-đẩu thay quyền; miền đông-bắc nhà thôn sao-sác.

---

(1) La composition de ce morceau ne paraît pas des plus régulières et le parallélisme, notamment, ne s'y fait pas sentir avec la rigueur qu'on remarquera dans les extraits suivants. Avec des phrases ordinairement courtes, quelques-unes même n'étant plus du tout parallèles, l'auteur se contente de quelques assonances qui donnent à l'ensemble une certaine allure rythmée. Cette pièce se classe donc comme phú libre (c'est-à-dire non astreint aux règles de la prosodie des T'ang), genre qui confine presque à la prose. Et ceci nous permet de croire que nous avons là une œuvre qui n'est pas de facture moderne.

(2) Nom d'une montagne dans le Chansi.

(3) Chambre d'une femme qui tisse.

(4) Rivière dans le Chansi.

(5) Il s'agit de Đổng-trọng-Thư et de Tư-mã-Quang.

Tán ông Tiến-sĩ

... Khi ra ngoài, thì: lọng rập-rình đôi, võng dan-díu bẩy. Gậy sừng hươu vác trước nghênh-ngang; giáo cồ ngỗng sua sau lập-lẫy. Trống tiểu-cổ tung-tung lừng giọng hát, trời nghiêng một góc tưng-bừng; quân tiền hô tránh-tránh thét ra uy, người dẹp đôi bên thẩy-thẩy. Kẻ đi đường phải nghiêng nón dạo quanh; người ngồi quán phải nép lưng đứng dậy.

Khi vào chầu, thì: nghiêm-trang mới dám, uy-vệ càng ra. Đai mặt ngọc sáng lừng đủng-đỉnh; ủng mũi ngao cong vắt nhởn-nhơ. Đầu đội mũ đồng-cân, phảng-phất ngắm hình khác nào bụt hiện; lưng đeo tấm bố-tử, thướt-tha xem nhường quá ngỡ tiên sa.

Khi ra: vâng chịu mệnh vua, sửa sang việc nước. Kinh-luân mặc sức đảm-đang; khôn-khéo ra tay mực thước. Thét một tiếng gian-tà co cổ, ai nào dám he; quát một điều nha-dịch cau mày, người nào dám xược.

NGUYỄN-ĐÌNH-TỐ (1)
(Tiến-sĩ phú)

Thái-hòa cảnh-tượng chí

Trời hòa đuốc ngọc, đất mở cõi tiên. Lạ thay trong miền thành-thị, yêu thay sẵn thú lâm-tuyền. Hây-hẩy tục hiệu thái-hòa, một chĩnh bầu trời thu hết; rờ-rỡ phô nền bình-trị, nghìn năm thế nước thêm bền.

Khi xưa: đặt hiệu Việt-nam, nối sinh thánh chúa. Âu vàng vững đặt nghìn thu, đất ngọc quanh thu bốn cõi. Sặc-sỡ thư nên đầm-ấm, nghĩ nhiều sơn-thủy hữu tình; rỡ-ràng vẻ có thanh-tao, dễ thêm thái-hòa thắng cảnh.

Nhìn xem: rành-rành bốn cõi, quanh-quất một đồ. Tám cảnh yên-hà vây đủ, bốn mùa hoa cỏ nở đua. Phục-tường sơn một đỉnh chầu vào, trên gác tía rèm phô hổ-phách; Dưỡng-long thủy mấy dòng tuôn lại, dưới doành vàng nước sẻ san-hô.

Lạ thay! cảnh có phong-quang, giá nên thanh-tú. Nhìn xem mọi vẻ mọi thanh, ngẫm biết một chiều một đủ. Miền tây-bắc nước trong leo-lẻo, hồ có kim-ngưu; mái đông-nam đường rộng thênh-thênh, cửa chầu bạch-hổ. Siết bao cảnh vật mọi nhường, ấy cũng thái-hòa một thú.

---

(1) Nguyễn-đình-Tố 阮廷傃, originaire du village de Bình-dầu, huyện de Đông-an, province de Hải-dương, fut reçu docteur de 3e classe au concours de la 3e année Cảnh-hưng des Lê (1769).

Có khi: giữa thời hòa-hú, vừa tiết thanh-minh. Thí-điện mở khoa cầu sĩ, lưỡng-cung tạm chốn hành doanh! Cây rườm-rà đòi ngọn đìu-hiu, đủ rạng nền hồng nền bích; chim hớn-hở chuyên cành véo-vót, như hòa chấp địch chấp sênh.

Lại có khi: tiết vừa hạ qua, thuở vừa thu chí. Đại đức nối lề tiên-miếu, hoành-từ đặt khoa đại-tị. Sùng văn mười hàng long phượng, nghìn hồng như cử-tử nức lòng; diệu vũ trăm đội tì-hưu, muôn tía lẫn chiến-tràng bước nhẹ. Chưng khi ấy cảnh thái-hòa, đã phô thượng-thụy.

Vậy hay: người thêm thanh quí, cảnh mới não-nà. Thấy âu thế nước đặt yên, chốn-chốn đã sạch loài tiếm-thảo; vả lại ân trên nhuần gội, đâu-đâu đều tụng đức trùng-hoa. Vậy nên cảnh kiền khôn thanh lặng, hẳn lại đời Nghiêu Thuấn thái-hòa.

Sĩ nay: sinh dưới cửa thưa, cả công tràng ốc. Hồ chưng phận bé cỏ cây, từng đã ân nhuần mưa móc. Mừng thấy thái-hòa hữu cáp, đời chí-hòa đã phỉ ngóng mong; ngửa trông đán tịch bất vong, lòng sử-thái dám xin siêng-sóc. Thế thì: nước yên chín vạc, tộ dõi muôn đời. Bao thuở thái-bình, phỏng lấy chữ vũ-trụ thái-hòa làm câu kính chúc.

PHẠM-GIA-HUỆ (1)

Giăng rằm tháng tám

... Qua tháng bảy hỏa-tinh sê-sế; tới Trung-thu đồng-diệp (2) mĩ-miều. Sương dầu bay về lác-đác; gió vàng thổi lại dặt-dìu. Cánh hồng bay ra từng lớp; tiếng lôi đã vẳng nào gào...

Đường hoa tình tuyết nguyệt, trông mãi thì trông; vòng dặm liễu phong-quang, nói đâu mặc nói. Đùn-đùn kéo tầng mây mấy đóa, cung Quảng-hàn (3) thoắt thấy thoắt gieo chìm; vành-vạnh soi gương bạc một vòng, khí âm-tinh càng nhìn càng chắp đôi. Chẳng biết rằm này có ai đến cung giăng, xin cạy hỏi giăng năm nay bao nhiêu tuổi.

---

(1) Nous ne savons rien sur l'auteur de ce phú, ni sur la date de composition de cette œuvre. Une petite note qui accompagne le texte manuscrit, en nôm, mentionne seulement que le sujet en avait été donné par l'empereur (御 題) et que Phạm-gia-Huệ fut reçu premier pour cette composition. Nous croyons que ce morceau doit en tout cas remonter aux Lê parce qu'il donne une description de la résidence royale qui paraît rappeler la ville de Hanoi (capitale de l'empire à cette époque).

(2) Đồng-diệp: les feuilles de l'arbre 桐 (Elœococa de Chine).

(3) Quảng-hàn: nom d'un palais des immortels, situé dans la lune.

Ấy vậy bấy giờ: kẻ bợn tình mây lòng nước, người quen dì gió chị giăng. Nào đâu là Ngô-cương (1), đâu là Thiềm-thừ (2), muốn biết giăng cho vui cho thỏa; nào đâu là địch-ngọc, đâu là tiêu-hương, dẫu hỏi nguyệt chẳng nói chẳng rằng. Đuốc động-phòng đâu dám sánh, gió thanh-nữ mát sao bằng...

ANONYME

Thế-tục phú

Ngán thay thế-tục! Ngán thay thế-tục! Nước chảy bến mê, gió hun lửa dục. Suối liêm mấy kẻ giầm-gìa, đường lợi đua nhau chen-chúc. Có trung-hậu cũng là trung-hậu bạc, nào đoái-hoài những phường khố-rách áo-ôm; chẳng nhân-nghĩa chi hơn nhân-nghĩa tiền, phải chiều chuộng những kẻ vàng trăm bạc chục. Mập-mờ phải trái, mụ lão sỏ kim; lường ván ăn thuyền, long-thần đánh mộc. Khi được thế thì đất nặn nên bụt, nghe hơi khá săm-săm chen gót tới, đen ngỡ đàn ruồi; lúc sa-cơ thì khôn cũng hóa ngu, xem chiều hèn khinh-khỉnh vẫy tay ra, nhạt như nước ốc. Chẳng biết ăn cây nào rào cây ấy, thấy bở thì đào; chẳng biết mất của ta ra của người, cứ mềm thì đục. Khó giữa chợ nào ai hỏi, chẳng mua thù bán dữ cũng thờ-ơ; giàu trên non có kẻ tìm, không ép dấu nài thương mà dạo-dục. Còng lưng uốn gối, tôi-tớ đồng-tiền; mắm miệng ray tay, thế-thần bị thóc. Lạ buông thả bán buôn chẳng quản, quen lèn đau càng giáo-giở đấu thưng; giàu nề-nang dật mượn không nề, khó kéo đến lại ngặt-ngòi lãi gốc. Dạ hẹp-hòi nào có lượng hây-hây; mắt trơ-tráo tựa như loài lục-lục...

TRẦN-VĂN-NGHĨA (3)

Tây-hồ phú

Xinh thay cảnh Tây-hồ! Lạ thay cảnh Tây-hồ! Dám nhớ thuở đất chia chín cõi, nghe rằng đây đá mọc một khu. Trước Bạch-hồ về đây làm hang, Long-quân (4) gây nên vùng đại-trạch; sau Kim-ngưu chạy về đây hóa vực, Cao-vương (5) đầm thấm mạch hoàng-đô. Tên nghe gọi rằng đầm Lãng-bạc (6), cảnh ngẫm in

(1) Ngô-cương, originaire de Tây-hồ, dynastie des Hans. Etudia la magie et parvint à couper un cannelier dans la lune.

(2) Crapaud à trois pattes qui est dans la lune.

(3) Médecin, originaire du village de An-ninh, huyện de Vĩnh-thuận (Hà-nội). Ce phú fut composé en la 4e année Minh-mệnh (1822).

(4) Roi des eaux.

(5) Il s'agit de Cao-Biền.

(6) Ancien nom du Grand Lac.

tinh-chử băng-hồ. Sắc dờn-dờn nhuộm thức lam xanh, ngỡ động bích chảy lên dòng leo-lẻo; hình dợn-dợn uốn vòng câu bạc, tưởng vừng ngân rơi xuống mảnh lừ-lừ. Hơn nghìn mẫu nước trời lẫn sắc, trải bốn bên hoa cỏ quen mùa. Vừng đất rồ mỏ phượng còn in, kẻ rằng đài «Thượng-nguyệt»; bóng nước vắt hàm rồng chẳng cạn, người gọi chén «Chung-tô». Tòa thạch-tháp nọ, nơi tiên đề báu, chốn thồ-đôi kia, lỗ khách trôn bùa. Đền Mạc-lang hương khói chẳng dời, tay lưới phép hãy ghi công bắt hồ; quán Trấn-võ nắng sương nào truyền, lưỡi gươm thần còn để dấu chém rùa. Kìa quán thiên-niên đăm-dắp, kìa ghềnh vạn-bảo nhấp-nhô... Trông mơ-màng nhường lĩnh Thứu nơi kia, ba tổ thước cuối làng kêu chíp-chíp; nghe phảng-phất ngỡ động hoa mái nọ, mấy tiếng gà trong trại gáy o-o.

TRƯƠNG-LĨNH-HẦU (1)

Tử-Nghi phú (2)

Ấy thế mới cầm đạo thẳng, khi ở triều, khi ra trận, uy trời gang-tấc xem bằng. Ấy thế chẳng bận niệm tây, phút vâng mạng, phút lên đường, việc nước mảy may dám trễ. Mấy lời nhượng tiết, giãi cùng thần minh; hai chữ từ hành, đưa dưng thiên-địa. Khi tiến dụng thì quyên khu báo quốc, dầu xung sương dột tuyết pha-phôi; thuở thoái hưu thì yên mệnh lạc thiên, cùng phiếm trúc dây tơ vui-vẻ. Dịch đại-nhân đạo ý đã gần, nhã quân-tử sách xưa dám ví. Vậy cho nên sùng công cao tước, bề dưới chẳng ghét, bề trên chẳng nghi; vậy cho nên cực dục cùng sa, dời ấy chẳng chê, đời sau chẳng mỉa. Chẳng qua hai chữ trung-thành, vẹn được mọi đường thịnh-mĩ.

Kể phúc-trạch tôn-môn, trăm năm trông thấy, nối sau dẫu Hoa-Độ, Lý-Thành còn thua; luận công-danh sự-nghiệp, nghìn thuở ít nghe, nẻo trước dẫu Tề-Hoàn, Tấn-Văn hãy bé. Đến nay mở sách cựu-sử, xem truyện danh-thần; chẳng những khen tài tướng-công, mà lại khen lượng tướng-công. Mới biết thực đạo sư-biểu nhân-thần nay mấy kẻ!

NGUYỄN-HỮU-CHỈNH (3)

---

(1) Nous ne connaissons pas le nom de cet auteur qui vivait tout à fait à la fin des Lê à l'époque des Tây-sơn. Ce phú fut composé par lui la 1re année Bảo-hưng (寶興), 1801.

(2) Quách-tử-Nghi, ministre de l'empereur Túc-tôn des T'ang.

(3) Cet auteur, qui reçut le titre de duc de Bằng, était originaire du village de Châu-lộc, province de Nghệ-an. Il vivait à la fin des Lê et servit les seigneurs Trịnh, puis les Tây-sơn.

Nhời Lưu-Bình thán

... Cố-nhân tìm cố-nhân, kẻ bất ý bạc tình như thị. Làm nên danh-sĩ, cho anh em bằng-hữu ấm thân. Ai ngờ thị phú khinh bần! Diệc bất quá phi nhân-luân chi đạo. Thuở hàn-vi nhường cơm sẻ áo, bạn bút nghiên hai sách một đèn. Tưởng cơm xung nhớ lúc cháo dền, ngồi nghĩ đến hai hàng lã-chã. Chẳng ngờ ra lòng chim dạ cá! Thấy mâm cơm nghĩ cực trăm chiều: bát cơm hẩm, quả cà mốc meo, xót ruột lắm, ăn làm sao được! Thà nhịn đói cầm hơi nước lã, dạ nhưng-nhưng quân-tử lòng không. Sách có chữ: «quân-tử cố cùng», công đâu giận người dưng nước lã!...

(Lưu-Bình phú) (1)

Vương-Lăng phú (2)

... Dám trình lạy mẹ. Mẹ ra đây con than-thở một hai lời, cho con ra giúp nước phù đời, đền công đức tam niên nhũ-bộ. Nên chăng mẹ nhủ, đạo làm con chẳng dám cưỡng lời.

— «Mẹ thì già, tài tận lão lai. Hiềm một nỗi gia bần tri đoản. Đường thì rộng thênh-thênh hanh-thản, con muốn vui trong hội công-danh. Chẳng bảo ra nữa luống công sinh, con lại trách sinh nhi vô giáo. Hán thì nhân, Sở thì bạo, con thuận bề nào thì con giở gót đầu»...

Chế người thi hỏng (3)

Khoa-mục đường xưa, văn-chương thể mới. Trời năm mây thiên-tử rõ-ràng, bóng bốn bể trạng-nguyên phấp-phới. Lều chiếu là thang võng lọng, tranh nhau giật giải có ai nhường? Thềm trường ấy cửa cậu đai, mau bước nhanh chân ai kẻ đợi! Gang tấc những ôm rồng ấp phượng, mượn ơn vua giả nợ bút nghiên; đêm ngày chăm mài sắt nên kim, nhờ đạo thánh đền công đèn sách. Lưới hiền rộng mở, một trường thu cúc, có cỏ, có hoa; trận bút riêng ai, ba đợt vũ-môn, lẫn chê, lẫn chuối.

(1) Ce phú est du même genre que celui ayant pour titre «Ngũ canh» Voir la note de la page 256.

(2) Pour ce phú voir la note précédente.

(3) Phú sur un étudiant refusé au concours. Auteur inconnu. Composition très typique en ce qu'elle nous offre un portrait vivant de l'étudiant et du lettré annamite d'autrefois. Voir surtout le deuxième paragraphe qui décrit les cadeaux offerts à l'étudiant avant le départ au concours. Ouvrage paraissant de date récente.

Có một người: Mặt mũi khôi-ngô, mày râu nhẵn-nhụi. Biếng học tham ngủ, sách vở mập-mờ; non tập già chơi, văn-chương sốc-nổi. Vinh-hiển cậy mình rằng tú, đủng-đa đủng-đỉnh như thể lợn no; tung-tăng vị một chữ tài, tất-tả tất-tơi như hình cá úi. Đến khoa thi nửa sợ nửa mừng; ngẫm nhân-sự một may một rủi. Mừng mặt đủ buồng cau bánh thuốc, đồ vào trường rất mực phong-lưu; theo chân những tớ tớ thầy thầy, chốn quán trọ tìm nơi rộng rãi. Buồng tứ hữu sửa sang tươm-tất, lều một vác, chiếu một ôm; đồ phụng-thân mang xách nặng-nề, nước đầy bầu, giầu đầy túi. Thuốc Bách-tính bao diêm điếu ống, thông mồi ấy, dặt mồi khác, phì-phèo thầy tốt giáng thở nghề! Thịt ba-dọi cơm tám duốc bông, ăn một miếng, nghĩ một câu, lung-tung đã tìm đường tháo lủi. Văn làm rít như mật, đặc như bí, chạy hết lều kia sang lều nọ, nghe được ít nhiều; sách quên tối như hũ, mê như đêm, nghe hơi câu được với câu chăng, viết chầy viết cối...

Cập kỳ, ghế tréo gián lọng xanh, bành voi dơ ống gọi. Số cử-nhân xướng đã hết tên, dòng niên-hiệu đọc vừa đến cuối. Người xem lác-đác, ai đâu về đấy. Thầy đồ nọ nét mặt tế tồ-ngoại, nón quàng vai đi thất-thểu thất-tha; bác tú kia đầu gối tranh trưởng-nam, áo cắp nách chạy hất-hơ hất-hải. Nào những lúc sênh-sang hàng phố, giầy kéo lê quần buông đóng gót, bề phết thay tốt bộ cử-nhân! Sao bây giờ lủi-thủi cửa trường, nón quàng vai áo dài thắt lưng, nhâng-nháo coi ra hình chú lái!...

(Lạc đệ tự hối phú)

Khổng-tử mộng Chu-công phú (1)

...Ví dù: lòng trời muốn trị, đạo thánh gặp thì. Quyền chính-giáo ra tay cất đặt, việc quốc-gia mặc sức thi vi. Trụyền phủ biến Lỗ biến Tề, sao hầu-quốc lại chầu về Bắc; ra tài mạnh làm vương làm đế, hộ tôn Chu dễ truyền sang Tây. Thời-tiết ấy dựng nên nghiệp ấy; chiêm bao này ngẫm sửa chí này. Nài sao: cùng đạt bởi trời, thịnh suy bởi số. Ngựa xe vừa thuở ruổi-rong; quân tướng suy lòng quyến cố. Lần-lữa qua nhà dặm khách, luống trải qua Lỗ, Vệ, Tống, Trần; mịt-mù sớm gió tối mưa, khôn đem lại Vũ,

(1) Episode de la vie de Confucius. Confucius considérait Chu-công, le premier commentateur du livre des Transformations, comme son modèle et son maître. Il regretta toujours de n'avoir pas été son contemporain. A force de penser à lui, il le vit un jour, en rêve, et lui exposa ses principes et sa doctrine Ce phú est de Nguyễn-Khiêm, père de Nguyễn-Du.

Thang, Văn, Vũ. Dễ khiến: khóc lân rỏ giọt, than phượng nghêu-ngao; thời chưa gặp, thánh-nhân đã vậy; đạo chẳng dùng, thiên-hạ làm sao? Hai trăm lẻ xuân-thu, mới biết trị bình chưa dễ; bảy mươi hơn tuế nguyệt, thêm buồn tuổi tác đã cao. Mọi nỗi nhớ nhau than thở, bây giờ mới thấy chiêm-bao.

Song le: danh tịnh trời cao, công so bể rộng; ước muôn đời nghiệp mở thái-bình, niềm quân thánh nguồn khơi đạo thống. Tuy Tề thiều Vệ khánh, chưa đền chí cũ ước ao; song thánh-đức văn-công, còn để đời sau sùng trọng. Đến nay, bèn trông cổ hoàng, ngưỡng kính thu sương, còn tưởng cảm chưng cơn thức mộng.

Hàn Vương-tôn phú

Đủng-đỉnh lên đàn đại-tướng, ba quân trông mặt khiếp uy-thanh; khoan-thai lĩnh ấn nguyên-nhung (1), thiên-tử nghiêng mình trao tiết-chế (2). Chín lần (3) bàn-bạc thâm-mưu; muôn dặm đảm-đang trọng ký. Trỏ vớt (4) mở đường cố-đạo, tịch quyền tam Tần; việc quân đương mặt đông quan, sấm dan bốn bể. Dưới màn hằng tơ-tưởng Di-Ngô (5); trên ngựa những băn-khoăn Bạch-Khởi (5). Thuyền san-sát bày sông Lâm-Tấn (6), Ngụy quanh thành quân kéo đen xì; trống tung-tung qua cửa Tỉnh-hình (7), Triệu bốn mặt cờ bay đỏ khé. Án giáp (8) dụng bài nhu-viễn (9), lấy tấc gang giấy dẹp cường Yên; quyết-nang bày trận công-nhân, đem bảy mươi thành dâng Xích-đế (10). Đứa Long-Thư (11) xương rắn hết hung-hăng; thằng Vũ-Thiệp (11) lưỡi mềm khôn thỏ-thẻ.

ANONYME

Trương-Lương (12)

Trương Lưu-hầu: ngao-cực gây thiêng, hồ-tinh cấu sáng. Vằng-vặc mi thanh mục tú, kỳ-sĩ phong-tư; nhơn-nhơn

(1) Sceau: d'un général en chef.
(2) Tiết-chế: la bannière, emblème du commandement militaire.
(3) Abréviation de chín lần mây: le ciel; le roi.
(4) Hache de justice: emblème royal.
(5) Di-Ngô et Bạch-Khởi, généraux chinois de la dynastie des Hans.
(6) Fleuve du Honan.
(7) Embouchure de la branche Phân du fleuve chinois Nhu-hà 柔河.
(8) Camper.
(9) Demande de soumission.
(10) Surnom donné à l'empereur chinois Cao-tổ des Tây-hán (206-194).
(11) Long-Thư, général et Vũ-Thiệp, fonctionnaire de la dynastie des Hans.
(12) Général sous les Hans.

thức viễn tài cao, nho-giả khí-tượng. Y-bát noi một dấu thi thư, chung-đỉnh rõi năm đời khanh tướng...

Một tấm vải dọc ngang trong tám cõi, đủ phui-pha ơn Hán nợ Hàn; ba tấc lưỡi đưa đón ngoại năm năm, bề vẹn vẻ thù Tần oán Hạng. Sánh từ trên như Trọng-Liên, Phạm-Lãi còn thua; so giở xuống dẫu Lý-Tĩnh, Khổng-Minh chửa đáng. Vị đế-sư mà cao-sĩ, ngoại vật vẫn còn trong lý, nghìn thu chữ thắm chửa rời phai; nền nho-gia mà danh-thần, chẳng tiên nhưng cũng khác trần, muôn kiếp bia danh còn để sáng...

NGUYỄN-BÁ-LÂN (1)

Thơ bà Thị-Kính dối biệt cha mẹ

« Ân sơn-hải một chút chi chửa báo, ở sao đành, dù đi có sao đành? Phận liễu-bồ mười đấy nữa là không, sống càng tủi dẫu thác đi cũng tủi. Trăm dư dặm bỗng sẩy ra muôn kiếp; một tấm lòng xin gửi lại mươi hàng.

« Thị-Kính nay: hồ phận nữ-lưu, nhờ nền phúc ấm. Từ kết tóc sớm trao dây tơ mịch, ba thu vừa mới ấm chăn loan; vì tiễn râu nên nỗi sóng ngân-hà, một khắc nào ngờ tan dịp thước. Tòa ngưu-nữ hai nơi cách trở; khóm xuân huyên dòi đoạn bồi-hồi. Chốn phần-hương thẹn với nước non, đặt gánh hiếu phải xa dời dặm khách; miền lan-nhược tìm vào mây khói, nương bể từ cho vượt khỏi sông mê. Đuốc quang-minh mong đốt cháy thành sầu; bề khổ-hạnh bỗng nẩy lên đài giác. Cảnh Vân-tự vui miền Thứu-lĩnh, rẩy cành dương chẳng bợn chút trần-ai; ả Thị-Mầu bỗng đặt truyện Vu-sơn, gầy vóc liễu đã lâu khi hạ thử. Thuở là vợ để chồng ngờ thất tiết; lúc làm trai cho gái đồ oan tình. Đoái nghĩ ân chín chữ cù-lao, xa-xôi chốc đã sáu thu, khoái-khoắc bận lòng khi đán-mộ; nghĩ nên lời đôi đường ly-biệt, nuôi-nấng gọi là một chút, viếng thăm họp mặt buổi thần-hôn. Muôn phần bội bạc đã cam rồi; trăm lạy nghiêm từ xin ở lại ».

(Quan-âm Thị-Kính truyện)

Chơi chùa Non-nước ở núi Thúy-sơn

Năm Long-đức thứ ba (1734), tiết Trung-thu tháng tám. Quế-tử hương đưa ngàn dặm, hòe-hoa rợp tán đôi ngàn. Giăng, giăng bạc, gió, gió vàng, lạo-lạo một bầu bạch-bích;

(1) Originaire de la province de Sơn-tây; reçu docteur en 1731 devint ministre.

trời, trời xanh, nước, nước biếc, lầu-lầu muôn khóm pha-lê. Tám cảnh vây mở bức bình-phong, bốn cõi xắp nên đồ vân-thủy.

Ta khi ấy: vừa thuở ra chào thiên-sứ, nhân khi rảnh việc công-sai. Thênh-thênh một chiếc thuyền lan, noi giòng Xích-bích; nhè-nhẹ đôi con chèo quế, rạng khúc Thương-long. Trải hang Dê vào cửa Thần-phù, khỏi kênh Mèo vào chùa Non-nước. Chốn am tiên, nơi đất bụt, nhìn xem sơn thủy hữu tình; này quán tuyết, nọ cung mây, chẳng khác non tiên đem lại. Bát-ngát lòng thơ đề quyển, bâng-khuâng dạ hứng khôn cầm.

Tả bèn: kề bến liễu đỗ thuyền, ghé ghềnh hoa chơi bộ. Sách quần nghê, choàng mũ én, xênh-xang một quạt, một con đồng; dò bóng ác, bạn chơn lừa, líu-lo đôi hầu, đôi đứa tiểu. Dìu-dặt qua cầu chín dịp, dần-dà vào cửa tam-quan. Bài thơ khách đọc đọc ngâm ngâm, trên am bụt trai trai bái bái. Quyến rủ lại đôi ba thầy đọc, rập-rình tiếng cảnh tiếng tiu; rủ-rê vầy năm bảy ông thơ, dìu-dặt chén thông chén cúc. Dan-díu tiệc hầu trọn mãn, dần-dà canh đã sang ba...

ANONYME

(Thúy-sơn thu mộng ký)

Án xét ngươi Từ-Hải

Thao-lược đủ tài, côn-quyền hơn sức. Giơ tay trắng gọi anh-hùng bốn bể, thét lưỡi gươm cất muôn đội tì-hưu; thổi đất bằng rầm sóng gió một phương, đá chân ngựa sô năm tòa thành quách. Thế oanh-liệt quẩn sông cựa núi; sức tung-hoành lở đất long trời.

Luống cảm một lời tri-kỷ trong trần-ai, đem vinh-hiển vẽ tươi mầu phấn-đại; nghe mấy truyện bất-bình phen lưu-lạc, ra oai-linh rửa sạch giận thuyền-quyên.

Trong năm năm vùng-vẫy nghiệp bá-vương; dư trăm trận ra vào tài trí-dũng. Lời trong trướng ngẫm thị-phi hữu-lý, động lương tâm thương trăm họ vô cô; lịnh dưới cờ truyền bộ khúc chỉnh-nghi, giải binh lính quyết một bề qui thuận.

NGUYỄN-VĂN-THẮNG (1)

(Kim-Vân-Kiều án)

(1) Fonctionnaire sous Tự-đức.

Tán thuốc phiện

Ba-sinh hương hỏa, cuộc trần-hoàn nào mấy mặt tri-âm? Một phút nhàn-du, nghĩa giao-tất dễ quên lòng quyến-cố.

Nhớ ngươi xưa: quê ở Mãn-châu, qua chơi Trung-thổ. Sắc vàng tơ nhỏ, vén lưng ong chạy tẩu, ấy chính danh là Bạch là Cống; mình mỏng bọt to, sùi mặt quỉ sa đèn, ấy là của trên Ngâu trên Tụ. Tính nguyên thăng tán, trừ phong hàn quyết giật giải Hiên, Kỳ; vị hữu thanh lương, ôn tì-vị ắt cướp công quế, phụ. Thanh-giá thì hai thứ khác nhau, công-hiệu dẫu đôi đàng cũng có.

Kìa những kẻ buôn hương bán phấn, nhờ ơn hương mà dụ khách phiền-hoa; bao nhiêu người kế lợi thương công, mượn tỉnh thức để tiện đèm tính sổ! Chốn quyền-môn qui-khách càng chăm; đoàn vũ-nữ ca-nhi cũng mộ. Cũng có kẻ giận công-danh trắc-trở, bạn cùng ngươi cho khuây nợ tang-bồng; lại có người buồn quê-quán xa-xôi, chơi với gã cho khuây miền vân thụ...

(*Tế nha-phiến văn*) (1)

Thuốc-phiện hại

... Vui anh em một khi một điếu, nếm mùi đời cho đủ thứ mà chơi; nào ngờ đâu phút bén phút quen, dục lòng khách đến cơn lại nhớ. Ho hen ngáp vặt, mặt mũi lừ-đừ; mũi sổ dạ đau, chân tay buồn-bã. Kẻ dật khách vãng lai thù tạc, bạn hiền-nhân mặc đi sớm về trưa; người vương nhân su sự phó công, sợ phép nước cũng ăn không nói có. Chốn thiềng-thị buôn thua bán lỗ, khăn khăn áo áo, cũng nhuộm mùi cầm; nơi thôn-dân đồng trắng nước trong, ruộng ruộng trâu trâu, cũng chui vào lọ. Gái thuyền-quyên nên mặt bủng da chì; giai tráng-sĩ cũng so vai rụt cổ. Kìa những kẻ văn hay vũ mạnh, đa mang vào còn xếp bút gác cung; huống chi người tài thiển trí ngu, chơi quá độ cũng vong gia thất thổ...

(*Tế nha-phiến văn*)

---

(1) Le tế nha-phiến văn, en annamite vulgaire « văn-tế thuốc phiện » (oraison funèbre de l'opium), est d'auteur inconnu, disent les uns ; du hoàng-giáp Điền, affirment les autres. Il doit être assez ancien, car il est très connu et a toujours joui d'une grande vogue. Nous avons là une composition humoristique fort bien écrite et d'une inspiration originale. Les expressions toujours très bien choisies rendent parfaitement toutes les nuances de l'idée.

VĂN-TẾ

Văn-tế tướng-sĩ của quan tiền-quân

... Bản-tước nay: vâng việc biên-phòng, trạnh niềm viễn-thú. Dưới trướng nức mùi chung-đỉnh, sực nhớ khi chén rượu rót đầu ghềnh; trong nhà rỡ vẻ áo xiêm, trạnh nghĩ buổi tấm cừu vung trước gió. Bâng-khuâng kẻ khuất với người còn; tưởng-tượng thầy đâu thì tớ đó. Nền phủ-định tới đây còn sốc-nổi, vụ lòng một lễ, chén rượu thoi vàng; chữ tương-đồng ngẫm lại vốn đinh-ninh, đông mặt ba quân, cờ đào nón đỏ. Có cảm thông thì tới đó khuyên mời; dẫu linh-thính hãy nghe lời dặn-dỗ. Buổi chinh-chiến hoặc là oan hay chẳng, cũng chớ nề kẻ trước người sau, hàng trên lớp dưới, khao-hiển rồi sẽ tấu biểu-dương cho; hội thanh-bình đừng có nghĩ rằng không, dù ai còn cha già mẹ yếu, vợ hóa con côi, an-tập hết cũng ban tồn-tuất đủ. Hồn phách đâu đều ngày tháng Thuấn Nghiêu, hài cốt đó cũng nước non Thang Vũ. Cơ huyền-diệu hoặc thăng trầm chưa rõ, thiêng thì về cố-quận, để hương thơm lửa sáng, kiếp tái-sinh lại nhận cửa tiền-quân; niềm tôn-thân dù sinh tử chớ nề, linh thì hộ hoàng-triều, cho bể lặng sông trong, duy vạn-kỷ chẳng dời ngôi bảo-tộ.

NGUYỄN-VĂN-THÀNH (1)

Văn-tế ông Vũ-Tính và ông Ngô-tòng-Chu (2)

... Nhớ hai ngươi xưa: thao-lược ấy tài, kinh-luân là trí. Phù vạc Hán thuở ngôi trời chênh-lệch, chém gai đuổi lũ hung-tàn; vớt xe Đường khi thế nước chông-chênh, cầm bút ra tay kinh-tế. Mối nghĩa sánh duyên gác-tía, bước gian-chuân từng cạy dạ khuông-phù; màn kinh giúp sức cung-xanh, công mông-dưỡng đã đành lòng ủy-ký. Hậu-quân thuở trao quyền tứ trụ, chữ ân-uy nhớn nhỏ đều phu; lễ-bộ phen làm việc chính khanh, bề trung-ái sớm khuya chẳng trễ. Ngoài cõi vuốt nanh ra sức, chí tiêm cừu đành giãi xuống ba quân; trong thành vững dạ chia lo, bề ưu quốc đã thấu lên chín bệ. Miền biên-khổn đôi năm chia sức giặc, vững lòng tôi bao quản thế là nguy; cõi Phú-xuân một trận thét

(1) Nguyễn-văn-Thành, gouverneur au Tonkin sous Gia-long. Cf. pour cette oraison et la suivante au bulletin E. F. E. O. Phạm-Quỳnh.

(2) Vũ-Tính, général de l'armée d'arrière-garde; Ngô-tòng-Chu, ministre des rites. Ils défendirent l'un et l'autre la citadelle de Bình-định contre les Tây-sơn.

uy trời, nặng việc nước phải lấy mình làm nhẹ. Sửa mũ áo lạy về bắc-khuyết, ngọn quang-minh hun mát tấm trung-can; chỉ non sông giã với cô-thành, chén tân khổ nhắp ngon mùi chính-khí...

ĐẶNG-ĐỨC-SIÊU (1)

Vợ tế chồng

Hỡi thương ơi!

Con thơ vợ dại, sống càng thương mà chết lại càng thương; cửa vắng nhà thanh, nghĩ cũng khổ mà nói ra cũng khổ!

Cầu trời cầu phật, nào thiếu cầu đâu; tại thuốc tại thầy, hay là tại số.

Nhớ chàng xưa: cháu giống con dòng; người kim chất cổ.

Từ mười tám, trăng màn bảo trẻ, chi hồ giả giã, chữ đủ làm thầy; tới bốn ba, lều chiếu quen trường, tí ngọ mùi thân, thi sao chưa đỗ.

Trừ ông cử, ông tú, ông đồ chi ngoại, phường ngựa xe điếu tráp ít chơi; lấy câu văn, câu thơ, câu phú làm vui, thú cờ bạc rượu chè chẳng mộ.

Cũng tưởng làm nên quan-lớn, toan sự biền cờ cướp lấy, ông Từ-ô cũng chốn anh em; nào ngờ già dễ văn hay, làm cho thợ tạo chết tươi, ông Tiền-hải cũng trong môn hộ.

Tưởng sự cửa nhà, thêm tình quyến cố.

Như chú hai đã có em phụng dưỡng, thôi cũng yên lòng; nọ thím năm đang lập cửa thừa diên, nhưng chưa xong số.

Mẹ thiếp cũng già đà lận-cận, phố là làng, con là rể, ai kẻ trông nom; con chàng còn dại dại ngây ngây, thằng mười bốn, đứa lên ba, ai vì dạy dỗ.

Gần đà đến mộng năm Đoan-ngọ, đào đào mận mận, cũng có của ngon vật lạ, chàng đà đi thiếp cũng chán-chường; xa nữa là tháng tám Trung-thu, ngựa ngựa voi voi, những là tàn giấy đèn cù, cha chẳng ở con nào vui cỗ.

Thương ôi!

Bối-rối lòng quê; vội-vàng tục phố.

Lờ-mờ đèn tỏ một huê; xơ-xác quyển vàng vài bộ.

Nghĩ đến họ, đến hàng, đến làng, đến nước, thì trước cửa Diêm-vương ngơ-ngẩn, chắc chàng chưa ăn cháo tái-sinh; nghĩ có giai, có gái, có rể, có dâu, thì trên lầu Thị-Kính thề nguyền, quyết thiếp chỉ ôm cầm một độ.

---

(1) Originaire du huyện de Đông-sơn dans le Bình-định. Conquit aux examens le grade de hương-tiến. Devint ministre des rites.

Xin giữ đủ ba năm một tiết, tuần tứ-cửu, ngày bách-nhật, khi giỗ đầu, lúc giỗ hết, dưới suối vàng ai hỡi xét-soi; gọi là một chén tàn-ngu, lá vàng giấy, nén hương thơm, lưng cơm bạc, bát canh suông, trên dương-thế lấy gì báo-bổ.

Hỡi ôi! thượng hưởng!

TÚ XƯƠNG

ĐỐI LIÊN

Dán tết

Không dưng xuân đến chi nhà tớ;
Có lẽ trời nào đóng cửa ai.

Tối ba mươi, nợ déo tít mù, ấy mới tết!
Sáng mồng một, rượu chàn quí tị, ái chà xuân!

Vãi viếng sư

Cửa chai-thuyền nương tựa chửa bao lâu, dịp-dàng sư dạy, kinh-kệ sư rèn, hương thắp đèn khêu, khấn nguyện những mong sư mạnh khỏe;

Đường tĩnh-độ xa khơi nên phút chốc, chuông trống vãi khua, chùa chiền vãi quét, hoa dâng quả cúng, sớm khuya nỡ để vãi trơ-vơ.

Người xứ Nghệ khóc vợ

Đất chẳng phải chồng, đem gửi thịt xương sao đặng;
Trời như mất vợ, thử xem gan ruột mần răng.

Tòa án

Kiện dan bàn ngay, dâm có tang, đạo có tích;
Già đòn non nhẽ, quan cứ lệnh, lính cứ truyền.

Cảnh nghèo

Tiền bạc của trời chung, chống-chải thế mới lọt vòng khuôn sáo;

Công-danh đường đất rộng, kèn-cựa chi cho mệt chí tang-bồng.

Cảnh thầy đồ

Nào có rương tiền, vẫn đeo-đuổi phong hoa tuyết nguyệt;
Cũng không bồ chữ, đủ nghêu-ngao giả giã chi hồ.

Sư dán tết

Lá phướn phất ngang trời, bốn bề đều trông nêu phật;
Tiếng chuông kêu rậy đất, mười phương cùng tưởng pháo sư.

Cửa hàng buôn bán

Gửi của chọn người, một mặt người, mười mặt của;
Thuận mua vừa bán, trăm kẻ bán, vạn người mua.

Thầy thuốc

Có tật giật mình, cứu bệnh như cứu hỏa;
Đứt tay hay thuốc, làm phúc như làm giàu.

Thợ ruộm

Đen đỏ đỏ đen nhờ sắc nước;
Thắm phai phai thắm trải mùi đời.

Thợ may

Rộng kép hẹp đơn, hay của nào, trao của ấy;
Đông the hè đụp, hết mùa nọ, sang mùa kia.

Cảnh đời

Chó chực bữa cơm rơi nước mắt;
Chuột rình chĩnh gạo sụt đuôi nheo.

Tả cảnh

Chầy cháy chôi sông, chú ngư-ông ngỡ cá;
Hôm mai vượt bể, người tinh-tướng xem sao.

PROSE COURANTE

1° — Morceaux écrits à l'origine en caractères sino-annamites puis transcrits en nôm.

LÝ NHÂN-TÔN

Roi appartenant à la dynastie des Lý. Il régna de 1071 à 1127. Le décret ci-dessous fut publié en la première année Thiên-phù Khánh-thọ, sur l'ordre du roi, par le thái-úy Lưu-khán-Đàm.

Lý Nhân-tôn di-chiếu

Trẫm nghe phàm sinh-vật có vận-động, không giống nào là không phải chết. Cái chết ấy là cái số nhớn trong thiên-hạ. Nhẽ vật như thế. Thế mà cứ thế không người nào là không thích sống mà ghét chết, ma to cho đến thất nghiệp, tang trọng cho đến hại thân. Trẫm không ưa thế. Ta đã ít đức, không lấy yên trăm họ, kịp đến lúc chết, lại khiến dân gian để tang trên mình, sáng tối khóc lóc, bỏ ăn-uống, tuyệt tế-tự, để nặng thêm tội ta, thì thiên-hạ nói ta ra làm sao?... Tang thì ba ngày bỏ áo; nên bỏ khóc-lóc, theo như lệ nhà Hán, vụ cho kiệm-ước, không nên dựng riêng lăng, nên đặt ta hầu bên cạnh Tiên-vương.

TRẦN HƯNG-ĐẠO

Général annamite, membre de la famille royale des Trần et connu sous le nom de Trần-Quốc-Tuấn; il était fils de Trần-Liễu. Sous le règne de Trần Nhân-tôn (1279-1293), il fut nommé commandant en chef de l'armée chargée de lutter contre les Mongols qui avaient envahi l'Annam. Il les battit, notamment à Vạn-kiếp et les poursuivit jusqu'à la mer. En récompense il fut élevé à la dignité de đại-vương et eut son nom inscrit au Trung-hưng bửu-lục (livre d'or). Il mourut vers 1300. On a de lui le Binh-thư yếu-lược ou traité d'art militaire.

Hịch cho các tướng sĩ

... Từ xưa những người trung-thần nghĩa-sĩ, lấy thân tuẫn nước, đời nào là không có. Giả khiến làm thân con giai, cứ khư-khư giữ thói đàn bà, chết dưới cửa sổ, thì làm thế nào cho tên rủ trúc bạch, cũng với trời đất mà không nát vậy thay?

... Huống ta cùng các ngươi, sống thời nhiễu-nhương, sinh buổi gian-nan. Trộm thấy sứ ngụy đi lại, ngổn-ngang trên đường, lấy tấc lưỡi chèo-bẻo mà lăng-nhục triều-đình; đem thân chó dê mà ngồi chức tể-phụ. Thác mệnh Hốt-tất-Liệt mà đòi ngọc-bạch, để thỏa lòng tham-tàn; giả hiệu vua Vân-nam mà đòi vàng bạc, để hết kho nhà-nước. Khác nào như lấy thịt mà ném cho con hổ đói. Há hay khỏi được nạn về sau vậy thay? Ta thường lên giường không ngủ, ngồi bữa không ăn; nước mắt đầm-đìa, trong lòng như dao; thường lấy ăn thịt, nằm da, nuốt mật, uống máu làm giận; dẫu ta trăm thân nát ở đồng-điền, nghìn xác bọc bằng da ngựa, cũng nguyện xin làm...

TRƯƠNG-HÁN-SIÊU

Ecrivain qui vivait sous la dynastie des Trần. Il était originaire du village de Phúc-am, huyện de An-khang, province de Ninh-bình. Ami du prince Hưng-đạo, celui-ci le présenta au roi Anh-tôn (1293-1314) dont il devint un des meilleurs ministres. Il fut même envoyé en expédition contre le Champa. A sa mort, on ordonna qu'un culte lui serait rendu dans les temples de Confucius.

Bài ký tháp linh-tế trên núi Dục-thủy (1)

Quê tôi nhiều cảnh đẹp. Thuở nhỏ đi chơi xem, vết chân đã gần khắp mọi nơi. Thường bỏ thuyền trèo lên núi này. Xoa hòn đá bia, gạt rêu-róc xem thì biết rằng đây là cái tháp cũ dựng từ năm thứ bẩy đời Quang-hựu nhà Lý. Leo sườn đá, trèo lên đỉnh núi, thì chỉ thấy mấy viên gạch vỡ, cái nền đổ, lăn-lóc trong bụi rậm đá hoang. Tự lấy làm buồn thạy mà thở dài, than cái cuộc hưng-vong thành-bại, mới được hai trăm mấy mươi năm mà đã thành dấu cũ. Hay là từ đây giở đi một suy mòn mất, hay là sau này có ai sửa lại hay không? Từ có trời đất, đã có núi này. Biết bao nhiêu người cùng trèo lên đây, cùng trông cảnh này mà cùng mất cả! Tôi rồi sau đi chơi tứ phương, làm quan trong triều, cũng có ngôi vị cao; bao giờ tưởng đến nơi ẩn cũ cũng thường mộng-du đến. Hoàng-thượng ta lên ngôi được hai năm, bấy giờ về mùa đông, tôi ở kinh-thành, ông sư ở chùa núi ấy tên là Trí-Nhu đến chơi nhà tôi bảo tôi rằng: «Bảo-tháp xây lại đã từ năm Khai-hựu Đinh-sửu, được sáu năm tròn rồi, nay công đã xong, xin ông lạm cho bài ký. Công đức nào bằng, báo ứng xiết bao!...» Tôi nói: «Đạo Thích-Già Lão-tử lấy cái hư-không làm chủ, cổ hoặc chúng-sinh. Thiên-hạ chia làm năm phần thì bọn sư-tăng chiếm đến một phần, phá hại di-luân, hư phí của-cải. Trong những bọn ngu dốt, nhơn-nhơn mà theo, ít đứa không phải là phường yêu-ma gian-tà. Những việc chúng nó làm sao có nên? Tuy-nhiên, sư là học-trò Phổ-Tuệ, học được pháp tủy môn Trúc-Lâm. Buộc thân khổ-hạnh là phạm đạo tam-cương. Nhưng đương tay không mà thành công lớn, mở chân mây, xếp tầng đá, từ một tấc đến một thước, từ một thước đến mười thước, một bước lại tiến một bước, một tầng lại thêm

(1) La montagne de Dục-thủy est située au village de Đại-đằng, huyện de An-khang, province de Ninh-bình. C'est une des beautés naturelles les plus célèbres de l'Annam. Nombre d'écrivains annamites ont décrit ce site.

một tầng, cho đến chót-vót cao thế tựa trời xanh, thêm cảnh đẹp ở nơi sông núi, công thật đáng sánh cùng tạo-vật! Những bọn sư dông-dài lười biếng, há đáng kể cùng ru? Than ôi! sau này vài ba trăm năm, trông lên trên, nhìn xuống dưới, thấy biến đổi cả, tất lại có người thở dài như tôi. Há lại không có ai như bọn sư Nhu ru? Cũng chưa tất có. Bây giờ chỉ biết có núi xanh nước trong, sông không bóng tháp. Buổi chiều đi thuyền thung-thăng ở dưới, mở cửa bồng ngắm cảnh, đánh dịp thuyền mà hát khúc Thương-lang, nhớ đến tích hai ông Tử-Lăng, Đào-Chu đời xưa. Cảnh này, lòng này, duy có ta với núi sông này biết mà thôi.

NGUYỄN-TRÃI

Nguyễn-Trãi, un des grands noms de l'histoire et de la littérature annamite. Ministre du roi Lê Thái-tổ, il reçut de celui-ci, par faveur spéciale, l'autorisation de porter le nom de la famille royale ; c'est ainsi qu'il fut appelé, en son temps, Lê-Trãi. On le dit originaire du village de Nhị-khê, huyện de Thượng-phúc, province de Hà-nội.

Pendant les guerres que Lê Thái-tổ soutint contre les troupes chinoises, Nguyễn-Trãi vécut constamment aux côtés du roi comme secrétaire chargé de rédiger les lettres adressées aux chefs ennemis. Ces pièces, plus tard réunies en un volume, ont donné le Quân-trung từ-mệnh.

Aux retours de ces expéditions, Nguyễn-Trãi devint hành-khiển ou premier ministre. En cette qualité, il présenta au roi son fameux mémoire sur la géographie de l'Annam, intitulé An-nam vũ-công, écrit en chinois antique, à l'imitation du célèbre chapitre Vũ-công du livre des Annales (1).

Nguyễn-Trãi a encore écrit le Bình-Ngô đại-cáo (proclamation au peuple au sujet d'une victoire remportée sur les Chinois) et la Biographie du prince Băng-hồ, dont nous donnons un extrait.

On raconte sur la mort de Nguyễn-Trãi, qui se place en 1441, plusieurs légendes que nous ne jugeons pas utile de rapporter. (voir à ce sujet le Cours d'Histoire de Trương-vĩnh-ký, le texte n° 34 de la Chrestomathie de E. Nordemann et le Nam-hải dị-nhân).

---

(1) Voir Chou-king, traduction du P. Couvreur, 2e partie page 61.

Băng-hồ di-sử lục

Băng-hồ tướng-công là thân-tộc nhà Trần... húy là Nguyễn-Đán. Vốn con nhà thi-lễ, dòng-dõi thần-minh. Giăng trong gió mát, gây nên tư-tưởng xuất trần; trời xanh ngày sáng, rõ mối lòng trung hứa quốc. Xưa đương buổi đức mờ rối loạn, theo hai vua Nghệ, Duệ, chạy trốn ra ngoài. Đến ngày việc bình, bèn lập làm tướng. Buổi lay động ra tay chống giữ, khi rối loạn hết lòng cởi gỡ. Trong mấy mươi năm, nước được thái-bình, quốc dân sưng là «hiền-tướng», dầu đàn-bà trẻ-con cũng biết tiếng. Từ nhà Hồ tiếm dụng, băng kết trong lòng (1), thường nói: «Người quân-tử liệu cơ mà làm, không phải đợi đến hết ngày». Bèn mở động «Thanh-hư» ở trên núi Ngôi-sơn, huyện Phượng-sơn, làm chỗ nghỉ-ngơi. Động thành rồi, vua Duệ-tôn viết cho ba chữ đại-tự «Thanh-hư động» yết ở trên gạch bia. Vua Nghệ-tôn thì thân chế bài minh để khắc vào đá. Ông tuy người ngụ chốn lâm-toàn mà chí vẫn ở nơi tôn-miếu. Tấm lòng lo yêu chưa từng một ngày nào tạm nhãng. Mỗi thác nhời thơ ca, vẫn ngụ lòng trung-phẫn. Hoặc đi, hoặc ở, hoặc đứng, hoặc ngồi, đều có ý can-gián vua.

Vua Nghệ-tôn sau cùng không xét đến nữa. Từ đấy nhà Hồ mỗi ngày một lừng-lẫy, thế mỗi ngày một thịnh, nước mỗi ngày một suy. Biết làm sao được? Ông bèn quyết chí thoái hưu. Kịp đến lúc mắc bệnh không phục thuốc. Con cháu có ai khuyên thì nói: «Thời sự như thế, ta được chết là may. Há muốn sống để thấy họa-hoạn ru!» Ông mất chưa được bao lâu, nhà Hồ quả cướp nước, giết hết con cháu họ Trần không còn người nào. Ông tiên-kiến sáng-suốt như thế! Thọ được sáu mươi nhăm tuổi. Mất ở nhà ngày mười bốn tháng một năm canh-ngọ, táng ở núi Giáp-sơn, huyện Phượng-sơn, phủ Lạng-châu (bây giờ là phủ Lạng-giang) (2).

Bình-Ngô đại-cáo

L'extrait qui suit est emprunté à une proclamation au peuple à la suite d'une victoire remportée sur les Chinois par Lê Thái-tổ.

Dans cette proclamation, l'auteur établit d'abord une comparaison entre la Chine et l'Annam, puis énumère les crimes commis par les troupes et les fonctionnaires chinois en Annam.

---

(1) Littéralement : la glace se condense dans son cœur, c'est-à-dire son cœur en éprouve du ressentiment, du mécontement.

(2) Cette biographie de Băng-hồ fut composée par Nguyễn-Trãi la première année de Thuận-thiên (1428). La suite de ce passage dit que Nguyễn-Trãi se rattachait donc, par sa mère, à la famille royale des Trần.

... Mới rồi, nhân nhà Hồ chính-sự phiền nặng, khiến cho lòng người oán-hận. Quân Cuồng Minh dòm-dỏ, nhân lấy hại dân ta; bọn ngụy-đảng mưu gian, lại lấy bán nước nhà. Đốt sinh dân trong lửa ngược; đầy con đỏ vào giếng oan. Lừa trời dối dân, kế quỉ đến nghìn vạn trạng; liền binh gây đánh, tích ác gần hai mươi năm. Bại nghĩa thương nhân, trời đất cũng muốn thở dài; thuế nặng thu nhiều, núi sông không còn gì sót. Khai mỏ vàng thì liền phong-chướng mà bổ núi lọc cát; kiếm minh-châu thì đánh giao-long mà thắt lưng lặn bể. Nhiễu dân thì đặt cạm bẫy để bắt hươu đen, hại vật thì chăng la lưới để tìm chim thúy. Loài côn-trùng thảo-mộc đều không được thỏa lòng sống; kẻ quan-quả điên-liên cũng không được yên chốn ở. Hút máu sinh-dân để béo mồm hiệt-kiệt; cực-công thổ-mộc để đẹp nhà công riêng. Chốn thôn-ổ phải chinh giao nhiều khốn, nơi làng xóm nghề canh-cửi bỏ không. Cạn nước Đông-hải cũng không rửa sạch vết xấu; hết tre Nam-sơn cũng không chép hết tội ác. Thần dân cũng đều phải giận; trời đất cũng không thể dung...

Thơ cho Vương-Thông, Sơn-Thọ (1)

Tôi nghe rằng: sự tín ấy là cái báu trong một nước. Người mà không có tín thì còn làm việc gì được nữa? Trước được thư cùng sứ đến nói, ước lấy hòa giải, nhất nhất đã ưng cả rồi. Nay thấy trong thành còn đào hào, thả chông, bắc sàn, giồng lũy, hoại đồ cổ để đúc ống lửa, sửa triến khí. Thế thì là các ông sắp rút quân về kinh, hay các ông ý cố giữ thành-trì? Đều không được biết cả. Sách nói: «Bất thành vô vật». Lòng mà không thành thì việc đều hư-võng. Các ông thực không bỏ lời trước, phàm việc gì làm, phải nên minh-bạch lợi-hại. Muốn rút quân thì rút quân, muốn cố giữ thì cố giữ. Sao lại ngoài nói kết hiếu, trong mưu kế khác? Không nên trước sau phản nhau, trong ngoài bất nhất như thế. Ôi! tiểu-dân ngu mà có thần, tuy tôi hôn-muội không biết, nhưng cứ lời đức Thánh nói: «Xem người sở dữ, trông người sở do, xét người sở an», thì người ta tình ngụy một tơ-tóc cũng không ẩn được. — Bất tuyên (2).

---

(1) Cette lettre fut écrite par Nguyễn-Trãi sur l'ordre de Lê Thái-tổ. Vương-Thông et Sơn-Thọ étaient deux chefs chinois qui occupaient alors la citadelle de Đông-quan, près de Hà-nội.

(2) Bất-tuyên est une formule qui termine ordinairement les lettres d'affaires et qui veut dire "Telle est cette lettre".

Dụ tướng-sĩ thành Thanh-hóa

Dụ các tướng-hiệu quan nhân thành Thanh-hóa, Nghệ-an! Tuẫn nước quên mình, là tiết lớn kẻ làm tôi. Luận công hành thưởng, là lệ thường của nhà-nước. Nay các ngươi lấy lòng trung-nghĩa, khí hãn-bạo, đánh kẻ thù nhà vua, đã mấy lần hiến công! Xưa bản-triều ta đương buổi đấng Tiên-hoàng dấy thịnh, quân Chiêm-thành nghịch mệnh, sâm sang biên ấp ta. Ông các ngươi, cha các ngươi đã phục thuận được chúng nó, mong báo nhà-nước, giết phá tặc-đồ, phục được bờ cõi nước ta, danh thơm công lớn, sử-sách còn ghi. Bây giờ quân Cuồng Minh bất-đạo, trên nghịch lòng trời, độc vũ cùng binh (1), muốn lấy thêm đất. Sinh-dân cay đắng, hơn hai mươi năm. Vận trời xoay chuyền, không có đi thì không có lại. Nghĩa-binh một khởi, cuốn chiếu đuổi xa. Trong mấy tháng trời, quang phục đất cũ. Duy còn một thành Đông-quan, tướng giặc Vương-Thông, hồn vía thoi-thóp mà còn ra mặt chí-trương (2). Phàm các quan ở kinh-thành, các lộ, cùng những quân «Dực-thanh», «Tả Thiên-cương», «Hữu Thiên-cương» khi trước, hoặc đứng đầu nam-ban bắc-ban, hoặc đi theo các tướng thân-thích nhà vua, mà cũng chưa thấy ai hết trung gắng sức, dựng lập công-huân. Mà các ngươi là bầy-tôi phên-dậu của nhà vua, biết nhớ công ông cha các ngươi thuở trước, mà hết lòng trung cho nhà-nước, đồng tâm nhất lực, mong sạch hồ nước. Đánh được phá lấy, đi đến đâu cũng thành công. Cái lòng trung-thành ấy thực khá khen tưởng. Nay riêng sai cấp thưởng để đền công khó nhọc các ngươi. Các ngươi nên lấy đấy làm khuyên.

THÂN-NHÂN-TRUNG (3)

Vua Lê Thánh-tôn

Vua Lê Thánh-tôn nước Đại-Việt ta, húy Tư-thành, hiệu «Thiên-nam-động-chúa», là con vua Thái-tôn Văn-hoàng-đế, em vua Nhân-tôn Tuyên-hoàng-đế. Mẹ là bà

---

(1) Litt. faire un usage immodéré de la force militaire et épuiser les troupes.

(2) Nom d'un oiseau de proie très féroce.

(3) Ce passage est extrait de l'inscription commémorative du tombeau de Lê Thánh-tôn, composée par Thân-nhân-Trung, en la 1re année Cảnh-thông (1498). Thân-nhân-Trung remplissait alors les fonctions de conseiller impérial. Originaire du village de An-ninh, huyện de Yên-dũng, province de Bắc-ninh, il avait été reçu docteur de 3e classe au concours de 1469.

hoàng-thái-hậu họ Ngô. Vua sinh tháng bảy năm Đại-bảo nguyên-niên; ngày sinh-nhật làm hội «Sùng-thiên-khánh-tiết». Khi bà hậu mới làm cung-phi, cầu tự, mộng thấy Thượng-đế cho một người tiên-đồng. Rồi có mang. Đến lúc sinh vua thì thiên-tư vằng-vặc, thần-thái dị thường. Tròi đất gồm vẻ, tính-hạnh thuần-toàn, cao, cao vậy, vót, vót vậy, thật là một đấng thông-minh trí-dũng. Tháng tám năm ấy Thái-tôn hoàng-đế ra ở ngoài, đại-thần Lê-Khả, Lê-Sí, Lê-Lăng, thừa di-mệnh, phụng Nhân-tôn hoàng-đế lên ngôi vua. Niên-hiệu Thái-hòa thứ ba phong vua là Bình-nguyên-vương, phụng phiên ở kinh-sư, được cùng với các vương vào học Kinh-duyên. Bấy giờ quan kinh-duyên Trần-Phong thấy vua đứng ngồi đoan-chính, thông-tuệ hơn người, trong lòng đã lấy làm lạ. Vua lại càng tự ẩn dấu, không lộ anh-hoa, duy lấy sách vở nghĩa lý thánh-hiền đời xưa đời nay làm vui. Tính vốn sinh-tri, mà sáng-suốt không bao giờ dời; thiên-tài cao-mại mà chế-tác lại càng chăm-chút. Vui điều thiện, chuộng kẻ hiền, không bao giờ chán. Bà Tuyên-từ hoàng-thái-hậu coi như con mình; vua Nhân-tôn Tuyên-hoàng-đế trọng như người em giỏi. Đức hiếu-hữu của vua, cảm khắp trong ngoài. Kịp đến khi ông Lạng-sơn-vương Nghi-Dân, nghe mưu nghịch những kẻ gian-thần, gây biến lớn trong cung-phủ, muốn trộm ngôi vua, tiếm thiên-hạ; những bọn hung-ác, tha hồ gây loạn, không biết mệnh trời, vồng khởi tư-tâm. Bèn phong vua làm Gia-vương; dựng cung ở phía tây trong đại-nội để vua ở. Vua sẵn ngôi mà làm, thuận thời mà ở, cứ êm như vậy. Chưa được mấy năm đạo trời dẹp lại, lòng người chán loạn. Bấy giờ có những người bầy-tôi giúp nước cao công như Nguyễn-Sí, Đinh-Liệt, Lê-Lăng, Lê-Niệm, hiệp lực đồng-tâm, xướng tội đến đánh. Việc đại-nghĩa một xướng, người đều thuận giúp; bọn hung-đồ giết hết, cung cấm nghiêm sạch. Bọn Nguyễn-Sí mưu với nhau rằng: «Ngôi trời thật khó, thần khí thật trọng; nếu không phải người đại-đức thì sao có kham được. Nay Gia-vương sáng-suốt, khí lược trầm-nhã, cao hơn mọi người, không phải các vua khác khả sánh được. Lòng người đều thuộc, ý trời khá biết». Tức nhật đánh xe đến đón vua ở Tây-cung, để nối thừa mối nhớn. Vua không có lòng làm vua, song lấy cơ-nghiệp tổ-tông trọng, lòng dân suy đợi cầu, cũng phải chịu theo dân tình mà lên bảo-vị. Đại-xá thiên-hạ, cải nguyên Quang-thuận...

NGUYỄN-BỈNH-KHIÊM (1)

Quán Trung-tân

Ôi! tính người ta vốn thiện, tự câu vào cái khí bẩm, phải cái vật-dục nó che đi, mà cái tính vốn thiện hoặc không được toàn như lúc mới, thành ra kiêu, lận, tà, tịch, không cái gì là không có. Ở nơi triều miếu thì tranh danh, ở chốn chợ búa thì tranh lợi. Những nơi quyền-quí thì xa-xỉ như dựng nhà lương-đài áo-thất; những nhà giàu-có thì hoa-lệ như đặt chốn vũ-tạ ca-lâu. Thấy người chết đói giữa đường, tiếc một đồng tiền không cho; thấy người đi đầu không ngoài sương, không cho cái nón lá; cái tính lành người ta không sửa đã lâu vậy! Song lẽ trời vốn ở lòng người, chưa từng tiêu mất. Hay vậy ôi! các kỳ-lão làng ta gắng nhau lấy điều thiện. Cầu quán đền chùa, chỗ nào cũng sửa sang lại Ta cũng có lòng lạc-thiện, vẫn thường nói đến luôn. Mùa thu năm Nhâm-dần, ta thôi quan về nghỉ nhà quê, dắt các kỳ-lão trong làng ra chơi bến Trung-tân. Trông đông có bể, tây có ghềnh; nam nhìn sông Liêm-khê thì có chùa Trung-am, động Bích-động liền nhau, bắc ngắm sông Tuyết-giang thì có chợ Hàn-thi, bến Nguyệt-độ giáp nhau. Một con đường lớn bao-bọc ở giữa. Bánh xe đi lại, không biết mấy nghìn dặm. Nhân ngoảnh lại bảo các hương-lão rằng: «Các ông trước xây dựng, như cầu Nghênh-phong, cầu Trường-xuân, đẹp thật là đẹp vậy! Nhưng chưa có đất nào đẹp như ở đây. Khá không nên dựng một cái nhà để cho khách hành-nhân nghỉ ngơi ư?» Chư lão đều vui đấy. Tôi tức quyên tiền nhà để làm nền, sai Trương-thời-Cử, Nguyễn-trọng-Tiên, Nguyễn-Mẫu, Đinh-thanh-Miếu, Vũ-đình-Địch, Lê-sùng-Phúc, bấy nhiêu người đốc việc. Hưng công ngày mồng ba tháng tám, ngày hai mươi chín quán thành. Tôi đề ngạch ba chữ: «Trung-tân-quán». Có người hỏi tôi rằng: «Quán lấy tên Trung-tân là nghĩa làm sao?» Tôi nói rằng: «Trung ấy là giữa vậy. Hết điều thiện là giữa, không hết điều thiện thì không phải là giữa. Biết chỗ nên dừng là yếu-tân, không biết chỗ nên dừng là mê-tân. Cái nghĩa tên quán là ở đấy vậy. Như trung với vua, kính người lớn, bạn với anh em, hòa với chồng vợ, tin với bằng hữu, là giữa vậy. Thấy của không tham, thấy lợi không tranh, vui điều thiện mà dạy người, suy điều thành mà đãi vật, cũng là giữa vậy. Cái nghĩa chữ trung là đến chỗ chí-thiện, biết lấy đấy làm bến, biết nơi yếu-tân, thì

(1) Voir biographie page 127.

sự sự vật vật, cử mà làm đấy, không cái gì là không thiện. Cái công đức thiện, há khả lượng được vậy thay! Chư lão đều vui ta nói là phải, xin khắc vào đá để dủ đời sau.

LÊ-QUÍ-ĐÔN

Lê-qui-Đôn, communément appelé bảng-nhỡn de Duyên-hà, naquit au village de Duyên-hà, huyện du même nom, province de Thái-bình. Ayant conquis le grade de deuxième docteur de première classe (bảng-nhỡn) au concours de la 13e année Cảnh-hưng (1752), il partit à deux reprises comme ambassadeur en Chine.

Grâce à ces voyages il put se procurer un grand nombre d'ouvrages inconnus de ses contemporains; il composa sur eux des commentaires, en fit des extraits et publia des recueils de pensées morales et philosophiques. On s'accorde à reconnaître le Vân-đài loại-ngữ, sorte de dictionnaire philosophique et le Thánh-mô hiền-phạm comme les plus importants ouvrages de cet auteur.

Cependant l'œuvre capitale de Lê-qui-Đôn aurait été, sans conteste, son histoire générale de l'Annam (Đại-việt thông-sử); malheureusement ce travail, qui resta inachevé, s'est perdu en grande partie et nous n'en possédons que quelques fragments.

Lê-qui-Đôn, écrivain fécond, s'exerça dans tous les genres littéraires. Il composa même ces phú et kinh-nghĩa connus de tous, tels Mẹ ơi con muốn lấy chồng etc.... Ces pièces qui dénotent un goût original, témoignent aussi d'une grande vivacité d'esprit.

Considéré comme un oracle par les lettrés annamites, Lê-quí-Đôn s'était acquis aussi une certaine réputation parmi les lettrés chinois pour sa grande érudition et sa remarquable facilité de composition. On peut en juger par les préfaces élogieuses que des Chinois ou des Coréens lui ont données pour son Quần-thơ khảo-biện.

Bia tiến-sĩ năm Cảnh-hưng Quí-tị (1)

... Thần chắp tay cúi đầu xin dâng nói rằng: «Lập trị trong thiên-hạ, tất phải dùng nhân-tài trong thiên-hạ. Nhân-tài sinh ra hạo-nhiên không cùng. Có dạy rồi sau

---

(1) A la fin de chaque concours de doctorat, il était de coutume d'ériger en l'honneur des nouveaux lauréats une stèle commémorative dans le temple de Confucius. Les stèles des docteurs des Lê se trouvent toutes dans le Văn-miếu de Hanoi (pagode des Corbeaux).

mới thành, có dùng rồi sau mới rõ. Cây quất đất Giang-phố, cây bưởi đất Vân-mộng, cây lê, cây táo đất Thường-sơn, Đông-quận, phải chọn đất mới sinh được. Duy cái nhân-tai thì không thế. Ở nơi đô nhớn ấp to cũng như ở chốn làng nhỏ huyện hẹp, con em nhà công khanh cũng như học-trò nhà thảo-giã, không ai là không thiên tư tốt, không ai là không học hành chăm. Dạy dỗ kén dùng, hệ tại người trên vậy! Nhà-nước ta chịu mịnh trung-hưng, sùng nho trọng đạo, sự giáo-hóa bằng kinh Thi kinh Thư, điều lễ, điều nghĩa, ban khắp trong nước. Ba năm một khoa, thu-vi xuân-tị (1) khảo hiệu rất tường, đãi-ngộ rất trọng, tưởng-dục quảng-đại, tiếp-dụng công-bằng, thực đã ghi trong tín-sử. Nho-sinh học-sĩ trước sau đều ra, trước còn sửa sang gây dựng, sau mới nên người sáng suốt. Tướng tướng mục thú cũng chọn ở đấy, giúp nước trị đời cũng lấy ở đấy. Thái-bình hơn một trăm năm nay, được công người hiền giúp trị cũng không ít. Công-đức dầy sáng cho đến ngày nay. Thánh-thượng kiêm mối quân-sư (2) mở mang cho quảng đại ra. Mô-phạm tất chọn người thuần-chính, văn-chương tất lấy người nhã-nhặn. Quan nội-các dâng đầu bài, vua tự sửa định. Tòa nam-tinh trình quyển chấm, vua tự phê duyệt. Cầu tài đã chăm-chút như thế, cống-sĩ đỗ rồi, chưa đầy một năm, hoặc cho vào làm quan trong triều-đình, hoặc sai ra trị-giữ các tỉnh, hoặc ủy coi việc án-hình; dùng người lại rộng-rãi như thế. Đẽo gọt mài rũa, chẳng thịnh lắm ru? Kinh Thi nói rằng: « Hãy trông chân núi Hạn kia, cây trăn cây khổ rậm-rạp; đứng quân-tử hòa-thuận kia, cầu lộc cũng được thỏa-thuận ». Nhân-tài ấy là cây trăn cây khổ (3) của quốc-gia. Trong đạo dâng tiến người hiền-tài, không gì bằng hòa-dị, trên lấy hòa-dị mà đãi dưới, dưới lấy hòa-dị mà ứng trên. Thế hưng khởi, cơ cổ vỗ, du-nhiên mà phát ra. Cho nên vua Văn-vương có đức hòa thuận thì nhà Kinh-chu có nhiều người hiền-sĩ. Triều-đình đã mở đường rộng-rãi để đón chứa những người anh-kiệt, vua ta sống lâu mà làm người, dầy đức mà hóa dân, dụng công chưa khá trắc-lượng hình-dung được. Từ dầy về sau, bồi-dưỡng nhức làm, kẻ sĩ-tử như cá nhảy

(1) Thu-vi : concours de la licence qui a lieu en automne. Xuân-tị : concours du doctorat qui a lieu au printemps.

(2) Le roi est en même temps le souverain et le maître. Il gouverne et enseigne à la fois.

(3) Arbre dont le bois est très dur, et qui sert à faire les poutres et les colonnes.

để xem sáng; hát ca Lộc-minh (1) mà sắp hàng, sau tất lườn-lượt dầy-dẫy khá lấy đủ dùng nghìn năm mà không hết, giúp trị muôn năm được thái-bình. Khắc tên vào đá chinh (2) cũng không sao hết được. Còn như cảm ân vua hậu, nghĩ danh nghĩa trọng, sửa mình cẩn việc, giữ đạo lập tiết, cầu cho không hổ khoa-đệ, phụ giáo-dục, thì việc ấy là trong chức phận các sĩ-quân-tử, thần chưa dám quá nói đến.

Thần cẩn ký,
Ngày mồng hai tháng chạp năm Cảnh-hưng thứ hai mươi bốn (1763)
LÊ-QUÍ-ĐÔN *sắc soạn* (3)

Duyên-do vua Lê Thái-tổ

Thái-tổ hiệu « Cao hoàng-đế », họ là Lê, húy là Lợi, người làng Lam-sơn, huyện Lương-giang, phủ Thanh-hóa. Tằng-tổ ngài húy là Hối, truy-tôn là « Minh hoàng-đế », tính thực-thà, xử mình như người ngu, nhưng biết sâu lo xa, việc chưa ra đã biết rồi. Nhà ở xóm Như-cái. Có một ngày ra chơi thấy đàn chim thật nhiều bay quấn-quít ở chân núi Lam-sơn, trông như hình người đông tụ họp lại. Bụng bảo dạ rằng: « Chỗ này đất tốt đây », nhân mới dọn nhà ra đấy, phá gai góc, mở ruộng-nương, tự mình cày cấy trong ba năm mới thành sản-nghiệp. Từ bấy giờ cha truyền con nối, thành ông vua một phương. Đặt đô mở đất, dựng nền ở đấy, Hoàng-tổ phong là « Thạch hoàng-đế », húy là Đinh, thừa nối lấy nghiệp. Tính khoan nhân yêu người, xa gần đều đến qui-phụ, chúng được đến hơn nghìn người. Lấy bà « Gia-thục hoàng-thái-hậu » họ Nguyễn, sinh được hai con, trưởng tên là Tông, thứ tên là Hoàng-Khảo, tôn phong là « Phúc hoàng-đế » húy là Khoáng. Khéo đãi-đằng tân khách, săn sóc nhân dân, chu cấp cho những khi tật bệnh. Chung quanh đâu đâu cũng phục là người có nghĩa. Lấy bà thái-hậu họ Trịnh, húy là Ngọc, sinh được ba người con giai. Trưởng tên là Học, sau truy-phong « Hiếu đại-vương », thứ tên là Trừ, sau truy-phong « Hoàng dũ-vương »; thứ ba là vua.

Vua sinh ngày mồng sáu tháng tám năm Xương-phù thứ chín (1385), ở làng Chúa-sơn, huyện Lôi-dương...

---

(1) Nom d'une poésie du Livre des vers, sur un festin donné par un roi à ses fidèles sujets.

(2) La pierre des stèles est appelée đá-chinh (pierre vierge) sans tache.

(3) Sắc-soạn : composé par ordre impérial.

Ngày sinh-nhật có sáng đỏ chiếu nhà, hương thơm một dặm. Khi đã lớn thông-minh dũng trí, ý-độ khác thường. Hình người cao lớn, mắt sáng mồm to, mũi thẳng mặt rồng. Bên vai tả bảy nốt ruồi. Đi như rồng đi, bước như hổ bước. Tiếng nói như tiếng chuông to. Người thức-giả biết là một đấng phi-thường.

(Đại-việt thông-sử) (1)

Lê Thái-tổ khởi nghĩa

Thời bấy giờ nhà Nhuận-Hồ tranh ngôi nhà Trần. Vua ở nhà đọc sử-sách, xét binh-pháp, giữ mình để đợi thời. Kịp đến lúc nước Tàu sang đánh, bắt nhà Hồ đem về Kim-lăng, lấy nước ta làm quận huyện. Vua bèn nổi chí khôi-phục; nhún mình để cầu người hiền, xuất của để nuôi kẻ sĩ. Người nào đi mất thì gọi về, người nào làm phản thì cho hàng. Chúng về mấy đông lắm.

Hai vua Hưng-khánh (1407-1409), Trùng-quang (1409-1413) kế nhau khởi binh, lấy tiếng rằng phục lại nhà Trần. Nhân-dân nhiều người hưởng-ứng. Vua hiểu rõ thời-thế, biết rằng tất không thành được, lại càng chăm tập luyện, không lộ tiếng tăm. Lúc bấy giờ có ngươi Trịnh-Quốc tự Ai-lao về yết vua, được một con hùng-tượng đem dâng. Vua sai Trương-Lôi ra đón. Trịnh-Quốc cùng với Trịnh-Kha đều được yêu dùng. Lê-văn-An, Lê-văn-Linh, Bùi-quốc-Hưng, Nguyễn-Tiến, Lưu-nhân-Thụ, Trịnh-Võ, Vũ-Uy, Lê-Liễu, Lê-xa-Lôi, đều là những người hào-kiệt một thời, trước sau cùng về qui-phụ. Vua chịu nhún mà lấy lễ đãi những người ấy, để mộț mưu khởi nghĩa.

Người Minh tự khi sang nước Nam, chính phiền thuế nặng, quan tham lại mọt, cấm người ta nấu muối, giồng rau, bắt xuống bể mò châu, đục núi lấy vàng, ngà voi tê giác, lông chim thúy, các thức hương giai sưu sách, không sót tí gì. Sau lại sai dân đắp thành mười quận, chia binh đóng giữ, khéo lấy danh sắc mà dụ hiếp những người hào-kiệt,

(1) Le Đại-việt thông-sử (histoire générale de l'Annam) de Lê-quí-Đôn embrassait toute l'histoire d'Annam depuis les origines jusqu'à la dynastie usurpatrice des Mạc. Composé sur le modèle des grandes histoires dynastiques chinoises, dit la préface, il comprenait entre autres renseignements, un tableau de la littérature annamite ; malheureusement, comme nous l'avons déjà dit, cette œuvre importante n'existe plus dans son entier. Il n'en reste plus aujourd'hui que des fragments et le tableau de la littérature manque totalement. La bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient possède seulement les chapitres parlant de Lê Thái-tổ, de ses successeurs et de la dynastie des Mạc.

khiến cho vào triều làm quan, an-xáp bên Tàu. Người lớn kẻ bé, kẻ trí người ngu, không ai là không sầu phẫn. Vua, tuy bền giữ sơ tâm, không vì quan-tước mà dụ được, không vì uy-lực mà khiếp được, song thấy địch-thế còn mạnh, cứ chăm giữ lấy ẩn mình, chưa dám khinh động. Mỗi lấy nhún lời trọng lễ, lấy đồ quí báu đút bọn Trương-Phụ, mong cho thư nạn một chút, để sẵn sức đợi dịp. Những thổ-quan tên là Lương-nhữ-Hốt, vốn người huyện Cổ-đăng (bây giờ là Hoằng-hóa), vẫn mang lòng ghen-ghét, mật cáo với người Minh rằng: « Chúa Lam-sơn chiêu vong nạp-bạn, đãi ngộ sĩ tốt hậu lắm, chí tất không nhỏ. Ví không sớm đồ thì con giao-long mà gặp mây mưa tất không phải một con vật trong ao. Nên sớm trừ đi, chớ để lo về sau ». Minh-tướng cũng tin, lại càng thêm bức-bách. Vua bèn đại hội tướng-sĩ, bàn định khởi binh. Năm Minh Vĩnh-lạc thứ mười sáu, ngày mồng hai tháng giêng, vua mở cờ nghĩa ở Lam-sơn xưng « Bình-định-vương », sai bọn Lê-Khang làm tướng-tướng, phân xuất binh mã ra đánh nhau với người Minh.

(Đại-việt thông-sử)

Mạc-đăng-Dung

... Mạc-đăng-Dung đã nhiều lần đi chinh phạt, nhiều lần bình được giặc to. Uy quyền mỗi ngày một trọng. Trị quân khoan giản, chúng nhiều người qui phục, lại càng có lòng muốn phản nhà vua. Dâu-gia là Phạm-gia-Mô làm lễ-bộ thượng-thư, trong tay cầm triều-chính. Em rể là Vũ-Hộ làm tả đô-đốc, thông tin-tức với tỉnh Sơn-tây. Quanh mình họp tập rặt những người thân-cận. Thượng-thư Trịnh-chí-Lâm, Nguyễn-thời-Ưng cũng cùng phụ họa vào. Lại đem con gái giả vào tiến làm cung-tần, khiến để rình xem vua động tĩnh thế nào. Lại sai em là Mạc-Quyết coi binh « Túc-vệ », cho con là Mạc-Doanh làm dục-mĩ-hầu, coi điện Kim-quang. Đi bộ thì lọng phượng trát vàng, đi thủy thì thuyền rồng dây kéo. Ra vào cung cấm, không còn nể sợ gì. Bọn Nguyễn-Cấu là tâm-phúc nhà vua cũng bị hại cả...

Năm thứ sáu, tháng sáu, vào kinh-sư, bức vua phải nhường ngôi. Bấy giờ thần-dân trong đô đều thuộc Mạc-đăng-Dung cả, ra đón rước vào cung. Ngày rằm các quan văn vũ đứng xếp hàng tuyên chiếu rằng:

« Duy đấng Thánh-tổ ta, thừa thời đổi mệnh, chịu phục « nhiều phương; thánh chúa nối nhau, tự được ngôi vua, « qui tự mệnh trời, cùng người hiệp ứng, mới được đến « nay. Song từ cuối năm Hồng-thuận, trong nước gặp nhiều

« nạn. Bọn Trần-Cảo mở thang loạn ra đầu nhất. Rồi đến « thằng Trịnh-Tuy giả danh lập thằng trẻ con. Lòng người « đã dời, mệnh trời không giúp. Từ đấy thiên-hạ đã không « phải là của nhà ta nữa. Ta đức không sứng ngôi, không kham « được việc nước. Mệnh trời lòng người, về người có đức.

« Nay ta xét ngươi thái-sư, An-quốc-công, Mạc-đăng-« Dung, tính bẩm thông-minh, có tài văn võ, ngoài đánh « bốn phương, phương nào cũng phục; trong coi trăm việc, « việc gì cũng thịnh; công to đức dầy, trời cho người thuận. « Nay xét phải nhẽ, nhường ngôi cho ngươi. Nên hết thửa « đức, bền giữ mệnh trời, lấy yên trăm họ. Khâm tai! »

Bài chiếu ấy là lời Nguyễn-văn-Thái. Đăng-Dung bèn xưng hoàng-đế. Đại xá. Lấy năm ấy làm hiệu Minh-đức nguyên-niên.

(Đại-việt thông-sử)

Thượng-kinh phong-vật chí (1)

... Ngoài kinh-thành mở ba mươi sáu phường. Trong phường gươm giáo dựng đầy, đẳng kiệu la-liệt, lọng màn vải lụa không đâu không có. Phường Yên-thái thì chế giấy viết, vừa bền vừa trắng, hoặc đơn hoặc kép, hoặc dài hoặc ngắn, đều có định thức. Giấy ấy viết chữ lên để mật chứa trong hòm, tích hàng năm cũng như mới, mọt nhậy không sinh. Lại có thứ gọi là « long-chỉ », trên vẽ rồng như hệt, chất ruộm mùi hoa hòe, vẽ nét vàng lên trên. Phàm những người có huân-lao với nhà-nước, có công đức với nhân-dân, thiên-tử lấy giấy ấy mà phong tước cho. Phường Thụy-chương, Nghi-tàm, thì dệt vải lụa, mùa hạ mặc thì mát, mùa đông mặc thì ấm. Mỗi cái áo khả dùng được ba mùa. Ngoài bờ sông thì nấu đá vôi, ném xuống nước tức thì sôi ngay không còn cốt nữa. Dùng để trị chuột bọ thì rất hay, dùng để xây tường vách, thì chim chuột không đục được, gió mưa không lở được. Phường Hàng-đào, Đại-lợi thì ruộm đỏ. Mùi trắng như tuyết, không ố một tí nào; mùi đỏ như máu, dẫu lâu năm cũng không bạc; mùi đen thì như mùi khói tùng; mùi huyền thì trong đen lại có tía; có mùi thiên-thanh, có mùi lam-thanh, cùng một sắc mà khác nhau, có đỏ thẫm, có đỏ nhạt, hai mùi ruộm thật phân minh...

(1) Le Thượng-kinh phong-vật chí 上京風物誌 est une description de la province de Hà-nội, capitale de l'empire sous les Lê. Elle est composée sous la forme de phú libre à l'imitation des deux phú de l'auteur chinois Bán-cố sur la "capitale de l'Est" et la "capitale de l'Ouest" à l'époque des Hans. C'est un éloge trop pompeux des beautés et des richesses de la capitale.

PHẠM-ĐÌNH-HỒ

Phạm-đình-Hồ, né en 1770 au village de Đan-loan, phủ de Bình-giang, province de Hải-dương, vécut de la fin des Lê au commencement des Nguyễn; il mena une vie assez libre, dit-on, et fut très lié avec la fameuse Xuân-Hương. Quoique très instruit, il échoua plusieurs fois aux examens et dut à son renom et à la faveur royale seuls d'être appelé à la cour en 1821 comme assistant au Hàn-lâm-viện puis d'y occuper les fonctions de directeur du Quốc-tử-giám, poste qu'il garda jusqu'en 1832.

Nous possédons de lui un recueil de notes et impressions intitulé: Vũ-trung tùy-bút 雨中隨筆 *qui constitue un document précieux sur l'histoire sociale de l'Annam à la fin du XVIII[e] siècle. Cet ouvrage, écrit en une langue simple et se prêtant admirablement à la traduction, comprend deux volumes. L'Ecole française d'Extrême-Orient en possède un exemplaire qui paraît complet; c'est de ce livre qu'ont été tirés tous les morceaux reproduits plus loin, sauf celui intitulé « Les concours du doctorat à la fin des Lê » un extrait du Tang-thương ngẫu-lục. Phạm composa ce dernier ouvrage en collaboration avec un lettré de l'époque, Nguyễn-Án* 阮案, *originaire du village de Du-lâm, huyện de Đông-ngạn, province de Bắc-ninh. Le Tang-thương ngẫu-lục nous présente toute une série de légendes et de récits sur les hommes, les lieux et les événements célèbres de l'époque. Chaque pièce y est signée du nom de l'auteur et celles dues à Nguyễn-Án sont les plus nombreuses. Phạm a encore écrit le Kiền-khôn nhất-lãm et le Hi-kinh trắc-lãi. Il mourut vers 1840.*

Sánh nước Nam với nước Tàu

Nước ta giữ với nước Tàu, không kém cái gì cả, chỉ có một cái nhỏ hơn mà thôi. Từ họ Lạc-hùng (1) tranh thiên-hạ, mười tám người con cồ-phác, họ Đông-a (2) trung-hậu, đời Quang-thuận, Hồng-đức trị-giáo xương-minh, đời đời phong khí còn khảo được. Trung-thành như ông Tô-trung-Hiến, học-vấn như ông Chu-văn-Chinh, văn-chương như ông Nguyễn-trung-Ngạn, Mạc-đĩnh-Chi, kinh-tế như ông Nguyễn-Trãi, Nguyễn-duy-Kỳ, lý-học như ông Nguyễn-bỉnh-Khiêm, Phùng-khắc-Khoan, huân-nghiệp như ông Lý-ông-Trọng, Khương-công-Phụ, thần-kỳ như ông Chử-đồng-Tử, Đồng-thiên-vương, cùng với môn thiên-tôn chùa Hương-tích, chùa

(1) Lạc-hùng : Lạc-hùng-quân et les rois Hùng-vương.

(2) Đông-a ; la famille Trần. Elle est appelée ainsi parce que le caractère Trần est formé de deux caractères Đông 東 et A 阿 ou 阝.

Trúc-lâm, bọn đạo-hạnh An-Kỳ, Phạm-Viên; khí anh-tú của sông núi, chung lại mà làm ra nhân-vật, đời đời còn khá chỉ được. Đến như đồi-mồi, san-hô, văn-bối, hạt trai ở bãi bể; nhục-quế, trầm-hương, hồ-tiêu, ý-dĩ ở rừng núi; hoài-sơn ở Cổ-pháp, vải quả ở Xiêu-loại, hương-phụ ở Giao-thủy, nhân-sâm ở Hồng-lĩnh; sơn sống ở Sơn-tây, củ-nâu ở Tuyên-quang; gỗ lim, gỗ sến ở Thanh-hóa, Nghệ-an; gấm vải ở Vinh-lại, Tứ-kỳ; the xa ở La-khê, Yên-thái; mỏ vàng, bạc, đồng, sắt, cùng là những nơi nhiều cá, tôm, nước muối; trong loài muông thì có lông công, lông trả, trong loài thú thì có sừng tê, ngà voi; dân-hữu có những thức trong nội-địa không có. Kẻ mưu quốc hay nhân cái sản lợi tự nhiên mà khéo dùng, thì cái lợi trong nghề chế-tác, cái cần trong sự phục dụng, so với trung-châu cũng không kém xa.

Tôi thường muốn ở làng La-khê, An-thái, Bát-tràng, Trúc-phê, cùng các làng ở duyên núi, chọn lấy những người tuổi trẻ thông-minh, cho kết tóc mặc khách lẫn với người Tàu về nước người. Ai nấy đem tiền lương để du khách trong trung-châu, hoặc đến lò đúc đồ sứ ở Hồ-lưu, hoặc đến phố dệt vóc nhiễu ở Kim-lăng, cùng ở với họ tập lấy cái khôn khéo của họ; hoặc nữa đến những tỉnh Mân, Triết, Kinh, Dương, mua lấy các thức chè, thuốc, xem xét thổ-nghi thế nào. Thành nghiệp rồi thì về, chia nhau mà làm. Phàm các đồ ăn, đồ mặc cũng nên học như thế. Chỉ trong mười năm, khả-dĩ tinh được mọi nghề. Nhưng có người có thời mà không có chí, có chí mà không có thời, việc trong thiên-hạ sợ không phải một mình tôi mà lạm bàn đến được (1).

Phong-tục nước Nam về cuối nhà Lê

Cổ-nhân lấy sông núi suy-di mà ví việc đời thay đổi. Tôi thiết-vị phong-tục cũng thế. Tôi thuở nhỏ đương thời Cảnh-hưng, tục thượng còn hậu. Ngày thường đi lại với nhau, ai ai cũng có cách đôn nhượng. Có ai làm điều gì sằng thì sợ người ta biết. Đến những con nhà quyền-quí, những phường vô-lại đệ-tử, cũng không dám công-nhiên làm sằng.

(1) Ce passage donne une énumération à peu près complète de toutes les productions qui, aux yeux des anciens Annamites, formaient la principale richesse de leur pays et le rendaient égal et même supérieur à la Chine. Selon l'auteur, les arts et métiers qui appartiennent le plus spécialement à la Chine peuvent être implantés en Annam (la porcelaine, les soieries) et les Annamites sont capables, s'ils prennent la peine d'aller étudier en Chine, de produire tout ce que produisent les Chinois.

Hoặc có người không theo kinh chế, thì trong những nhà tử-tế, ông cha thường âm-cử để làm răn cho các con cháu. Những khi tụ hội việc hương-đảng cùng là thân-thích yến-ẩm với nhau, thì chỉ những người già với người đã đứng tuổi mới được dự. Còn những người ấu tráng giở xuống, thì hoặc cho gì hay gọi lên ngồi cùng, cũng vẫn khép-nép sợ hãi. Có việc gì bàn-bạc thì chỉ người nhiều tuổi mới được xét, người khác chỉ ngồi nghe mà thôi. Xuân thu tế lễ, hoặc có gọi phường hát để hát thờ, thì những tiền cỗ bàn cùng tiền thưởng hát cũng không xa-xỉ lắm. Có ai hơi quá một tí, thì ai nấy đều cười mà rằng: «Làm thế này không phải theo thành lệ người đời trước». Thân-hữu lại chơi nhà, phi người cao trọng lắm, không giết gà vịt. Chè tàu tuy giá rẻ, mà người thích uống cũng ít, chỉ những nhà quyền-môn thế-tộc mới thường có. Tiếp khách uống rượu, thì dùng cái chén nhỏ bằng ngón tay cái, uống độ vài chén thì thôi. Ai uống quá thì gọi là người bê-tha chè rượu. Nghe các cụ tiền-bối nói chuyện trước đời Long-đức, Vĩnh-hựu, phong-tục lại hồn-hậu hơn; tiếc chưa được cập kiến. Từ chúa Thịnh-vương phải bệnh, tệ-chính mỗi ngày một lan ra. Trên thì những bọn ngoại-thích nhà vua, dưới thì những con nhà du-đãng, tranh nhau mà làm những sự ngoa-quỉ. Đồ dùng đang ngay ngắn, đem uốn vẹo nó đi; ăn mặc đang có qui-độ, đem thêm bớt thay đổi đi. Giao-tiếp, thết-đãi, ăn uống, đứng ngồi, phàm việc gì quan cho tiết-văn độ-số, cũng tất uốn éo đi, hỗn loạn đi, mỗi ngày một mới, mỗi ngày một lạ, đua nhau mà theo. Có ai kiên lập không theo, thì đua nhau mà cười mà chê, thậm đến đánh lừa đánh hại người ta. Phong-tục thành ra đơn-bạc đi (1).

Lễ Nam-giao về cuối nhà Lê

Đàn Nam-giao của nước ta mới có từ nhà Lý. Triều trước trung-hưng, lại sửa-sang thêm vào. Cái «Chiêu-sự-điện» ở giữa, nền cao ước một trượng; bao-lơn bệ đá chung quanh, trạm khắc công trình. Ở giữa xây một cái đài bằng đá, hợp phụng trời đất. Bên tả, bên hữu thì phụng mặt trời mặt giăng, cùng với các tinh-tú trên trời,

---

(1) Ce passage est extrait du chapitre "Mœurs et usages" de Vũ-trung tùy-bút. C'est un des plus intéressants de l'ouvrage en ce qu'il nous renseigne avec une richesse de détails inconnue ailleurs, sur la société annamite de cette période si curieuse de la fin des Lê. On y remarque particulièrement une liste descriptive des différentes espèces de chapeaux de femme en usage à cette époque.

các thần-kỳ dưới đất, đế-vương các đời. Ngoài cửa thứ nhất, nhà thay áo của hoàng-thượng ở bên tả. Ra cửa thứ nhì, rẽ về đông-nam, thì qua nhà chúa ngự. Đến cửa thứ ba, ngoài cửa có bảy gian nhà đối nhau, là chỗ các quan hầu chúa ở.

Lễ Giao-tự về nhà Lý nhà Trần, bây giờ không khảo được nữa. Tiên-triều thì nội trong ba ngày tết, chọn ngày nào tốt tế trời. Từ trung-hưng về sau, chính quyền về cả tay chúa, vua chỉ còn làm vì mà thôi. Duy đầu mùa xuân thì làm lễ yết giao, cùng bày đồ lộ-bộ uy-nghi như ngày hội thí. Vua ra ngự đền Giảng-vũ, người trong đô vẫn truyền làm một việc thịnh-sự. Lệ cũ thì tiền phụng sự Nam-giao là một trăm bốn-mươi-nhăm quan, năm tiền, năm-mươi-tư đồng; hộ-bộ lĩnh tại hộ-phiên giao cho quan tư-lễ bị biện. Trước bàn thờ trời đất thì có một mâm cỗ chay, chuối tiêu, hoa quả; bàn thờ hai bên tả hữu thì cứ thứ-tự mà giảm bớt đồ lễ đi. Không có lệ đem đốt, đem chôn những đồ sinh ngọc. Đến ngày lễ thì đặt bài-vị hoàng-thượng ở sân điện giữa đường ngự-đạo. Bài-vị chúa thì ở bên tả đường ngự-đạo, hơi dưới bài-vị vua một tí; bài vị tiết-chế (1) lại dưới nữa. Quan thì từ nhị phẩm giở lên ở ngoài cửa đệ nhất; tự tam phẩm thì ở ngoài cửa đệ nhị. Lễ thì chỉ có thượng-hương, tuyên-tấu, trước sau tám vái mà thôi, khả vị lược vậy (2).

Chơi cây cảnh núi đá

Cái chơi hoa cỏ cây đá, thì nhà Hán cũng đã có. Đời đời theo nhau mỗi ngày một mới một lạ. Những nơi thắng-tích như Kim-cốc, Võng-xuyên, Lục-giã, Bình-nguyên (3) đến nay vẫn làm truyện mĩ-đàm cho thiên-hạ. Tượng, người đời xưa thần du ngoài vật mà điều thế-giáo thiên-luân, có

---

(1) Le tiết-chế ou généralissime était ordinairement le fils aîné du chúa ou seigneur Trịnh. Il avait le haut commandement de toutes les troupes du royaume sous les ordres de son père.

(2) Le Nam-giao des Lê, qui se trouvait à Hanoi, n'existe plus. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une stèle commémorative en pierre, perdue au milieu des rizières. Le Nam-giao de la dynastie actuelle se trouve à Huế. Les Européens le désignent sous le nom d' "Esplanade des Sacrifices". C'est un vaste autel en plein air bordé de balustrades sur lequel chaque année ou parfois tous les deux ou trois ans l'empereur se rend pour sacrifier au Ciel et à la Terre, ses père et mère spirituels.

(3) Noms des jardins et des parcs les plus célèbres de l'antiquité chinoise. L'auteur s'élève ici contre une coutume très répandue en Annam, de courber les plantes et les arbres pour imiter les formes des animaux fabuleux.

cái không nhãng bỏ được, cho nên mượn bụi hoa hòn đá để gửi bụng cao-hoài. Tùy đất mà giồng, xếp đá làm núi, khiến cho cái cơ «vinh-khô đại-tạ», cái hình «tuấn-bạt lăng-tằng» thì trình bày ngay ở chốn sân hè cửa ngõ. Há lại từng chí-lực những cái vặt-vặt vậy thay! Về sau sự đời suy biến, nhân-tâm kiêu-bạc, cây đương thẳng chẻ rạch cho nó uốn khúc ra, đá đương bền bửa đẽo cho nó vụn-vặn ra; nhân-công càng thêm, thiên-thú càng bớt.

Ôi, cái nhẽ không đâu là không có. Tức vật khá lấy xét người. Ông Giang-thượng-công lấy cái đạo-mạc uyên-túy mà được vua Hán-văn trọng; ông Nhạc-Quảng, Vệ-Giới, thần-khí thanh-sảng, thường-thường được lưu bối khen sùng. Đến như những kẻ phải chặt chân chặt tay, cắt tai cắt mũi, những kẻ tàn-tật, gù lưng bướu trán, thì người nhân-giả thương, người bất-nhân khinh, người nhân-giả nuôi cho, người bất-nhân duồng đuổi, chưa thấy ai mời đến bên giường ghế mà vui cùng đàm tiếu. Độc có cái đồ chơi là có ý trái cái thường-tình; há phải nhẽ vậy rư? Song cũng có thể suy nụy được. Tạo-hóa bày đặt khéo, vật có cái không giống nhau, như cây tùng núi Thái-sơn, cây cối đền Khuyết-li, cây mai núi Cô-dịch, đá hồ Động-đình, tân-kỳ cồ-quái, không thể danh-trạng được. Người đời xưa vẽ vào tranh, người đời nay nghe truyền được, ngồi mà ngắm không đủ, muốn mình trông thấy. Theo bức tranh mà in ra bản, mỗi ngày một kỹ-lưỡng. Rằng: cái này giống cây lão-thụ nhà kia, cái kia giống cành tôn-chi nhà nọ, cái này bắt chước hòn đá cheo ở nơi kia, cái kia bắt chước suối nước bay ở nơi nọ. Khắc, họa, mạc, tả, duy mất cái bản chân, nhưng cái lòng thị-cồ hiếu-kỳ còn khả nguyên được. Tôi chỉ thường lấy làm lạ những người chơi hoa chơi đá đời nay, lấy ý riêng, vụ hơn người đời trước, mà không biết rằng mình trái-vụng. Uốn cây chất đá, cầu cho giống hình vật, làm con rồng chồm, con hổ phục, con sư-tử cỡi trời, con kỳ-lân đạp đất. Tên nọ hình kia, không thể kể hết được. Ôi, khiến cho cây đá hệt như cầm thú thì tạo-vật chẳng hóa ra cùng khéo mà không có cái gì chơi được nữa. Ví như rồng hồ, chồm, nhảy, kỳ-lân sư-tử hống hát, cùng voi thần, rắn quỉ châu họp cả trong một nhà, người xem có thể không bịt mắt lè lưỡi mà khiếp chạy vậy thay! Mà người đời lại lấy thế tương-cao, thì tôi thật không giải ra làm sao.

Cây hoa lan cùng phép giồng lan

Đời xưa sưng hoa lan là vua các giống hoa, là lấy hoa ấy làm nhã lắm, không giống các thứ hoa khác. Những loài yêu-hoa dâm-thảo không thể sánh cùng. Tên các giống hoa lan ở vườn Cửu-uyển đến nay chưa được biết tường. Cứ lấy cái tôi đã trông thấy mà bàn thì giống « thạch-lan », « thanh-lan » không mấy khi có, giống « tố-lan » cũng chưa dễ mua, giống « đông-lan » thì là giống huệ ngày xưa, mà tục gọi là hoa huệ ấy là giống cỏ huệ rừng vậy. Duy có một giống thạch-lan là thịnh hành. Cánh hoa thì ngoài xanh trong trắng, hơi có sắc đo-đỏ, nhị hoa lốm-đốm như lông gà gô. Tên chữ là « lan ngọc-quế ». Người nào giồng cũng ra ý chăm-chút. Lấy chậu sứ tàu, dùng đất phân đã luyện rồi, hoặc chộn thêm, lấy mùn sừng, bã chè thơm phủ lấy gốc. Tưới thì dùng nước tanh ngâm cá cách đêm. Lau bụi lá tốt, cắt xén lá héo, mỗi ngày đến vài bốn lượt. Đến khi lá dài xanh um lên, có cái đến hai thước, mà mỗi khóm đến hơn mười cái hoa. Ngồi trước gió đốt hương dầu tùng mà thưởng hoa thì không gì thú bằng. Có khi lấy lá dài hay ngắn, hoa ít hay nhiều mà đố nhau. Ôi, há phải là cái bản sắc của hoa vậy thay! Thế thì chỉ là lấy cái sặc-sỡ nồng-nàn mà coi cây lan, không phải là lấy lan mà coi lan vậy! Xưa ông Linh-quân vừa đi vừa ngâm trên bờ hồ, kết lan mà đeo vào người; đấng Phu-tử dừng xe ở nơi hang tối, mượn đàn cầm mà hát than cái thơm cây lan không được người đời biết. Từ bấy giờ hoa lan mới có tên là Quốc-hương. Đương thời ấy trên sông Tương sông Ngoan, trong hang núi Qui-mông, nhã-thảo u-hương còn lẫn với các giống cỏ, lấy dâu mà được chăm bón vun tưới, mà được kết biết cùng người triết-nhân đại-nhã! Huống cái vẻ nồng cùng vẻ nhạt kỵ nhau, mùi thơm cùng mùi xú phản nhau. Đất phân nước cá là uế-tạp; dẫu nhàn-hoa giã-thảo còn không kham được, mà gọi là tuyệt-phẩm danh-hoa cũng bởi đấy mà ra thì tôi không sao tin được.

... Duy có cái nhặt sâu bắt kiến tự không nên khuyết. Tượng, cái tính thảo mộc đạm ấy thì ưa tĩnh, hương ấy thì ghét ướt. Nếu giồng-giọt mà hơi thất sở thì tất khiến những loài muỗi-mắt ăn ở ngoài, sâu kiến đục ở trong, cây non chất nhược há không phải thương ru? Cho nên nói nhặt sâu bắt kiến, hai việc ấy không khuyết được. Song cũng có người nói rằng: nồng béo thì sâu bọ ở nhiều. Có câu rằng: gỗ mục thì trùng sinh, hơi tanh thì ruồi đến, không những khá lấy dụ việc lớn; tức như nghề giồng hoa giồng cây cũng nên lấy đấy mà suy. Những người nói rằng: lấy đất phân mà giồng, lấy nước cá

mà tưới, mà mong cho sâu bọ không sinh, tôi e rằng cứ sáng sáng dẫn đi cũng không siết được (1).

Thi hội về triều Lê

Tự Trung-hưng đến giờ, thi hội kỳ đệ nhất bắt đầu từ đầu canh năm. Trong ngoài sửa sang đâu đấy, hoàng-thượng ngự giá ra nhà « Giảng-thư-điện », hoặc gọi là nhà « Thí-điện » súy-phủ lên ngồi hầu trước. Hoàng-thượng đứng lên chào, miễn bái cho, rồi cho ngồi. Trăm quan đội mũ, mặc áo, đeo đai, người thì đứng, người thì ngồi. Quan hầu nghĩ đầu bài lên dâng trình. Quan khâm-sai vâng mệnh bước ra, xe lọng vào trường ra bài. Đến gần trưa thì vua về cung.

Kỳ đệ nhị, đệ tam, đệ tứ, thì súy-phủ thay vua làm lễ thi. Các quan hầu đội mũ bình-đính (2), mặc áo xanh, đi tất đỏ, vái bốn cái làm lễ dâng đầu bài. Song rồi vâng mệnh đem ra trường như kỳ đệ nhất.

Mấy triều cũng lấy thế làm thường-lệ (3).

(Tang-thương ngẫu-lục)

NGUYỄN-ÁN (4)

Tiết Trung-thu trong cung chúa Trịnh

Sau khi loạn-lạc đổi đời, có một tên đầy-tớ gái đến ở với tôi. Thời chúa Tĩnh-vương làm nội-thị trong cung. Nói chuyện việc cũ trong cung-phủ tường lắm. Mỗi năm mấy tháng trước tiết Trung-thu, chúa xuất gấm vóc trong cung, sai những người thuộc cung chế đèn lồng trăm nghìn chiếc, tinh khéo tuyệt đời, mỗi chiếc đèn ước mấy chục

---

(1) Le lan ou orchidée de Chine est une plante d'agrément très prisée des Annamites et des Chinois. Sa culture exige des soins si assidus qu'ils paraissent parfois puérils, comme de recouvrir les racines des plantes d'une couche de feuilles de thé chinois etc.... L'auteur critique ces procédés de jardinage trop compliqués.

(2) Nom d'une variété de bonnet de cérémonie à sommet plat, porté par les mandarins.

(3) Ce morceau est extrait du Tang-thương ngẫu-lục que Phạm-đình-Hổ a composé en collaboration avec Nguyễn-Án.

(4) Le Tang-thương ngẫu-lục 桑 滄 偶 錄 est un recueil de contes, écrits et légendes, composé à la fin des Lê par Phạm-đình-Hổ 范 廷 琥, directeur du Quốc-tử-giám (collège impérial) et Nguyễn-Án 阮 案, tri-huyện de l'arrondissement de Tiên-minh et originaire de la province de Bắc-ninh. Ce recueil, parmi un grand nombre de légendes, renferme des renseignements intéressants sur plusieurs hommes célèbres de l'époque. On y trouve particulièrement une biographie très détaillée de Nguyễn-Trãi.

lạng vàng. Đến ngày thì chúa ngự ra chơi Bắc-cung. Cung có cái hồ gọi là Long-trì, rộng nửa dặm, nhiều sen ấu mọc. Bên hồ đắp đất chất đá làm núi, chỗ lờm chỗ sâu, trước sau có thế. Nơi « Hữu-ao xứ » thì để cho người hát, người thổi sáo ngồi. Bờ đê thì giồng phù-dung dương-liễu mấy trăm gốc, treo đèn ở trên. Bóng giăng sóng nước lóng-lánh, xa trông như muôn vàn sao lốm-đốm sáng. Quan nội-thị từ tam-phẩm giở lên đầu chít khăn vuông, ăn mặc như đàn-bà. Bày cửa hàng bán ở trên đường, khắp đồ tạp-hóa phương nam phương bắc, cho chí thịt, quả, rượu, nem, không gì là không có, chất đống như núi. Những người cung-nhân đi lại trong chợ tha-hồ mà cướp mà mua không hỏi giá cả gì nữa. Tranh nhau lấy những tiếng hàng rau hàng bèo mà nói chua nói chát lẫn nhau. Tiếng cười cợt vang lầm cả trong ngoài. Nửa đêm chúa lên xe để xuống thuyền. Các quan hầu cùng những phi-thiếp đánh dịp vào bơi chèo mà hát đò-đưa. Vụt đi vụt lại, theo sóng mà bơi. Chốc tiếng tơ gẩy, tiếng trúc thổi, người hát họa. Trong đồng tiếng văng-vẳng như chơi cung Quảng-hàn mà tâu khúc Quân-thiên. Chúa đoái lại lấy làm vui thích. Gà gáy sáng mới về.

PHẠM-ĐÌNH-TRỌNG (1)

Xử kiện trên đầu voi

Năm Tân-vị, tôi phụng mệnh đến trấn, thường ra đình dân gần đấy, hỏi dân tật khổ. Một ngày thấy ông lão-già, chừng ngoài tám mươi tuổi, miệng cắn cỏ, tay cầm đơn, đi lom-khom ở dưới tường đình. Hỏi thì nói rằng: « Tôi là dân làng An-sơn, châu Bố-chính, có đơn kêu về việc bị làng Tiên-lăng bên cạnh tranh hiếp bờ cõi ». Nối vừa khóc vừa kêu, lời tình đau-đớn, nghe thấy cảm thương. Tôi cũng không đừng lòng được. Tức sai tên Ba-Trương, Hai-Lý gọi dân bị kiện đến để hỏi. Khi đến kể đầu đuôi lại lấy chứng cớ, dẫn cái sông này là « Con chợ », cái núi kia là « Cương am », chỗ này là « Uông đầm », đồng kia là « Quai vạc ». Lại nói rằng: việc này quan ngày xưa đã phân giải, có đặt bốn hòn đá làm mốc, di-tích vẫn còn rõ-ràng. Nói xong rồi gọi họp cả trong đình. Nghe hai bên

---

(1) Phạm-đình-Trọng était ministre de la guerre pendant la période Cảnh-hưng. Il fut chargé des fonctions de đốc-xuất (gouverneur) du châu de Bố-chính (au sud du Nghệ-an). C'est pendant son séjour dans cette région que se passa l'histoire rapportée ci-dessous.

nói như nước Ngu nước Nhuế tranh nhau, phải trái không biện được, sau lại sai người đến tận nơi khám. Xét địa-đồ thì đường núi đường khe khúc-khuỷu, vẽ cũng khó thật lắm. Tôi trong bụng cũng lấy làm nghĩ. Tự thu đến đông cũng chưa quyết. Đến mùa xuân năm Nhâm-thân, tôi đến coi quân ở Nam-thủy, lo liệu việc biên phòng, chợt đi qua đến đất ấy, nhớ đến việc ấy. Tức gọi quản-tượng đánh voi trèo lên trên gò cao kia. Trông đằng tả thì thấy «Ghềnh phù» cao-cao sừng-sững; trông phía hữu thì thấy «thủy-vực» rậm-rạp um-tùm; phía nam trông nước sông Tranh, sắc nước xanh; phía bắc trông núi «Đông-cát», tuyết núi trắng. Ngửng mặt nhìn bốn phía, thu được cả giang-sơn đất Bố-chính. Tức cảnh sinh tình, ngâm một bài thơ rằng: «Núi Hoành-sơn trời một nấm; bể Nam-hải nước nghìn trùng v.v....». Ngâm xong, nhân cúi xuống xét địa-hình hai xã Tiên-lăng, An-sơn, thân-thân xem lấy, khoát-nhiên như tìm được cái gì. Lúc bấy giờ hai bên nguyên, bị, vài ba mươi người, chắp tay lạy cả trước đầu tượng. Tôi nhất-nhất chỉ hỏi: đây có phải núi chùa Cương-am không? đây có phải sông «Con chợ» không? lại đây nữa có phải chỗ chúng bay tranh nhau không? Chúng đều nói vâng. Chỉ có mấy đứa dân điêu làng Tiên-lăng cứ cố cãi mãi không thôi, một dị lấy cái chùa với hòn đá mà nói. Tôi mới bảo cho chúng nó rằng: «Chúng bay thực là tệ-dân vậy! Cái chùa thì đổ nát được, chứ cái núi thì di-dịch làm sao được? Hòn đá thì khá chuyển được, chứ cái sông thì biến sao được? Chúng bay thử trông một giải ven núi kia, theo từ tây-bắc lại, qua Lãng-bộc đến Đồng-cung, tiếp Đông-cao, liền cho đến Lộng-am thì thôi, hết núi đến khe; phía đông thì có một đồng ruộng muối. Chẳng phải đấy là chỗ Trư-trầm ru? Khe hết rồi đến sông, phía bắc sông thì có một đường nhỏ; chẳng phải đấy là chỗ «Quai vạc» ru? Lại nên xem lại cái sổ cũ xem. Bờ ruộng làng An-sơn thì tây đến Am-tự, nam giáp Trung-khê. Rõ-ràng dỉnh núi biệt đông tây, lòng sông chia trên dưới. Phía tây về trên là địa-phận đất Tiên-lăng, phía tây về dưới tức là làng An-sơn, hai trăm năm trước quan hiến-tư đã xử việc này, vết tích hãy còn. Lũ chúng bay riêng khởi tà-tâm, lấy mạnh hiếp yếu, cho nên làm sai vết cũ, gây sằng tranh kiện, thật rõ tội tranh bờ lấn cõi, mà tội sê dịch hòn đá là thói gian-ngoan khả ố. Thế là nhẽ nào vậy? Chúng bay đã biết tội chưa?» Dân Tiên-lăng mặt-mặt nhìn nhau như đất, như si, như câm; người ta nói đứa gian không hết lời,

thực không sai. Tức đem trị mấy đứa vì cái thói điêu ấy, còn thì đuổi về cả. Rồi sau sai làng An-sơn ném hòn đá xuống sông. Lại dặn rằng: «Từ rầy chúng bay không được tranh nhau nữa. Bờ cõi đã có núi khe làm giới». Chúng đều vui phục. Nhân chép việc để người sau biết.

Ngày mùa xuân năm Cảnh-hưng thứ ba (1742)

PHẠM-QUÍ-THÍCH

Hải-dương phong-tục ký

Phong-tục là việc lớn vậy, mà người quan tục thì khinh, người quan hay thì trọng. Quan hiệp-trấn tỉnh Hải-dương Qui-đức-hầu khả vị là một người quan hay bây giờ vậy. Gặp tôi ở Bắc-thành, gọi tôi mà nói rằng: «Ông có phải là ông Phạm-mỗ ở Hải-dương không? Tôi muốn chép phong-tục ở châu ông; ông làm hộ nhé?» Tôi chưa được biết ngài, nghe ngài là người có tài văn-học chính-sự, cho nên Thánh-thượng khi bình tây nhân mà dùng đến. Thật là người quan hay vậy. Không thế sao lại lưu ý về phong-tục như thế? Tôi thường được ông đốc-học là Thái-thành-hầu đưa cho xem một bài «Hải-dương phong-tục ký» nói rằng: «Đấy là quan hiệp-trấn bảo làm»; thế mà lại còn bảo tôi làm nữa là làm sao? Há không phải lấy tôi là người tỉnh Hải-dương ru? Tôi sinh trưởng ở chốn kinh-thành, ít người quen biết, kiến-văn quả-lậu, lại nhiều bệnh, bỏ bút nghiên đã lâu, chép làm sao được? Song tôi thường nghe: Hai đất Thượng, Hạ-hồng cùng với đất Chí-linh, Thanh-lâm về Nam-sách, tục hiếu văn-nhã, gần bề lễ-phép, bảy huyện thì tục hơi hãn-dũng, gần bề nghĩa-khái. Đấy là đại-khái cái phong-tục ngày bình-nhật, bây giờ không biết thế nào. Còn như qua miếu Phù-ủng, thì tưởng đến di-phong ông Phạm điện-súy; qua quán Trung-tân, thì tưởng đến di-phong ông Nguyễn Tuyết-giang. Có chính-tích ở tỉnh Sơn-tây, thì ông Nguyễn làng Ninh-xá; có mưu xa ở chốn triều-đình, thì ông Phạm làng Kinh-giao; quát to mắng giặc, như ông Trương-phu-Thuyết; một lòng tôn quốc, như ông Lê-cảnh-Tuấn; chí-khí cao-thượng, siêu-nhiên ở giữa khoảng thịnh suy như ông Lý-tử-Cấu. Đến làng các ông còn tưởng đến di-phong của các ông. Cao hơn cả thì có ông Chu-văn-Chinh, thanh-phong viễn-vận, tên núi Phượng-hoàng huyện Chí-linh đến bây giờ không quên. Đấy là những người bình-nhật tôi vẫn hâm-mộ. Còn đến các quan trị đất tôi cũng nhiều, tuy niên-đại đã xa, giản-sách khuyết-lược,

mà những chính-tích còn truyền lại, các cụ kỳ-cựu vẫn còn kể đến; ấy cũng là quan-hệ cho phong thói tỉnh Hải-dương.

Phương-chi bây giờ Thánh-thiên-tử biểu chính phong-tục ở trên, quan đại-thần gióng-giả ở dưới, lấy hầu là quan giỏi trị một trấn hay, thừa mệnh trên mà truyền dạy cho dân, thì tôi chắc thói hung-hãn tất phải thuần đi, thói phong-nhã tất phải thành lên. mà thói các ông quân-tử ngày xưa tất có người đắc-khởi lên mà kế được. Tôi tuy vô-năng mà cũng được dự có vinh. Đến như cái phong-thói một làng một ấp, thì từ xưa đến nay hay dở khác nhau, tôi chưa được biết lắm. Nếu được về nuôi bệnh ở quê nhà, khảo xét mọi việc, thì có nhẽ cũng thêm bớt được một đôi tí. Bấy giờ sẽ xin chép hầu ngài.

Niên-hiệu Gia-long thứ tư ngày... tháng...
Thị-trung học-sĩ, Thích-an-hầu
PHẠM-MỖ *chép.*

TRẦN-DANH-LÂM (1)

Văn-tế ông thượng-thư Phạm-đình-Trọng

Than ôi! Tướng-công sao lại chết? Nhà-nước dựa như cột đá, triều-đình coi như cánh vây. Dân-gian ngóng như mưa móc, phương-trấn cạy như giậu-phên. Một thân chịu nhờ như Bùi-Độ nhà Đường, Hàn-Kỳ nhà Tống. Tưởng đức-độ ông đủ lấy trấn-phục chúng tâm, mà làm con phượng-hạc xuất quần; tài trí ông đủ lấy triết xung muôn dặm, mà làm con kỳ-qui liệu địch; khí-vũ ông như núi vàng muôn trượng, không ai noi trèo được; trong lòng ông như bể ngọc nghìn tầm, khó lòng mà đo lường được. Đường mây mới bước, theo việc quân đao; khéo lo khéo tính, bắt giặc đem về. Thế mà phá được những bọn thủy-côn thảo-khấu, bình được cõi nam, tĩnh được bờ bắc, cầm sống được tướng giặc, đến đâu bình đấy. Đấy mới là một thứ vũ-công, chưa đủ hết cái tài lạ của ông; cho nên chưa bốn-mươi tuổi làm thượng-thư, như người ta là sớm, như ông là chậm; vốn nho-quan mà đốc-xuất, như người là lạ, như ông là nên. Tức nay danh-vọng hiển trước, triều-giã đều tôn. Dân Hoan, Diễn sợ sớm ở triều, lễ Phật để cầu; dân Đông, Nam sợ lâu ở cõi, kiễng chân mà mong. Bắt giặc chưa xong, mong ông để bắt nốt; việc chính có

---

(1) Trần-danh-Lâm, docteur originaire du village de Bảo-triêu, huyện de Gia-bình, province de Bắc-ninh, remplit les fonctions de đốc-thị (gouverneur) de la province de Nghệ-an.

khuyết, mong ông để sửa-sang; việc gì trệ-đọng, mong ông để trấn-nhức; nơi nào điêu-tàn, mong ông để béo tốt. Tuy cái công cao dẹp đánh, đã chép cân-thường, đã khắc đỉnh-di, mà cái sự-nghiệp, kinh-luân còn chưa khắc kim-thạch, chưa truyền thanh-thi...

ANONYME

Chùa Tiên-tích

Chùa Tiên-tích ở phía nam thành, thời chúa Tĩnh-vương chữa lại. Dân trong đô chở gỗ gạch, cùng đào đắp, chạy ngược, chạy xuôi trên đường mấy năm trời mới xong. Qui-chế to rộng, mấy lần cửa, mấy tầng nhà. Sân bầy tám tòa đá vuông, cao hơn hai thước, đặt chậu lan, gió mát thoảng lại, mùi hương sực nức. Sau chùa có con đường thông, trước liền ao mát. Tháp thì ở bên tay phải, cao chín tầng, bốn mặt treo chuông khánh giát vàng ngọc. Từ tây mà về nam thì đến chùa. Đường xe quanh-quất xây bằng đá. Ngòi thông khuất-khúc chảy vào hồ. Hồ sâu mà rộng, nước thật trong. Ngày hạ hoa sen thịnh nở, hương đưa mấy dặm. Theo bờ hồ thì vào đến ngòi, cây lá mọc sen nhau. Trước chùa về tay trái chỗ nước ngòi thông với hồ có cái cầu, dưới thuyền bè đi lại được, trên che mái khung, bắc dầm cong, khắc long lân vào ván. Bên cầu vài mươi bước, dưới ngòi, trên hồ, dựng nhà li-cung, làm nơi chúa đến nghỉ chơi. Phía bắc um-tùm sáu bẩy cây tùng bách, bóng rậm-rạp, bóng mặt trời không thấu. Nằm dưới đất có hai đôi trâu, hươu bằng đá, trâu sừng đối nhau, chế tinh khéo, có hoạt động. Đấy là đồ cổ-vật của nước Chiêm-thành, ông Hoàng-ngũ-Phúc thuở đi chinh-nam đem về.

Cách hồ là nhà Kiều-nhạc-hầu Nguyễn-Khản: hầu là bạn bố-y của chúa. Thường mặc áo thường ra vào trong cung, chúa đến chơi chùa vẫn sang thăm, viết bốn chữ «Tâm phúc hòa trung» cho. Trụ-chì là em ngoại bà Thái-trường quận-chúa nữ-vương.

Chúa ngày nhàn-hạ ngự giá đến chơi chùa. Đem phi-tần nội-thị bơi thuyền trên hồ, hát khúc Thái-liêu, ngược xuôi trong bóng cây ánh nước.

Năm ất-tị người lính canh cửa chùa đêm nghe tiếng đánh đập, rồi nỉ-nỉ như tiếng khóc ai-thảm lắm. Lắng nghe thì tiếng ở bờ hồ, im rồi lại thấy. Sáng mai đến xem thì thấy trâu đá nước mắt còn ướt. Dưới đất thì cỏ dầy nát ngổn-ngang, như hình chỗ đánh nhau. Sợ lên tâu, triều bèn sai thợ phá những con trâu hươu bằng đá, đập vụn bỏ lò.

Chùa bây giờ bỏ. Cỏ hoang khói tàn lay-lắt gió thu. Muốn tìm lấy ngói thừa gạch vỡ cũng không còn. Cảnh thịnh suy khá nói siết được vậy vay!

NGUYỄN-VINH

Nghệ-an phong-thổ ký

... Duy núi thật cao, nước thật trong, cho nên thần thật thiêng, sản thật đẹp. Như nhục-quế, bạch-kim, ngà voi, sừng giác, đồi-mồi, hạt-trai, muối xanh, hải vật, bẹ cau to, tên trúc đẹp, gỗ quí cao nghìn tầm, cũng chưa đủ hết cái kỳ của đất Hoan ta. Kỳ mà lại đẹp ấy thì chung-đúc cả vào người. Xưa tôi có nghe thấy nói: người huyện La-sơn, Quỳnh-lưu thì hay tập phong-nhã; huyện Thiên-lộc, Đông-thành, thì phong-khí cao-mại; huyện Nam-dương, Thanh-chương, Hưng-nguyên thì ưa đẹp-dẽ mà lại thêm hoa-phong; huyện Kỳ-hoa, Thạch-hà, Hương-sơn, thì dũng mạnh mà lại thêm nghĩa-khái. Binh-lính tốt thì ở huyện Nghi-xuân nhiều; quân hầu giỏi thì ở huyện Châu-lộc lắm; huyện ấy lại vừa là nơi cửa bể đô-hội đông. Còn năm phủ bốn huyện nữa, như Trấn-ninh, Qui-hợp là đất cơ-mi cũng là những nơi nhiều tài-sản cho nhà-nước. Vả dân tục cần mà lại kiệm, biết lo sâu mà lại xa. Cần thì có công, kiệm thì không thiếu, sâu đạo thì bền, sợ phép thì lành, thật được cái thói hay đất Đường đất Ngụy ngày xưa. Lấy điều lễ-nghĩa mà bảo thì cũng dễ nhức lòng nhân, lấy sự thuật phép mà khu thì cũng khá đồng-tâm hiệp-lực mà thành công-nghiệp. Cho nên từ nhà Trần đến nay không bao giờ là không có người hiền dấy... Đại-khái phong-thổ tỉnh Nghệ-an như thế (1).

VŨ-PHẠM-HÀM

Tỉnh Hưng-hóa

Tỉnh Hưng-hóa là một tỉnh trong mười ba tỉnh nước Việt ta. Cổ gọi là đất Văn-lang; đời nhà Tần thì thuộc Tượng-quận; nhà Hán kịp cho đến nhà Tùy nhà Đường thì đặt thành châu; nhà Lý nhà Trần nước ta thì làm «Đà-giang-lộ». Đầu nhà Lê làm «Gia-hưng-trấn», tự niên-hiệu Quang-thuận đến quốc-triều gồm được cõi nam, sửa

---

(1) Extrait du Hoan-châu phong-thổ ký 驩州風土記 composé par un groupe de lettrés originaires de cette province. (Nguyễn-Hành, Bùi-Lịch, Nguyễn-Vinh).

sang biên bắc, đặt riêng làm tỉnh, thuộc vào đất «Tam-tuyên», gồm bốn phủ, năm huyện, mười sáu châu. Đất rộng-rãi mông-mênh, đông giáp Sơn-tây, nam Thanh-hóa, bắc Vân-nam mà tây thì cũng thuộc vào đất ba nước Ai-lao, Đại-lý, Nam-trướng. Từ xưa đến nay thay đổi không một, phân hợp khác nhau. Như tỉnh hạt bây giờ không phải bản-đồ ngày xưa. Kịp đến ngày nay đấng hoàng-thượng ta mới lên ngôi theo địa-nghi mà chia đặt, lấy hạt khác mà liền nhau. Một phủ Lâm-thao lấy hai huyện của phủ Đoan-hùng tỉnh Sơn-tây. Lấy ở tỉnh Tuyên duy có huyện Tam-nông với huyện Thanh-thủy vốn là đất giáp cũ. Còn hai châu Thanh-sơn, An-lập cũng thuộc vào tỉnh. Những chuyện như thuốc-độc châu Mai, ma châu Mộc, cà-lồ đi đêm, ngày xưa có truyền như thế, bây giờ khảo ra là chuyện ngoa cả. Như vàng cát, đồng vụn, khói trên núi, gió dưới hang, cũng là người đời trước chép lại mà bây giờ xét ra không có. Tượng, đất đã đặt làm một trấn to, liệt vào cõi trung-châu, thì tất không phải là đất phong-chướng, không phải là man liêu nữa...

CAO-XUÂN-DỤC

Đê sông Nhị-hà

Sông Nhị-hà trên chịu sáu sông: Thao, Đà, Lô, Ngâm, Lôi, Đề, mà sông Thao, Đà, Lô, Ngâm đều tự tỉnh Vân-nam nước Tàu mà lại. Đến tỉnh Hưng-tuyên nước ta, trong mấy trăm dặm, hai bên bờ núi khe lẫn lộn mà chảy xuống. Mỗi năm sau tiết «tiểu-mãn» trước tiết «sương-giáng», nước lụt chảy vào, lòng sông không dung được, thường-thường chàn lên tứ phía. Bắc-kỳ đất thấp, mà ruộng đất tốt. Mỗi đến giữa khoảng mùa hạ mùa thu, nhiều lần bị hại. Thế cho nên phải đắp đê sông. Cứ trong sách Giao-châu-ký cùng sách Sử-ngoại-ký thì từ thời Hán Đường đã có rồi, vua Thái-tôn nhà Trần năm Thiên-ứng-chính-bình thứ mười bảy (1249) sai các lộ đắp đê, từ đầu núi cho đến bờ bể, để phòng nước sông chàn lên. Cái lối đê «tai vạc» bắt đầu có từ đấy, song cũng là nhân cũ mà thêm vào thôi. Xem năm Thiên-ứng-chính-bình năm thứ mười bốn (1246) đê «tai vạc» chưa đắp, mà trong sử chép rằng nước to vỡ đê Long-đàm, thì biết trước bấy giờ, đê điều là dân đắp; đến nhà Trần mới sai quan trông nom. Đê công thực bắt đầu từ nhà Trần....

NGUYỄN-DU

Chùa-chiền nước Nam về đời nhà Trần

Xưa triều nhà Trần tục hay chuộng việc quỉ-thần. Thần-từ phật-tự không chỗ nào là không có, như là chùa Hoàng-giang, chùa Đông-cổ, chùa An-sinh, chùa An-tử, chùa Phổ-minh, quán Ngọc-thành, trông thấy san-sát. Sư nam sư nữ thì nhiều đến một phần dân, về huyện Đông-triều sùng thượng càng lắm. Dựng đặt chùa-chiền, xã lớn nhiều đến hơn mười sở, xã nhỏ không kém năm sáu sở, đều là lâu đài nguy-nga, vàng son nhấp-nhoáng; hễ ai có tật bệnh gì cũng chỉ nghe lời quỉ-thần. Mỗi khi tết-nhất, rằm, mồng một, thì cúng những đồ rượu thịt, dâng những đồ cờ-phướn. Thần phật cũng được chỗ nương tựa, cầu gì cũng được, linh-ứng như là vang treo, cho nên ai cũng càng kính sợ mà không dám nhờn.

(Truyền-kỳ man-lục)

PROSE MODERNE

TRƯƠNG-VĨNH-KÝ

Né le 6 décembre 1837 à Vĩnh-long (Cochinchine), mort le 1er septembre 1898.

Après de bonnes études dans une école de la Mission au Cambodge, puis au séminaire des jésuites de Poulo-Pinang, on le choisit en 1882, pour servir d'interprète au commandant de l'aviso « le Corbin » à Huế. La paix signée il partit en France comme interprète de l'ambassade dont Phan-thanh-Giản était le chef.

A son retour, Paul Bert le désigne comme intermédiaire entre le roi d'Annam et le représentant de la France à la capitale ; à ce poste, en récompense de ses services, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

En 1874, on le charge des cours de langues orientales au collège des stagiaires de Saigon, dont Landes assure la direction. Il commence alors sa carrière d'écrivain qui fut fertile. Outre un dictionnaire français-annamite, il a laissé les Truyện đời xưa, les Truyện khôi-hài, une histoire d'Annam et un grand nombre de manuels franco-annamites. On lui doit aussi quelques traductions d'œuvres en chữ nho.

Trương-vĩnh-Ký écrivait très bien le français et plusieurs langues anciennes et modernes, dit-on. En annamite, son style touffu manque parfois de grâce.

Bụng làm dạ chịu

Có một anh bất-tài chẳng biết làm gì mà ăn, mới đi học làm thầy bói. Bói nhiều quẻ cũng khá ứng, nên thiên-hạ tin đua nhau đem tiền đến xin bói. Làm vậy ăn tiền cũng đã khá, lại càng ra dạn-dĩ, lại càng đánh phách khua miệng đàn.

Bữa kia, trong đền vua có mất con rùa vàng, kiếm thôi đã cùng đã khắp mà không ra.

Người ta mới tâu có anh thầy bói kia có danh, xin cho rước vào tới mà dạy deo quẻ bói thử, họa may có được chăng. Vậy vua giáng chỉ dạy sắm võng giá quân gia dù lọng cho đi rước cho được anh ta về.

Thấy quân gia rần-rộ tới nhà, trong bụng đã có lo có sợ, không biết lành dữ dường nào, chẳng ngờ nghe nói vua đòi đến bói, mà kiếm con rùa vàng của vua mất đi, trong lòng đã bấn-bíu lo đái ra cây, sợ e bói chẳng nhằm, mà có khi bay đầu đi, mà phải vâng phải đi, đánh liều mặc may mặc rủi. Bít khăn bận áo, bước lên võng ra đi, nằm những thở ra thở vô, không biết liệu phương nào, mới than rằng: bụng làm dạ chịu, chớ khá than vãn...

Chẳng ngờ may đâu hai thằng khiêng võng, một đứa tên là Bụng, một đứa tên là Dạ, là hai đứa đã đồng-tình ăn cắp con rùa của vua, nghe thấy nói làm vậy thì ngờ là thầy thông-thiên đạt-địa, đã biết mình rồi; sợ thầy tới nói tên mình ra, vua chém đi, cho nên để võng xuống, lại lạy thầy, xin thương xót đến mình, vì đã dại sinh lòng tham, mới ăn cắp con rùa ấy mà giấu trên máng xối. Xin thầy làm phúc đừng có nói tên ra mà chúng tôi phải chết tội-nghiệp.

Anh thầy nghe nói, mới thở hơi được, đem bụng mừng thì mới nói: thôi, tao làm phúc, tao không có nói đâu, mà hòng sợ. Tới nơi anh ta bói xong, kiếm được rồi, vua trọng thưởng, lại phong cho chức-sắc về vinh-vang.

Mà vốn thiệt là việc may mà nên mà thôi, chẳng phải là tài vả có tài nghệ chi đâu. Ở đời có nhiều người nhờ vận may mà thôi, chớ chẳng phải tài tình chi.

(Truyện đời xưa)
(Edition 1909)

Ba anh dốt làm thơ

Có ba anh học-trò dốt, ngồi nói chuyện với nhau. Mới nói: mình tiếng con nhà học-trò, mà không có làm thơ làm phú với người ta, thì té ra mình dở lắm. Mấy người kia nói phải, hè nhau làm ít câu chơi. Anh thứ nhất, thấy con cóc ở trong hang nhảy ra, mới làm câu mở như vầy:

Con cóc trong hang, con cóc nhảy ra;

Người thứ hai tiếp lấy:

Con cóc nhảy ra, con cóc ngồi đó;

Người thứ ba:

Con cóc ngồi đó, con cóc nhảy đi.

Lấy làm hay lắm. Rồi nghĩ lại lấy làm giựt mình, vì trong sách nói: hễ học-hành giỏi thì sao cũng phải chết, cho nên tin như vậy, mới biểu thằng tiểu-đồng ra đi mua ba cái hòm để dành cho sẵn đó.

Tiểu-đồng lăng-căng đi mua, ra ghế quán uống nước, ngồi xớ-rớ đó. Có anh kia hỏi nó đi đâu, mua giống gì, thì nó nói rằng: ba thầy tôi thông-minh trí-tuệ, làm thơ hay lắm, sợ lời sách quở, có khi không sống, cho nên sai tôi đi mua ba cái hòm.

— Mày có nghe họ đọc thơ ấy không? — Có. — Mà có nhớ nói lại nghe chơi, coi thử sức nó hay ra làm sao? — Thằng tiểu-đồng mới nói: tôi nghe đọc một người một câu như vậy:

Con cóc trong hang, con cóc nhảy ra;
Con cóc nhảy ra, con cóc ngồi đó;
Con cóc ngồi đó, con cóc nhảy đi.

Anh kia nghe tức cười nôn ruột, mới nói với tiểu-đồng: «Mày chịu khó mua giùm cho tao một cái hòm cho luôn chót thể». Tiểu-đồng hỏi: «Mua làm chi?» Lão nọ mới nói: «Tao mua hòm để đó, vì tao sợ cười lắm có khi cũng chết theo ba thầy làm thơ đó nữa».

(Truyện đời xưa)
(Edition 1909)

PAULUS CỦA (1)

Truyện ông tấn-sĩ lưng mọc lông dê

Đất Hiệp-hữu có một ông tấn-sĩ hay nhớ việc kiếp trước. Ông ấy nói kiếp trước mình làm học-trò, được nửa

(1) Cochinchinois très versé dans la littérature ancienne; il a beaucoup écrit. On a de lui Truyện giải buồn, Đại-nam quốc-âm tự-vị, Gia-lễ quan-chế, Tục-ngữ cổ-ngữ gia-ngôn, Bạch-Viên Tôn-Các truyện, Ca-trù thể-cách, Chiêu-quân cống-hồ truyện, Thơ mẹ dạy con, Thoại-khanh châu-tuần truyện, Quan-âm diễn-ca etc ...

đời người mà chết; xuống âm-phủ thấy vua Thập-điện đương tra án, bày những lọ vạc gớm ghiếc, y như truyện người ta nói trên đời; bên góc đền về phía đông, thấy những giá treo da dê, da chó, da trâu, da ngựa cùng các thứ da; thấy người coi bộ kêu tên từng người, hoặc bắt đi làm ngựa, hoặc bắt đi làm heo, quỉ đều lột trần truồng, lấy da trên giá mặc cho. Giây phút kêu tới tên ông tấn-sĩ. Ông ấy nghe vua Thập-điện dạy đi làm dê, bắt ông ấy lột trần, tròng vào khít rịt. Sẩy có một tên thơ-lại tâu nói ông ấy có cứu một người khỏi chết. Vua Thập-điện tra bộ lại quả có như lời, bèn trở giận làm vui mà rằng: «Tội ác nó thiệt quá lắm, song một việc lành ấy cũng cứu nó được». Vua Thập-điện nói rồi liền dạy quỉ lấy da dê lại. Chẳng dè da dê đã dính vào trong thịt cởi không ra, hai thằng quỉ phải nắm cánh tay ông tấn-sĩ, đứa trì đứa lột, đau ông ấy quá chừng, da dê rách từng miếng lột không sạch, bên vai ông tấn-sĩ hãy còn dính một miếng lớn bằng bàn tay. Đến khi ông ấy sống lại, sau lưng có lông dê mọc vẩy vá, cạo đi nó mọc lại không tuyệt.

(Truyện giải buồn)
(4e édition 1904)

Mua cua

Có tên nhà quê xuống đất thành-thị, nghe người ta nói cua ngon, nói hình tích nó có hai càng, tám ngóc, có kẻ kêu là con «hoành-hành», là vì nó đi hàng ngang, có kẻ kêu là «vô trường công-tử», là vì nó không có ruột. Đến khi tên nhà quê về nhà, bèn hối vợ biểu phải xuống chợ dinh mà mua cho được một con cua, để mà ăn thử cho biết nó ngon đến thế nào; người vợ liền đem tiền xuống chợ, thấy sam nó cũng ngóc càng, ngỡ là cua, bèn mua một con đem về cho chồng.

Người chồng thấy mu sam khum-khum, mắng vợ sao có mua rùa, hai đằng không nhịn, bèn đánh lộn, la làng. Việc phải đem ra làng, chú xã thấy con sam có đuôi, nói là con cá đuối, xử hai đàng phải thất. Vợ chồng tên nhà quê không nghe, đi kiện huyện. Quan huyện cho đòi làng kinh tương nội vụ tới nha. Đầu hết quan huyện dạy đem con cua cho người coi, rồi người phê thị cho làng cùng hai vợ chồng biết ai quấy ai phải.

Phê rằng:

Con mua cua, mua đã chẳng xong,
Thằng nói rùa, lại càng thêm rối;

Thằng cha xã xử con cá đuối,
Ấy ba đàng giai quấy cả ba.
Hễ con dại thì có mẹ cha,
Để ông phê minh chỉ thượng, cho khỏi hoài nghi.
Dân dại cạy cùng quan trưởng,
Cua, rùa, cá đuối giai phi.
Ở ờ đem cho ông coi lại,
Ấy chỉ thị là con bọ cạp nước.

(Suite des Truyện giải buồn)
(1re édition 1886)

ANONYME

Duyên-do chúa Trịnh (1)

Nhà Lê từ vua Thái-tổ đánh giặc Minh, nhất thống nước ta, lập kinh-đô tại Hà-nội, truyền được chín đời; đến vua Quang-thiệu phải nhà Mạc đánh đuổi chạy vào Thanh-hóa. Cháu là vua Trang-tôn mới có tướng Trịnh-Kiểm giúp đánh nhà Mạc, trung hưng nhà Lê, còn ở tỉnh Thanh, con ông Trịnh-Kiểm là Trịnh-Tùng lại giữ binh quyền, giúp vua Thế-tôn trừ hết nhà Mạc, lại ra Hà-nội. Từ bấy giờ họ Trịnh cứ thế tập làm chúa. Tự chúa Kiểm đến chúa Bồng, quyền chúa vẫn lớn hơn quyền vua. Đời thứ chín chúa Trịnh là Xâm, Xâm là người có tài trí gian-hùng, giúp vua Cảnh-hưng nhà Lê, chỉnh đốn công việc, dẹp yên mọi nơi. Gặp lúc thái-bình giàu-có, mới sinh ra xa-xỉ chơi-bời. Hạ lệnh tuyển con gái dân-gian tiến vào, có nàng Đặng-thị-Huệ người làng Gióng (Phù-đổng), tỉnh Bắc, mắt phượng, mày ngài, người dáng đẹp lắm, được tuyển vào làm thị-nữ. Một hôm Thị-Huệ tiến hoa đến trước mặt chúa, chúa trông thấy bằng lòng ngay, từ đấy dần-dần thân yêu, cùng ăn cùng ngồi, hình như vợ cả, xe ngựa ăn mặc được như là chúa, muốn gì cũng được, nói gì cũng nghe. Nàng ấy cạy thế lộng quyền, hay làm bộ để rối bụng chúa. Này như chúa có một hòn ngọc lúc trước đi đánh Quảng-nam bắt được, quí lắm, vẫn để lên trên khăn. Một khi nàng ta lấy mà chơi. Chúa bảo rằng: «Nhẹ, nhẹ, đừng làm rơi vỡ nhé». Nàng ấy mới vất xuống đất mà khóc rằng: «Quí gì ngọc ấy, bất quá vào Quảng-nam lấy ra đền chúa thôi, chúa sao trọng của khinh người thế?» Nói rồi, lại ở riêng một nhà, không hầu chúa nữa. Chúa phải làm trò chiều

---

(1) Ce morceau et les deux suivants ont été extraits du Hoàng-lê nhất-thống chí édité par la librairie Cát-thành, 3, rue du Chanvre, Hanoi.

chuộng để cho bằng lòng, nàng ấy mới vui vẻ như cũ. Đến khi nàng ấy có thai, chúa sai chúc các bách-thần cầu cho sinh giai. Sinh được bách nhật chúa yêu lắm, lấy tên tục của chúa thuở bé là Cán mà đặt tên. Năm ấy thi hương ở thành Phụng-thiên, chúa ra đầu bài rằng: «Sơn-xuyên dục anh, hà-hải chung tú», nghĩa là khen con giai ấy là khí tốt non sông đúc lại mà sinh. Các quan văn vũ cũng đều mừng rằng: «Tinh trùng huy, hải trùng nhuận», nghĩa là khen chúa đức sáng như sao, ơn nhuần như bể, chúc tụng anh giai ấy cũng được như thế. Đến đầy năm, đứa con ấy tướng mạo đẹp-đẽ hơn cả người thường. Lúc biết nói đối đáp rõ-ràng, dáng-dấp chễnh-chện như người lớn, tính lại nhớ lâu. Các quan có ai vào hầu, anh ta tiếp đãi đứng-đắn. Hoặc đến năm sau lại vào, anh ta còn nhớ được tên họ, nói cả chuyện trước. Chúa từng bảo người làm thơ mười sáu chữ, sai người dạy miệng, anh ta nghe rồi đọc được ngay. Chúa càng yêu lắm. Nàng Đặng-thị nhân thế có ý tranh ngôi con cả là Trịnh-Khải.

(Hoàng-Lê nhất-thống chí)

Lê-Quýnh

Nói về Lê-Quýnh là người làng Đại-mão, huyện Siêu-loại, vốn một vị công-tử phong-lưu, khi còn trẻ chỉ rượu chè cờ bạc, không phải là tay tài-lược văn-võ gì. Trước kia nhờ kẻ quí cận, vào làm gia-thần. Kịp khi giặc Tây-sơn lại xâm, kinh-thành thất-thủ. Vua sai hắn theo hầu bà Thái-hậu lên Cao-bình. Vì quân giặc đuổi theo, nên phải chạy sang Tàu. Hắn cũng hơi biết văn-tự, cho nên mới đối đáp được với người Tàu, thổ giọng ra là lắm câu khoác-lác. Tôn-sĩ-Nghị không xét cho kỹ, lại đề đạt giúp cho hắn, vua Tàu cũng cho. May được giở về nước cũ, hắn tự lấy làm công mình. Khi về đến Thăng-long, thì chỉ nghĩ báo ơn báo oán. Sự ăn tiền đút lót làm ra mặt. Các hào-kiệt trong nước không mấy người ưa hắn. Vua thì cho hắn là người có công, phó thác cho binh quyền. Nhưng kỳ thực thì hắn mắt chưa từng trông sắc tinh-kỳ, tai chưa từng nghe tiếng chiêng trống, huống chi còn giở được trò gì. Bởi thế mới giả danh rằng không muốn xa vua, xin vua sai quan trấn-thủ Sơn-nam, trước hết đem quân bản-đạo đóng ở cửa sông để chắn đường quân Tây-sơn kéo lại. Thế là tránh cho mình khỏi phải đi đánh giặc, mà đến sự đánh trận được hay thua, trong nước yên hay nguy, không nghĩ gì đến nữa.

(Hoàng-Lê nhất-thống chí)

Đem hài cốt vua Chiêu-thống về nước Nam

Đến năm Gia-khánh thứ tám, tức là năm Gia-long thứ hai, Hoàng-triều bình xong giặc Tây-sơn, sai sứ sang Tàu dâng biểu trần tình xin phong. Các quan cố Lê nghe tin, lập tức bẩm với các thần, xin rước Thái-hậu với Cố-quân hai mả về nước. Các thần đề đạt giúp cho. Đến năm thứ ba là năm giáp-tí vua Thanh giáng chỉ cho đưa ma vua về nước, cấp cho tiền bạc, và sai các quan tỉnh dọc đường, phải sung-cấp đưa ra khỏi ải. Tháng giêng năm ấy, cải-táng mả Cố-quân, thấy da thịt đã tiêu hết cả, chỉ còn một quả tim không nát, mà huyết sắc vẫn đỏ đòng-đọc. Kể từ khi quyền táng đến giờ, đã được mười hai năm trời. Ai trông thấy cũng than-thở, lấy làm lạ-lùng. Các bầy-tôi thương cảm vô cùng, người Tàu trông thấy cũng thương thay cho Cố-quân. Lại bốc mả Thái-hậu và Nguyên-tử cùng là hài-cốt Việt-Triệu, Vạn-Quyền, đem cả về. Ngày mười ba tháng tám về đến ải. Hoàng-phi Nguyễn-thị nghe tin ở Kinh-bắc, lên tận ải đón ma, rồi nhịn cơm không ăn, mỗi ngày chỉ ăn một thìa cháo, hầu-hạ bên cạnh áo quan gào khóc. Ngày hai mươi ba tháng chín đến Thăng-long, đặt bàn tế ở nhà ông Diên-tử-công, Hoàng-phi lại càng thương đau, mỗi ngày chỉ ăn vài khẩu mía.

Sáng ngày mười hai tháng mười, các quan thay áo quan, trông thấy quả tim vua vẫn tươi. Tế đâu đấy, Hoàng-phi ra trước án khóc-lóc sầu thảm rồi bảo với Diên-tử-công rằng:

Tôi nhịn nhục không dám chết, vất-vả mười lăm mười sáu năm nay, chỉ vì Thái-hậu, vua và Nguyên-tử ở Tàu, không có tin tức, chưa biết sống chết thế nào, cho nên còn phải đợi ít lâu. Nay Thái-hậu, vua và Nguyên-tử mất cả rồi, linh-giá đã giở về nước cũ, thế là việc tôi xong rồi, tôi nên chết để theo xuống hầu-hạ lăng vua là phải.

Nói rồi, uống thuốc độc tự-tử. Ai nghe tiếng cũng xót xa, sứ Tàu trông thấy, than thở không biết ngần nào.

Ngày mười ba, khâm liệm Hoàng-phi bỏ vào quan, ngày hai mươi tám, đem cả về Thanh-hóa. Đến hai mươi bốn tháng mười một, rước ma Cố-quân, Thái-hậu, Hoàng-phi, Nguyên-tử, phụ táng cả vào lăng Bàn-thạch vua Hiến-tôn. Hai áo quan Việt-Triệu, Vạn-Quyền cũng được tống táng vào đấy.

(Hoàng Lê nhất-thống chí)

PHAN-KẾ-BÍNH

Originaire du village de Thụy-khuê, huyện de Hoàn-long, province de Hà-đông, obtint aux examens le grade de cử-nhân. Féru de lettres chinoises, s'est adonné toute sa vie à la littérature. Il a collaboré au Đông-dương tạp-chí, au Trung-Bắc et au Học-báo. On a de lui: Nam-hải dị-nhân, Việt-hán văn-khảo, Việt-nam phong-tục, Hưng-đạo đại-vương. Il a traduit encore le Đại-nam nhất-thống-chí, Đại-nam liệt-truyện et Việt-nam khai-quốc-chí truyện.

Trưng-vương (1)

Xưa về thời nội-thuộc nhà Đông-Hán, ở huyện Mê-linh, đất Phong-châu (tức huyện An-lãng, tỉnh Sơn-tây bây giờ), có một quan Lạc-tướng họ Hùng, sinh được hai người con gái, chị tên là Trắc, em tên là Nhị; hai chị em vốn có tiếng anh-hùng.

Chị lấy chồng tên là Thi-Sách, về dòng-dõi vua Hùng-vương, làm quan châu ở bộ Chu-diên (tức là phủ Vĩnh-tường).

Quan thái-thú bấy giờ tên là Tô-Định, tính tham tàn, hay hại người, thấy Thi-Sách lấy được bà ấy, sợ về sau có mưu phản gì chăng, mới kéo binh vây thành Chu-diên giết mất Thi-Sách.

Bà ấy tức giận lắm, cùng với em là Nhị, chiêu binh tập mã để đánh báo thù cho chồng. Các hào-kiệt trong nước ai cũng có bụng oán Tô-Định, tranh kéo về với bà ấy; không bao lâu, được hơn mười vạn quân, bà ấy mới đem quân đến đánh Tô-Định. Tô-Định chống giữ không nổi, phải chạy ra bể Nam-hải rồi về Tàu. Bà ấy thừa thế đánh tràn, hạ được năm mươi sáu thành ở xứ Lĩnh-nam, mới đổi là họ Trưng, tự lập lên làm vua, gọi là Trưng-vương, bấy giờ là năm canh-tí, niên-hiệu Kiến-võ thứ mười sáu đời vua Quang-vũ nhà Hán (sau Thiên-chúa 40 năm).

Bà Trưng-vương làm vua được ba năm, vua Quang-vũ sai quan Phục-ba tướng-quân là Mã-Viện đem binh sang đánh. Bà Trưng-vương đem quân chống nhau với quân Tàu ở hồ Lãng-bạc (tức Hồ-tây). Mã-Viện tài kiêm văn võ mà lại khéo dùng binh, đánh nhau mấy trận thì quân của bà Trưng-vương cũng thua cả, mới lui về giữ ở Cấm-khê. Bà ấy nghĩ quân mình là quân ô-hợp, không thể đương được với quân Mã-Viện, mà hàng thì bà ấy cũng không chịu hàng, sau mới

(1) Ce morceau a été pris dans le Nam-hải dị-nhân publié par la librairie Bạch-thái-Bưởi et Cie, Hanoi.

rút quân về đến xã Hát-môn, huyện Phúc-lộc (tức Phúc-thọ bây giờ) thì bà ấy bực chí nhảy xuống cửa sông Hát-giang tự-tận.

Em là Trưng-Nhị thấy chị đã đâm đầu xuống sông, cũng đâm đầu xuống sông theo chị nốt.

Than ôi! một đôi nữ-anh-hùng nước Nam, tuy vì tài liễu yếu đào thơ, không làm nổi được công việc oanh-oanh liệt-liệt, nhưng biết giận kẻ tàn ác, khởi binh đánh đuổi đi, cũng lừng lẫy được một thời mà lưu-danh thiên-cổ, gây dựng nền độc-lập cho đời sau; khá khen thay! khá kính thay!

Từ lúc hai bà ấy xuống sông, rồi hóa ra hai người bằng đá, nổi lênh-đênh trên mặt nước trôi đi. Các làng quanh sông thấy vậy, tranh nhau ra khấn để vớt về thờ, nhưng chỉ có làng Đồng-nhân ở huyện Thanh-trì vớt được, mới lập đền thờ ở bãi làng ấy. Dân xã Hát-môn thấy sự thiêng làm vậy cũng lập đền thờ vọng ở bên sông.

Đến đời vua Anh-tôn nhà Lý, chỗ bãi Đồng-nhân lở gần đến miếu thờ. Vua sai làng Hưng-viên bên trong đê, ra đền rước tượng hai bà ấy vào, rồi vua ban tiền bạc cho dân lập miếu mà thờ. Phong sắc là «Trinh-linh chi phu-nhân». Đền ấy bây giờ vẫn còn, tục gọi là đền Hai bà.

Đến đời nhà Trần, lại phong thêm tám chữ: «Uy-liệt chế-thắng thuần-trinh bảo-thuận». Đến giờ vẫn còn anh-linh lắm.

NGUYỄN-TRỌNG-THUẬT

Quả dưa đỏ

. . . .

Một ngày kia nàng Ba vì giãi nắng ở ngoài ruộng quá, bốc hỏa lên thành bệnh dức đầu phải nghỉ, An-Tiêm cũng loanh-quanh ở nhà mất hai ngày để tìm đồ chữa cho vợ mà chưa khỏi. An-Tiêm phần thì nóng ruột về vợ yếu đau, phần thì nóng ruột về công việc ở bên đồng dưa, nửa buổi hôm sau bỗng nghe thấy tiếng quạ kêu ở bên Lạc-viên nhiều lắm. An-Tiêm bảo nàng Ba rằng:

— Xưa nay quạ kêu không ở mườn ban ngày bao giờ, sáng hôm nay nó kêu như vỡ tổ làm vậy, hiền-thê hãy ở nhà với con, tôi sang một tí xem sao, rồi lại về ngay.

Nói rồi lội bãi đi sang, tới nơi thấy đàn quạ đỗ đen xì cả ở dưới vườn dưa. An-Tiêm vội chạy vào thì quạ bay tan mác cả đi, chàng bèn đi lần lượt từng gốc xem quạ xuống làm gì, thì thấy có mấy quả dưa to, quạ đã mổ thủng ra

mà xơi mất ruột rồi, chàng trông thấy cái ruột dưa đỏ tươi đòng-đọc mừng lắm, vội trẩy lấy năm quả mà quạ đã mổ thủng, ngồi ngay xuống chỗ bên luống dưa hai tay nâng từng quả lên mà ngắm-nghía, gang thử một quả xem, chu-vi chiều dài được độ hơn sáu gang, chiều ngang mỗi quả hơn hai gang, hình tròn như quả trám mà da xanh đen. Chàng lấy gươm cắt ngang một quả ra làm đôi, thì hai vành bốn sắc khác nhau, vành ngoài là vỏ xanh và cùi trắng trong như ngà, vành trong là ruột đỏ đặc như tiết có vân lộn lên, hột thì đen long-lanh hình cái răng cô mỹ-nhân nước Việt. Chàng nghĩ một mình rằng:

Trước kia mà ta chưa đến đây thì cái giống dưa này chỉ để cung cho đàn quạ bể ở đây thôi, quạ nó đã thích ăn thì chắc cũng vô độc, ta thử nếm một tí xem sao. Nói rồi cắt lấy một khoanh, gọt vỏ ngoài đi rồi cắt lấy một miếng ruột, nếm một tí thấy ngọt, nuốt đi thấy mát cổ, bèn ăn cả miếng thì thấy khí-vị thanh-hương êm-ái, ngẫm-nghĩ một lát, không thấy xôn-xao ruột gan gì, lại ăn hết cả khoanh, thấy đang lúc trời oi khí nực, mình mồ-hôi tầm-tã thấm cả ra ngoài áo bị, vừa mệt vừa khát mà bỗng mát ngay ruột, tỉnh ngay người ra, khoan-khoái dễ chịu.

An-Tiêm bất-giác lấy làm thích lắm mà rằng:

— Ta định đem nhân-lực mà tranh với cuộc thiên-hoang ở đây, nay Thượng-đế lại dặc ân mà giúp cho thứ quí-vật này, thì cái công-nghiệp của ta ở đây càng chóng thành-tựu được.

Bấy giờ mới cắt bỏ chỗ quạ ăn đi mà ăn hết cả quả dưa ấy, ăn xong chàng tưởng như cái khí thanh-hương thấm-thía ra khắp cả người, không những các thứ dưa đã ăn qua ở trong nội-địa, không thứ nào ngon bằng, mà đến lê năm mùi của Tàu, nhãn lồng, vải tiến của đất Việt là những thứ chân cam có danh trong thiên-hạ cũng không thấm vào đâu. Chàng bèn đặt tên là «Tây-qua 西瓜», là vì tìm được dưa ấy ở mé tây vườn Lạc-viên, lại gọi là «dưa đỏ», là vì ruột nó đỏ, xem xét kỹ rồi đứng lên cầm gươm đi vào trong mười, vừa đi vừa có ý vui mừng thích ý lắm, đến mười cắt dây làm hai cái quang con, chặt một cái cây làm một cái gậy, lại đi ném đuổi những con quạ bể còn đậu ở trên cây đi, rồi mới gánh dưa về. Nàng Ba ở trong nhà đang nhức đầu như bổ, miệng thì khô mà ráo, người thì nóng mà buồn bực. Mai-Lâm ngồi bóp đầu cho mẹ ở nhà ngoài, nghe tiếng bố về đến đầu nhà, cười nói mừng rỡ, nó chạy ra, thấy bố quẩy mỗi bên hai quả dưa to, nó cũng

reo lên mà mừng, An-Tiêm bèn đem dưa vào để bên bệ cho vợ con xem. Nàng Ba cũng ngồi nhỏm dậy, mẹ con mỗi người bê một quả dưa xem. An-Tiêm hỏi :

— Hiền-thê đã khỏi dức đầu chưa?

— Lại càng tăng bệnh lên.

— Đã có thuốc đây rồi, rồi đem cái sự quạ ăn dưa cùng những cái tính-chất cam-mĩ của dưa mà chàng đã thí-nghiệm nói cho vợ nghe, tức thì bổ ra một quả cho vợ con ăn, chàng ăn một miếng trước, cho vợ con bắt chước. Nàng Ba thấy chồng ăn một cách rất ngon lành, cũng cầm lấy ăn và cho hai con ăn. Nàng ăn xong thì đầu thấy nhẹ đi, bao nhiêu bệnh bỗng đi đâu mất cả, nàng ngồi khen cái khí-vị của giống dưa quí báu ấy mãi mà rằng:

— Nếu không có lang-quân tiên-kiến, thì suýt nữa ta phụ mất bao nhiêu hồng-ân của Thượng-đế.

Nàng lại thú thực với chồng rằng nàng đã thấy khác mình. An-Tiêm mừng lắm nói rằng:

— Ta thêm được đất, ta thêm được giống dưa quí hóa này, nay mai ta lại thêm được người, thế là Thượng-đế lo liệu cho ta đủ cái kế tràng viễn ở đây rồi đó.

Hôm sau An-Tiêm lại sang cắt một gánh dưa về làm lễ trí-cáo Thượng-đế, thần thánh và gia-tiên, rồi từ hôm ấy trở đi hôm nào cả nhà cũng sang vườn dưa tự sáng cho đến tối mới về để coi quạ. Một buổi đang trưa trời nắng như đốt, vợ chồng con cái bổ một quả dưa ăn. An-Tiêm vừa ăn vừa đọc lên bài thơ để ký-sự quả dưa đỏ rằng:

Gặp em ngoài cõi bể đông,
Yêu em về một tấm lòng thắm tươi.
Răng đen nhoẻn miệng em cười,
Dầu trời nóng nực cũng nguôi cơn nồng.
Yêu em, anh bế anh bồng,
Nước non ghi nghĩa tương-phùng từ đây.

Nàng Ba nghe chồng đọc mấy câu thơ dưa, mà tỉ dưa với một người mĩ-nhân, để ngụ cái cuộc nhân-duyên gặp-gỡ, tình-ái não-nùng, nàng bất giác cũng đỏ mặt lên, hai người cùng cười phì cả dưa đương ăn trong miệng ra. Nàng cũng thừa hứng mà đọc:

Nhờ duyên cái phận em tròn,
Bõ công giữ phấn gìn son những ngày.
Tương-phùng nghĩa cả là đây,
Nắng mưa che chở, nước mây đèo bòng,
Chàng về chốn cũ non sông,
Thì chàng chờ thiếp về cùng với nhe.

Hai người lại cười ồ lên. An-Tiêm nói:

— Có về lắm chứ!

Hai vợ chồng lại bàn đặt một tên nữa cho dưa là « Việt-nga qua », An-Tiêm nói:

— Cứ câu kết bài thơ của hiền-thê thì thế nào rồi ta cũng kíp đem cô con gái má hồng răng đen ở Nam-hải này về nơi quê cha đất tổ, mà chính là câu thơ xấm của thần minh ứng khẩu ra.

ANONYME

Việt-lam xuân-thu

Chapitre XXXVII

Quyết xông pha, Nguyễn-Trãi tìm chân-chúa,
Đêm thanh vắng, Lê-Lợi gặp mưu-thần.

. . . .

Một ngày Nguyễn-Trãi đi chơi về, đến nửa đường trời đã gần tối, thấy nhà gianh, xin trọ lại đấy. Ban đêm nghe nói chuyện thì-thào, lấy gươm lén ra ngoài cửa, thấy một lũ quỷ ù té chạy mất cả, duy còn một người con gái đứng đấy, Trãi hỏi rằng:

— Con cái nhà ai kia đêm khuya đến chi đó?

Người con gái thưa rằng:

— Thiếp vốn là thần-nữ ở Sùng-sơn, mới rồi thiếp lên chầu Thượng-đế, nghe thấy trên thiên-tào nghị rằng: « Nay nước Nam nhiễu loạn, thì sắc cho Lê-Lợi làm vua, Nguyễn-Trãi làm phù-quân, nên thiếp mói lại đây khuyên giải. »

Nói vừa rứt lời, biến mất. Trãi vừa mừng vừa sợ, lại giắt gươm giở vào trong nhà nằm nghỉ. Sáng hôm sau, giở dậy lên đường, đi lần lần đến núi Thiên-nhận ở Nghĩa-an, trông thấy một ngôi thành quách nghiêm-trang, binh cơ chỉnh-đốn, nhân-dân yên-ổn, trai gái vui chơi, thật là cảnh-tượng chốn đế vương, nhưng không biết chủ đây là ai, mới vào trong thành xem thử, thì thấy trai chăm việc học hành, gái cần việc thêu dệt, công chăm làm nghề, nông chăm làm ruộng, kẻ đi người lại, vui vẻ như thường, nhưng không biết ai là Lê-Lợi. Nhân gặp đám phụ-lão kéo nhau vào hầu Lê-công, Trãi mới theo các phụ-lão lẻn vào, đứng lén ra một bên, liếc mắt trông xa, thì thấy Lê-công dung-nghi nghiêm-chỉnh, nói năng ít lời, đường-hoàng rõ là khí-tượng một vị thiên-tử. Lại thấy những phụ-lão nói những điềm mây mưa giúp thuận. Trãi lắng tai nghe, bụng bảo dạ rằng: Ông này hẳn là chân-mạng đế vương.

Mới lén vào ẩn ở bên trái, trời sâm-sẩm tối, Trãi thấy Lê-Lợi lui vào nhà mật-thất, liền rón-rén theo sau, đến nơi, Lợi mở cửa bước vào, rồi liền khóa then cửa lại, Trãi đi xung quanh thấy góc nhà có một chỗ hổng, sẽ trèo lên lẻn vào, thấy Lê-Lợi đang ở trong trướng tính độn Thái-ất, Trãi cứ lẳng-lặng ngồi chỗ góc nhà. Khi Lợi tính độn gần xong, Trãi liền mở truớng bước vào, Lợi giật mình, rút gươm toan chém.

Trãi lạy phục xuống đất kêu rằng:

— Tâu lạy minh-công, xin minh-công khoan thứ, cho tôi sẽ nói một lời.

Lợi hỏi:

— Nhà ngươi tên họ là gì, mà dám xông-đột làm vậy?

Trãi thưa:

— Tôi là người làng Nhị-khê, thi đỗ thái-học-sinh triều nhà Trần, họ Nguyễn tên Trãi. Nay gặp buổi tướng Tàu tàn ngược,phải trốn đi tha phương. Trộm nghe minh-công là người trưởng-giả, có lượng khoan-dung, vậy nên muốn vào bái yết, nhưng không biết nhờ ai đề đạt lên cho. May đâu gặp khi ngài ra coi việc, trộm được trông thấy uy-nhan, đã toan liều vào yết-kiến, nhưng lại sợ đường-đột, nên mới liều chết lẻn vào đây, nghe thấy minh-công đặt phép tính hơi sai, xin cho tôi giải lại.

Lê-Lợi thấy nói là thái-học-sinh, có ý kính trọng, đứng dậy mời lên cùng ngồi, hỏi rằng:

— Tiên-sinh cũng biết tính độn Thái-ất à, vậy xin nghe lời chỉ giáo.

Trãi vâng lời, cầm lấy con toán, đem thứ vị mười sáu cung thần-tướng chia bày suy tính không sai một chút nào. Lợi thấy thế mới tín phục, bàn đến thời-sự, Lợi lấy làm hợp ý, lại càng mừng lắm, khác nào như là Hán Cao-tổ gặp được Trần-Bình.

Trãi nóng muốn sinh tài, khuyên Lê-Lợi khởi binh ngay.

Lợi nói:

— Nay các tướng bộ-hạ đều là võ biền cả, tuy có dũng nhưng mà không có mưu, vậy không nên sậu động lên làm chi vậy.

Trãi nói:

— Tôi nghe: em thứ tư minh-công, mưu-trí có thừa, thiếu gì thao-lược, sao lại bảo là vô mưu?

Lợi nói:

— Tiên-sinh sao lại biết làm vậy?

Trãi thưa:

— Mùi hương xạ ở đâu là chẳng thơm, cứ chi phải đứng ra đầu gió.

Lợi nói:

— Xưa nay phép làm tướng dùng binh, ai cũng phải biết binh-thư thuật-số mới được, có nhẽ nào một người mà lo liệu được cả muôn việc hay sao? Nay tiên-sinh đã có lòng quyến-ái lại đây, xin phiền tiên-sinh dạy bảo tướng-sĩ, cho ai nấy cũng biết được thao-lược ít nhiều, rồi sẽ nghĩ khởi binh cũng không đi đâu mà vội.

Trãi lĩnh mệnh lui ra.

Đó là:

Gặp hội minh lương nên gắng sức,
Đợi thời tu tiến phải gia công.

HOÀNG-CAO-KHẢI

Né dans la province de Hà-tĩnh, fut reçu cử-nhân, entra dans la carrière mandarinale et, sous le règne de Thành-thái, arriva au poste de phụ-chính, avec le grade de thái-tử thái-phó, Văn-minh-điện đại-học-sĩ et le titre de Duyên-mậu quận-công. Il occupa aussi le haut emploi de Kinh-lược du Tonkin.

Lettré, il a composé de nombreux ouvrages: Việt-nam nhân-thần giám, Việt-nam sử-yếu, Việt-sử kinh, Vịnh Nam-sử, Làm con phải hiếu, Đàn-bà nước Nam, Tây Nam đắc bằng, Tượng-kỳ khí xa.

Ông Nguyễn-văn-Trình

Ông Nguyễn-văn-Trình là người huyện Quỳnh-lưu thuộc về tỉnh Nghệ-an. Thờ mẹ rất hiếu. Mẹ phải chứng đau bụng, uống thuốc lâu năm không lành. Thầy thuốc bảo rằng: «Phải kiếm một cái dạ dầy của con dím thì mới làm được». Nhà ông ấy ở gần núi, mà núi ấy thường có thú dữ, ông ấy không lấy làm sợ, ngày nào cũng vào núi bắt dím, mà bắt không được.

Có một đêm nằm thấy chiêm-bao có một người bảo rằng: «Ngày mai mày ra phía đông cái miếu của làng thì sẽ bắt được». Đã mà ông ấy theo như lời nói ấy, quả là bắt được con dím, đem về lấy cái dạ dầy nó mà chữa cho mẹ, tự đó bệnh mẹ mới lành. Niên-hiệu Minh-mệnh năm thứ ba, cha ông ấy phải giặc bắt, đòi chuộc 150 lạng bạc, ông bán hết gia-sản, chỉ được 90 lạng, đưa chuộc cho cha; giặc nó giận rằng bạc không được đủ số, toan đem giết đi. Ông ấy khóc xin chịu thay mà chết. Giặc thấy ông ấy là người hiếu, tha cả cha cho về. Tự đó ông ấy đem cha ra ở phủ Diên-châu, buôn bán mà nuôi. Đến khi

cha ông ấy mất, mới đem về chôn ở làng. Việc này chép ở Đại-nam liệt truyện.

Lời bàn. — Lấy con mà thờ cha mẹ khi tật bệnh thì phải nên hết sức, đừng thấy là khó mà không làm, bởi khó cũng có thể mà dễ; khi hoạn nạn thì phải liều mình, không nên lấy làm nguy mà không cứu, bởi nguy cũng có thể mà an.

Như ông Nguyễn-văn-Trình hết công tìm thuốc mà chữa cho mẹ, liều mình chịu thác mà cứu cho cha, cũng là cầu hết bổn-phận làm con mà thôi. Thế mà bởi lòng hiếu mà sinh ra chiêm-bao, dẫu chiêm-bao cũng có sự thực; lấy lòng hiếu mà hóa loài giặc cướp, dẫu giặc cướp cũng có lòng lành.

Người đời xưa có nói rằng: «Sự hiếu ấy hay cảm-động cho lòng người». Than ôi! vẫn thực như thế!

(Làm con phải hiếu)

NGUYỄN-BÁ-HỌC

Homme de lettres qui vécut de 1857 à 1921. Après s'être nourri des classiques chinois, aborda l'étude du français et devint instituteur dans la province de Sơn-tây, puis à l'école de Nam-định où il professa plus de 20 ans. Fut toujours considéré comme un maître de haute valeur, appliqué à sa tâche et vénéré de ses élèves. A donné nombre d'articles aux journaux et aux revues. Il serait à souhaiter que ses parents ou ses amis réunissent tous ces morceaux et en forment des recueils permettant ainsi au public lettré de les consulter facilement. Le style de Bá-Học toujours clair et précis se teinte assez souvent d'une fine ironie qui donne à sa prose une saveur toute particulière.

Văn-chương

Khéo mồm mép mà làm hại tâm-thuật, không gì bằng văn-chương. Vì văn-chương hay về tình mà không hay về lý; cho nên những người làm văn không biết chép sự thực, và những câu luận chân-lý lại không phải văn hay, xem thế thời đồ văn-chương không phải thực-dụng.

Tiểu-thuyết, ký-sự, luận-thuyết, diễn-thuyết là những văn-chương hữu-dụng; còn thơ phú ca dao, có vần có điệu, chỉ dùng để ngâm-nga, không suy ra sự thực, chẳng những vô ích mà lại có lúc làm cho mê-mẩn mất cả tinh-thần, tô-điểm sai cả cảnh thực.

Hãy xem như nước ta, nghề học văn-chương càng đua tranh bao nhiêu, thì nghề học thực-dụng càng suy lạc đi bấy nhiêu, càng ngày càng tệ, đến nỗi làm cho trong nước bao nhiêu người thông-minh tài-tuấn đã hóa ra một bọn ngồi không ăn dưng.

Ngày nay học-trò phải có tư-tưởng cho cao, tập luận-nghị cho rộng; phải đọc những sách có kinh-luân trong xã-hội, phải bàn những chuyện có can-hệ đến nước nhà, để ngày sau có thể đem học-vấn suy ra việc làm. Còn những lối ngâm hoa vịnh nguyệt, dù hay cho quỷ khóc thần kinh, cũng không đáng một đồng tiền kẽm.

Văn quí có sinh-khí, văn không có khí như người làm hoa giấy, có đẹp mà không có thơm. Văn có khí không phải là lời nói cho hùng, lý-tưởng cho lạ, phải có chân-cảnh, có mục-đích, có tôn-chỉ, có điều-lý, có nhiệt-thành, khiến cho người ta nghe câu văn, như mắt trông thấy cảnh, tai nghe thấy người, mà sinh ra cái lòng quan-cảm, như thế mới là văn-chương có khí.

Văn-khí bởi đâu mà ra? — Cũng là bởi kiến-thức tinh-thần của người làm câu văn mà ra. Người cục-súc hay làm những văn tiểu-sảo; người nhu-nhược hay làm những văn chi-ly; người thô-sơ hay làm những văn sống-sượng; người danh-lợi hay làm những văn thù-phụng; người bợm-bãi hay làm những văn hoa-tình. Những người ấy mà cho làm văn nói về phong-tục, đạo-đức, lịch-sử, chính-trị, chẳng qua mơ-mơ màng-màng, ba câu lề lối, mấy chữ bẻm mép, sao gọi là văn có khí.

Văn-chương với đạo-đức thường không có quan-hệ với nhau; xưa có người, kể trong đạo-đức thì là kẻ có tội, mà văn hay truyền tụng còn đến bây giờ. Vì chính-trị có luật-phép, mà văn-chương không có luật-phép, cho nên khen văn chưa hẳn là yêu người, mà luận người cũng không có ở văn-tự.

PHẠM-QUỲNH

Lăng đức Gia-long

Đến điện trước rồi mới đến lăng, điện ở bên hữu lăng, gọi là Minh-thành-điện. Điện trông rất là nguy-nga, trước mặt có sân rộng, giồng mấy cây đại-thọ; lại có một thứ cây không biết tên là gì mà hình rất cổ-kính, thực là hợp với cái cảnh trang-nghiêm ở chốn ấy. Trèo bệ đá lên cửa điện, bước vào một cái sân rộng nữa, trong bày mấy cái thống bằng sứ cực lớn. Thường trong các miếu điện, ngoài sân hay bày những thống như thế. Chắc là đồ tàu, nhưng không phải đồ thường,

hoặc-giả triều-đình ta khi xưa đặt kiểu riêng tự nơi « thổ sản » chăng. Vì ngày nay không thấy có những chiếc thống lớn như thế. Hai bên là tả-vu hữu-vu, giữa là chính-điện. Vào chính-điện phải nói với các « mệ » coi trong ấy. Các « mệ » là những bậc cung-nữ của tiên-đế khi xưa, hoặc là những bậc công-tôn-nữ giở về già, xin vào lăng để trông nom việc hương lửa hôm mai. Ở lăng Thiên-thụ này chắc không còn những bậc cung-nữ nữa. Trong điện có cả khám đặt bài-vị đức tiên-đế, ngoài bày cái sập giải chiếu để những đồ ngự dụng như khi sinh-thời: cái khăn mặt, cái thau, bộ đồ trà, cái tráp giầu, vân vân. Hai bên lại bày những đồ pha-lê cùng đồ sứ tây, chắc là những đồ của các ông sứ-thần Pháp đem sang cống vua ta khi xưa. Đại-khái cách bài-trí trong tẩm-điện các lăng đều như thế cả, chỉ khác nhau có ít hay nhiều mà thôi. Điện lăng Thiên-thụ này là ít đồ bày hơn cả; nhiều nhất là điện Khiêm-lăng.

Xem xong trong điện mới ra xem ngoài lăng. Sánh với các lăng kia thì lăng Thiên-thụ là giản-dị hơn cả, nhưng có cái vẻ hùng-tráng, thực là biểu cái chí to-tát một ông vua sáng nghiệp. Bốn bề là núi cả, trong sách nói cả thảy 36 ngọn đều quây-quần về đấy. Giữa mấy tầng sân đá thênh-thang, thềm cao rồng chạy; trên một tòa thành tròn ba bề xây như hình cái ngai, trong hai nấm đá hình chữ-nhật, tức là mộ đức Thế-tổ Cao-hoàng-đế cùng đức Thừa-thiên Cao-hoàng-hậu, hai ông bà nằm song-song ở giữa khoảng trời rộng núi cao, như muốn chứng cùng với trời đất rằng công ta đã đánh đông dẹp bắc, mà gây dựng nên cái nền nhất-thống của nước Đại-Việt này, tự nay vững như bàn-thạch, bền như Thái-sơn vậy. Không có đình, không có tạ, không có lâu, không có đài, chỉ trơ-trơ một tấm sân đá mênh-mông, ngoài xa hai cột đồng-trụ cao ngất trời! Hùng thay! Thực rõ cái chí một bậc khai quốc đại anh-hùng, không ưa những sự hư-văn vô ích. Phàm lăng là xây tự sinh-thời vua, chớ không phải khi vua thăng-hà rồi mới xây, cho nên mỗi cái lăng là biểu tinh-thần tính-cách riêng của mỗi ông vua, tự tay đặt kiểu lấy cái nhà ở sau cùng của mình. Như thế thì lăng Thiên-thụ này thực là tấm gương phản-chiếu cái khí-tượng anh-hùng của đức Gia-long ta vậy.

Có người cho lăng đức Minh-mệnh là đẹp, có người cho lăng đức Tự-đức là khéo. Tôi lấy lăng đức Gia-long là hùng hơn cả. Nhưng một triều được mấy vua sáng nghiệp? Công khai-sáng chỉ có một đời, mà nền bình-trị thực muôn thuở. Cho nên các lăng sau này có văn-vẻ hơn nhiều mà thực là kém bề hùng-tráng vậy.

NGUYỄN-BÁ-TRÁC

Tự-tình với sông Hương

Núi xanh như chàm, nước trong như lọc, ấy là quang-cảnh đẹp. Nhưng mà trong cảnh đẹp ấy phải có cái thanh-khí gì với ta, khiến cho khi đăng sơn du thủy, có thể sinh ra tấm lòng vừa vui vừa mến, vừa kính sợ, mà bâng-khuâng ở trong gió dưới giăng, thì non sông mới có tình.

Tự mươi năm nay, xa cách chốn kinh-thành, dạo chơi những nơi thắng-cảnh trong đất nước người, mà đã mô-tả ra trước mắt ta trên mấy giòng sách cổ. Lầu Nhạc-dương, hồ Động-đình, sông Tam-hiệp, cũng có lúc giạo vườn Nam-uyển ở nơi Yên-thị, mà nhớ vua Chiêu-thống, mấy năm bô bá, một thấy một to, đất tuyết trời băng; cũng có khi qua ghềnh Phục-ba ở trên ngọn Tây-giang mà tiếc thay công-nghiệp nữ-anh-hùng đã năm năm trên ngọn sóc, trước đầu voi, bị phá đổ vì tay kiện-tướng! Giang-sơn tuy tốt, không phải đất nhà ta, thì cũng khó lòng mà vui mà mến, mà kính-sợ cho được. Thế mới biết cái quan-niệm của đời đối với cảnh dù vui dù đẹp, không phải ở cảnh mà chính ở lòng người.

Năm nay được hai lần về thăm nơi thủ-phủ của nước nhà, chợt nhìn thấy non Ngự-bình hãy còn xanh, nước Hương-giang hãy còn trong, đình-tạ, lâu-đài, mỗi ngày một đẹp, thành-quách cũ, giang-sơn cũ, công-nghiệp bản-triều gây dựng, trang-nghiêm rực-rỡ biết là bao. Lại nhìn qua mấy tòa lầu kẽm nhấp-nhô trong bóng tùng, dịp cầu Thành-thái, nhà ga Phú-xuân, nọ sở nhà thương, này trường Quốc-học, ấy là công-nghiệp của nhà-nước Bảo-hộ.

Người quen cảnh cũ, mươi năm lại có bây giờ, ơn vũ lộ mới, tình ân ái xưa, nhìn đến cảnh mà sực nhớ đến khi nào trước trường văn cùng năm ba bạn cũ, vầy cuộc cờ, cất chén rượu, cờ tàn, chén cạn, thừa-ưa giăng gió, du thưởng trên non sông này. Chuông chùa Diệu-đế ghé vào thuyền hình như tỉnh thức ta giấc mộng hồng-trần, mà hiềm vì giọng hát cung đàn, lại dan-díu mãi.

Đến bây giờ cũng thuyền ấy, cũng bến ấy, cũng quen quen lạ lạ mấy ả hữu-tình, mà cung đàn giọng hát biết lựa làm sao?

Có cụm bồ-đề đây, ta xin hỏi:

«Mấy năm nay hát bài nào? Giăng làm sao? Nước làm sao? Hỏi chàng?»

Bồ-đề nói :
« Mấy năm nay tôi ở chỗ này,
« Khi nồng, khi lạnh, khi đầy, khi vơi ;
« Mừng nay êm gió tạnh trời ».

DƯƠNG-BÁ-TRẠC

Danh-dự với hư-vinh

Danh-dự với hư-vinh khác nhau thế nào? Danh-dự là có tài, có đức, có công-nghiệp, có khí-tiết thực, mà được tiếng khen với thiên-hạ, tiếng tốt để đời sau; mà dù có gặp phải cái xã-hội nhóa-nhem, mắc phải cái miệng đời chênh-lệch, thiên-hạ đời sau có không biết đến cái hay cái tốt của mình đi nữa, thì nghĩ được một điều hay, làm được một việc phải, trong lương-tâm mình đã hình như là có trời đất trứng-tri, thần-minh an-ủi, được ngay cái phần thưởng vô-hình mà *hữu xạ tự nhiên hương* (1), tự mình thấy cái nhân-cách của mình cao cả sang trọng hơn lên, đứng giữa cái vòng đời quay-cuồng xằng-xịt, những lũ nhặng bầy ruồi, mà biết trên trời dưới đất chỉ một mình tôn, không khác gì cá côn cá kình vẫy-vùng ngoài biển lớn, mà ngó vào cái tép con tôm; chim hồng chim hạc bay liệng trên tầng mây, mà nhòm xuống chích-chòe se-sẻ, thì cái phẩm-giá tôn-trọng còn gì bằng. Ấy danh-dự là thế. Hư-vinh thì tự mình không được cái tài, cái đức, cái công-nghiệp, cái khí-tiết gì đáng qui đáng trọng cả, chỉ lòa quáng về những cái phẩm-hàm, cái chức-vị, cái danh-sắc kia nó là những cái xưa nay trong xã-hội bày đặt ra, vốn để biểu-dương kẻ có tài, có đức, có công-nghiệp, có khí-tiết khác thường, mà nhận lầm rằng hễ cứ có được cái phẩm-hàm, cái chức-vị, cái danh-sắc gì, thì tức cũng được đáng qui đáng trọng đáng mừng-rỡ vẻ-vang, như những bậc đóng vai chính trong cái địa-vị đó, xưa nay là những bậc thực đức, thực tài, thực có công-nghiệp, thực có khí-tiết; bấy giờ mới đâm đầu đâm đuôi, chạy xuôi chạy ngược, để cầu-cạnh chen-chúc, làm sao cho đẹp-dẽ cái mã ngoài ấy thì tất là lận sòng được với cái chân giá-trị kia; thấy những bố cu mẹ đĩ sợ cái tiếng quan lớn quan bé, thì cố làm sao cho cũng có được cái tiếng quan lớn quan bé; thấy những đàn-bà con gái ham cái tiếng ông nọ ông kia, thì cố làm sao cũng kiếm được cái tiếng ông nọ ông kia; dành-dật

---

(1) Nghĩa là có xạ tự nhiên mùi thơm đưa ra.

nhau, xâu-xé nhau, tâng-bốc nhau, hí-ha hí-hởn với nhau, miễn là khỏi chân trắng ngực trần là vinh, chứ không còn nghĩ gì tới cái chân giá-trị của những cái đó là cái tài thực, đức thực, công-nghiệp thực, khí-tiết thực nữa. Ấy hư-vinh khác với danh-dự như thế.

Người ta ai cũng có cái lòng danh-dự mà vì cái danh-dự thực muốn làm cho được, kiếm cho ra, phải khó-khăn cực-nhọc, bền chí cố công mà làm cho được, kiếm cho ra cái danh-dự thực; đã không làm được, không kiếm ra cái danh-dự thực, mà cái máu tham danh-dự, lại sôi nổi đến quá độ thường, mới bỏ đường khó mà quay ra đường dễ, chẳng cần gì luyện tài, tu đức, gây dựng công-nghiệp, giữ-gìn khí-tiết, mà chỉ chuốc-lách cho được cái phẩm-hàm, cái chức-vị, hay cái danh-sắc chi-chi; xã-hội cũng vì cái thói quen trọng danh-dự đã lâu, mà trong một xã-hội bao giờ thì cũng người hay có ít, kẻ dở có nhiều, được mấy ai là biết cân-nhắc so-sánh cái chân giá-trị của người ta, mà cũng thường lầm cái hư-vinh là cái danh-dự thực; lâu dần cái danh-dự thực là cái tài thực, cái đức thực, cái công-nghiệp thực, cái khí-tiết thực, không ai kể đến, không ai bình-phẩm đến nữa, mà cũng chỉ biết cái hư-văn lạm cái thước đo nhân-phẩm mà thôi. Xuốt trong xã-hội, hỏi trọng gì? tất là vồng lọng đai cân; hỏi quí ai? tất là ông cả bà lớn; cái gì sang? tất là xe ngựa lâu đài, ngọc ngà gấm vóc; cái gì sướng? tất là ăn trên ngồi chốc, nhận lễ thu tiền; xu-phụ khéo, luồn-lọt bợm để cầu vinh, ấy là người giỏi; giết người tợn, tân-công khỏe để cầu vinh, ấy là người tài; lắm quan thầy, tốt thần-thế, lo gì cũng xong, xin gì cũng được, ấy là tay anh-hùng; nạt con em, hiếp làng xóm, anh làm ông nọ, em làm ông kia, ấy là nhà có phúc; khao phẩm-hàm, vọng ngôi thứ, ấy là vẻ-vang; cổ kim-khánh, ngực mền-đay, ấy là danh-giá. Một người như thế, trăm người đều như thế, đời trước như thế, đời sau cũng như thế, mà thành ra có cái tệ hiếu hư-vinh.

THÂN-TRỌNG-HUỀ

Tôn-chỉ lễ nhạc

Lễ nhạc là hai tôn-chỉ, chớ không phải hai chữ thường như chữ khác; nhưng mà người đời ít kẻ hiểu hai tôn-chỉ ấy, tưởng lễ là cúng tế, nhạc là trống kèn; chẳng những người bây giờ ít kẻ hiểu hai tôn-chỉ ấy, chính người đồng-thời với đức Khổng-tử cũng ít hiểu hai tôn-chỉ ấy, cho nên đức Khổng-tử tức giận mà than rằng: «Khi người ta nói rằng lễ, khi

người ta nói rằng lễ, có phải nói ngọc với lụa vậy thay! Khi người ta nói rằng nhạc, khi người ta nói rằng nhạc, có phải nói chuông với trống vậy thay!»

Lễ là trật-tự (ordre), nhạc là điều-hòa (harmonie), ở trong vũ-trụ chỗ nào cũng có lễ nhạc, nghĩa là chỗ nào cũng có trật-tự điều-hòa; nếu không như vậy, thì sự sinh-tồn không thể có được.

Hết xuân đến hạ, hết thu sang đông, là lễ nhạc, tức là trật-tự điều-hòa ở trong trời đất; nhờ có thế mà muôn vật mới phát-sinh được. Nếu xuân hành hạ lệnh, thu hành đông lệnh, thì thiên-khí quai hòa, mà muôn vật cũng vì đó mà đau mà chết.

« Vua làm nghĩa-vụ của vua, tôi làm nghĩa-vụ của tôi » là lễ nhạc, tức là trật-tự điều-hòa ở trong nước; « cha làm nghĩa-vụ của cha, con làm nghĩa-vụ của con » là lễ nhạc, tức là trật-tự điều-hòa ở trong nhà.

Muốn giữ-gìn lễ nhạc hay là trật-tự điều-hòa ở trong nước, thì phải tự lòng trung; muốn giữ-gìn lễ nhạc hay là trật-tự điều-hòa ở trong nhà thì phải tự lòng hiếu. Trung hiếu là hai cái linh-phù để giữ-gìn trật-tự điều-hòa trong nước trong nhà vậy.

« Trung ư quân » không phải là làm cho vua vui lòng riêng, mà phải lo cho nước càng ngày càng thịnh-vượng; « hiếu ư thân » không phải là làm cho cha mẹ vui lòng một lúc, mà phải lo cho việc nhà càng ngày càng quang-xương. Nhưng mà xưa nay nhiều người hiểu sai hai cái nghĩa ấy, có kẻ muốn vui lòng vua, không dám can ngăn, để cho việc nước phải đồi-bại; có kẻ chỉ biết ở gần cha mẹ, sớm khuya phụng-dưỡng, là trọn phận làm con; những người hiểu hai chữ trung hiếu như vậy là hiểu một cách hẹp-hòi. Hiện bây giờ cũng có người tưởng rằng đến cửa vua mà cúi đầu vòng tay là tận trung, kỳ giỗ cha mẹ mà có mâm cao cỗ đầy là tận hiếu. Trung hiếu như vậy thì dễ làm lắm, trẻ con làm cũng được. Phải hiểu rằng vua vui lòng chỉ bằng thấy việc nước càng ngày càng thịnh-vượng; cha mẹ vui lòng chỉ bằng thấy việc nhà càng ngày càng quang-xương. Ai muốn tự lòng trung thì phải tìm cách mà làm cho nước thịnh-vượng, và phải gây dựng nhân-tài để ngày sau giúp nước cho sự thịnh-vượng càng ngày càng thêm; ai muốn tự lòng hiếu thì phải lo việc nhà cho quang-xương, và phải nuôi dạy con cháu để ngày sau việc nhà cứ quang-xương mãi. Trung hiếu là một lá cờ để dẫn nước dẫn nhà lên đường tấn-bộ, nhưng mà sự đi tới ấy phải có lễ nhạc, nghĩa là phải có trật-tự và theo nhịp kèn.

NGUYỄN-KHẮC-HIẾU

Thi trường Nam

Tôi đã từng là người đi thi, trải biết cảnh-tượng sự đi thi, mà nhất là khoa thi năm nhâm-tí:

Năm giờ chiều hôm ba mươi tháng chín năm nhâm-tí là năm khoa thi trường Nam ở Nam-định, thu xếp xong lều, chõng, chiếu, áo tơi, cháp mộc, ống quyển, que ghim, dây chẳng, chai nước, nắm cơm và các văn-phòng tứ hữu, xét lại một lượt, đâu vào đó, rồi đi ăn cơm chiều, ăn xong uống nước với kẹo cò, rồi nằm để tĩnh-dưỡng. Lúc ấy trong bụng chu-mật như người con gái đến ngày cưới, xếp đồ quần áo về nhà chồng, các người cùng trọ cũng đại-khái như thế cả. Một giờ đêm, dậy ăn cháo với trứng gà xong, sắm quần áo, nịt bí-tất, đeo ống quyển, cho người gánh lều chiếu theo ra trường, vào kỳ đệ-nhất. Vừa trơn, vừa tối, tay cầm đuốc, tai nghe trống, chân vừa đi. Lúc ấy trong bụng nghiêm-chỉnh như quân ông Câu-Tiễn nửa đêm sang đánh Ngô. Các người cùng ra trường, cũng đại-khái thế cả. Lĩnh xong quyển, vào trong vi, đóng xong lều, ngồi nghỉ một lúc, thấy trống ra đầu văn, chen đứng chép lấy về lều làm. Vừa làm, vừa viết, vừa nghĩ, vừa ăn cơm. Độ quá trưa, hơi thấy mưa, rồi thấy gió, rồi cả mưa cả gió, rồi mưa gió thật to. Nóc lều dột, cọc lều lung-lay, gió thốc áo tơi hai đầu, thổi vào đến quyển, vừa che, vừa giữ, vừa viết, lựa cho khỏi ướt quyển, thì lưng ra ngoài lều. Bấy giờ trời đã chiều hôm, văn viết đạo cuối, nước mưa thấm áo già, mà vào gần đến lưng, bùn thấm bí-tất, mà lên gần đến gối. Lúc ấy trong bụng vững chắc, như ngồi đánh tổ-tôm, đợi phỗng để thập-thành.

Rồi ra khỏi vi, nộp xong quyển, vất tráp cho thầy tớ mang chạy về, thoáng trông các thầy tớ đi đón đứng rạp hai bên đường, như quân vua Hán-vương sắp vào Tuy-thủy. Trưa hôm sau, nghe nói có người học-trò về hạt tỉnh Phú-thọ bị mưa gió mà chết. Đó là kết cục kỳ thi chữ nho.

Đến sớm hôm ra bảng để vào kỳ thứ hai, nghe tin báo hỏng, còn như truyện ông Tăng-Sâm giết người. Báo đến ba lần, hôm sau đã lên đến Hà-nội, hôm sau nữa đến Việt-trì, lại hai hôm sau nữa đến Hòa-bình. Hoa vàng cỏ lục, nước biếc non xanh, cho hay là thói hữu-tình, hãy cho thoát khỏi trong vành bước ra. Khoa kỷ-dậu tôi thi đã hỏng, khoa nhâm-tí tôi lại hỏng thi. Từ đấy chừa nghề thi. Thiên-hạ còn thi, thiên-hạ hãy còn người thi hỏng.

TRỌNG-KHIÊM

Kim-Anh lệ-sử

Nói đoạn, Vạn-Hồng gọi tài-xế đánh xe hơi, đương đêm vào Nghệ. Sáng hôm sau tới Bến-thủy, hỏi người nhà thì Kim-Anh đã đi tu chùa hôm trước, chàng nghi-nghi hoặc-hoặc, bước vào chỗ biệt-phòng Kim-Anh, thì trên án thấy có bức thư đề tên mình, chàng vội mở ra xem thì thư rằng:

« Phan Ái-lang nhã giám,

« Từ ngày thiếp đương chìm đắm ở nơi trầm-luân khổ-hải, được chàng ra tay tế-độ, cứu-vớt thiếp ra, thiếp được trông thấy ánh sáng mặt trời, cái ơn non biển đó, thiếp vẫn ghi lòng tạc dạ, những mong trăm năm nấp bóng tùng-quân, đem tấm thân trâu ngựa đền nghì công cả, gọi là một chút kết cỏ ngậm vành với người sổ lồng tháo cũi; ai ngờ duyên kiếp của thiếp với chàng, chỉ có thế mà thôi, vậy thiếp xin hòa nước mắt với mực, viết bức thư từ-biệt này, mong rằng lượng cả sẽ bao-dong cho.

« Duyên cớ làm sao, hương đương đượm, lửa đương nồng, mà phút chốc sẩy nên nông-nỗi? Điều đó một người có con mắt tinh đời như chàng, nhác liếc khắc biết, lọ là thiếp phải kể-lể lôi-thôi.

« Có một điều đối với lương-tâm thiếp không thể nín lặng được trước khi vĩnh biệt, vậy thiếp cả dám đem lời thô-thiển giãi tấm lòng son, mong rằng chàng sẽ lượng xét đến câu « độc-dược khổ khẩu » mà rộng dong cho.

« Con người ta sống ở đời lâu lắm là đến bảy, tám, chín mươi năm, cái thời-kỳ ấy tuy gọi là dài, song so với non sông thì có là mấy chốc! Bởi vậy các bậc trí-thức trong khi ở chốn trần-gian, vẫn thường vội-vàng dựng lên công-nghiệp to lớn cho mình, cho nhà, cho dân, cho nước, ngõ-hầu sau khi qua đời còn để lại cho hậu-thế chút kỷ-niệm. Con người ta chỉ khác cây cỏ, cầm thú, duy có một cái đó mà thôi, nên sinh ra rồi lại thác đi, trong lúc có mình, xã-hội không ai được nhờ, sau khi mình thác, xã-hội không ai tiếc, thế thì trí-khôn của tạo-hóa đã phú-thác cho loài người, chẳng hóa ra một vật vô-ích lắm ru?

« Như chàng sinh-trưởng ở nơi lều tranh vách đất, mà một tay gây dựng cơ-đồ, sự phong-lưu phú-quí tưởng đến thế đã là tuyệt-phẩm. Vậy trước khi qua đời, chàng có mong để lại cho hậu-thế chút kỷ-niệm gì, cho xứng đáng cái thông-minh, cái tài-trí của khí thiêng non nước đã chung-đúc lại mà phú-thác cho chàng không? Đồng tiền là cái

gì? há chẳng phải là một vật rất tầm-thường, ai ai cũng kiếm nổi, nhiều ít tuy có khác nhau, song chẳng qua cũng chỉ cần dùng trong việc sinh-hoạt hàng ngày mà thôi. Ba bốn mươi năm trời nay, chàng đã tốn thì giờ, nhọc trí-khôn, để mà kiếm cái vật tầm-thường ấy, ngày nay chàng có định sắm kiếm cái gì quí-hóa, cao-thượng bằng một trăm một nghìn nữa không? Bỏ cái vật tầm-thường mình đã có thừa ra, mà mua lấy cái vật quí-báu mình chưa có, để sau này cái tên Vạn-Hồng thơm nức muôn đời, sáng rực vạn-quốc, đó là một điều thiếp xin thắp hương cầu nguyện và mong mỏi cho chàng lắm ».

« Kim-Anh bái thư »

Chàng đọc xong bức thư, mồ-hôi tuôn ra tầm-tã, đập chân xuống đất mà thét lên rằng:

Thôi, thế là cái mưu của mình đi đời !

HÀI-VĂN

Cây đơn

Một ông về hưu-trí đã lâu, nhân buổi chợ, định ra mua cây đơn về giồng, để lấy lá làm thuốc. Cả dẫy hàng cây, chỉ có một hàng có cây đơn thôi, ngài hỏi:

— Cây này bán bao nhiêu?

— Ngài muốn mua? Người ta thì bán rẻ, chứ ngài... tôi xin mười nén...

— Cây có bằng một tí, lơ-trơ vài cái lá... Sao nói thách với tôi?

— Ngày trước bất cứ to nhỏ, ngài cũng lấy mỗi lá đơn là một đồng...

— Kìa! Lý cựu bây giờ về bán cây đấy à?

KIM-XUYÊN *(Văn cười)*

Đại-ngôn

Ba anh cùng đi một chuyến đò dọc, cũng là tình cờ không hẹn mà nên, cùng đi tìm thầy để học nói khoác. Ngồi trên mặt nước, tất phải nói chuyện bơi tài lặn giỏi.

Bác A. — Năm ngoái tôi ở Tây về, đi qua một xứ, có người lặn mò hạt trai dưới đáy bể, họ lặn đến nửa giờ mới lên.

Bác B. — Cũng chưa lâu, tôi thấy người thủy-thủ lặn từ sáng sớm, đến lúc lặn mặt trời, mới về ăn cơm.

Bác C. — Chính tôi đây này đã giật giải thi bơi... Tôi vừa bơi từ bên Tây về đây, tất cả mất một tháng sáu ngày.

Hai bác kia reo ầm lên, vui mừng quá, tìm được thầy rồi, góp tiền nhau tặng thầy bốn chữ « Đại-ngôn danh-khoa ».

KIM-XUYÊN *(Văn cười)*

Tài nói chuyện

Ít lâu nay người Nam ta nghe đã có tài nói chuyện. Thỉnh-thoảng lại được tiếp những ông khách vui, vui đáo-để. Mới rồi một ông đến chơi nói chuyện hồ. Ông tả con hồ khéo quá, thật là con hồ, chứ không lẫn với con mèo! Sau hết ông nói thêm câu này mới thú-vị chứ: « Ở trên thế-gian quyết không có giống nào — kể cả giống người — biết trọng danh-chỉ bằng giống hồ: một đêm kia có con hồ vào nấp ở sau nhà người Thổ bắt lợn, một người đàn-bà ở trong nhà ra ngoài sân để nhổ quết giầu, nhổ thế nào trúng ngay vào đầu hồ. Hồ liền nhảy ra ngoài cửa, thét lên một tiếng thật to, ý hẳn nghĩ là: « Để cho một người đàn-bà nhổ vào đầu, thà chết đi còn hơn », thét rồi đập đầu vào đá tự-tử ».

Khách nói xong, tôi ngập-ngừng hỏi:

— Thưa ngài, thế chính mắt ngài đã trông thấy hồ lần nào chưa?

Khách đáp:

— Thưa ngài: chưa.

SƠN-PHONG *(Sách cười)*

Bọn đào nào?

Hồn anh chết trước gặp người bạn chết sau ở dưới âm-phủ, hỏi thăm:

— Này từ khi bỉ-nhân xuống đây, ở trên trần-gian có ai nói gì bỉ-nhân không?

— Có cái bọn đào... là một phần to trong xã-hội, thường nói rằng: tiếc cái tài giỏi của tiên-sinh lắm.

— Cũng có lẽ, khi tôi còn ở trên ấy, thường hay đi hát, và đem tài văn-chương ra làm tiểu-thuyết, để cổ-động cho nghề học.

— Không, không phải là bọn đào hát đâu!

— Thế bọn đào nào?

— Bọn đào... ngạch kia mà!

SƠN-PHONG *(Sách cười)*

Hội ái-hữu mèo

Hội ái-hữu mèo họp đại hội-đồng. Khi các hội-viên đến đủ mặt. Ông hội-trưởng đọc một bài dít-cua, rồi hội-đồng bàn vấn-đề tương-thân tương-ái.

Ông hội-trưởng vừa nói :

— Ở đời không có sự gì thú bằng sự yêu nhau.

Thì cả hội-đồng đều vỗ tay khen.

Đương lúc ấy thì có người ném miếng mỡ vào hội-đồng. Ông hội-trưởng nhảy ra vồ trước, rồi các hội-viên túm lại giằng co cào cấu nhau, sầy mày sước mặt.

Sau các hội-viên hừ nhau một lúc rồi hội-đồng giải tán. Hội ái-hữu mèo từ đấy tan.

SƠN-PHONG *(Sách cười)*

Chớ vội tự-cao

Một con ngựa ở nhà người thợ đóng móng, ra bộ mặt vênh-váo chạy đi khoe với đồng-loại được cái vinh chỉ chủ cho... đi giầy. Nhiều ngựa khác thấy thế, có ý thèm-thuồng có một con ngựa già bảo ngựa kia :

— Chú đừng tự cao. Người ta bịt móng cho chú là để dễ bắt chú làm nhiều việc khổ thân, chứ chẳng sung-sướng gì đâu!

Quả nhiên ngay ngày hôm ấy, anh ngựa đi giầy phải kéo xe è cổ.

SƠN-PHONG *(Sách cười)*

Người quân-tử

Có hai người Hà-nội nói với người ở xa đâu mới đến :

— Ở Hà-nội này, những người như hai chúng tôi, mới đáng gọi là quân-tử. Có ngày đánh nhau đến mấy lần, có lần rất hăng-hái. Thế mà sau khi đánh nhau, lại thân-ái như cũ, quên hẳn sự hiềm-thù. Ông bảo như thế có quân-tử hay không ?

— Quân-tử lắm! Nhưng chẳng hay hai ông là hạng người thế nào ở Hà-thành ta mà có tính trời cho quý hóa thế ?

Hai người đáp :

— Hai chúng tôi là con hát rạp Sán-nhiên-đài ! ...

SƠN-PHONG *(Sách cười)*

Giết sâu bọ

Hôm qua là ngày tết Đoan-ngọ, anh có giết sâu bọ không?

— Có !

— Anh còn giết sâu bọ thì còn kiết mãi!...

— Sao vậy?

— Anh hãy xem như một loài động-vật kia mà được mình vàng mình bạc là nhờ về trong ruột có nhiều sâu bọ. Tục-ngữ có câu rằng: «Cá vàng bụng bọ», chỉ vì bụng bọ, nên mới hóa vàng!

HÌ-ĐÌNH *(Sách cười)*

Hối-lộ

Một chú Mán đón thầy về dạy chữ nho. Thầy dạy hai chữ «hối-lộ».

— Thưa thầy «hối-lộ» là gì?

— Hối-lộ là ăn của đút.

Chú Mán không hiểu ăn của đút thế nào, lại yên chí là ăn thuốc phiện. Một hôm đi chơi, nghe người ta nói có một ông Mỗ ăn «hối-lộ» nhiều, bây giờ béo quá! Chú Mán lấy làm lạ mà rằng: Thế sao ở mạn Thượng-du chúng tôi ông nào ăn «hối-lộ» cũng so vai rụt cổ mà không thấy béo!

HÌ-ĐÌNH *(Sách cười)*

Hay khoe con

Một ông tính hay khoe con, đi đâu cũng phô con sáng dạ, thuộc cửu-chương lắm. Có ông khách hỏi thử cậu con rằng:

— Hai lần ba là mấy?

— Là sáu.

— Vậy ba lần hai là mấy?

Cậu ngẩn mặt ra. Ông bố sẽ giơ sáu ngón tay để gà cho con. Cậu con thấy sáu ngón ruỗi ra mà bốn ngón quặp vào, lại nói:

— Ba lần hai là bốn.

Khách hỏi:

— Có chắc là bốn không?

— Chắc: cha con đã quặp bốn ngón tay vào thì chắc hẳn là số bốn.

HÌ-ĐÌNH *(Sách cười)*

Nói chuyện góp

Ba bác ngồi nói chuyện góp với nhau.

Bác thứ nhất nói:

— Năm xưa tôi đi qua cửa rừng gặp một con hổ lớn.

Bác thứ hai nói :

— Đã có một lần đang đêm, tôi đi qua một cánh đồng kia, nghe tiếng ma tự-tình với nhau.

Bác thứ ba nói :

— Các bác gặp hổ và gặp ma còn chưa lạ lắm. Tôi đây gặp thần ngài quở mắng mới ghê chứ !

Các bác kia súm lại hỏi :

— Ngài quở mắng thế nào ?

— Ngài bảo : chúng mày chỉ bịa khẩu.

HÌ-ĐÌNH *(Sách cười)*

Đàn-ông đeo xuyến vàng

Có mấy ông đến một hiệu làm đồ vàng kia, kéo xuyến đeo cổ tay, chìa tay ra bảo thợ hàn ngay lại, để không bao giờ tháo ra được nữa.

Chú thợ thấy lạ hỏi. Mấy ông đáp rằng :

— Chúng tôi đã nhiều lần buộc chỉ cổ tay chừa cờ bạc, nhưng chỉ nào cũng đứt, vậy phải làm thế này.

HÌ-ĐÌNH *(Sách cười)*

Ông Điếc đi mừng tuổi

Ông vừa bước vào nhà, con chó sủa. Chủ-nhân ở trong nhà nghe chó sủa vội chạy ra. Ông trách ngay chủ-nhân :

Đầu năm năm mới đến nhà ông,
Đã bắt đầu ngay gặp sự rông ;
Con chó cứ nhìn mình mà ngáp,
Thế thì nông nỗi có buồn không ?

Ông kia hiểu ngay, liền ghé vào tai ông Điếc mà nói to :

— Xin quan bác tha lỗi. Con chó này tôi mua ở làng Bẹp về đấy, sáng hôm nay nó chưa được hút.

Ông Điếc gật-gù và nói :

— Thảo nào........

SƠN-PHONG *(Sách xem tết năm canh-ngọ)*

Bài tựa sách cười

Cuộc đời nghĩ chẳng là bao ;
Tội gì hay khóc, làm sao không cười ?
Trăm năm cái cõi đời người.

Ở vào cái đời thường phải khóc này, thì cái cười cần cho sự sống, cũng như không-khí cần cho sự hô-hấp.

Người ta nói: Có kẻ suốt đời chẳng cười bao-giờ; thế thì suốt đời khổ, không có lẽ, chẳng qua không cười là bởi cái mồm không được đẹp, nên không dám cho mồm cười, mà đưa cái cười ra đằng tai hay đằng mũi, hoặc hãm cái cười lại trong cổ họng; nếu thế thì những kẻ ấy cũng là gàn: cứ để cho mồm cười, dẫu xấu một tí cũng còn hơn là để dành mồm mà khóc!

Cười ở đâu? Ở cái buồn cười. Trong đời chỗ nào là không có cái buồn cười, mà ở ngay người đời lại càng lắm cái buồn cười lắm!

Ông Hì-Đình Nguyễn-văn-Tôi biết đời người ta có lúc cần cười, ông Tú-Xương đã nói:

Bắc thang lên hỏi ông trời,
Trời sinh ta ở trên đời làm chi?
Biết chăng dù chẳng biết gì,
Biết ngồi nhà hát biết đi ả-đầu.

Đi nhà hát, đi ả-đầu tất là đi tìm cái vui cười cần cho đời, chứ có phải đến những nơi ấy ngồi ỳ ra như ông phỗng-đá, để người ta thấy lạ-lùng muốn hỏi, cớ sao len-lỏi đến chi đây? Nên ông Hì-Đình xuất-bản sách «Hài-đàm» này, đem những cái buồn cười có lý-thú tao-nhã in ra bản cho ta xem, để ta cười một trận... Hì, hì, hì, ... hả, hả, hả, ... cười lúc quá thở không kịp thì cười:

... Hị, hị, hị...

Nhưng mà làm một bác lái buôn cười như ông Hì-Đình cũng không phải là dễ, phải có con mắt tinh đời và cái tài văn khôi-hài đặc-biệt, để làm cái máy chụp ảnh mà chụp những tấm ảnh buồn cười y như sự thực, thì ai xem đến cũng phải cười; hàng bác lái mới nhiều người tiêu-thụ. Cái tài-tình ông về nghề chụp ảnh ấy ta đã từng thấy trong báo T. B. T. V.

«Sách cười» ông Hì-Đình ra đời, lo gì chả được hoan-nghênh. Trước hết ta hiện đương ở vào cái thời-đại tư-tưởng, thì biết bao nhiêu là bà vợ phải những ông chồng cả ngày cứ ngồi sị cái mặt ra nghĩ ngợi việc trên trời dưới biển, hoặc giả chẳng nghĩ-ngợi gì... những bà vợ ấy lại chẳng lóc-cóc chạy đi mua quyển «Sách-cười», rồi long-tong chạy về, đưa cho những ông chồng ấy, mà bảo rằng:

Này cười đi, này cười đi!
Đừng ngồi sị mặt làm chi nữa ngài!
Người đâu như khóc than hoài!
Không cười-kiếc, để cho người ta vui!

Thế thì:

Này này ông lái buôn cười!
Hàng ông đã sẵn có người hoan-nghênh!

Ông Hì-Đình buôn bán cũng thạo lắm! văn-minh lắm! Ông biết chiều khách: trước hết ông hãy làm quà không tiền cho những khách mua hàng một cái buồn cười đáo-để, là ông bảo tôi làm bài tựa vào «Sách cười» của ông. Có phải không? Làm tựa nào có danh-giá gì đâu! Phàm người làm tựa chỉ là những kẻ rao hàng cho người bán sách!

Tôi cũng xin nhận cái chức-trách buồn cười ấy mà rao:

— Có ai mua cười... ra mu...a!...
Cười cay, cười ngọt, cười chua, cười bùi;
Cười buồn lại có cười vui,
Cười trăm nghìn sự, mua cười... ra mu...a...

SƠN-PHONG (*Sách xem tết năm mậu-thìn*



TABLE DES MATIÈRES

A. — TRADITION ORALE

Phương-ngôn, Ngạn-ngữ. — Proverbes & dictons

Ca-giao. — Chansons populaires

Truyện cổ-tích. — Légendes populaires & historiques

B. — EXTRAITS D'OUVRAGES

Thơ. — Poésies

Pages

